L 50
33030/A
vol 1 only

NICOLAS LEMERY

A 1558

NOUVEAU RECUEIL DES PLUS BEAUX SECRETS, DE MEDECINE,

POUR LA GUERISON DE TOUTES les maladies, bleſſures, & autres accidens qui ſurviennent au Corps humain: Et la maniere de préparer facilement dans les familles, les remedes, & les Médicamens qui y ſont neceſſaires.

Avec un Traité des plus excellens Preſervatifs contre la Peſte, Fiévres peſtilentielles, Pourpre, petit Verole, & toutes ſortes de maladies contagieuſes.

Corrigé & augmenté.

TOME PREMIER.

A PARIS,
Chez PIERRE RIBOU, Quay des Auguſtins, vis. à-vis la deſcente du Pont Neuf, à l'Image ſaint Loüis.

M. DCC. XIII.
Avec Approbation, & Privilege du Roy.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

PREFACE.

ON peut dire que la Medecine eſt une ſcience tres-belle, & trés-profonde, une ſcience qui demande bien de l'étude, quantité de ſpeculations & beaucoup de recherches pour la poſſeder, ſi cela eſt poſſible, dans toute ſon étenduë. Ce n'eſt qu'aprés bien des épreuves faites de ce qui regarde ce grand Art, qu'on peut ſe rendre habile Medecin, c'eſt de là que dépend ſon plus grand ſçavoir-faire; car ſans ces épreuves, qui luy donnent à connoître les parties du corps, le mouvement des humeurs &

du ſang pour ſçavoir ménager celuy-cy dans le beſoin, le purifier, en arrêter l'impetuoſité, & rectifier les autres, tout cela demande de l'application, car enfin on n'y voit goute. Il n'y a que les découvertes qu'on fait de ce qu'ils ſont capables chacun dans leur fonction, qui peuvent nous dire à peu prés quels ſont les vrays remedes qu'il faut employer pour les corriger quand ils péchent.

C'eſt auſſi à ces habiles Medecins, qui ont tant conſommé de veilles à étudier la nature, que nous ſommes redevables d'une infinité de beaux ſecrets pour la guériſon de pluſieurs maladies, & autres accidens auſquels le corps humain eſt ſujet.

L'ouvrage qu'on donne aujourd'huy au Public s'eſt aſſez rendu recommandable par l'utilité qu'il en a tiré, pour ne s'être pas crû obligé d'en donner une nouvelle édition; ce ſeroit dommage que les ſecrets qu'il contient reſtaſſent enſevelis, & payer d'ingratitude la memoire de celuy qui a pris tant de ſoin de les ramaſſer pendant ſa vie: on juge par l'empreſſement avec lequel on les demande, de la bonté dont ils ſont: tout y eſt aiſé à pratiquer, la dépenſe en eſt petite, c'eſt ce qui en plaît, ce qui leur conſerve toute l'eſtime qu'ils ſe ſont acquiſe juſques icy, étant certain qu'un ſecret de quelque nature qu'il ſoit, n'eſt d'autant

plus beau qu'il paroît ſimple en luy-même.

L'Auteur non content d'enrichir ſon Ouvrage de ſes ſecrets, a bien voulu encore donner la maniere de préparer facilement dans les familles les remedes, & les médicamens dont on y a beſoin en bien des occaſions. Cet Ouvrage principalement eſt des plus utiles à la campagne, où l'on n'eſt point à portée de beaucoup de drogues neceſſaires pour les compoſer, & où l'on trouve la plus grande partie des ſimples qui y entrent; Il n'y a pas ſi petit Chirurgien de village qui ne doive s'en fournir, & qui ne puiſſe s'en ſervir comme d'une ſource

d'où il puisera quantité de lumieres convenables à son Art. Il n'a avant cela neanmoins qu'à entrer en connoissance de la maladie dont on est attaqué, & on peut dire ensuite qu'avec toute l'attention qu'il donnera à son malade, il sera sûr de sa gueriſon, à moins qu'il n'y ait quelque chose de caché, ou qu'il n'y survienne quelque dérangement imprévû, qui surmonte le remede, soit parce que la nature du malade est trop abatuë, & ne peut plus subsister, ou que le levain qui cause le mal soit trop opiniâtre.

On trouvera dans ce Volume un Traité des plus excellens préservatifs contre la Pes-

te, les fiévres peſtilentielles; le pourpre, la petite verole, & toutes ſortes de maladies contagieuſes. Cet ouvrage a été augmenté de la définition de bien des maladies, dont on ne ſçavoit que le nom, on en a donné à connoître les ſimptômes, afin de fournir une voye plus ſûre pour y entrer, & les traitter avec certitude, & avec tout le ſuccés qu'on en peut attendre.

NOUVEAU RECUEIL
DES
PLUS BEAUX SECRETS
DE MEDECINE,
ET AUTRES MATIERES
curieuſes.

Pour l'Apoplexie.

IL ſeroit à ſouhaiter qu'on eût des remedes auſſi ſouverains contre ce mal, comme il l'eſt dans ſa violence. En voici neanmoins un bon nombre des plus efficaces, ainſi qu'il a été reconnu par les experiences qui en ont été faites.

La teinture de Nicotiane, tirée avec l'eau de vie rectifiée, & donnée au malade au poids de trois dragmes, avec du miel roſat, fait tomber à l'inſtant une

grande quantité de mucoſitez de la tête ; & procure un dégagement conſiderable, principalement ſi on reïtere le même remede deux ou trois fois.

On peut auſſi donner l'extrait de meliſſe & de chardon benit, depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme ; ou de l'eau des mêmes plantes, depuis deux juſqu'à ſix onces.

L'eau de la Reine d'Hongrie, depuis une dragme juſqu'à deux, ou de l'eſprit de vin depuis une dragme juſqu'à trois, ne ſoulagent pas moins le malade ; de même que le vin émetique, en donnant depuis demi-once juſqu'à trois, ou du Tartre émetique ſoluble, depuis quatre juſqu'à vingt grains.

L'huile de Gayac rectifiée depuis deux gouttes juſqu'à ſix, ou l'huile claire de Karabé, depuis une goutte juſqu'à quatre, font encore un merveilleux effet : comme auſſi la teinture du ſel de Tartre, donnée au malade depuis dix juſqu'à trente gouttes ; ou le ſel volatil de Tartre, depuis ſix grains juſqu'à quinze. En voici même quelques autres plus communs, & neanmoins fort approuvez.

Autres remedes pour l'Apoplexie.

IL faut faire fondre une bonne poignée de ſel commun dans un verre de vinaigre ; lors qu'il ſera fondu faut le paſſer par un linge pour en ôter la ſaleté, faire avaler au malade ce vinaigre, à une, deux ou trois fois, & peu aprés il ne manquera pas de vomir & de revenir un peu à lui-même. Quelque temps aprés ſon vomiſſement il le faut ſaigner, & lui donner quelques lavemens purgatifs, & le tourmenter par des mouvemens de toutes manieres, pour l'empêcher de dormir, juſqu'à ce que ſe trouvant trés-affoibli la fiévre lui ſurvienne, & recommencer ce mouvement lors que la fiévre diminuë, en ſorte qu'il ait la fiévre au moins vingt-quatre heures ſans dormir ; aprés quoi on le laiſſera en repos, afin qu'il puiſſe dormir.

Pour ſe preſerver d'Apoplexie, lors qu'on en eſt menacé.

EMpliſſez un linge fin, & le plus clair que vous aurez, de ſel commun ; vous vous en enveloperez le coû les ſoirs avant que de vous mettre au lit, & continuërez ainſi tous les jours.

Eau contre l'Apoplexie, quand on en eſt frappé.

PRenez une pinte de vin blanc ; une chopine d'eſprit de vin, trois poignées de meliſſe ou citronelle, épluchée & hachée ; une once d'écorce de citron ſeiche, hachée & pilée ; une once de noix muſcade, & autant de coriande ; demi-once de clous de girofle, & autant de canelle : on caſſera le tout ſéparément, & on fera infuſer toutes ces drogues dans le vin, & l'eſprit de vin enſemble, pendant vingt-quatre heures : enſuite vous diſtilerez le tout au refrigeratoire, & garderez cette eau bien bouchée, pour en donner quand quelqu'un eſt tombé en apoplexie, la quantité d'une, deux, ou trois cuillerées, ſelon la violence du mal.

Baume qui ſe coupe, fort excellent pour toutes les coupures, coups d'épées, & autres coups de coûteaux, de haches, & tous autres ferremens.

PRenez au mois de Mai une poignée de bethoine, une de vervaine, une de marjolaine, une de flamis, une de fleurs de romarin, une de margueritte blanches qui viennent aux champs, une de bugle,

une de valerienne, autrement herbe de ſaint Antoine, une de ſanicque, & une de valveolle, ou veronique; le tout étant bien pilé enſemble, il en faut tirer le jus & le paſſer par un linge; enſuite prendre une demi-livre de cire neuve jaune, un demi quarteron de poix-réſine, une once de maſtic, deux onces de miel, une livre d'huile de chenevis, une demi-livre de poix blanche, & faire cuire le tout enſemble en le bien remuant, tant que le jus qu'on y aura mis puiſſe être uſé; aprés quoi vous le mettrez dans un plat ou écuelle de terre pour en faire des pains.

Pour l'uſage de ce Baume, il le faut apliquer le plus chaud que faire ſe peut, l'ayant fait fondre pour y tremper la charpie & les autres tentes; & ſi le mal eſt fort dangereux, il y faut apliquer encore une emplâtre du *gratia dei* par deſſus celle du Baume, & en ce cas le panſer trois fois le jour.

Autre Baume pour toutes ſortes de playes.

PRenez des fleurs & feüilles de millepertuis, de chardon benit, de valeriene, de la Sauge & des deux ariſtoloches, environ autant d'une que d'autre; ajoutez-y de l'huile de terebentine ou d'huile roſat ce qui ſera neceſſaire, & faites cuire

& boüillir le tout à petit feu pendant une heure ; aprés quoi vous coulerez vôtre Baume, & le mettrez dans un vaiſſeau de verre, ou autre, pour vous en ſervir au beſoin.

Baume pour appaiſer toutes douleurs.

IL faut prendre des feüilles d'ortie, de plantain, de mercuriale, & de grande marguerite, de chacun trois poignées ; avec dix livres d'huile de gland, & deux pintes du meilleur vin blanc. Vous mettrez le tout enſemble dans un vaiſſeau de verre, aprés avoir bien pilé les herbes dans un mortier ; & ayant couvert vôtre vaiſſeau, vous le faites d'abord infuſer ſur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures, & enſuite cuire à petit feu juſqu'à ce que le vin ſoit à peu prés conſommé : alors vous preſſerez & coulerez vôtre Baume, & le reſerverez comme deſſus, pour l'employer en liniment dans toute ſorte de douleurs.

Baume excellent qu'il faut faire aux mois de May & de Juin.

PRenez des feüilles de laurier, rejettons d'abſynthe, feüilles & fleurs de ſouci & armoiſe, de chacune deux pleines mains, le tout haché menu ; rejet-

tons de ſauge menuë & de romarin ; feüilles & fleurs, de chacune trois poignées, & huit poignées de graine de geniévre ; mettez le tout dans un pot de terre verniſé, & ayant verſé par deſſus de l'huile d'olive, tant qu'elle ſurnage d'un travers de doigt, faites-le infuſer dans une couche de fumier de cheval bien chaud ; puis vous le ferez cuire à un feu lent, & y ajoûterez aprés la cuiſſon deux onces d'huile d'aſpic, & deux onces d'huile de petreole, un peu de cire jaune neuve, un petit verre d'eau de vie, & une douzaine de cloux de girofle ; remuez bien le tout, & lui faites faire un petit boüillon ſur le feu ; puis le coulez à travers d'une toile forte, preſſant bien le marc, & le gardez pour l'uſage dans un pot de grés.

Lors qu'on s'en veut ſervir, il le faut faire un peu chauffer avant que de l'appliquer ſur les parties douloureuſes, les ayant auparavant étuvées d'un peu de vin blanc, plus que tiede, pour le faire mieux penetrer, & qu'on laiſſera ſeicher aprés. On applique ce Baume en oignant la partie malade avec une plume ; & l'on y met une compreſſe & un bandage, & on continuë deux fois le jour, juſques à ce que la douleur ſoit paſſée.

Sa vertu eſt d'échauffer & fortifier, reſoudre & diſſiper ; c'eſt pourquoi il eſt bon à toutes fluxions froides, principalement aux gouttes où il y a enflures & depôt d'humeurs : il eſt auſſi bon pour les froideurs & debilitez d'eſtomach en s'en oignant ; de même que contre les coliques froides & venteuſes, tranchées des enfans & des femmes nouvellement accouchées, en s'en oignant le ventre, & l'appliquant tout chaud avec du coton ſur le nombril. Enfin il eſt propre à toutes maladies qui ont beſoin de chaleur douce, & de reſolution ; à quoi il a été pluſieurs fois éprouvé : on aura ſoin de bien reboucher la bouteille.

Pour faire Baume rouge.

IL faut prendre ſix onces d'huile de terebentine, trois onces d'huile de petreole, une once d'orcanette ; les mettre dans une bouteille de verre double ; mettre la bouteille ſur une thuile devant un feu de charbon pour la faire boüillir une heure durant. Quand elle commencera à boüillir, il la faut tirer en arriere petit-à petit, en ſorte neanmoins qu'elle ne ceſſe point de boüillir.

Ce Baume eſt propre pour toutes ſortes de maux où il y a enflûre & fluxions,

& même aux playes, pourvû qu'il n'entre point dedans. Il eſt propre auſſi pour les gouttes ſciatiques & autres, pour les douleurs de rhumatiſmes, les cancers, les humeurs froides, les tumeurs, & enflures, en en frotant le mal avec une plume deux ou trois fois le jour. Pour la pierre ou gravelle on en peut prendre trois ou quatre gouttes dans deux doigts de vin blanc, le matin à jeun ; & de même pour la debilité d'eſtomach, en prenant trois gouttes avec du vin blanc, ou du boüillon.

Autre Baume rouge.

IL eſt compoſé des mêmes drogues ; mais plus fort à cauſe d'une once d'aloës noir, & demi-once de myrrhe qu'on y ajoûte par petits morceaux. Celui-ci eſt pour les grands maux, enflures de genoux, pour les piqueures où il ne paroît point de playes, fouleures de nerfs, loupes, particulierement les naiſſantes ; le premier eſt pour les moindres maux, étant plus doux : on le met aux enflures & loupes qui viennent à la gorge, & autres parties délicates, à moins que le mal ne preſſe.

Nota, qu'il faut que la bouteille ſoit bien forte, & qu'il ne faut point la

boucher en boüillant, de peur qu'elle ne creve.

Baume vert, dont on a l'experience depuis trente années, pour les maux les plus opiniâtres.

PRenez de l'huile d'olives, un quarteron.
Huile de lin, un quarteron.
Vitriol blanc, trois gros.
Huile de laurier, ou laurin, deux onces.
Huile de raves, une demi-once.
Vert de gris, trois quarts d'once.
Therebentine de Veniſe, quatre onces.
Eſſence de geniévre, quatre onces.
Eſſence de girofle, deux gros.

Ce Baume eſt aſſez difficile à faire, car il eſt aiſé à brûler, ſi l'on ne donne le feu fort mediocre, & qu'on n'ait ſoin de bien remuer les drogues avec une large ſpatule de bois, tant qu'elles ſont ſur le feu L'on met d'abord dans une poëſle à confitures l'huile d'olives, & l'huile de lin, que l'on fait cuire aſſez long-temps ſur un feu tres-moderé, les remuant continuellement pour les bien mêler, & les empêcher de brûler. Lors qu'elles commencent à fremir, l'on verſe peu-à-peu le vitriol blanc, qui eſt auſſi en poudre trés-ſubtile. On le remuë durant quelque

temps avec la ſpatule ; & aprés qu'il eſt bien diſſous & bien mêlé, l'on y ajoûte l'huile de laurier, que l'on fait cuire environ un demi-quart-d'heure, en remuant toûjours, & enſuite l'huile de raves, qui ſe cuit à peu prés de la même ſorte que l'huile de laurier, ſi ce n'eſt qu'il faut moins de temps. Lors que ces huiles ſont ainſi cuites, & mêlées avec les autres matieres, l'on y verſe peu à peu le vert de gris, qui eſt en poudre fort déliée, en le remuant toûjours avec la ſpatule ; & peu de temps aprés, environ au bout d'un quart-d'heure, l'on y ajoûte la therebentine de Veniſe hors le feu ; & l'huile étant un peu refroidie, on la remet ſur le feu, & on la fait cuire environ un demi-quart-d'heure, en remuant continuellement les matieres. Enfin l'on retire alors la poëſle de deſſus le feu, dans laquelle on verſe doucement l'eſſence de girofle, & l'on remuë les matieres, juſques à ce qu'ayant perdu leur grande chaleur, on puiſſe les verſer dans une bouteille de verre, ſans craindre de la caſſer, puis on la bouche bien.

Onguent pour appliquer par-deſſus ce Baume, & aprés qu'on en a froté les playes.

PRenez Galbanum, une once.
Opponax, une once.
Ammoniac, deux onces.
Bon vinaigre blanc diſtilé, trois demi-ſeptiers.
Huile d'olives, deux livres.
Litarge d'argent, une livre & demi.
Cire vierge, c'eſt la blanche, demi-livre.
Bedelium, deux onces.
Oliban, une once.
Ariſtoloche ronde, une once.
Ariſtoloche longue, une once.
Mirrhe, une once.
Turie preparée, une once.
Huile de laurier, ou laurin, une once.
Therebentine de Veniſe, quatre onces.
Eſſence de geniévre, une once.
Eſſence de girofle, un gros.

Cet onguent eſt ſans comparaiſon encore plus difficile à faire que le baume. Il faut avoir un pot verniſé, dans lequel on met une chopine de vinaigre blanc, diſtilé, le plus fort qu'on peut trouver, avec les trois gommes, Galbanum, Opponax & Ammoniac, concaſſées le mieux

qu'il ſe peut. On laiſſe les gommes ſe diſſoudre à froid dans ledit vinaigre pendant trois ou quatre jours, & on le remuë avec une ſpatule de bois pluſieurs fois le jour : au bout de ce temps on met le pot ſur un feu fort moderé, en le remuant toûjours avec la ſpatule, & lors que le vinaigre s'eſt évaporé environ à moitié, on paſſe les gommes par un fort linge, qui ſoit clair comme de la toile à embaler. Pour ne rien perdre de ce qui peut être reſté des gommes dans le pot, on y verſe un demi-ſeptier de vinaigre blanc, ſemblable au premier, & on y met le linge même par lequel on a paſſé ces gommes, & tout ce qui n'a pû paſſer. On le remet ſur le feu ; & lorſque le tout eſt bien délayé avec le vinaigre, on le repaſſe, & on le joint avec ce qui avoit déja été paſſé. Le pot étant lavé, on y verſe de nouveau ces gommes ainſi paſſées, & on les remet ſur le feu pour faire évaporer doucement tout le vinaigre, en remuant toûjours. La marque à laquelle on connoît qu'il ne reſte plus de vinaigre, c'eſt lors qu'en laiſſant tomber une goutte ſur une aſſiette, elle ne s'attache point au doigt étant refroidie. Cependant qu'on fait cette ſeconde operation, on verſe l'huile d'olives dans une grande

poeſle à confitures, & on la met ſur un feu moderé, ſoûtenuë de ſon pied. En même temps l'on jette peu à peu la litarge d'argent paſſée par le tamis, en remuant toûjours avec une large ſpatule de bois. C'eſt la liaiſon & l'incorporation de cette huile avec cette litarge, qui eſt la plus longue & la plus difficile à faire ; car il faut les faire cuire aſſez doucement, en les remuant ſans ceſſe pendant l'eſpace d'une heure & demie, ou de deux heures, en augmentant le feu peu à peu, juſques à ce que l'on ſente, au maniment de la ſpatule, qu'à force de cuire & d'être remuées elles ne font plus qu'un corps. On peut obſerver ſur la fin de les remuer un peu plus doucement, afin de leur donner le loiſir de s'incorporer. Lors qu'elles ont la couleur brune, qu'on veut donner à l'onguent, & qu'en en laiſſant tomber une goutte, elle ſe prend ſur une aſſiette, on retire la poeſle de deſſus le feu, on y jette alors peu à peu la cire, qui eſt rompuë par petits morceaux, en remuant toûjours ; puis on la remet ſur le feu : lorſque la cire eſt bien incorporée, on retire encore la poeſle, pour y ajoûter les gommes, qu'on a fait diſſoudre dans le vinaigre, en remuant toûjours comme auparavant. On remet enſuite la poeſle,

ſur le feu, pour bien mêler & incorporer ces gommes en les remuant. L'on y ajoûte alors le Bedelium paſſé par le tamis ; & enſuite ayant mêlé dans une feüille de papier l Oliban, les deux Ariſtoloches, la Mirrhe & Tutie, qui ſont toutes en poudre fort ſubtile, on le verſe doucement dans la poeſle en remuant toûjours. Peu de temps aprés on y ajoûte l'huile de laurier, & l'on fait cuire le tout juſques à ce qu'une goutte étant refroidie ſur une aſſiette, ſe leve aiſément, & ne s'attache plus aux doigts. Alors on y met la terebentine de Veniſe hors le feu, & on la fait cuire en remuant toûjours, juſques à ce que l'on voye ſi une goutte ſe leve aiſément de deſſus l'aſſiette, & ne s'attache point aux doigts. Il eſt temps alors de retirer de deſſus le feu la poeſle, dans laquelle on verſe les deux eſſences de genievre & de girofle, & l'on remuë continuellement le tout avec la ſpatule, juſques à ce que l'onguent ſe petriſſe aſſez pour pouvoir être manié & mis en rouleaux. Pour pouvoir faire ces rouleaux facilement, il faut avoir une grande table bien nette, ſur laquelle on jette de l'eau, & l'on pétrit & roule l'onguent ; on commence par les bords de la poeſle, qui ſechent plus aiſément.

Ce baume avec l'onguent ſont propres à toutes ſortes de playes & d'ulceres. On croit que c'eſt le baume celebre de Madame Ledran, dont on a vû, & dont l'on voit de ſi merveilleuſes cures. La premiere fois qu'on applique de ce baume à quelque playe, ou recente, ou vieille, il faut la laver avec du vin chaud, & faire chauffer un peu de ce baume dans une cuilliere; on en fait enſuite entrer dans la playe avec une plume peu aprés, & doucement; on en frote auſſi la playe par dehors, & on met l'emplâtre par deſſus, ſans charpie ni tente: on panſe la playe de vingt-quatre heures en vingt-quatre heures, la frotant toûjours d'un peu de baume chaud, & r'appliquant l'emplâtre, qui ſert plus d'une fois. Il faut bien nourrir le malade, ſi ce n'eſt qu'il eût de la fiévre; car comme ce baume & l'emplâtre attirent, on a l'experience que les malades gueriſſent plus aiſément & plus ſûrement, en ſe nourriſſant de bonnes viandes avec ſobrieté, & beuvant du vin trempé: il ne faut avec cet onguent ni inciſion, ni tente, ni charpie, & regulierement ni ſaignée, ni purgation. Ce remede tire les eſquilles, balles, ferremens, & tous corps étranges qui ſe trouvent dans les playes; préſerve

de

de la gangrenne, & la guérit facilement quand elle eſt ſurvenuë, & ne laiſſe jamais refermer les playes qu'elles ne ſoient guéries.

Ce remede eſt encore bon pour guérir toutes les bleſſures des chevaux, & des autres animaux Si un cheval eſt piqué, il faut tirer le clou, & mettre du baume chaud dans la playe, il ſera guéri : s'il y a du pus, il y faut ajoûter l'emplâtre, en y laiſſant autour l'épaiſſeur de deux teſtons, où l'on appliquera de la poix pour le faire tenir ſur la playe, & ne le panſer que de vingt-quatre heures en vingt-quatre heures.

Il n'eſt pas neceſſaire d'être Chirurgien pour panſer avec ce remede. Toutes ſortes de perſonnes le peuvent de la maniere qu'il eſt dit, ſans y diminuer, & ſans rien changer.

Si un homme avoit un coup de mouſquet au travers du corps, il faudroit, pour le mieux, ſeringuer la playe avec ledit baume, & mettre un emplâtre ſur l'entrée, puis mettre une compreſſe deſſus, & bander la playe. Quand la bleſſure eſt conſiderable, il faut faire ſaigner le bleſſé incontinent, & une ſeule fois, lui faire boire de l'oxicrat deux ou trois verres en même temps.

Quoyque ce remede ſoit infaillible pour toutes ſortes de bleſſures, il l'eſt principalement pour celles de la tête : il tire les eſquilles, en ſorte qu'il n'eſt point beſoin de trépaner, à moins que par un contre-coup il ne ſe fût formé un abcez dans la tête, & en ce cas, aprés le trépan, panſez le bleſſé avec ce remede.

Baume pour gouttes froides, catharres, &c.

PRenez une livre de Therebentine clarifiée, trois livres d'huile d'olives, huit onces de cire blanche, huit onces d'huile de laurier, une once d'huile d'aſpic, deux onces d'huile de geniévre, deux onces d'huile de Spicanardi, une once d'huile de Petreole, une once d'huile de Mille-pertuis, quatre onces de Storax calamite en poudre, une once d'Encens & d'Oliban en larmes, une once de Myrrhe fine, les trois en poudre ; huit onces de bois de Sandal rouge en poudre bien fine, deux onces d'eau de vie. Et ſi l'on ne trouve point d'huile de Spicanardi, il faut mettre encore au lieu une once d'huile de Petreole, & encore une once d'huile d'Aſpic ; & ſi l'on ne trouve point d'huile de genievre, il faut avoir au lieu quatre onces de graine de genievre, la

concaſſer, & la faire cuire avec quatre onces d'huile d'olives, & aprés qu'elle eſt cuite couler le tout par un linge, & mettre l'huile qui en ſortira au lieu de l'huile de genievre.

Compoſition du Baume.

IL faut laver la terebentine avec du vin blanc, puis jetter le vin, & la mettre ſur le feu avec l'huile d'olives, la cire, le ſtorax & la myrrhe, & que le tout ſoit dans un pot neuf à feu de charbon, en remuant toûjours ; & dés qu'il aura commencé à boüillir, ôter le pot hors du feu, en même temps mettre les autres huiles & l'encens, & le remettre ſur le feu ; & quand il aura boüilli demi quart d'heure en remuant toûjours, l'ôter hors du feu, & en même temps y mettre l'eau de vie, & auſſitôt le mettre dans un autre pot neuf, de la grandeur du premier. Pendant ce temps on y jette le Sandal rouge en poudre, qui appaiſe la fureur de l'eau de vie ; car pour en faire il faut être deux, & à meſure que l'un verſe le Baume dans l'autre pot, l'autre y met le Sandal en remuant toûjours : & aprés qu'il eſt hors du feu, il faut le remuer une demi-heure, juſqu'à ce qu'il ſoit à demi froid. Il faut que les pots tiennent quatre

pintes chacun. Plus le Baume eſt vieux, meilleur il eſt.

Vertus du Baume.

1. POur les douleurs de tête procedant de froideur, il faut frotter la partie malade avec ce Baume chaud.

2. Pour la ſurdité, il faut fondre un peu dudit Baume ſur du coton, & le mettre tout chaud dans l'oreille.

3. Pour la pierre & gravelle, il en faut boire demi-once avec du boüillon chaud, puis frotter les reins, les côtez, la verge, & le nombril avec ledit Baume bien chaud.

4. Pour les fiévres froides, en boire dans le chaud de la fiévre demi-once avec du boüillon chaud.

5. Contre les membres tors & retirez, ſe les frotter dudit Baume chaud, & s'envelopper d'un linge chaud.

6. Pour toutes ſortes de maux qui procedent de froideur, en quelque lieu du corps que ce ſoit.

7. Il chaſſe toutes obſtructions & endurciſſemens de rate, en oignant bien chaudement les parties malades, & s'abſtenant de viande peſante & de dure digeſtion.

8. Pour la colique, en boire demi-once

avec du boüillon chaud, & en frotter la partie malade avec une ſerviette bien chaude.

9. Pour les catharres, s'en frotter bien chaud la partie qui en eſt affligée.

10. Pour les difficultez d'uriner, & pour ceux qui ont du mal en la veſſie, s'en frotter les côtez & le nombril bien chaud, il reſoudra toutes les ventuoſitez, & ouvrira le conduit & paſſage de la veſſie.

11. Pour la paralyſie, il s'en faut frotter dix ou douze jours, ſoir & matin, bien chaudement.

12. Pour toutes ſortes de meurtriſſures, navrures, coupures, & coups orbes, s'en frotter bien chaud & envelopper le mal.

13. Pour brûlure de feu, d'eau & de fer, en appliquant ſur le mal du papier imbu & trempé dudit Baume chaud.

14. Pour gouttes froides, ſe frottant dudit Baume chaud.

15. Contre toutes ſortes de douleurs froides, s'en frotter demi-quart-d'heure avec une ſerviette bien chaude.

16. Enfin ce Baume eſt d'une nature ſi chaude & penetrative, & partant évacuative & aperitive, qu'il eſt bon contre toutes douleurs cauſées de froideur ; car

il consume les mauvaises humeurs, chasse les enflures, amolit toutes duretez, en observant de s'en servir comme il est dit cy-dessus, pourvû que les os ne soient point rompus.

Baume excellent pour toutes sortes de blessures, tiré du cabinet de Monsieur le Cardinal de Richelieu.

PRenez le poids de quatre écus de Balauste de levant, le poids de deux écus d'écorce de grenade seiche, le poids d'un écu & demi de Storax, deux noyaux de cyprés, le poids d'un écu & un quart d'orcanette, avec une poignée de sel. Mettez le tout par petit morceaux dans un pot neuf bien verniſé, & une pinte de gros vin rouge du plus fort, & autant d'huile d'olives : faites boüillir le tout à petit feu de charbon, tant qu'il soit reduit à la moitié ou environ. Pour connoître si le Baume est fait, il en faut verser une goutte sur un charbon ; s'il flambe sans crier, il sera fait ; s'il crie il le faut encore faire boüillir, & le remuer avec une spatule de bois, de peur qu'il ne s'attache au fonds du pot : Etant fait il faut l'ôter du feu, & le laisser un demi-quart-d'heure dans le pot tout couvert, puis vous le passerez dans

un linge, & le mettrez dans des fioles de verre ; il ſe garde dix ans.

Il eſt bon aux détorces de nerfs, & bleſſures des jointures, en les frottant dudit Baume chaud, & les enveloppant d'étoupes par deſſus ; aux playes qui traverſent, l'on en ſeringue dedans, & on les couvre d'une feüille de chou, & d'une compreſſe trempée dudit Baume par deſſus.

Baume verd vulneraire, nouvellement mis en pratique.

METtez dans une poëſle de cuivre, ſur un feu moderé, quatre onces d'huile d'olives, & autant d'huile de lin, laiſſez-les digerer pendant demi-heure ; mettez enſuite peu-à-peu deux dragmes d'aloës ſuccotrin bien pulveriſé, & agitez les matieres avec une ſpatule de bois pendant demi-heure, puis verſez quatre onces de Therebentine de Veniſe, & continuez d'agiter ; demi-heure aprés mettez deux onces d'huile de laurier avec une once d'huile de ſemence de raffes ou raves ; & quelque peu de temps enſuite, verſez-y quatre onces d'eſſence de geniévre, avec trois dragmes de vitriol Romain bien pulveriſé, que vous ferez tomber peu-à-peu en frappant du doigt ſur les cornets de papier dans lequel eſt le vitriol, aprés en

avoir coupé la pointe avec des ciſeaux ; continuez d'agiter un bon quart-d'heure, & mêlez enſuite deux dragmes d'eſſence de girofles, avec autant de vert-de-gris pulveriſé ; tirez incontinent aprés vôtre poëſle du feu, puis continuez d'agiter les matieres un bon quart-d'heure, aprés quoi vous coulerez la compoſition dans un linge blanc, & la conſerverez dans un vaſe de verre bien bouché.

Vertus & uſages de ce Baume.

LEs effets de ce Baume ſont ſi ſurprenans, que ceux qui s'en ſont ſervis dans la cure des playes extraordinaires & deſeſperées, l'ont tenu caché autant qu'ils ont pû, comme un des plus rares ſecrets, & des plus excellens remedes dont la Chirurgie ſe puiſſe ſervir. Mais étant venu à la connoiſſance de quelque perſonne zelée pour le bien public, on n'a pas crû le devoir tenir plus long-temps ſecret. Il guerit en trés-peu de temps, & comme par miracle, toutes ſortes de playes faites par le fer, ou par les armes à feu ; car en empêchant tous les ſymptômes qui ont coûtume d'accompagner ces maladies, il mondifie, incarne & conduit à cicatrice preſque tout en même temps : il

il reſiſte aux venins, & guérit toutes ſortes de morſures de bêtes veneneuſes ; de ſorte qu'on peut dire que ſa vertu eſt univerſelle, ſi l'on en uſe comme il ſuit.

Il faut premierement bien laver la playe avec du vin blanc tiéde, & y mettre enſuite de la charpie bien imbibée dudit Baume, & par deſſus un emplâtre d'un onguent dont la compoſition ſuit. Que ſi la playe eſt profonde & ſinueuſe, ou qu'il y ſoit reſté quelque balle, ou autre corps étranger, il en faut inſinuer juſques au fond de ladite playe avec une petite ſeringue, tout ce qu'il y aura d'heterogene ſortira en trés-peu de temps, & le reſte de la cure s'achevera enſuite

Emplâtre Stiptique ſervant au ſuſdit Baume.

METtez diſſoudre dans du vinaigre diſtillé de chacun une once, d'Opponax, de Galbanum, & d'Oliban, avec deux onces de Bdellium, & autant de gomme Ammoniac ; puis faites digerer & cuire le tout à petit feu dans une poëſle de cuivre juſques à la compoſition preſque entiere de ſon aquoſité. Mettez dans une autre poëſle ſur un feu nud & moderé, une livre d'huile d'olives avec autant

de celle de lin, leſquelles, aprés quelque peu de temps de digeſtion, vous nourrirez d'une demi livre de litarge d'or & autant de celle d'argent, battuë en poudre, en agittant le tout continuellement avec une ſpatule de bois, pendant une bonne demi-heure ; mettez enſuite une once de thutie d'Alexandrie pulveriſée, & autant de myrrhe l'un aprés l'autre ; quelque peu de temps aprés mettez une livre de cire jaune, que vous lierez avec les autres matieres par une agitation continuelle ; aprés quoi vous tirerez vôtre poëſle du feu, & l'ayant poſée ſur du bois, laiſſez un peu ralentir ſa chaleur, puis y verſez vos gommes peu à peu, en agitant le tout fortement, juſques à ce qu'il ſoit parfaitement lié, puis l'ayant remis ſur un petit feu, verſez deux dragmes d'huile de laurier, autant de celles de geniévre & de girofles, & continuez l'agitation juſques à parfaite coction, qui ſe connoîtra, ſi, lors qu'ayant verſé quelques gouttes de l'onguent dans un peu d'eau froide, elles prennent une conſiſtance de cire molle.

Baume de Millepertuis, qu'on appelle auſſi baume de Paracelſe, excellent contre les bleſſures recentes & playes.

PRenez fleurs de Millepertuis, qui fleuriſſent jaunes, & les bien trier, qu'il n'y ait que la ſeule fleur, puis la mettre dans un pot neuf, grand ou petit, ſelon la quantité du baume qu'on voudra faire: il faut que ce pot ſoit plein & foulé deſdites fleurs, & aprés y mettre de l'huile d'olives, tant qu'il en pourra tenir, & le couvrir d'un volet de bois rond, un linge entre deux, pour boucher le pot bien juſte. Vous le tiendrez dans un lieu où le Soleil donne bien à plomb, huit jours ſans y toucher, & au bout de ce temps vous le mettrez ſur les cendres chaudes juſques à ce qu'il boüille; puis le paſſerez dans un linge aſſez délié, dans quelque vaiſſeau propre à cela. Vous remettrez enſuitte des fleurs de Millepertuis autant que l'huile de vôtre pot ſera capable d'en recevoir, aprés avoir jetté les premieres, le tout ſans remettre d'autre huile, & continuerez ainſi juſques à trois fois; puis vous paſſerez dans un linge vôtre huile, & tirerez tout ce que vous pourrez, en bien preſſant les fleurs, &

mettrez vôtre Baume dans une bouteille de verre bien bouchée. Il ſera toûjours bon tant qu'il durera.

Ce Baume eſt pour guérir les playes : l'y appliquant le plûtôt qu'on poura, elles en ſeront plûtôt guéries.

Pour s'en ſervir, il le faut faire chauffer, & le mettre le plus chaud qu'on le pourra ſouffrir. Si la playe eſt recente & legere, il faudra mettre l'huile avec une plume ; puis prendre du coton, & l'ayant trempé dans l'huile l'appliquer ſur la playe, & y mettre une compreſſe deſſus. Il faut panſer le patient deux fois le jour & ſur-tout tenir la playe bien nette : ſi la playe eſt profonde, il faut y mettre une tente de charpie trempée dans ladite huile ; & pour nettoyer la playe, il faut prendre de l'eau & du vin tiéde. S'il y a inflammation à la playe, trempez une compreſſe dans l'oxicrat, & la mettez ſur le mal.

Le temps de faire ce Baume eſt celui auquel on cueille les fleurs, qui eſt au mois de Juin qu'elles fleuriſſent.

Baume merveilleux, appellé Baume de chien, dont l'Auteur faiſoit des cures ſi admirables, que les Medecins de ſon pays le mirent en juſtice comme étant Sorcier.

PRenez chien bien gras, & d'une mediocre grandeur, donnez-lui un grand coup de marteau à la tête, & auſſitôt aprés vous le jetterez tout entier dans un grand chaudron rempli d'eau boüillante, où vous aurez mis des Orties, du Sureau, & des Mauves, autant de l'un que de l'autre, & tant que vous jugerez à propos, ſelon la quantité d'eau & la grandeur du chien. Faites boüillir continuellement l'eau, juſques à ce que le chien ſoit cuit, en remettant toujours de l'eau à meſure qu'elle s'évaporera, afin qu'il y en ait aſſez pour bien cuire le chien: puis étant cuit ajoûtez cinq pintes de bon vin blanc ou clairet, cinq ou ſix livres de vers de terre, faites cuire le tout encore une heure, retirez la liqueur du feu, paſſez-la toute chaude par un linge fort, & preſſez la chair du chien, & les herbes dans vn preſſoir d'Apotiquaire: puis remettez toute la liqueur qui a paſſé par le linge & par le preſſoir, dans le même chaudron ſur le feu, & dans cette li-

queur vous mettrez une livre de cire neuve, trois livres de graiſſe de bœuf, trois livres de graiſſe de pourceau mâle, trois livres d'huile d'olives, une livre d'huile Roſat, une livre d'huile de Millepertuis, une livre d'huile de Camomille, une livre d'huile de Scorpion, ſi vous en pouvez trouver. Faites reboüillir le tout à petit feu tant que la cire & les graiſſes ſoient bien fonduës; puis retirez le chaudron du feu, & laiſſez-le repoſer juſques au lendemain, & avec une cuilliere percée vous ramaſſerez le Baume qui ſera congelé ſur l'eau, lequel vous ſeparerez de toute humidité aqueuſe, en laiſſant bien égouter l'eau par les trous de la cuilliere percée. Jettez l'eau, car elle ne ſert de rien, & gardez le Baume.

Vertus du Baume de chien.

IL guérit les playes recentes en vingt-quatre heures: & voici comme il s'en faut ſervir. Dans les coupures ou playes qui ſe peuvent joindre, il faut mettre le Baume au dedans deſdites playes ſans tentes, puis joindre la playe avec une compreſſe, & en vingt-quatres heures elle ſera guérie.

Dans les playes rondes ou quarrées

qui ne ſe peuvent pas joindre, il faut mettre le Baume au dedans avec quelque inſtrument propre à cela, puis appliquer au dehors un emplâtre du même Baume : mais dans la playe il ne faut jamais mettre de tente, car le Baume ſe diſſipe à meſure que la playe ſe ferme, & la chair renaît en ſa place.

Le même Baume eſt excellent pour contuſion, fraction recente, brûlure, paralyſie, goutte froide, nerfs retirez, membres ſecs faute d'aliment, en s'en frottant ſoir & matin juſques à gueriſon.

Il eſt bon pour la colique, s'en frottant le ventre, & en mettant deux onces de ce Baume dans les lavemens.

Il eſt bon auſſi pour la matrice, & mois des femmes. Pour le mal de dents, il s'en faut frotter les temples.

Remarquez que pour avoir aiſément des vers de terre, dont il eſt parlé dans la compoſition de ce Baume, vous n'avez qu'à prendre des feüilles de noyer, ou de chanvre, les faire boüillir dans de l'eau, & jetter enſuite ladite eau ſur une terre la plus graſſe que vous pourrez trouver, comme étant plus feconde & plus pleine de ces vers ; tous ceux qui ſe rencontreront en ladite terre, viendront en la place où vous aurez jetté cette eau.

Excellence de la Betoine, utile aux perſonnes humides & ſujettes aux fluxions.

IL faut avoir de la Betoine à demi ſeiche, & en prendre à ſon lever un rouleau gros comme le pouce ; le garder dans ſa bouche juſques à ce qu'on mange, même juſques à midi, & en avoir auſſi en poudre, pour en mettre dans le nez. Le premier vous fera cracher, l'autre vous fera moucher & éternuer. L'un & l'autre diſſout les flegmes. Si c'eſt une perſonne qui ſoit extraordinairement ſujette aux fluxions, elle en peut prendre de l'un & de l'autre, depuis quatre heures aprés midi juſques au ſouper.

L'on ſe peut auſſi purger d'eſprit de betoine & d'aloës. Pour la quantité & la doze, il n'y a point d'Apotiquaire ni de Medecin qui ne le ſçache.

L'on en prend une pillule pour ſe preparer à la purgation le lendemain. La premiere, qui eſt la préparation, ſe prend à ſix heures & demi du ſoir, ſoupant légerement à ſept heures, & le lendemain au ſoir à la même heure l'on en prend deux autres pour ſe purger tout à fait. Il les faut prendre dans une cuillere avec de

l'eau : au lieu de lavement, on peut en prendre une le soir.

La même personne qui ordonne ce que dessus conseille aussi aux gens qui ont besoin de Betoine, de prendre tous les matin sur les neuf heures, se levant à six, deux doigts d'eau clairette ou d'excellente eau de vie. Pour bien faire cette eau, il faut prendre quatre demi-septiers de la meilleure eau de vie, les mettre dans une grande bouteille de verre avec des serises à discretion & des framboises, trois quarterons de sucre, & un peu de clous.

Cataplasme merveilleux pour guérir la goutte.

IL faut prendre une bonne poignée de petite Jombarde, dite *semper-vivum minus*, que vous couperez à deux doigts prés de sa racine ; puis vous la macererez ou battrez un peu dans un mortier. Ayez une once de bon vieux oing, que vous ferez fondre doucement & à feu lent dans un poëlon : Mettez-y ensuite vos herbes, & les faites cuire petit à petit, afin qu'elles demeurent toûjours vertes, en les remuant souvent. Etant cuites mêlez-y une once d'huile de vers, & une cueillerée de bonne crême. Continuez

de faire boüillir le tout à feu lent, juſques en conſiſtance de Cataplaſme, que vous mettrez ſur de la filaſſe, pour l'appliquer chaudement ſur la partie malade. Ce Cataplaſme eſt fort anodin, & experimenté. La petite Jombarde qui croît ſur les maiſons couvertes de chaume, eſt préferable à celle qui vient ſur les murailles.

On trouvera cy-aprés pluſieurs autres remedes pour la Goutte. Voici cependant quelques autres eſpeces de Cataplaſmes pour differentes maladies.

Cataplaſme pour reſoudre toutes ſortes d'apoſtumes & tumeurs.

PRenez une poignée de cendres de ſarment, que vous ferez infuſer dans une chopine de bon vin blanc ſur les cendres chaudes l'eſpace de quinze ou ſeize heures. Dans la colature délayez une petite poignée de farine de ſégle avec le ſon, pour en faire une eſpece de boüillie, à laquelle vous ajoûterez demi-once de miel commun. Etendez ce Cataplaſme ſur une feüille de choux rouge paſſée ſur le feu, de la grandeur de la partie malade, & mettez pardeſſus un linge chaud en pluſieurs doubles.

Autre Cataplasme resolutif.

IL faut prendre des racines & feüilles de Ciguë, avec des racines de Jusquiame, que vous ferez cuire dans de l'eau ; puis vous les mêlerez avec de l'onguent Napolitain pour l'appliquer sur la partie malade.

Autre Cataplasme.

POur resoudre les tumeurs qui arrivent aux playes & membres blessez, & pour faire percer les maux de mammelles, prenez quatre poignées d'ozeille, que vous enveloperez dans un papier pour la faire cuire sous les cendres. Quand elle est cuite, on la met dans une terrine, avec gros comme un œuf de saindoux, & autant de levain de ségle si l'on peut en avoir, sinon du levain ordinaire : battez le tout jusques à ce qu'il soit en onguent ; & mettez-en ensuite sur un linge pour appliquer sur le mal, au moins trois fois par jour jusqu'à resolution.

Cataplasme pour enflures & inflammations recentes, pour détorses & pour les mammelles, lors qu'il n'y a point grande inflammation.

PRendre une chopine de vin, de la mie de pain blanc, ou tel autre qu'on pourra avoir, & une cuillerée d'huile rosat; faites de tout une boüillie, que vous appliquerez deux ou trois fois par jour chaudement: quand c'est pour les mammelles, il n'y faut point d'huile.

Autre Cataplasme à faire percer les mammelles, ou tout autre mal & dureté.

PRendre deux poignées d'ozeille, les mettre en un pot de terre avec un morceau de beurre frais gros comme un œuf, une ou deux cuillerées de verjus, & un oignon de lys bien pilé; faire boüillir le tout ensemble, tant qu'il soit cuit; l'ôter du feu, y mettre la grosseur de deux noix de levain; & quand il ne sera plus que tiede, prenez-en un peu & l'appliquez sur le mal, aprés l'avoir graissé d'huile rosat, & en changez trois fois le jour. Il ne faut jamais percer le mal, quand c'est le sein qui est dur, mais le laisser percer de lui-même.

Cataplasme pour appaiser les douleurs dans les grandes fluxions.

PRenez suye de cheminée blanc d'œuf, eau rose, & un peu d'huile rosat, le tout battu ensemble, & en faites un Cataplasme. Ou bien :

Ayez du son gras, graine de lin, de la bierre, huile de Camomille & Melillot, dont vous ferez vôtre Cataplasme.

Cataplasme trés excellent pour toutes enflures & douleurs des genoux, & autres membres.

PRenez farine de féves demi-livre ; son de froment, bien pilé, deux poignées ; de crottes de chévres, & fiente de bœuf, de chacun deux poignées ; feüilles d'Aluyne, fleurs de Camomille & Melillot, une poignée & demie ; huile rosat, & huile d'anys, de chacune deux onces ; lessive claire autant qu'il sera necessaire ; le tout bien pilé, & mis boüillir ensemble, en le remuant, jusques à ce qu'il se soit épaissi. Vous l'étendrez sur de la filasse, & l'appliquerez chaudement sur la partie malade, & en changerez deux fois le jour jusques à guérison.

Autre Cataplaſme pour les douleurs & enflures.

IL faut prendre des roſes de Provins, du vin vermeil, du ſon de froment, & de l'huile roſat, & l'appliquer ſur le mal le plus chaudement qu'on le pourra ſouffrir.

Cataplaſme pour le mal des oreilles.

CE mal eſt une enflure qui prend au deſſous des oreilles, & qui deſcend juſques ſous la gorge : Voici les meilleurs remedes pour le faire paſſer. Prenez un oignon de lys & le découpez ; puis le faites cuire dans demi-verre d'huile violat avec autant de vin, juſques à la conſomption du vin. Jettez-y enſuite une demi-poignée de mauves coupées menuës, un jaune d'œuf, & de la farine de ſégle, juſques à ce que le tout ſoit en forme de Cataplaſme pour appliquer chaudement ſur le mal. Il le faut réïterer trois fois, puis ſe faire ſaigner. L'huile de lys avec de la laine de mouton noir y eſt auſſi fort propre. On doit en même temps ſe purger par medecines & lavemens.

Cataplasme pour faire percer & resoudre, & pour les maux de sein.

PRenez une cuillerée & demi de farine de ségle, que vous délayerez avec demi-septier de vin blanc ; vous le ferez boüillir trois ou quatre boüillons, puis le retirerez du feu, & y mettrez une bonne poignée de cendre de sarment, un peu de suif, pour deux liards d'huile d'olives, & pour dix-huit deniers de terebentine de Venise : faites encore boüillir le tout trois ou quatre boüillons, & remuez toûjours jusques à ce qu'il soit d'une consistance à faire des Cataplasmes ; cela fait percer sans être obligé d'y mettre la lancette.

On trouvera encore dans le rang des Emplâtres d'autres remedes pour faire meurir & resoudre les tétons apostumez, & pour les autres maux de sein.

Pour la Colique.

LEs crottes de souris dessséchées & reduites en poudre subtile, données au poids de cinquante grains dans deux cuillerées d'eau de vie canellée & un peu de sucre, appaisent si promptement la Colique, qu'on auroit de la peine à le

croire, ſi l'experience ne l'avoit confirmé pluſieurs fois.

J'en ay connu qui ont bû ſans le ſçavoir en un boüillon de la fiente de bœuf ſéche, & qui en ont auſſi reçû un promt ſoulagement. D'autres ſe contentent de boire le ſuc, & non l'excrement même, & s'en trouvent mieux.

Contre la Colique venteuſe.

SI vous prenez de l'huile de gland de chêne depuis deux dragmes juſqu'à une once, ou du gland même rapé & ſa cupule, depuis un ſcrupule juſqu'à quatre, cela appaiſera merveilleuſement vôtre douleur, en diſſipant les vents qui la cauſoient : on le prend dans un verre de vin blanc.

De la muſcade rapée dans du boüillon, procure auſſi un grand ſoulagement ; de même que l'huile de muſcade pris interieurement à la quantité de huit ou dix grains ; ou de l'huile d'anys, depuis une goutte juſqu'à ſix.

Autres remedes contre la Colique venteuſe.

PRenez de l'eau de Canelle depuis une dragme juſqu'à trois ; ou de l'eſſence de Canelle, une goutte ſeulement, &

& immanquablement vôtre douleur ceſſera.

Les extraits de Meliſſe & de chardon-benit y ſont auſſi fort efficaces ; la doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme : ou bien prenez des ſels volatiles de tartre, de vipere, de corne de cerfs, d'urine, depuis quatre grains juſqu'à ſeize ; ou de l'eſprit volatile de ſel armoniac depuis ſix juſqu'à vingt gouttes.

Autres remedes pour la Colique.

ALexandre a dit que ſi l'on prend une petite piece du nombril d'un enfant ſortant du ventre de ſa mere, & qu'on la mette ſous la pierre d'une bague d'argent, ou dans un dez, la Colique paſſe à celuy qui la porte, le ſçachant, ou vient à celui qui ne le ſçait.

La racine d'aune blanc, ou de Juſquiame blanc, penduë ſur celui qui eſt tourmenté de la Colique, le ſoulage beaucoup.

Le Spermaceti, que l'on peut nommer ſemence de baleine, humide & recent, ſert auſſi contre la Colique & autres douleurs internes, étant pris avec autres choſes qui chaſſent les vents. Mais

il faut ſe garder d'en uſer du vieux, ou de s'y accoutumer trop ; autrement il y auroit du danger.

On aſſure encore que le cœur d'une alloüette attaché à la cuiſſe, donne un grand ſoulagement contre les douleurs de la Colique. Quelques autres l'ont devoré tout frais, & s'en ſont fort bien trouvez.

Autres remedes trés-experimentez.

PRenez de la corne tendre des jeunes cerfs, ou des rejettons qu'ils pouſſent au Printemps : coupez-les par tranches, que vous ferez rôtir ou brûler au four, dans un pot neuf bien couvert. La poudre que vous en ferez enſuite, étant priſe avec poivre & mirrhe, dans un verre de bon vin, appaiſera ſur le champ vôtre Colique.

Les talons des bêtes brutes ont auſſi une grande vertu contre les mêmes douleurs.

On a encore éprouvé, que ſi l'on met un Canard en vie ſur le ventre de la perſonne malade, les tranchées paſſent promptement, & le Canard meurt.

D'autres pour appaiſer la Colique, & autres douleurs de reins, prennent des neffles, leſquelles ayant legerement con-

caſſées, & fait tremper au poids de deux dragmes, pendant huit heures, en quatre onces de trés bon vin blanc, les paſſent, & donnent ce breuvage moderément chaud au malade, le matin au ſortir du lit, & le ſoir en ſe couchant. On réïtere ce breuvage, s'il eſt beſoin, en augmentant la doſe, ou la diminuant, ſelon le corps & l'âge du malade.

Pour les Coliques bilieuſes.

PRenez du ſel polychreſte de la Rochelle, depuis une dragme juſqu'à ſix dans du bon vin blanc; ou de l'eſprit de vitriol, de ſoulfre & de nitre dulcifié, depuis quatre gouttes juſqu'à huit; & vous en ſerez immanquablement ſoulagé.

Le Chryſtal mineral y eſt encore fort propre, en prenant depuis un ſcrupule juſques à une dragme; comme auſſi le ſel de ſoulfre, dont la doſe peut-être depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules.

Autres Remedes.

IL faut prendre de la feüille de buïs une poignée; la piler, & en exprimer le jus, que vous mettrez infuſer durant vingt-quatre heures dans un verre de vin

blanc ; cela fera abſolument ceſſer la Colique.

La graine de Talitron l'appaiſe auſſi, en en prenant une ou pluſieurs priſes, & ſe tenant chaudement.

Autres remedes pour les Coliques bilieuſes & venteuſes.

IL faut prendre douze ou quinze porreaux, les couper par morceaux dans un chaudron, & les faire cuire dans une pinte de vinaigre pendant trois ou quatre heures ; lors qu'ils ſeront cuits, il les faut retirer avec une écumoire, & les appliquer avec la main ſur la peau du côté de la douleur, vers le cœur. Aprés il faut tremper une ſerviette, que vous plierez en quatre doubles dans le vinaigre qui ſera reſté dans le chaudron, & la mettre ſur leſdits porreaux ; vous banderez le tout avec une autre ſerviette ſeiche, & vous tiendrez couché ſur le dos pendant deux heures ; aprés quoi vous prendrez un lavement avec miel & lenitif.

Autre Remede pour la Colique bilieuſe.

FAites rougir au feu une ardoiſe bien nette ; & quand elle ſera froide, broyez-la dans un mortier le plus menu

qu'il ſera poſſible ; puis paſſez cette poudre dans un tamis fin : Mettez-en une dragme dans un demi-verre de vin rouge, & le donnez à vôtre malade. Ce remede eſt trés éprouvé, & fait ſon effet fort promptement.

Pour Coliques de toutes ſortes.

ESprit de vin une dragme, eſprit de nitre demi-ſcrupule, eau tiede trois onces ; mêlez le tout enſemble, & le donnez au malade, que vous couvrirez bien chaudement : il ſuëra preſque auſſitôt, & ne ſentira plus de mal.

Les lavemens forts avec de l'urine y ſont auſſi trés bons ; mais ils ſeront encore meilleurs ſi l'on y peut mettre demi-ſeptier de vin d'Eſpagne.

Remedes ſinguliers pour la Colique nefretique.

LA poudre de Clôportes preparée avec le ſuc de limons purifié, & la Therebentine de Veniſe, cuite dans de l'eau de raiforts, donnée durant quelques matins, à la doſe d'une dragme, dans ſix ou huit onces d'eau d'Alkekenge, appaiſe la douleur nefretique, &

fait jetter une grande quantité de ſable & de glaires par les urines.

On peut auſſi prendre de l'eſprit de ſel, depuis quatre gouttes juſqu'à huit ; de l'eſprit de Cochlearia, depuis ſix gouttes juſqu'à vingt ; ou de l'eſprit de creſſon, depuis quinze gouttes juſqu'à une dragme.

D'autres donnent les eſprits de vitriol & de ſoulfre, depuis quatre gouttes juſqu'à huit ; & l'on ne reçoit pas un moindre ſoulagement de l'eſprit de Succin, depuis dix gouttes juſqu'à vingt-quatre ; ou de l'eſprit de Terebentine, dont la doſe eſt depuis quatre gouttes juſqu'à douze.

On peut encore avoir recours aux remedes qui ſeront marquez cy-aprés pour la gravelle, & pour la pierre.

Autre Remede pour la Colique nefretique.

IL faut prendre du ſarment de muſcat blanc ſec, le faire brûler ſur un âtre bien net, aſſembler la cendre, & la laiſſer conſommer durant vingt-quatre heures ; puis la paſſer au tamis fin, en prendre trois onces, les mettre dans un vaiſſeau net, faire boüillir dans un

poëſlon un peu plus de demi-ſeptier d'eau de fontaine, & toute boüillante la jetter ſur vôtre cendre, & la remuër avec un bâton, afin que l'eau penetre par tout: étant penetrée, couvrez le vaiſſeau, & deux heures aprés verſez ladite eau doucement & par inclination dans un autre vaiſſeau bien net; un quart-d'heure aprés paſſez-le à travers d'un linge double dans un autre vaiſſeau, & le matin à jeun la boire, & ſe promener deux heures; aprés la promenade un boüillon clair, & le lendemain réïterer la même choſe.

Pour la Colique nefretique, de quelque cauſe que ce ſoit, flegmes, ſable, calcul, ou autre mal.

IL faut prendre le poids de trois ou quatre écus de bois nefretique, qu'on vend chez les Droguiſtes, le découper le plus menu & délié que l'on pourra, & le mettre dans une petite bouteille de verre; verſer deſſus de la meilleure eau de vie faite de vin, tant qu'elle ſurpaſſe ledit bois nefretique de trois bons doigts: on laiſſera cette infuſion pendant trois ou quatre jours, tant que l'eau de vie ait bien attiré la vertu dudit

bois ; & lors qu'on eſt attaqué des accidens ordinaires à cette maladie, comme enflure extraordinaire de ventre avec douleur, mal aux reins & aux uretéres, envie de vomir ou autres, le malade prendra de cette infuſion deux petits doigts dans un verre, ce qui le ſoulagera beaucoup. Mais ſi le mal eſt trop rebelle il faut appliquer ſur la region des uretéres des ſachets de parietaire boüillis dans du vin blanc ; neanmoins ſans leſdits ſachets la vertu de cette infuſion ſe fera connoître, par l'éjection qui ſe fera par les urines, qui ſeront troubles & grisâtres, & quelquefois mêlées de ſable, gravier ou pierre qui cauſoit de la douleur. On peut réïterer le remede plus d'une fois, pour avoir plus de ſoulagement.

Pour les maux de Cœur.

IL n'y a point de plus prompt & plus excellent remede pour arrêter les grandes palpitations de cœur, que d'appliquer une ventouſe ſéche ſur la region du cœur.

Rien auſſi n'eſt plus ſalutaire pour les ſyncopes & défaillances, que de prendre de temps en temps dans du vin quelques

quelques gouttes d'eſſence d'Ambre & de Muſc, tirée avec l'eſprit de vin, chargée de l'huile d'écorces jaunes de citron, & de ſucre candi.

On peut encore prendre pour fortifier le cœur & le cerveau une goutte d'huile ou d'eſſence de canelle ; deux ou trois gouttes d'eſſence de girofle ; une ou deux cueillerées d'eau de fraize & de framboiſe ; de la gelée de corne de cerf en aliment ; de l'eau de Meliſſe, depuis deux juſqu'à ſix onces ; de l'eau roſe depuis une once juſqu'à ſix ; de l'eau de fleur d'orange depuis une dragme juſqu'à une once, ou de l'eau Angelique, dont on trouvera la deſcription cy-aprés.

Contre les Dartres & Bubons.

PRenez un verre d'eſprit de vin, deux cueillerées de ſoulfre vif en poudre, trois cueillerées de vinaigre blanc, & une cueillerée de ſel blanc : Mettez le tout dans une bouteille de verre, que vous remuërez bien le ſoir avant que de vous en ſervir, puis vous en verſerez dans une taſſe de verre, ou de fayance, pour en frotter vôtre mal avec le bout du doigt.

Autre remede pour les Dartres du visage.

IL faut prendre deux onces de litharge d'or en poudre, que vous ferez infuser avec un demi-septier de fort vinaigre, dans un pot de terre verni & couvert. Aprés l'infusion remuez le tout avec un petit bâton, & laissez-le ensuite rasseoir, jusqu'à ce que le vinaigre soit devenu fort clair. Versez-le alors par inclination, sans broüiller le fonds, & gardez cette teinture dans une fiole.

Pour vous en servir, vous en mettrez sur une assiette, & y ajoûterez autant de jus de citron recemment coupé, que vous mêlerez bien ensemble; il s'en fera une pomade liquide fort blanche, dont vous frotterez la dartre auprés du feu, y appliquant ensuite un papier broüillard qui en sera aussi frotté. Continuez de la sorte, & vous guerirez dans peu.

Contre les douleurs & maux de Dents.

COrneille Agrippa dit que l'on peut guérir les douleurs de dents, en tirant la dent d'une Tauppe vive, & la laissant aller.

On a éprouvé qu'on est beaucoup

plus ſoulagé des douleurs de dents, ſi on les touche avec l'os de la cuiſſe d'un Crapau, y ayant une certaine contrarieté. Le remede ſuivant n'eſt pas moins efficace.

Prenez du poivre long, du Maſtic, de l'origan, ſariette de bois, du baume de pyrétre, de chacun une once & demi; le tout étant pilé détrempez-le en une once d'eau de vie, dont vous ferez couler quelques gouttes ſur la dent qui vous fait de la douleur.

Autres Remedes éprouvez contre les maux de Dents.

PRenez de l'huile de Gayac, ou de Girofle, & appliquez-en ſur la dent malade, & vous ſerez immanquablement ſoulagé. Il en eſt de même de l'huile de papier, de l'eſprit de vin camphré, du Laudanum, & de l'eſprit de Vitriol, ou de Nitre. Tout le monde ſçait les vertus qu'ont auſſi à cet égard l'eau de la Reine d'Hongrie, l'eſprit de vin, & même la ſimple eau de vie.

On peut encore uſer de l'Emplâtre dont on trouvera la deſcription cy-aprés, ou des Remedes ſuivans.

Pour le mal de Dents.

PRenez des feüilles de Lierre & de Sauge, dix de chacune ; mettez-les dans un petit pot de terre neuve, avec du romarin & du ſel, comme pour ſaler deux œufs, & demi-ſeptier de vin blanc. Faites boüillir le tout juſqu'à reduction de moitié, & vous en gargariſez la bouche du côté des dents malades ; & mettez le marc ſur la jouë du même côté, avec de la laine graſſe. Les eaux que ce remede vous fera jetter, appaiſeront ſans doute la douleur.

Le jus de figues appliqué ſur la dent avec un peu de cotton, ou de la decoction des racines de Vervaine, tenuë chaude dans la bouche, ſont auſſi d'un grand ſoulagement. De même que la poudre de ſoucy ſéchée & miſe dans le creux de la dent.

Autre Remede pour le mal de Dents.

IL faut prendre des branches de buys nouvellement coupées, les racler avec du verre, & en mettre dans une cornuë les trois parties de la cornuë de verre, que vous aurez bien lutée auparavant

avec bon lut, vous la mettrez dans un fourneau, & lui donnerez le feu par degrez. Ce qui vient d'abord, eſt une eau aride ou flegme, laquelle il faut ſeparer. Il n'y a que ce qui vient aprés, qui eſt d'un rouge noir, qui eſt propre pour le mal de dents.

Pour s'en ſervir, trempez le bout d'une éguille de tête dans la petite phiole où eſt cette huile, & mettez ce qui tombe de ladite éguille dans le trou de la dent creuſe qui fait mal. Cela doit appaiſer la douleur.

J'oubliois à marquer qu'au bout de la cornuë il faut mettre un petit matras, dans le gouleron duquel celui de la cornuë puiſſe entrer, & le bien lutter enſemble ; parce que les eſprits ſont forts, & penetrent toute autre choſe que le lut.

Pour tirer les Dents ſans douleur.

PRenez de la Coloquinte ſauvage, que vous broyerez & mettrez d'abord infuſer dans du vinaigre, puis vous la ferez cuire juſqu'à ce qu'elle ait l'épaiſſeur du miel : ſcarifiez la gencive autour de la dent, & l'ayant touchée de ce medicament, il faut fermer la bouche pour un peu de temps,

aprés quoi vous prendrez la dent avec les doigts, & la tirerez ſans douleur.

Quelques-uns aſſurent que les racines d'aſperges ſéchées & miſes aux dents, ont la même vertu de les arracher ſans douleur.

On attribuë encore le même effet à la poudre de corail rouge, & au ſuc de juſquiame, dans lequel on aura détrempé du ſel ammoniac, les mettant dans la cavité de la dent malade.

Pluſieurs Remedes pour les Deſcentes.

PRenez de l'herbe au chat, une poignée ; ôtez les bâtons, & mettez les feüilles dans un mortier avec gros comme une noix de beurre frais : pilez le tout enſemble juſques à ce qu'il ſoit en Onguent ; puis trois jours avant la pleine Lune, & trois jours avant la nouvelle, vous en mettrez ſur le nombril de l'enfant, aprés lui avoir un peu remonté le bas ventre, & banderez ledit enfant avec une bande. Il faut tous les trois jours en mettre de nouveau ; le ſoir eſt le temps le plus propre, à cauſe qu'il eſt beſoin de repos.

La graine de Talitron miſe au poids

de vingt-quatre grains dans un poëſlon de boüillie, eſt auſſi fort merveilleuſe pour les Deſcentes des petits enfans, les bandant outre cela avec une compreſſe ſur la deſcente. En voici un autre pour les Deſcentes des perſonnes de tout âge, qui eſt auſſi fameux par ſes heureux effets, que par la bonté du Roi qui l'a fait rendre public.

Remede du Prieur de Cabrieres pour les Deſcentes.

LA Doſe eſt differente ſelon les âges, quoique le remede ſoit le même ; & pour les enfans à la mammelle, bien que le bandage ſeul les guériſſe, il ne laiſſe pas de leur en donner, & preparer ſon remede à la maniere ſuivante.

Depuis deux ans juſques à ſix.

Prenez de bon eſprit de ſel bien rectifié trois ou quatre gouttes, mêlez-les dans une cueillerée ou deux de vin, & les faites avaler tous les matins à jeun vingt & un jours de ſuite.

Depuis ſix ans juſques à dix.

Prenez quatre ſcrupules de bon eſprit de ſel, mêlez-les fort exactement dans

une chopine de bon vin rouge, & en prenez tous les matins environ la quantité de deux onces, en telle ſorte que cette Doſe dure pour ſept jours ; aprés leſquels vous renouvellerez le remede, juſques à ce que vous en ayez pris vingt & un jours de ſuite.

Depuis dix ans juſques à quatorze.

Prenez deux gros du même eſprit, ſur une chopine de vin rouge.

Depuis quatorze ans juſques à dix-ſept.

Prenez deux gros & demi du même eſprit, ſur une chopine de vin rouge.

Depuis dix-ſept ans, & durant toute la vie au delà.

Prenez cinq gros d'eſprit de ſel, ſur une chopine de vin rouge.

Recepte de l'Emplâtre.

Prenez du Maſtic en larme,	demi-once.
Laudanum,	trois dragmes.
Trois noix de Cyprés bien ſéchées.	
Hypocyſtis,	une dragme.
Terre ſigillée,	une dragme.
Poix noire,	trois onces.
Terebentine de Veniſe,	une once.
Cire neuve jaune,	une once.

Racine de grande conſoude ſéchée, demi-once.

Pulveriſez ce qui ſe doit pulveriſer, & faites cuire le tout en remuant toûjours juſques à ce qu'il ſoit reduit en bonne conſiſtance d'Emplâtre, pour vous en ſervir comme il s'enſuit.

Maniere de traiter les Deſcentes.

IL faut avoir un bon Bandage qui tienne bien ferme, & mettre un Emplâtre ſur la rupture, & deux s'il eſt neceſſaire, aprés avoir raſé le lieu où on le doit mettre.

Il faut prendre le remede à jeun.

Il faut battre la bouteille devant que de verſer du vin dans le verre.

Il faut aprés en mettre trois doigts dans le verre, & l'avaller.

Il ne faut ni boire ni manger que quatre heures aprés avoir pris le remede.

Il en faut prendre vingt-un jours ; s'il fait mal à l'eſtomach, on peut être un jour ſans en prendre, & même deux en cas de beſoin.

Pendant qu'on prend le remede, il faut porter le Brayer jour & nuit ; ne jamais s'aſſeoir.

Eſtre toûjours debout ou couché, mar-

cher beaucoup, n'aller point à cheval, en caroſſe, ni en charette ; aller toûjours à pied ou en bateau, ne faire aucun excés de bouche ni autres.

Il faut porter le Brayer trois mois aprés les vingt-un jours du remede, jour & nuit.

Il ne faut monter à cheval qu'aprés les trois mois, & quand on y montera, il faut encore porter le Brayer autant qu'on croira en avoir beſoin pour laiſſer affermir la partie.

Autres Remedes pour les Deſcentes de Boyaux.

IL faut reduire l'inteſtin s'il eſt tombé, & appliquer ſur l'endroit par où ſe fait la deſcente, un cataplaſme compoſé de graine de moutarde pilée & mêlée avec un blanc d'œuf crû. Il faut le mettre ſur des étoupes, & le laiſſer ſur le mal juſqu'à ce qu'il tombe de lui-même.

Autre.

IL faut tirer par l'alambic de l'eau de Meriſes, autrement Ceriſes ſauvages blanches, & que l'arbre n'ait point été enté ; il faut que les Meriſes ſoient meures. Le malade en prendra un demi verre le matin à jeun.

Pour les Diarrhées & Cours de ventre.

DAns la Diarrhée bilieuſe on ſe ſert avec heureux ſuccés, durant quelques jours, le matin, d'une potion faite avec deux onces d'huile d'amandes douces, une once de ſuc de limons, une once de ſuc roſat, & quatre onces d'eau de plantain.

L'Eau diſtillée de glands empreinte de ſon ſel fixe, & donnée ſouvent au poids de deux onces, avec une once de ſyrop de pavot rouge, arrête en peu de temps, non ſeulement le cours de ventre, mais encore les fleurs blanches, & le flux menſtruel exceſſif. On peut encore uſer de la plûpart des remedes propres à la maladie qui ſuit.

Pour la Diſſenterie.

PRenez de l'huile de noix tirée ſans feu, deux onces, autant d'eau roſe; battez-les enſemble, & les faites prendre au malade le matin, à jeun: Deux heures aprés il prendra une écuellée de lait boüilli ſans ſel ni ſucre, & il en recevra un promt ſoulagement.

Autre Remede pour la Dyſſenterie.

IL faut prendre un quarteron d'Amandes douces, les peler dans l'eau chaude, & les piler dans un mortier, y mêlant environ une chopine d'eau pour en faire un laict ; & aprés avoir bien paſſé le marc faire boüillir le laict, y ayant mêlé un jaune d'œuf, avec la groſſeur d'une noix de ſucre & deux ou trois grains de ſel ; le tout étant reduit a la moitié, le faire prendre tout chaud au malade le ſoir en ſe couchant.

Le lendemain matin il faut lui faire prendre un breuvage, de deux fois plein une cuilliere d'argent d'huile d'olives, autant d'eau roſe, autant de bon vin, & moitié autant de ſucre, le tout mêlé enſemble dans un verre, & environ demi-heure aprés un boüillon.

Autres Remedes contre la Dyſſenterie, & Flux de ventre.

LE ſang de Liévre ſec, ou la préſure de cet animal, arrêtent ſeurement la Dyſſenterie, & tous flux de ventre, quelque grands qu'ils ſoient.

Les oſſemens humains pulveriſez & pris dans du gros vin rouge, en font autant.

On ne doit pas encore oublier la Ti-

zane de rasure de corne de cerf, ou de grande & petite consoude, non plus que la gelée de corne de Cerf en aliment, la conserve & décoction de Chynorrodon, & les décoctions d'Agrimoine, de Centinode & de Plantain.

Voyez encore cy-aprés parmi les Remedes ordonnez pour flux de ventre.

Traité de plusieurs Eaux trés souveraines pour bien des maux.

Eau dont la composition est fort facile, & coûte peu, propre pour guérir les maux des yeux, inflammations, tayes naissantes, grains de veroles, fistules lacrymales & autres maux, à la reserve des tayes inveterées & cataractes : pour guérir les ulceres de toutes les parties du corps, principalement ceux des jambes, pour guérir les Dartres, Ereſipelles, brûlures, maux de sein, contusions, quand il y a inflammation, & qu'il n'y a point apparence de percer : Gouttes chaudes, humeurs froides quand elles sont ouvertes, mules aux talons ouvertes, hemoroïdes externes ; pour preserver de la gangraine, soulager le scorbut, la tigne & les écroüelles.

PRenez deux livres de couperose blanche, une livre de vert-de-gris pour

trois cens quatre-vingt-quatre pintes d'eau de fontaine, de riviere, de citerne ou de neige. Pour faire une moindre quantité d'eau, vous prendrez moins de drogues à proportion. Par exemple, pour vingt-quatre pintes d'eau, prenez deux onces de couperoſe, & une once de vert-de-gris. Pour douze pintes d'eau, une once de couperoſe, & demi-once de vert-de-gris : Pour ſix pintes d'eau, demi-once de couperoſe & deux dragmes de vert-de-gris : Pour trois pintes d'eau, deux dragmes de couperoſe, & une dragme de vert-de gris ; Pour trois chopines d'eau, une dragme de couperoſe, & demi-dragme de vert-de-gris, &c. La regle étant de mettre toûjours les deux tiers de couperoſe, & le tiers de vert-de-gris.

Pour les yeux, les playes ordinaires, & les inflammations, on ne la fait ni plus, ni moins forte, mais on la fait ſervir à tout, hormis aux chairs putrefiées & gangrenées, & au lieu de vingt-quatre pintes, on n'en fait que vingt pour le plus.

Vos drogues étant en poudre, mettez-les dans un vaiſſeau de terre qui reſiſte à l'eau boüillante, jettez vôtre eau boüillante ſur vos drogues, & ne faites jamais cette eau qu'avec de l'eau boüillante ; parce qu'autrement elle ſeroit plus capa-

ble de nuire que de guérir.

Si vous voulez avoir de cette eau en reſerve, parce qu'elle ſe garde tant que l'on veut étant bien bouchée, mettez vos trois livres de drogues dans un vaiſſeau de terre, & jettez deſſus ſept ou huit pintes d'eau boüillante pour garder. Quand vous en voudrez prendre de celle que vous gardez, faites boüillir autant d'eau que vous voudrez, & la mettez dans un vaiſſeau, dans lequel vous verſerez de vôtre réſerve, juſqu'à ce qu'elle ſoit autant forte que vous la deſirerez; ce qui ſe connoît ſelon qu'elle eſt plus ou moins trouble. Pour en faire de cette maniere, il eſt neceſſaire d'en avoir quelque pratique, afin que la veuë ne ſe trompe point. Il faut mettre un gros linge au bout d'un bâton pour bien remuer devant que de verſer de vôtre réſerve: en la verſant vous la remuërez & l'agiterez ſouvent, parce que la drogue va au fond; & méme toute préparée pour l'uſage: il faut toûjours remuer vôtre eau avant que d'en prendre, & ne s'en point ſervir qu'elle ne ſoit trouble.

Pour s'en ſervir, il faut toûjours la faire tiedir, excepté en Eté, qu'il n'importe pas.

Pour appliquer cette eau aux yeux, on ſe mettra ſur le lit à la renverſe & la tête baſſe; on mettra de cette eau dans

une cuilliere, & on en prendra ſept ou huit gouttes avec le bout du doigt le ſoir & le matin, qu'on fera couler dans l'œil par l'endroit le plus proche du nez. Si le mal preſſe, on réïterera ce remede cinq ou ſix fois le jour.

L'on a éprouvé que de tremper une compreſſe dans ladite eau, & la bander ſur les yeux en ſe couchant, fait un bon effet.

Pour les fiſtules lacrimales, on y fera entrer de cette eau, & on y mettra une petite tente de charpie trempée dedans, ſoir & matin, & on la rafraîchira le plus ſouvent qu'on pourra.

Autres proprietez de cette eau.

Elle eſt encore ſinguliere pour les ulceres, dartres, brûlures, éreſipelles, contuſions, maux de ſein, chairs pourries & gangrenées, ſcorbut, tigne, écroüelles. On lavera bien la partie avec cette eau tiede, & on y appliquera des linges trempez dedans ſoir & matin; & ſi le mal preſſe, on les moüillera toutes les fois qu'ils ſeront ſecs.

Il ne faut mettre la couperoſe (qui doit être blanche dedans & jaune par deſſus pour être bonne) qu'en poudre, & lorſqu'on veut l'employer, il faut la battre & la paſſer ſi l'on veut.

Eau

Eau de la Reine de Hongrie.

PRenez eau de Vie distillée quatre fois, trente onces; de fleurs & cimes de Romarin, vingt onces, que l'on mettra infuser dans un vase bien bouché l'espace de cinquate heures, puis mettre le tout dans un refrigerant, ou bien dans un alambic, pour le faire distiller au bain Marie.

On en prendra le matin une fois la semaine, le poids d'une dragme avec la boisson, ou avec la viande; on s'en lavera le visage tous les matins, & on en frottera le mal, & les membres infirmes. Ce remede renouvelle les forces, fait bon esprit, fortifie les esprits vitaux en leur naturelle operation, rétablit la veuë. Il est excellent pour l'estomach & pour la poitrine en s'en frottant par-dessus. Il ne faut point faire chauffer ce remede.

Composition de l'Eau Angelique, très-bonne pour toute sortes de maux de cœur & d'estomach.

PRenez de la lie du plus fort vin blanc ou clairet, mettez-la dans un commun alambic où l'on fait de l'Eau rose.

Ajoûtez-y une grande poignée d'Angelique avec les racines, ſi on en peut avoir, car on en peut faire avec les feuilles. (mais c'eſt le meilleur avec les racines) Ajoûtez-y un peu de baume, & deux cueillerées de grains de Coriandre, & une cueillerée d'anis vert. Caſſez les grains dans un mortier, briſez les herbes dans vos mains, & en coupez les racines. Il faut que vôtre eau coule dans une bouteille de verre deſſus un petit linge, où il y aura un peu de ſaffran enveloppé, puis mettre un peu de ſucre dedans. Il faudra mêler l'eau que vous aurez tirée la premiere avec la derniere tirée. Prendre garde de ne la pas tirer trop à ſec, à cauſe qu'elle ne ſe garderoit pas : ſi l'alambic eſt grand, on en peut tirer deux pintes. Ce remede eſt fort éprouvé.

Eau Imperiale, ou de Bellegarde.

PRenez Turbit blanc & gommeux ; deux onces, Maſtic, demi-once, Girofle, Galanga, Muſcade, Canelle, vrai-bois d'Aloës, Cubebes, de chacun demi-once ; mettez le tout en poudre groſſierement, que vous ferez infuſer dans deux pintes de trés-bon eſprit de vin, & demi-livre de miel blanc, l'eſpace de

vingt-quatre heures, puis en tirez de l'eau au bain Marie. La doze eſt d'une bonne demi-cueillerée. Cette eau eſt bonne contre la pierre, l'apoplexie, maux d'eſtomach, colique, & épilepſie.

Eau de ſanté.

VOus prendrez au mois de Mai des fleurs de jeune ſauge, c'eſt-à-dire, les petites cimes tendres, qui commencent à boutonner, & ainſi de celles de Romarin, trois bonnes poignées de chacune, les coupant menu ; mettrez le tout dans du meilleur & plus fort vin blanc qu'on pourra trouver, laiſſez-le trois jours & trois nuits dans une bouteille de la grandeur de trois chopines, bien bouchée, ſur ſimple cendre chaude ; le temps étant paſſé, mettez le tout au preſſoir pour en tirer toute la ſubſtance ; mettez le marc dans un vaiſſeau à part, & le lavez avec bonne eau de vie, qui ſoit égale en quantité à ce qui ſera ſorti du preſſoir, jettez le marc, & mettez le vin & l'eau de vie rectifiée tout enſemble dans un alambic, & les faites diſtiler ; aprés la diſtilation ajoûtez-y une chopine d'eau roſe, & une demi-livre de ſucre candi, pour diſtiler le tout juſques au ſec au bain Marie.

On en prend le matin à jeun, quatre ou cinq heures ou plus avant que de manger, environ demi-verre. Ce remede rejette toute ſortes de venin, guérit les fiévres telles qu'elles ſoient, purifie le ſang, guérit l'hydropiſie. Il eſt bon ſur tout à ceux à qui les mains tremblent, & qui ſont incommodez de la langue tumefiée qui les empêche de parler, & fortifie l'eſtomach & le cerveau. Il faut en prendre quand on ſent en avoir beſoin, ou même par précaution, & de temps en temps, ſur tout à l'extremité de la vie pour réveiller les ſens & faire revenir les eſprits. Il eſt trés-bon pour les catharres, & les perſonnes qui ſont revenuës de maladies deſeſperées par ſon uſage.

Eau excellente pour laver la bouche, & pour le mal des dents.

IL faut mettre dans une bouteille de verre renfoncée, ou autre, une chopine d'eau de fontaine, un demi-ſeptier d'eau roſe, trois douzaines de clous de Girofle par menus morceaux; deux dragmes de canelle, & gros comme une groſſe noix d'alun de roche: placez la bouteille toute découverte à un demi-pied du feu, & la tournez de fois à autre, la fai-

fant boüillir à petit feu juſques à ce que les clous & la canelle ſoient deſcendus au fond. Ce qui ſe fait pendant environ cinq heures, en tournant la bouteille d'un côté & d'autre.

Eau pour la rougeur des yeux.

VOus prendrez de l'Iris pur en poudre fine, une demi-once ; vous la ferez calciner dans une petite cuilliere de fer, ou un creuſet ; vous remuërez toûjours cette poudre, de peur qu'elle ne ſe brûle, & lors qu'elle commencera à jaunir vous la retirerez. Le poids de deux écus de vitriol Romain blanc, que vous mettrez en poudre, & le jetterez dans la cuilliere ou creuſet ſur le feu, & ce juſques à ce que la poudre ſoit jaune ; il faut prendre trois chopines d'eau, dans leſquelles vous mettrez ces poudres dans un baſſin, & avec un pot pour battre cette eau, laquelle étant bien mouſſuë, vous prendrez une écumoire, vous l'écumerez, & mettrez cette écume dans un plat, & continuërez juſques à ce que le tout ſoit fait ; puis vous paſſerez l'eau écumée, & la garderez dans des phioles pour vous en ſervir au beſoin. On en met une goutte dans l'œil, & ſi on la

trouve trop cuiſante, on y pourra mettre un peu d'autre eau.

Autre eau pour les yeux.

PRenez trois chopines d'eau de riviere dans un chaudron, & la faites boüillir juſques à diminution preſque de moitié ; pulveriſez une once de couperoſe blanche que vous mettrez dans un cornet de papier ; faites rougir une pelle, & la poſez ſur le bord du chaudron, & laiſſez tomber doucement la couperoſe ſur le dos de la pelle, elle tombera dans le chaudron ; trempez, & faites éteindre la pelle même dans l'eau du chauderon, il faut qu'elle ſoit reduite à moitié, & alors cette eau eſt faite.

Etant froide, il en faut mettre une goutte ſur le bout du doigt, & en frotter doucement l'œil, & même y en faire entrer un peu : elle cuira, mais la cuiſſon ſera de peu de durée.

Eau nouvelle pour les yeux.

VErſez dans un grand matras à long col une chopine de bon vin rouge, une chopine d'eau roſe, deux onces de chacune des eaux de chelidoine, de fe-

noüil, & d'euphraiſe : trente grains de clous de girofles, autant de fleurs de Romarin : demi-once de ſucre candi, de conſerve de roſes, une pincée de roſes de Provins, trois dragmes d'aloës ſuccotrin en poudre, deux dragmes de tutie préparée & pulveriſée, deux dragmes de camphre, & trois dragmes de vitriol romain : Bouchez bien vôtre vaiſſeau, mettez-le en digeſtion au bain Marie pendant cinq ou ſix jours, & l'expoſez au ſoleil depuis le mois de Juin juſques au mois d'Août ; aprés quoy vous coulerez la liqueur dans un linge blanc bien ſerré, ou dans une chauſſe bien nette, ſans en rien exprimer, & la conſerverez au beſoin dans un vaſe de verre bien bouché.

Des vertus de cette eau, & comment s'en ſervir.

CEtte liqueur ne ſe peut aſſez eſtimer, pour les avantages qu'on en tire dans les maladies de la veuë ; elle la fortifie & l'éclaircit, en ôte l'inflammation & la démangeaiſon ; fait ceſſer la douleur, guérit les ulceres & excreſcences de chair ; & pour tout dire en peu de mots, elle ſatisfait à la cure de toutes les maladies, dont cette partie du corps humain eſt attaquée.

Pour faire l'eau d'Orange.

IL faut prendre demi-quarteron de groſſes oranges, & ſix citrons, en ôter la menuë pelure de deſſus, & la hacher par morceaux, puis ôter la groſſe pelure blanche, que l'on jettera : on y joindra demi-once de clous de girofles, & une once de canelle ; puis l'on mettra tremper le tout dans une quarte de vin blanc l'eſpace de trois jours.

Aprés on jettera le tout dans la cloche pour le diſtiller avec une pinte de miel blanc, & une pinte d'eau roſe qu'on mêlera bien enſemble.

Eau pour la brûlure.

IL faut prendre une livre de mine de plomb, & une pinte de bon vinaigre, laiſſer infuſer le tout l'eſpace de vingt-quatre heures, puis le jetter par une liziere d'écarlate. Lorſqu'on ſe voudra ſervir de cette eau il y faudra mêler cinq ou ſix gouttes d'huile de noix, qui eſt auſſi trés-bonne pour adoucir la douleur de la brûlure ; & vous en étant frotté trois ou quatre fois par jour, vous mettrez deſſus un papier broüillard.

Eau

Eau de Tilleul.

BRûlez du bois de Tilleul, tout ſeul, & faites-en bien cuire les cendres. Prenez enſuite une poignée de ces cendres, que vous ferez boüillir doucement l'eſpace d'un demi-quart-d'heure dans deux pots d'eau. Lorſqu'elle ſera refroidie, vous la paſſerez à travers un linge blanc, & boirez de cette eau à tous vos repas avec du vin à l'ordinaire. Ce remede rétablit par la ſuite un eſtomach affoibli, purifie le ſang, tempere l'ardeur du foye, & l'acreté des humeurs qui cauſent le rhume, dont il empêche la fluxion de tomber.

Eau pour la gangrene, les mulles aux talons, la galle, les engelures, la brûlure, & pour guérir les inflammations.

PRenez la groſſeur du poing de chaux vive, que vous jetterez dans un pot contenant cinq ou ſix pintes d'eau : il faut que la chaux ſoit en pierre ; vous ne vous ſervirez de l'eau ainſi préparée qu'au bout de cinq ou ſix jours. Il en faut moüiller des linges, que vous appliquerez

ſur les maux cy-deſſus ; vous prendrez de cette eau avec un petit pot, prenant garde de la troubler, & vous ôterez une peau que vous trouverez deſſus : elle eſt fort claire, & ſe garde tant que l'on veut ; il la faut boucher, de peur qu'elle ne s'évente ; vous y remettrez de l'eau quand vous en aurez pris.

Autre eau ulcerere, & pour la gangrene.

ELle ſe fait par un mélange de ſublimé & d'eau de chaux. Premierement, on met une livre de chaux dans une grande terrine, & on l'éteint avec ſept ou huit livres d'eau chaude. La chaux ayant trempé cinq ou ſix heures, & s'étant raſſiſe au fond, on verſe l'eau par inclination, & on la filtre. Sur chaque livre de cette eau vous ajoûterez quinze ou vingt grains de ſublimé corroſif en poudre, qui fait que l'eau jaunit d'abord ; & enſuite vous les agiterez longtemps enſemble dans un mortier de verre ou de marbre : cette eau ſert pour nettoyer tous vieux ulceres, pour manger les chairs ſuperfluës, & dans la gangrene, en y ajoûtant de l'eſprit de vin, & quelquefois de l'eſprit de vitriol.

Eau d'arquebuzade, ou vulneraire.

PRenez des feüilles & des racines de la grande Conſoude, des feüilles de Sauges, d'Armoiſe, de Bugle, de chacune quatre poignées ; des feüilles de Bethoine & de Sanicle, d'œil de Bœuf, ou grande Margueritte, de petite Conſoude, de grande Scrophulaire, de Plantain, d'Agrimoine, de Verveine, d'Abſinthe, de Fenoüil, de chacun deux poignées ; de Millepertuis, d'Ariſtoloche longue, de Centinode, de chacun une poignée. Hachez le tout, & l'écraſez bien dans un mortier ; mettez-le dans un grand vaiſſeau de terre, verſez deſſus douze livres de vin blanc, broüillez la matiere avec un bâton, bouchez le vaiſſeau, & le placez en digeſtion dans le fumier chaud, ou à une autre chaleur pendant trois jours : renverſez-le enſuite dans une grande cucurbite de cuivre étamée en dedans, & y ayant adapté la tête de more & ſon refrigerant, faites diſtiler l'humidité dans un recipient par un feu moderé, à la maniere ordinaire ; vous aurez la veritable Eau d'arquebuzade, que vous garderez dans une bouteille bien bouchée.

Ses proprietez ſont pour les contuſions, pour les diſlocations, & pour reſoudre les tumeurs, l'appliquant exterieurement. Elle ſert auſſi à nettoyer les playes & les vieux ulceres, à faire revenir les chairs & à les fortifier ; elle arrête la gangrene, reſiſte à la pourriture, & procure encore un notable ſoulagement contre les vapeurs.

Eau excellente pour les Dartres des mains.

PRenez du ſublimé une dragme, Eau de Plantain, dix onces, & faites-les boüillir dans un pot verniſſé, juſqu'à la conſomption de la moitié ; & l'ayant enſuite paſſée ou filtrée, vous vous en ſervirez pour vous laver les mains.

Ces Dartres ſont des âpretez de cuir, comme de petites enlevûres, avec une grande démangeaiſon, qui jettent une matiere ſereuſe.

Les Remedes Topiques, propres pour le même mal, ſont ceux-cy.

Le vinaigre où l'on aura fait tremper de la pierre-ponce, ou du ſoulfre vif.

L'huile de froment extraite ſur une enclume avec une pelle rougie au feu, s'en frottant la dartre, tant qu'elle ſoit guérie.

L'eau de ſublimé, ou l'eau forte qui aura ſervi aux Orphévres.

Pour les dartres farineuſes, prenez du Ceraz blanc, deux dragmes, ſuc de parietaire une once, ſel de Saturne une dragme, & agitez le tout dans un mortier de plomb, avec un peu de vinaigre, pour vous en ſervir au beſoin.

Eau pour les cirons.

PRenez de la ſemence de lin, & en faites une leſſive dont vous vous laverez durant huit jours. Ou bien faites infuſer le poids d'un écu d'alun ſucotrin dans de l'eau pour vous en laver de même. Le jus de Menthe y eſt auſſi fort excellent, s'en frottant les mains.

Eau pour les ulceres & les playes.

PRenez une once d'Ariſtoloche ronde, & la mettez en poudre, ou bien la concaſſez.

Sucre commun, quatre onces.

Vin blanc, une pinte.

Faites boüillir le tout dans un pot de terre plombé par dedans, juſqu'à la conſomption d'un demi-ſeptier ſur le tout, puis le coulez pour vous en ſervir au beſoin.

Cette eau eſt bonne pour les playes & ulceres, les étuvant de cette eau, & y mettant un linge, ou de la charpie qui en ſoit imbibée, & par-deſſus le linge une feüille de choux rouge, éteinte ſur une pelle chaude, & flétrie dans la main, ou une feüille de poirée rouge.

Emetique trés-excellent.

METtez dans un vaiſſeau de rencontre, ou matras, une pinte de bon vin d'Eſpagne, avec trois dragmes d'antimoine preparé en verre & bien pulveriſé ; une dragme de clous de girofles, & autant de canelle ſans être battuë ; bouchez bien vôtre matras, & le mettez au feu de ſable moderé pendant deux heures, puis ceſſez le feu, & laiſſez digerer les matieres à la ſeule chaleur du ſable, tant qu'il ſera chaud : coulez enſuite la liqueur dans un linge blanc, & la gardez au beſoin dans un vaſe de verre bien bouché.

Vertus & uſages de l'Emetique.

CEtte liqueur eſt un excellent remede contre l'apoplexie, & toutes les maladies cauſées par la trop grande re-

plétion & abondance d'humeurs : mais principalement lors que l'eſtomach, ou les inteſtins ſont remplis d'impuretez, ce qui eſt l'origine de la plûpart des maux dont le corps humain eſt attaqué.

Il en faut donner aux apoplectiques, trois ou quatre cueillerées dans le paroxiſme, & autant aux autres malades à jeun, & les bien couvrir enſuite.

Ce remede eſt auſſi trés-ſouverain contre les fiévres intermittentes ; mais ſpecialement contre les quartes, ſi l'on en uſe comme il faut.

Faites-en prendre aux malades environ une heure avant le friſſon, quatre cueillerées ordinaires aux forts, trois aux foibles, & deux aux enfans ; on aura ſoin de les bien couvrir pendant le froid de la fiévre, & de les frotter de linges chauds pendant les ſueurs de l'accés.

Que ſi le vomiſſement, ou benefice de ventre leur prenoit quelque temps aprés avoir pris le remede, c'eſt un bon ſigne, car la fiévre ceſſera, ou les accés ſeront beaucoup diminuez dans la ſuite : mais s'ils n'avoient que de ſimples nauſées, il faudra leur faire prendre un petit boüillon gras, ou un demi-verre de bierre tiede pour leur faciliter le vomiſſement.

Notez qu'il faut que les malades ſoient quatre ou cinq heures ſans rien prendre, lors qu'on leur donnera ce remede ; & que s'ils ont aſſez de force, il ſeroit bon de les faire promener aprés l'avoir pris, juſques à ce que les ſueurs commencent à leur prendre ; alors il les faut mettre au lit, & les bien eſſuyer de linges chauds de temps à autre. Si le remede n'a pas ſon entier effet dés la premiere fois, il en faut continuer l'uſage deux ou trois fois, & laiſſer enſuite le reſte à la nature.

De pluſieurs ſortes d'emplâtres éprouvez.

Emplâtre pour guérir tous maux de côtez, de foye & de ratte, & lorſque le foye s'enfle.

PRenez de la toille neuve qui n'ait point été leſſivée, puis ayez de la poix de Bourgogne que vous adoucirez devant le feu, enſorte qu'elle ſoit maniable ; prenez auſſi du ſel bien menu avec de bon miel à manger, paîtriſſez ces trois choſes enſemble, & aprés vous les étendrez ſur les emplâtres, que vous ferez en ovalle pour les appliquer ſur le côté malade du foye, ou de la ratte. Il eſt bon auſſi pour le mal

de mere. Il faut laiſſer ces emplâtres tans qu'ils tombent d'eux-mêmes.

Emplâtre d'André de la Croix, pour guérir toutes les playes profondes, dont on ſe doit ſervir ſans tentes.

PRenez de la poix réſine douze onces, gomme elemi quatre onces, huile de laurier, & therebentine de Veniſe, de chacune trois onces, & l'emplâtre ſera fait ſelon l'art.

Emplâtre de Bailleul, pour toute ſorte de fractures, diſlocations, grandes contuſions, & foulures de nerfs.

VOus prendrez des feüilles & racines de Frêne, écorce d'orme, racines de grande conſoude, petite conſoude, roſes rouges, feüilles de ſaule, mirtiles, de chacun quatre poignées ; hachez-les bien menu, pilez-les dans un mortier, puis les mettez en quantité ſuffiſante de gros vin, tant que le vin ſurnage un peu les herbes, & les faites enſuite boüillir juſques à diminution de plus de la moitié ; aprés avoir coulé la décoction, exprimant bien fort le marc, mettez y huit onces de mucilage de guimauves, & faites boüillir tout cela avec

huiles de roſes & de mirtiles, de chacune deux livres, juſques à diminution de la meilleure partie de l'humidité ; puis y ajoûtez litarge d'or & d'argent, de chacune une livre, & ſur la fin de la cuiſſon des litarges, vous y ajoûterez du ſuif de bouc deux livres, therebentine claire demi-livre, cire jaune deux livres, en remuant toûjours la baſſine juſques à ce que l'emplâtre ſoit cuit ; puis le tirez de deſſus le feu, & lors qu'il ſera à demi-froid, ajoûtez-y myrrhe, encens, bol d'Armenie, terre ſigillée, de chacun demi-livre, maſtic deux onces, poudre de roſes, de mirtilles, de ſang-Dragon, de chacun quatre onces.

Emplâtre pour les maux de dents.

PRenez gomme Tachamaca, une dragme, Laudanum demi-dragme, Benjoin & Storax, de chacun deux ſcrupules ; Opium crud reduit en poudre impalpable, une dragme : puis faites chauffer le pilon & mortier avec un peu de therebentine pour malaxer le tout enſemble, & en faites un emplâtre.

Emplâtre pour les contuſions.

VOus prendrez de la Gomme Elemi, Reſine, de chacun demi-livre, poudre de Mirtille & bol d'Armenie, vrai ſang de Dragon en larmes, Maſtic, de chacun une once ; poudre de Roſes, & Camomille, de chacun demi-once, Cire jaune quatre onces, Therebentine de Veniſe demi-once, pour faire du tout des Emplâtres.

Emplâtre trés excellent pour differens maux.

BOn à toutes les choſes où il eſt beſoin d'appliquer emplâtre : mais particulierement aux grandes playes, peſtes, charbons, froncles, & toutes autres tumeurs, leſquelles il perce & fait venir à ſupuration. Bon pour la brûlure, de quelque nature qu'elle ſoit, ſur tout pour celle de la poudre à canon. Il eſt auſſi excellent pour les playes cauſées par les gouttes, qui ſe tiennent fraîches & en état par l'application de cet Emplâtre, qui attire toutes les humeurs qui s'y amaſſent, même celles qui ſe ſont putrifiées dans les nodus & jointures. Il empêche auſſi que la gangrene ne ſe mette aux ulceres & aux playes

où on le met Il faut sur tout bien délayer les drogues les unes avec les autres.

Drogues.

Opponax,	une once & demie.
Bdellium,	une once & demie.
Galbanum,	une once.
Gomme Ammoniac,	une once & demie.
Huile d'Olives,	deux livres.
Cire jaune,	une livre.
Litarge d'or,	une livre & demie.
Cliban.	deux onces.
Myrrhe fine	une once.
Aristoloche ronde,	deux onces.
Momie d'outremer,	une once.
Ambre jaune,	demi once.
Corail rouge,	une once.
Corail blanc,	une once.
Albâtre,	une once.
Pierre d'aimant,	une once & demie.
Pierre Calcedoine,	une once.
Mastic,	une once.
Calamite,	une once.
Mere de perles,	une once.
Therebentine de Venise,	quatre onces.
Huile de Laurier,	une once.
Huile de millepertuis,	une once.
Huile rosat,	une once.
Huile de Camomille,	une once.

Il faut faire dissoudre les trois gommes, Ammoniac, Opponax & Galbanum, dans trois chopines de bon vinaigre; puis les faire évaporer jusques à la moitié, les passer ensuite, pour en ôter les féces & excremens, puis les achever de cuire jusques à ce que le tout soit en consistance de boüillie, & aprés les laisser reposer jusques au besoin. Premierement, il faut mettre l'Oliban, Bdellium, la Myrrhe & l'Encens en poudre; pareillement l'Aristoloche, les Coraux, l'Ambre & la Litarge d'or doit être tamisée en poudre impalpable. Les huiles de Millepertuis, Rosat & Camomille ne doivent servir qu'à oindre les mains pour mettre l'emplâtre en rouleaux.

Composition.

IL faut mettre l'huile d'olives & la cire dans une grande terrine, les faire chauffer sur le feu, puis y jetter vôtre Litarge d'or peu-à-peu, & les faire cuire à petit feu de charbon, bien doux; quand le tout sera employé, & que les huiles seront colorées, vous y mettrez l'Aristoloche, puis la Myrrhe, l'Encens, le Bdellium, l'Oliban, & remuerez toûjours le tout, de peur qu'il ne brûle; puis vous y

ajoûterez les Gommes, mais fort doucement, de peur que tout ne s'enfuye au feu : & s'il vouloit boüillir trop fort, il faut mettre le cul de la terrine dans un ſeau d'eau pour l'arrêter. Quand il commencera à devenir noir, il faut y jetter la momie, le Corail rouge & l'Ambre, en remuant toûjours, puis l'huile de Laurier, & la terebentine toute la derniere ; & achever de faire cuire le tout, juſques à ce qu'il ſoit en conſiſtance d'emplâtre fort brun, tirant ſur le noir. Il faut toûjours bien remuer le tout, & le jetter dans un ſeau d'eau fraîche, d'où vous le tirerez pour le paîtrir ſur une table, & le mettre en rouleaux, ayant les mains ointes des trois huiles ſuſdites.

Emplâtre rouge pour un ſein ulceré.

PRenez du Diachilon blanc, une livre; cire & oing de porc, demi-livre de chacun. Le tout étant fondu & refroidi, vous y ajoûterez demi-livre de Minium, & l'incorporerez bien avec le reſte, juſqu'à ce que vôtre emplâtre ſoit fait.

Emplâtre contre les duretez du ſein.

IL ſe fait avec de la farine de féves & d'orge, demi-once de chacune ; farine de lin & de ſenegré, ſix dragmes de l'un & de l'autre ; huile roſat, trois onces, & un ſcrupule de ſaffran.

Emplâtre pour les tumeurs & inflammations des mammelles.

PRenez des feüilles de plantain & de mauve, une petite poignée, & faites-les boüillir dans une quantité ſuffiſante d'eau roſe, juſques à quelque conſomption & épaiſſeur. Vous y ajoûterez enſuite deux onces de farine d'orge, une once & demie d'huile roſat, & deux dragmes de Bdellium diſſout dans du vinaigre, dont vous formerez vôtre emplâtre.

Autre pour guerir toutes ſortes d'enflures, en quel endroit du corps que ce puiſſe être, quand même on ſeroit entrepris de tous ſes membres, avec de grandes douleurs.

PRenez racine de Barda, deux onces ; Salſepareille, Squine, de Chicorée ſauvage, de Bugloſe, de chacun demi-

once : mettez le tout boüillir dans trois pintes d'eau à feu lent, avec un noüet de linge, dans lequel ſera enfermé ce qui s'enſuit ; à ſçavoir, de l'antimoine crud du plus étincelant, deux onces ; de Santal citrin demi-once : puis quand le tout aura bien boüilli juſqu'à la conſommation de prés de la moitié, mettez dedans en infuſion du bon ſené, du jalap, des hermodates, de chacun demi once ; racine contrahyerva, une dragme : & aprés l'avoir coulé, en prendre un verre au matin ſur les ſix heures, & autant à cinq heures du ſoir tous les jours, en continuant juſques à parfaite gueriſon.

Emplâtre pour enflure provenant d'hydropiſie, ou d'autres cauſes.

IL faut avoir une grande quantité de fleurs de ſureau, les faire boüillir avec trois pintes de vin blanc, juſqu'à ce qu'elles ſoient reduites à deux ; enſuite les paſſer, & les preſſer fortement, pour en boire le matin & le ſoir.

Recette pour l'enflure des genoux.

PRenez de la fiente de vache, du grain de froment, & du vinaigre, mêlez-les enſemble, & les faites boüillir ; puis vous

vous l'appliquerez chaudement sur la partie : elle desenflera immanquablement, comme il a été éprouvé plusieurs fois.

Autre pour l'enflure qui fait douleur.

VOus prendrez de la mie de pain de ségle, quelques poignées de roses, & du vinaigre : faites-les boüillir ensemble, & mettez-le chaudement sur la partie malade.

Emplâtre pour enflure qui veut venir à suppuration.

PRenez de la graine de lin, & la cuisez avec du lait de chevre, & mettez-en souvent sur l'enflure tout chaudement.

Pour l'épi epsie, ou mal caduc.

IL faut prendre de l'arriere-faix d'une femme ; lavez-le, puis le pilez, & en faites du pain, avec de la farine de ségle, & le faites cuire au four. Vous en ferez manger au malade le poids d'un écu, le soir & le matin, tous les premiers jours du premier quartier de la Lune. Vous pilerez aussi du Petun, dont vous ferez un bandeau au malade les mêmes jours, & vous en changerez deux fois le jour.

La plûpart des remedes qu'on a marquez pour l'apoplexie, y peuvent aussi être

employez ; ainſi l'on y peut avoir recours.

Autre remede pour l'épilepſie.

IL faut prendre environ deux boiſſeaux de graine de genievre ſeche, meſure de Paris, & pour quarante ſols de Carabé, qui eſt l'ambre preparé ; le pulveriſer, y mettre un verre de vin blanc, faire diſtiler le tout dans la cucurbite, & le paſſer tant de fois, qu'il ſe reduiſe en huile & en eſprit, puis l'appliquer comme il s'enſuit.

Il faut raſer les cheveux ſur la future du devant de la tête, & y diſtiler cinq ou ſix gouttes de l'huile ou de l'eſprit, environ le temps de l'accés, ou bien aprés, & reïterer juſques à ce que le patient ſoit gueri. On y en met plus ou moins, ſelon l'âge & la force des perſonnes.

Si l'on a de la Theriaque de Veniſe, il eſt bon auſſi d'en faire prendre gros comme une noiſette dans le temps de l'accés, dans une cueillerée d'eſprit de vin, du meilleur, & non pas dans l'eau de vie, ni dans l'eſprit ſimple.

Contre l'Epilepſie.

AUſſitôt que les enfans ſont nez, ſi on leur fait avaler avec le lait de la nourrice, avant qu'ils prennent aucune autre choſe, un demi-ſcrupule de Corail

en poudre, on assure qu'il ne seront jamais sujets à l'épilepsie.

Pour connoître l'Epilepsie.

SI l'on brûle laquelle on voudra des cornes d'un cerf, la personne sujette à l'épilepsie tombera : le geyet brûlé fait le même effet par sa fumée & son odeur. Il faut entourer la personne d'une couverture en maniere de pavillon, afin que la fumée ne se répande & ne se perde.

Pour l'Epilepsie.

PRenez de la farine de froment, que vous paîtrirez avec de la rosée cueillie au matin du jour de la saint Jean, faites-en un gâteau, lequel étant cuit, vous en donnerez au malade, & il guerira.

Contre l'Epilepsie.

SI vous coupez & ouvrez devant la pleine Lune les petits des hirondelles de la premiere nichée, vous trouverez deux petites pierres dans leurs ventricules, dont l'une est toute d'une couleur, & l'autre differemment colorée. Devant qu'elles touchent terre, il faut les enfermer

dans la peau déliée d'un bouc ou d'un cerf, & les lier au bras & au col : elles gueriront les malades d'épilepſie ou mal caduc, ſuivant le rapport d'un certain Italien qui aſſure l'avoir éprouvé.

Autre remede contre l'Epilepſie, ou mal caduc.

CEux qui ſont profeſſion de la Magie naturelle ajoûtent que la vervaine, cüeillie quand le Soleil eſt au ſigne du Belier, étant mêlée avec de la graine de pivoine, pilée & bûë dans du vin blanc paſſé, guerit heureuſement les épileptiques, c'eſt à dire ceux qui ont le mal caduc : ce que pluſieurs par mon conſeil ont éprouvé, & que j'ai fidelement recüeilli d'un Livre trés-ancien, attribué à Hermes, traitant des herbes des ſept Planettes. Voyez encore à la page 66. où il eſt traité de l'Eau Imperiale, qui eſt ſinguliere auſſi pour ce mal. Le Galega, dont on parlera dans la ſuite, y eſt encore trés-bon.

Pour l'Ereſipelle.

IL faut prendre du ſang d'un lievre pris à force, en lui ouvrant le ventre ; & en moüiller un linge, que l'on applique ſur la partie malade. Le même peut ſervir deux ans durant. Voyez encore pour ce mal l'Eau dont la compoſition eſt trés-facile.

Pour les Ecroüelles, & autres maladies qui viennent des glandes du meſentere tumefiées.

PRenez ſix dragmes de ſené en poudre.

Demi-once de Turbith gommeux.

Demi-once de gomme ammoniaque.

Demi-once de limaille d'acier preparée avec le ſoulfre.

Trois dragmes de ſel de Tamarin.

Trois dragmes de diaphoretique mineral.

Trois dragmes de mercure doux.

Deux dragmes de Trochiſques alhandal.

Reduiſez le tout en poudre trés-déliée, que vous lierez avec une quantité ſuffiſante de ſyrop de fleurs de pêcher, pour en former une Opiate.

On prend tous les matins pendant trois ou quatre mois, deux dragmes de cette Opiate, & un boüillon immediatement aprés.

Autre remede pour les Ecroüelles.

PRenez de la racine d'ariſtoloche ronde & du ſucre blanc, de chacun deux onces : faites-les boüillir dans trois chopines de vin blanc, que vous ferez reduire à deux, pour en laver ſouvent la partie malade.

Aprés l'avoir lavée de la ſorte, on appliquera deſſus l'emplâtre divin de Paracelſe.

Tiſanne pour la boiſſon des perſonnes qu'on traite des Ecroüelles.

ELle ſe fait avec des racines de grande ſcrophulaire, deux onces, & une once de racines de ſcorſonnere, que vous ferez boüillir dans huit livres d'eau, juſques à la reduction du tiers.

Pour les purger.

DAns un verre de cette tiſanne faites tremper & infuſer le poids d'un écu

de ſené, avec un peu de regliſſe : dans la coulure, pour une priſe délayez une once de ſyrop de roſes pâles, & le donnez au malade.

Autre Opiate pour les Ecroüelles.

VOus prendrez des racines de ſcorphulaire grande & petite, demi-once de chacune ; poudre de ſené & turbith, deux dragmes ; poudre d'aloës & de myrrhe, une dragme de chacun ; de la limaille d'acier preparée, demi-once : mêlez le tout avec du ſyrop de fleurs de pêcher, & formez-en une Opiate, dont la doſe ſera de trois dragmes juſqu'à demi-once. A chaque doſe ajoûtez vingt grains de mercure doux, ſix grains de mercure crud, dix grains de criſtal mineral, que vous donnerez en bolus au malade chaque jour, juſques à gueriſon.

Opiate pour les Ecroüelles, uſitée pour les pauvres par feus Meſſieurs Guenaud, Docteurs en Medecine.

PRenez de la confection hamech, une once ; confection univerſelle, quatre onces ; poudre de turbith, trois dragmes ; mercure preparé, deux dragmes : mêlez le

tout avec du ſyrop de roſes pâles, & en faites une Opiate, que vous donnerez au malade de deux jours l'un ; la doſe eſt de deux dragmes : & il faudra lui faire prendre enſuite un verre de la tiſanne ſuivante, qui lui ſervira auſſi de boiſſon ordinaire.

Racines de ſquine, coupées par morceaux, demi-once ; racines de fraizier, deux onces : faites-les boüillir dans ſix livres d'eau, juſques à conſomption de la quatriéme partie.

Autre Opiate pour les Ecroüelles.

ELle ſe fait avec des feüilles de ſené en poudre, une once ; crême de tartre, ſel polycreſte, ſix dragmes de chacun ; turbith & limaille d'acier preparée, demi-once de chacun ; mercure doux, trois dragmes ; baume & ſantal citrin, une dragme de chacun. Reduiſez le tout en poudre, que vous incorporerez enſemble avec du miel cuit & purifié, en quantité ſuffiſante, dont vous donnerez au malade deux fois la ſemaine pendant deux mois, depuis quatre ſcrupules juſques à deux dragmes, lui faiſant prendre enſuite un verre de tiſanne faite avec de la ſalſepareille.

Emplâtre

Emplâtre pour les Ecroüelles, par M. l'Eſtelloy.

PRenez huile d'olives huit onces, céruſe quatre onces, & faites cuire le tout juſqu'à ce qu'il ſoit noir.

Autre pour le même mal, par M. l'Eſtelloy.

ARſenic ſublimé, une once; litharge d'or & alun de roche, une dragme de chacun; féves brûlées au nombre de cinq: que le tout mis en poudre, & mêlé avec de la farine de froment, ſoit paîtri avec bon vinaigre, & qu'il en ſoit fait une pâte ſubtile, qui ſera ſéchée au Soleil, & appliquée l'eſpace de vingt-quatre heures ſur le mal.

On y peut ajoûter de l'Opium la quantité que l'on voudra.

Autres remedes éprouvez pour les Ecroüelles.

ON peut encore uſer pour ce mal de l'eſprit de creſſon, depuis quinze gouttes juſques à une dragme; du tartre vitriolé, depuis dix juſques à trente grains;

de l'eſprit de cochlearia, depuis ſix gouttes juſques à vingt ; du ſel de tartre, depuis ſix grains juſques à quinze ; de la réſine de jalap, depuis quatre grains juſques à douze ; du béſoard mineral, depuis ſix juſques à vingt grains ; du buphtalmum, ou œil de bœuf en tiſanne, & de la grande ſcrophulaire en décoction : les uns & les autres de ces remedes ayant de grandes proprietez contre ce mal.

Pour l'Eſquinancie.

ON uſe avec ſuccés du ſel de Saturne en gargariſme, en mettant un ſcrupule dans huit onces de quelqu'autre liqueur propre. L'alun pris de même à la doſe d'une dragme y eſt auſſi fort utile, de même que le criſtal mineral, donné depuis dix grains juſques à une dragme, ou bien les eſprits de vitriol & d'alun depuis quatre juſques à huit gouttes, ou du corail preparé, dont la doſe eſt depuis dix grains juſques à une dragme.

Autre remede pour l'Eſquinancie.

DEs cloportes, une quantité ſuffiſante pour en faire un bandage avec un linge, pour mettre autour du col ſans les

preſſer, en ſorte qu'ils demeurent vifs : & en même temps avoir du criſtal mineral fin, repaſſé trois fois avec le ſoulfre, puis repaſſé ſur ſon propre eſprit de nitre, & deſſeché : en prendre autant qu'il en peut demeurer ſur la pointe d'un coûteau en poudre, l'incorporer avec autant de ſucre rozat, & de cela en mettre dans la bouche peu à peu, & l'y laiſſer fondre durant trois ou quatre fois de ſuite, & en même nuit, ou même jour.

Autre.

PRenez des porreaux, coupez-les en tronçons, & les mettez cuire avec du vinaigre & de l'eau dans un poëſlon, & lors qu'ils ſeront reduits en compote, on retire le poëſlon du feu, & avec un entonnoir on fait recevoir la fumée au patient à diverſes repriſes, & autant qu'il peut : puis on prend les porreaux auſſi chauds qu'on les pourra ſouffrir pour en faire un cataplaſme ſur le mal.

Pour les debilitez d'eſtomach.

ON met dans un pot d'eau de vie excellente, qui répond environ aux deux pintes de Paris, une demi-once de chacune des quatre ſemences chaudes, qui

ſont le fenoüil, la coriandre, l'anis & le carvi. Il les faut faire infuſer à froid l'eſpace de vingt-quatre heures. Pour s'en ſervir, il en faut prendre une cueillerée aprés ſon repas, lorſque la digeſtion commence à ſe faire, qui eſt environ un demi-quart-d'heure aprés que l'on a mangé. Il faut continuer ce remede pour le mal d'eſtomach pendant huit ou dix jours.

Autre remede pour les debilitez & vomiſſement d'eſtomach.

PRenez du bon vin, & y trempez un linge en cinq ou ſix doubles, que vous chaufferez & appliquerez ſur l'eſtomach, & par-deſſus une bonne ſerviette chaude en double, dans laquelle vous mettrez une brique, que vous aurez auſſi fait chauffer, & envelopée de quelqu'autre linge. L'onguent univerſel y eſt auſſi fort bon.

Autres remedes pour fortifier l'eſtomach.

L'On peut choiſir avec ſuccés les uns ou les autres de ceux qui ſuivent : ſçavoir, eſſence de canelle, une goutte : eſſence de girofle, depuis une goutte juſques à trois : eau de canelle, depuis une dragme juſques à trois : macis, depuis ſix

grains juſques à un ſcrupule ; extrait d'aloës, depuis quinze grains juſques à une dragme ; huile de muſcade, depuis quatre juſques à dix grains. On peut encore l'appliquer exterieurement, auſſi-bien que ſe froter avec de l'eau de la Reine de Hongrie. L'abſinte en decoction, la ſauge en conſerve & en decoction, & la conſerve de chynorrodon, ne ſont pas moins utiles en cette rencontre : ſans parler de l'eau de noix & de l'eau roſe, quon peut prendre depuis une once juſques à ſix ou ſept ; ou de l'eau de fleurs d'orange, depuis une dragme juſques à une once.

Pour le mal d'eſtomach.

PRenez quatre livres de feüilles d'abſinte, & les pilez bien dans un mortier, pour les reduire comme en pâte : enſuite vous prendrez deux fois autant de ſucre, & incorporerez bien le tout pour en former une Opiate, dont vous uſerez au décours de la Lune trois jours de ſuite : & dans tout autre temps auſſi, quand vous reſſentirez des indigeſtions & maux d'eſtomach, l'ayant laiſſé ſécher au Soleil.

Remedes ſpecifiques contre les Fiévres intermittentes ; avec un petit diſcours ſur les Fiévres.

QUoique les fiévres intermittentes ſoient exemptes de tout danger, ſuivant les loix du grand Hippocrate, confirmées par l'experience de plus de mil ans, *Febres quocumque modo intermiſerint periculo vacant* ; il faut neanmoins que le Medecin qui veut entreprendre de les traiter avec honneur, apporte tous ſes ſoins pour choiſir les remedes propres, & les proportionner au temperament & forces des malades, & qu'il prenne bien ſon temps pour les donner. Autrement ces fiévres, qui d'elles-mêmes n'étoient point conſiderables, ſe changeront en continuës au moindre remede mal conditionné, ou donné mal à propos, ou à une ſimple ſaignée faite à contre-temps : & le deſordre ſe mettant enſuite dans les humeurs, le Medecin a le déplaiſir de voir que ces fiévres qu'il a negligées, deviennnent preſque toûjours malignes, & fort ſouvent contagieuſes.

Il eſt vrai qu'elles ne deviennent pas toûjours continuës : mais il arrive un autre inconvenient ; car aprés quelque purgatif

donné trop fort ou trop tôt, ces fiévres s'aigriſſent tellement, que d'une ſimple tierce il s'en forme une quarte, ou double quarte, ou triple quarte, ou quelqu'autre choſe de plus mauvais : & ſouvent le remede ayant pouſſé les humeurs avec trop de violence, augmenté les obſtructions, & rendu les voyes par où les remedes doivent être portez au focus beaucoup plus difficiles, elles s'enracinent, & deviennent ſi longues & ſi rebelles aux medicamens, que les malades venant enfin à ſe laſſer, mépriſent les remedes & celui qui les donne.

Ces conſiderations ont obligé un trés-habile Medecin de donner ici un excellent ſpecifique contre toutes ſortes de fiévres intermittentes, & d'en enſeigner le veritable uſage.

Compoſition d'un febrifuge trés-ſpecifique.

PRenez trois pots de terre neufs, de chacun trois pintes, qui ayent leurs couvercles bien juſtes. Vous mettrez dans le premier les racines & les feüilles de l'herbe aux yvrognes, de chacune une demi-livre : dans le ſecond une livre de l'écorce de l'arbre timide aux feüilles blanches :

dans le troiſiéme la ſeconde écorce de la racine & la ſemence du petit arbriſſeau moëleux, de chacune demi-livre. Il faut que toutes ces choſes ſoient recentes & bien mondées.

Achevez de remplir vos pots de bon vinaigre diſtilé, appliquez-y leurs couvercles, & ayant bouché les jointures avec de la farine détrempée dans des blancs d'œufs & du papier colé par-deſſus, vous les expoſerez au Soleil, ou dans quelque lieu moderément chaud, l'eſpace de quinze jours : puis vous ouvrirez les pots, & leur ayant fait prendre à chacun deux ou trois boüillons, vous ſeparerez le vinaigre des matieres par une forte expreſſion. Mêlez enſuite tous vos vinaigres, & les filtrez par la manche d'ypocras pendant qu'ils ſont chauds. Peſez ce qui ſera paſſé, & pour deux livres de vinaigre vous y ajoûterez une livre de bon ſucre, que vous clarifierez & ferez cuire en conſiſtance de ſyrop, que vous conſerverez ſoigneuſement.

Ce febrifuge eſt fort aperitif ; c'eſt pourquoy il débouche puiſſamment les paſſages, par où il chaſſe les cauſes materielles des fiévres intermittentes, aprés avoir temperé la bile, ſubtiliſé & détaché le flegme & les humeurs viſqueuſes, &

détrempé la melancolie : ce qu'il fait avec tant d'efficace, que l'on n'a point encore trouvé de fievre intermittente qui ait resisté à la troisiéme prise.

Il fait aussi des merveilles dans les fiévres continuës avec redoublement, comme le pourront témoigner plusieurs personnes considerables, ausquelles on l'a fait prendre avec un trés-heureux succés.

Pour ne se pas tromper dans l'usage, il faut premierement preparer les humeurs, & évacuer ensuite les premieres voyes par quelque legere medecine conforme au temperament & aux forces du malade, & à la qualité de sa maladie : ce qu'on laisse à la sage conduite du Medecin ordinaire.

Aprés cela il faut encore faire preparer une medecine semblable à la premiere, avec cette difference toutefois, qu'au lieu du syrop purgatif, on ajoûtera la dose convenable de ce febrifuge.

Si, par exemple, on le veut faire prendre à une personne bilieuse, de l'âge de dix-huit ou vingt ans, qui a les fiévres tierces, simples ou doubles, on fera infuser dans un grand verre de tisanne le poids de deux écus de sené, demi-once de casse mondée, & une once de tamarins : & aprés avoir coulé le tout, on y ajoûtera

une once du ſyrop dont on vient de parler, pour le donner immediatement au commencement de l'accés, lorſque les mauvaiſes humeurs s'amaſſent en foule dans les parties voiſines de l'eſtomach, leſquelles il détache & emporte pour lors ſans violence & ſans douleur par les ſelles & les urines, ſouvent avec tant de ſuccés, que l'accés déja commencé s'arrête ſur le champ dés la premiere priſe. Mais pour lors il eſt bon de faire encore prendre deux ou trois fois le même remede aux mêmes jours, & aux mêmes heures que l'accés avoit accoûtumé de venir.

Il faut dans les fiévres continuës donner le ſyrop au commencement du redoublement: mais il faut remarquer que tout ce qu'on vient de dire ne s'entend que des fiévres cauſées par des mauvaiſes humeurs; car s'il y avoit de la contagion, pour lors il faudroit commencer par donner les cardiaques pour en chaſſer la malignité, & même en mêler quelques-uns dans la compoſition du ſyrop precedent.

La doſe eſt depuis une demi-once juſques à une once & demie, ou deux onces au plus, ſelon l'âge & la force du malade. Paſſons à d'autres remedes propres pour la gueriſon de toutes ſortes de fiévres.

Autres remedes pour guerir toutes ſortes de Fiévres.

METtez deux cüeillerées de ſyrop de violettes dans un verre, & deux cüeillerées de vin : joignez-y ſix grains de poudre de vipere, & trois grains d'orvietan, dix gouttes d'eſprit ou aigre de ſoulfre, & dix de teinture de vitriol. Rempliſſez d'eau le reſte du verre, & battez tout cela enſemble, & le donnez au malade trois heures environ avant ſon accés, ou bien dans l'accés même. On peut, ſi l'on craint l'odeur de l'orvietan, le prendre à part dans une portion de la liqueur, & le reſte par-deſſus. La poudre de vipere eſt inſipide.

Il n'y a point de fiévre qui reſiſte à quatre priſes de ce remede. Il en faut prendre deux jours, & laiſſer un jour entre deux.

Autre remede pour toutes ſortes de Fiévres.

IL faut prendre au commencement de la fiévre ou du friſſon un poiſſon de jus de bourache, le mêler avec autant de vin blanc, le tout faiſant un verre : l'on en peut prendre deux ou trois fois, ſi la fiévre ne quitte d'abord.

Pour les Fiévres intermittentes.

ENtre les remedes febrifuges, un des plus assurez pour les fievres intermittentes, est les fleurs d'antimoine, corrigées avec parties égales d'esprit de miel & d'esprit de vin, circulées ensemble. La dose est depuis quinze grains dans quelque conserve, une heure avant l'accés, & demi-heure aprés un boüillon : ce que l'on continuë ordinairement pendant trois accés consecutifs, sans qu'elles fassent jamais vomir ; mais elles operent tantôt par les selles, & tantôt par les sueurs, selon que la nature se trouve disposée.

Pour la Fiévre tierce.

IL faut prendre la feüille & racine de piloxelle, la battre & la mettre infuser dans un demi-septier de vin blanc, & le prendre un peu auparavant l'accés.

Autre remede.

PRenez de l'eau de chicorée distilée, six onces : sel d'absinte, une dragme : esprit de sel, dix gouttes. Il faut auparavant avoir fait les remedes universels.

Pour la Fiévre tierce & double tierce.

ON donne avec ſuccés dans ces maladies le ſel de ſoulfre, depuis dix grains juſques à deux ſcrupules : l'eſprit de nitre dulcifié, depuis quatre gouttes juſques à huit : les eſprits acides de ſel ammoniac, de vitriol, d'alun & de ſoulfre, dans la même doſe & quantité : le ſalpêtre purifié, depuis dix grains juſques à une dragme : le ſel polycreſte de la Rochelle, depuis une dragme juſques à ſix : & la plûpart des autres, qui ſont marquez ciaprés pour les fiévres quartes.

Contre la Fiévre quarte.

LEs remedes les plus approuvez contre la fiévre quarte ſont ceux-ci : le ſublimé doux, donné depuis ſix juſques à trente grains : le ſyrop émetique decrit ci-aprés, dont la doſe eſt depuis deux dragmes juſques à une once & demie : le ſel ammoniac & le ſel de tartre, donnez ſeparément, immediatement l'un aprés l'autre, depuis quatre juſques à huit grains de chacun : le criſtal de tartre, dont la doſe eſt depuis demi-dragme juſques à trois : les ſels volatils de tartre & d'urine,

depuis ſix grains juſques à quinze : le camphre pendu au col, ou appliqué au bras, au poids de deux dragmes : ſans parler des teintures de quinquina, dont la maniere de le prendre ſera expliquée dans la ſuite. En voici même quelques autres plus ſimples.

Pour la Fiévre quarte.

IL faut prendre un jaune d'œuf frais, & l'ayant délayé dans un verre de vin blanc, le faire prendre au malade dans le commencement du friſſon.

Pour les Fiévres continuës.

LE meilleur remede pour les fiévres continuës, & le plus naturel, c'eſt de prendre, trois ou quatre fois par jour, douze gouttes d'eſprit de ſel ammoniac, dans de l'eau de chicorée, ou de ſcorſonnere.

On donne encore avec ſuccés les uns ou les autres des remedes ſuivans : ſçavoir, eſprit de vitriol, de ſoulfre ou d'alun, depuis quatre juſques à huit gouttes ; ſel de ſoulfre, depuis dix grains juſques à deux ſcrupules : criſtal de tartre, depuis une dragme juſques à trois : laudanum, depuis demi grain juſques à deux : ſalpê-

tre purifié, ou criſtal mineral, depuis dix grains juſques à une dragme : ſel policreſte de la Rochelle, depuis une dragme juſqu'à ſix : tartre émetique ſoluble, depuis quatre grains juſques à ſeize : ou du vin émetique, depuis demi-once juſques à trois onces.

Pour les Fiévres malignes.

VOici un bon nombre de remedes également excellens pour chaſſer la malignité de ces fiévres, auſſi-bien que pour la petite verole, & même pour la peſte.

Les ſels ammoniac & de tartre donnez ſeparément, immediatement l'un aprés l'autre, dont la doſe eſt depuis quatre juſques à dix grains de chacun.

Eſprit volatil du même ſel ammoniac, donné depuis ſix juſques à vingt gouttes.

Bézoard mineral, depuis ſix juſques à vingt grains.

Eſprit acide de ſel ammoniac, depuis quatre juſques à dix gouttes.

Fleurs de ſel ammoniac, depuis quatre juſques à quinze grains.

Eſſence d'ambre gris, depuis deux gouttes juſques à douze.

Razure de corne de cerf en tiſanne, &

gelée de corne de cerf en aliment.

Eaux de chardon benit & de meliſſe, depuis deux onces juſques à ſix.

Extraits de meliſſe & de chardon benit, depuis un ſcrupule juſques à une dragme.

Eau ſpiritueuſe de canelle, depuis une dragme juſques à trois.

Teinture d'antimoine, dont la doſe eſt depuis quatre gouttes juſques à vingt.

Huile ou eſſence de canelle, une goutte.

Teinture de canelle, depuis demi-dragme juſques à deux dragmes.

Vinaigre diſtilé, une demi-cueillerée.

Fleurs de benjoin, depuis deux grains juſques à cinq.

Myrrhe, depuis dix grains juſques à un ſcrupule.

Teinture de myrrhe, depuis ſix gouttes juſques à quinze.

Poudre de vipere, depuis vingt juſques à trente grains.

Sels de chardon benit & de meliſſe, dont la doſe eſt depuis dix grains juſques à un ſcrupule.

Teinture de ſel de tartre, depuis dix gouttes juſques à trente.

Sel volatil de tartre, depuis ſix grains juſques à quinze.

Eau de noix, depuis une once juſques à ſept.

Sels

Sels volatils de vipere, de crâne humain, de ſang humain, d'urine, de corne de cerf, d'yvoire, depuis ſix grains juſques à quinze.

Eſprit de vin camphré, depuis quatre gouttes juſques à dix.

Eſprit de gomme ammoniac, depuis huit juſques à ſeize gouttes.

Pour appaiſer la grande ardeur de la Fiévre, & quelquefois même la guerir.

PRenez eau de plantain, trois dragmes : eau roſe, deux dragmes : vin blanc, deux dragmes : ſucre, trois dragmes : eau de miel, une dragme : ſyrop de violettes, une dragme. Mettez le tout dans une chopine d'eau de fontaine bien fraîche, & en donnez au malade.

Pour la Fiévre quarte.

VOus prendrez quatre grains de poivre noir, avec du jus de gentianne : faites-en une pilule, que vous ferez prendre au malade avec du vin, ou de l'eau de theriaque, trois heures avant l'accés, & vous en verrez un trés-bon effet.

Autre remede.

ON assure que les mouches cantarides, envelopées de toiles d'araignée, & penduës au col du malade attaqué de la fiévre quarte, le gueriſſent parfaitement.

Contre les Fiévres tierces.

SI l'on prend des yeux de grenoüilles en vie, & qu'on les attache pareillement au malade devant le Soleil levé, mettant les grenoüilles dans l'eau ainſi aveuglées, on dit que la fiévre tierce ceſſe.

Contre les Fiévres des enfans.

ON ne trouvera pas moins étrange ce qu'on aſſure, qu'en mettant de gros concombres auprés d'un enfant à la mammelle ayant la fiévre, tandis qu'il dort, elle le quitte ſans faute, à cauſe que ce fruit attire toute l'ardeur de la fiévre.

Comment remedier aux flux de ſang & de ventre par differens remedes.

IL faut prendre le ſuc de la graine de ſureau, lors qu'elle eſt bien mûre, le paſſer dans un linge ou ſerge, pour le

mieux purifier ; enſuite avoir de la farine de bon fròment, autant qu'il vous plaira, & vous ſervir de ce ſuc au lieu d'eau, pour faire de petits pains de la groſſeur d'une balle de batoir. On les mettra cuire avec le pain dans un four, prenant garde qu'ils ne ſe brûlent à cauſe de leur petiteſſe. S'ils ne ſont pas ſecs la premiere fois, il faut les remettre au four une autre fois, afin de les rendre ſecs dedans comme dehors, pour les mettre en poudre : enſuite on en fera de petits paquets, aprés qu'on l'aura paſſée daus un tamis fin. La doſe & quantité qu'on en doit donner eſt le poids de deux écus pour les grandes perſonnes ; & pour les petits enfans, le quart des grands, c'eſt à dire le poids d'un demi écu. Il faut donner cette poudre dans deux cüeillerées de lait tiede, au défaut de boüillon, le matin à jeun, & qu'il y ait deux ou trois heures qu'on n'ait rien pris, & ne boire ni manger de deux heures aprés. L'on peut en faire de même le ſoir, en obſervant ce que deſſus, & continuer juſques à la gueriſon, qui ſe fera en peu de jours. Il faut mettre la poudre en lieu ſec, & dans des bouteilles, ou autres vaiſſeaux de verre.

Remede pour le Flux de ſang & le dévoyement.

PRenez demi-ſeptier d'eau roſe, avec autant d'eau de Plantain, & y faites infuſer deux onces de roſes de Provins, pendant douze heures ſur de la cendre chaude ; puis paſſez-le, & y mettez le poids de deux écus de rubarbe coupée par petits morceaux : infuſez le tout autres douze heures, puis l'ayant paſſé & preſſé, vous le mettrez dans un poëſlon ſur le feu, avec deux onces de ſucre, pour en faire un ſyrop.

Il faut à jeun en prendre, le premier jour deux cueillerées, & une tous les jours ; enſuite on demeure une heure & demie aprés la priſe ſans manger, & l'on continuë ainſi juſques à ce que le dévoyement ſoit ceſſé. Ce remede eſt infaillible.

Autre Remede infaillible & plus prompt pour le Flux de ſang ſeulement.

IL faut prendre le matin dans un œuf cuit à l'ordinaire, une demi-cuillerée d'une petite graine rouge nommée argentine, qui ſe trouve chez les Grainetiers, apres l'avoir bien remuée & broüillée dans l'œuf ; & réïterer deux ou trois fois

à differentes heures : cela fait merveille promptement.

Autre.

IL faut prendre une bonne poignée de racines de Chardon Roulant de leur longueur, en ôter les feüilles, & laver les racines juſques à ce que la terre en ſoit bien ôtée. Puis il les faut mettre par morceaux dans un pot de terre, avec une pinte de vin vermeil, & faire boüillir le tout enſemble, juſques à ce que le vin ſoit reduit environ à demi-ſeptier ou moins. Le tout étant ainſi conſumé à petit feu, paſſez le vin dans une ſerviette, & preſſez les racines dans la même ſerviette pour en tirer le ſuc. Ce vin & ce ſuc ainſi paſſez, vous les mettrez dans une fiole, ou petit pot, & dans le beſoin vous en mettrez trois ou quatre bonnes cueillerées dans une ſauſſiere ſur un peu de feu, & étant chaud que l'on y puiſſe tenir la main, vous en frotterez le malade avec la main, à la nuque du col, & le long de l'épine du dos, juſques au fondement. Cela fait on met une ſerviette ou linge médiocrement chaud ſur l'épine du dos, & on retourne le malade pour lui frotter auſſi le ventre, depuis le nombril juſques entre les aînes :

on lui met auſſi un linge chaud ſur le ventre. On peut réïterer trois fois le jour, au matin, à midi & au ſoir, & il ſuffit d'en frotter quatre ou cinq fois pour le plus. Quand on aura frotté le malade comme on a dit, deux ou trois fois, on verra qu'au lieu de ſang, ſa matiere ſera jaune comme cire, & moitié liée : & au lieu de douze ou quinze fois plus ou moins que le malade alloit au baſſin de jour ou de nuit, il n'ira que trois ou quatre jours à rendre ainſi de la matiere jaune ; puis il ſe remet en ſon naturel, & ſa matiere eſt liée comme s'il n'avoit point été malade. S'il a la fiévre, elle le quitte, & l'appetit lui revient bon, avec une grande démangeaiſon par tout le corps, qui lui dure deux ou trois jours ; c'eſt le ſigne de ſa ſanté. Pluſieurs perſonnes ont été guéries du flux de ſang par ce remede.

Autre remede pour le flux de ventre & de ſang.

PRenez de la graine de Parelle, qui croît dans les bleds ; pilez-la, & la mettez dans une cueillerée de vin blanc, s'il n'y a point de fiévre ; & s'il y a fiévre, dans du boüillon. Ce remede fait des merveilles.

Pâte de Cormes pour le flux de ſang.

VOus ferez boüillir des Cormes dans de l'eau, & les tirerez à ſec ; puis vous les mettrez ſur une table avec du ſucre en poudre, les paîtrirez avec un rouleau, & en ferez une tourte, que vous couperez par tranches, pour les mettre ſur des tables de plomb, ou ſur des ardoiſes, ſécher en une étuve, ou au Soleil. Cette pâte eſt trés-ſinguliere pour le cours de ventre, diſſenterie & le Flux de ſang.

Pour le Flux de ſang en tout temps.

PRenez un œuf frais, & battez bien enſemble le blanc & le jaune ; puis avec de la fine fleur de froment faites comme un gâteau, & en faiſant la pâte, égrugez-y une noix muſcade. La pâte étant bien faite, & le tout bien paîtri, bien broyé & bien mêlé, faites cuire vôtre gâteau entre deux cendres, puis le faites manger tout chaud, ſortant du feu, au malade ; il faut en le mangeant qu'il boive deux ou trois fois, ſoit eau ou vin.

Autre remede pour le Flux de ſang.

PRenez des nefles verdes & les faites bien cuire avec des grateculs, qui viennent aux hayes ; & le tout étant bien cuit, paſſez-le, & le preſſez pour en avoir le jus.

Enſuite prenez du jus de graine de ſureau, que vous y mêlerez : ajoûtez-y de la farine de féves, & faites une pâte avec ce jus. Il faut qu'elle ſoit bien paîtrie, bien broyée, & bien accommodée. Vous en formerez des gâteaux, que vous ferez cuire au four, les y remettant deux ou trois fois, afin qu'ils ſoient cuits comme du biſcuit, pour les pouvoir reduire en poudre. On prend à chaque fois la peſanteur d'un écu ou deux de cette poudre, avec du boüillon, ou du vin blanc.

Pour le Flux de ventre ou de ſang opiniâtré.

IL faut prendre de la conſerve de roſes de Provins & bugloſe, de chacune une once : deux dragmes de ces pommes qui viennent ſur les églantiers : deux dragmes de trés-bonne rubarbe en poudre : une dragme & demie de ſantaux : du corail, deux

deux dragmes : des perles preparées ſur le porphire avec de l'eau de ſcorſonnaire, une dragme & demie : de la confection hyacinthe & d'alkermes, de chacune une dragme : graine de plantain en poudre, une dragme & demie. Pulveriſez le tout trés-ſubtilement, prenez du ſyrop de berberis, ou de grenade, autant qu'il eſt neceſſaire pour en former une opiate ; & vous en prendrez deux heures avant que de manger, & le ſoir trois heures aprés avoir ſoupé. La doſe eſt de la groſſeur d'une noiſette. Il eſt neceſſaire, auparavant que de prendre l'opiate, d'uſer de petits juleps hepatiques, confortatifs & reſtaurans, & y mêler un peu d'aigre de ſoulfre.

Remede ſouverain au Flux de ventre.

PRenez du panis pilé, & le donnez à boire au malade avec du vin clairet, il guerira. Le même panis étant cuit avec du lait de chevre, & mangé deux fois le jour, le ſoir & le matin avant le repas, fera la même operation.

Autre remede pour le Flux de ventre.

PRenez des féves verdes avec leurs coſſes, faites-les cuire avec de l'eau &

du vinaigre, & les mangez ainſi avec la coſſe ; cela arrête ſans doute le flux de ventre.

Autre remede.

PRenez du gland verd de chêne, pilez-le un peu avec ſon écorce, & avec le bout des tendres feüilles, & en faites de l'eau à l'alambic, dont vous donnerez à boire au malade : ce remede eſt fort ſalutaire.

Voyez les autres Remedes qui ont été décrits cy-devant pour la Dyſſenterie, pag. 59. & 60. & ceux dont on a parlé pour le cours de ventre.

Divers remedes pour guérir les fluxions de poitrine.

IL faut ſe frotter tous les matins avec un linge ſec le derriere des oreilles, & couler ainſi le long des machoires & des dents ; cette friction faite au ſortir du lit, diſſipe toutes les mauvaiſes humeurs, mieux que tous les emplâtres qu'on pouroit appliquer ſur les parties, il eſt bon auſſi de ſe frotter les pieds avec du ſuif.

Autre Remede.

IL faut prendre deux onces de raiſins de damas, deux onces de jujubes, au-

tant de ſebeſtes, & en ôter les noyaux & les pepins trois figues graſſes coupées par morceaux, & mettre boüillir le tout dans un pot de terre, qui tienne deux pintes d'eau ou quatre livres ; faites-les diminuer juſques à la moitié, puis dans la décoction mettez des quatre capillaires, de chacun une poignée, & faites encore boüillir le tout juſqu'à ce qu'il revienne à la moitié : paſſez-le dans un linge, & y mettez deux onces de ſucre candi, de ſucre rafiné, & quatre onces de ſucre commun, puis le faites cuire en ſirop, qui ne ſoit pas ſi cuit que celui de confiture. Lors qu'on veut ſe ſervir de ce ſirop, il faut en prendre une cueillerée le ſoir en ſe couchant, & le matin en ſe levant. On peut ajoûter à la décoction deux ou trois pommes de rénettes coupées par quartiers, en ôtant la peau & les pepins.

Autre Remede.

PRenez quatre onces de raiſins de damas, quatre onces de jujubes, quatre onces de dattes, même doſe de figues, & autant de ſebeſtes lavez le tout en eau tiéde, puis en ôtez les noyaux & les pepins, & les coupez par morceaux Il faut les mettre dans un pot de terre neuf bien

verni par dedans, tenant trois grandes chopines, ou ſix livres d'eau ; emplir le pot d'eau chaude, & mettre infuſer le tout ſur de la cendre chaude au coin du feu toute la nuit, & tenir le pot bien couvert : enſuite le matin le remettre auprés d'un petit feu, & y ajoûter en même temps une poignée de ſcabieuſe, une poignée de pas d'âne, & autant de pulmonaire. Ces herbes ſe trouvent chez les Herboriſtes, & ſeront coupées & lavées en eau tiede, avant que de les mettre dans le pot, que l'on fera boüillir tout doucement juſqu'à ce qu'il ſoit quaſi reduit à moitié : aprés cela on y jette une once de bonne regliſſe, & on retire le pot du feu. Au même inſtant qu'on y aura broüillé la regliſſe, il faut le bien couvrir, le mettre ſous la table, & l'y laiſſer une grande heure ; puis paſſer cette infuſion dans un linge fort, & le bien épraindre pour en tirer tout le ſuc. Vous y ajoûterez quatre onces de tablettes de Diairis, & autant de Diatragan, avec une livre de ſucre royal : enſuite vous ferez cuire ce ſyrop ou dans le même pot, ou dans un poëſlon, en ſorte qu'il devienne comme le ſyrop de ceriſes qu'on fait pour boire.

Uſage de ce remede.

Il en faut uſer deux heures aprés le repas, & être une grande heure aprés ſans manger. On en prend ſoir & matin pour l'ordinaire, & pour cela on le fait dégourdir ſur la cendre chaude. S'il eſt trop épais en le verſant de la bouteille où il aura été mis, on y met une cüeillerée ou deux de tiſanne.

Autre remede pour le même mal.

PRenez ſebeſtes, jujubes, figues de Marſeille, ou figues graſſes, raiſins de damas, dattes, de chacun un quarteron ; ôtez-en les noyaux, & coupez tout le fruit par petits morceaux : faites-en une décoction dans un pot de terre verni qui tienne quatre livres d'eau. Faites boüillir le tout juſqu'à diminution de la moitié, avec grand feu de charbon, pour éviter la fumée, & paſſez le tout par une toile neuve ; clarifiez la decoction dans un autre pot avec deux blancs d'œuf bien battus, & agitez enſemble : ajoûtez-y demi-livre de ſucre fin, demi-livre de ſucre roſat, quatre tablettes de diairis, quatre de diatragant ; faites boüillir le tout enſemble quatre ou cinq boüillons, puis vous le

coulerez par une ſerviette blanche dans un pot net, où il ſera cuit à perfection ; & étant réfroid & tiede, vous le mettrez dans des bouteilles de verre bien bouchées.

Uſage de ce remede.

Il faut en prendre le ſoir, deux heures aprés avoir mangé, & le matin deux heures avant que de manger. La doſe eſt d'une cüeillerée d'argent.

Remede contre la Folie ſurvenuë par accident de maladie, ou autrement.

IL faut prendre un pot neuf qui tienne quatre pintes, l'emplir de lierre traînant, & non rampant, & verſer deſſus trois pintes de vin blanc du plus fort ; & aprés qu'il a trempé quelque eſpace de temps, preſſer bien le tout, & du jus qui en ſort en frotter les tempes & le front du malade de douze heures en douze heures. Il faut auſſi prendre le marc, en faire ſix pelotes, & y mettre ſix onces d'huile, puis faire cuire le tout ſur de la cendre chaude, & l'appliquer entre deux linges aſſez chauds ſur le front. Le meilleur ſera ſi l'on peut dormir. Le remede eſt approuvé & éprouvé.

Fomentations pour fortifier les jambes & les pieds debilitez par maladie ou autre accident.

POur faire des fomentations ſur les jambes, cuiſſes & pieds, faites une décoction de feüilles de ſauge, romarin, thim, lavande, fleurs de camomille & melilot, roſes rouges cuites en du vin blanc ou rouge : ou bien faites une leſſive avec des feüilles de chêne, un peu de vinaigre, & demi poignée de ſel.

Cette décoction a la vertu de ſubtiliſer, attenuer, inciſer, reſoudre, diſſiper, & deſſecher l'humeur groſſiere & viſqueuſe.

Autre remede.

ON peut auſſi appliquer autour des jambes des briques chaudes, ſur leſquelles on aura jetté une décoction faite d'herbes nervales cuites dans du vin & du vinaigre : les briques ſeront enveloppées dans quelques ſerviettes. A l'égard des pieds, on y met une bouteille de terre remplie de la décoction : il faut la boucher, & l'enveloper dans quelque linge. On trouve ce remede dans Parée, dans ſon voyage de Flandres, page 919.

Remede pour rétablir le Foye gâté.

PRenez une poignée d'ache, autant de ſauge, autant de ruë & de pas d'âne, que vous ferez bien piler ; enſuite mettez-y une chopine de vin blanc, puis paſſez le tout par un linge : prenez-en trois jours durant le matin à jeun, & ne mangez de deux heures aprés. Si vous n'avez que bien peu de foye, cela vous le rendra entier, & ôtera les rougeurs du viſage.

Remede pour guerir la Gale & la Gratelle.

PRenez des racines de patience ſauvage, ratiſſez-les, & ôtez la corde qui eſt dedans ; hachez la racine fort menu, & la pilez dans un mortier de marbre le plus qu'il ſe pourra : ajoûtez-y du beurre frais, & mêlez l'un & l'autre, en ſorte qu'ils ſe reduiſent en corps d'onguent. Il faut s'en frotter le ſoir devant le feu, & ſe coucher chaudement, pour ſuer un peu. On guerira en trois ou quatre jours.

Autre remede.

PRenez le jus d'un citron, avec autant d'eau roſe, & un morceau de beurre

frais ; puis faites fondre le tout enſemble, y ajoûtant mediocrement du ſoulfre en poudre, que vous mêlerez bien : vous ferez boüillir le tout ſur le feu, juſqu'à conſiſtance d'onguent. Il faut s'en froter les poignets, & ſous les aiſſelles.

Autre pour le même mal.

C'Eſt une eau dont la compoſition ſe fait ainſi.

Il faut prendre une chopine d'eau de plantain.

Un demi-ſeptier d'eau roſe.

Un poiſſon d'eau de fleurs d'orange.

Une once de ſublimé mis en poudre.

Mettez le tout dans un pot neuf, & le faites boüillir juſques à la conſomption d'un demi-ſeptier ſur le tout ; puis mettez cette eau dans une bouteille de verre, pour vous en ſervir à laver les gales dont vous ſerez incommodé.

Vertus du Galega.

IL faut pour cüeillir le galega, qu'il ſoit fleuri ; & pour en faire de l'eau, on coupe la plante, puis on la bat dans un mortier pour la concaſſer, & la mettre dans un pot qui la puiſſe contenir. On met pardeſſus du vin blanc, afin que la plante ſoit imbibée. On la ſerre à la cave, pour

là laiſſer fermenter ſix ou huit jours, & enſuite la diſtiler au ſable, le bain Marie étant trop foible. Cette eau eſt trés-ſudorifique, & chaſſe tout le venin qui cauſe la maladie.

Elle eſt auſſi fort ſouveraine pour la petite verole. L'auteur rapporte qu'en ayant donné en décoction avec un peu de vin à trois petits enfans qui eurent la petite verole, cette décoction la leur fit ſortir, & au bout de cinq jours ils étoient levez. Il eſt vrai, ajoûte-t-il, que c'étoit des enfans de payſans. L'on en peut faire des décoctions au défaut de l'eau.

Pour faire ſécher cette herbe, il la faut cüeillir lors qu'elle eſt en pleine fleur, & la faire ſécher à l'ombre, & non au Soleil, parce qu'il ôte la vertu de la plante.

Le Galega eſt trés-ſouverain pour l'épilepſie, ſoit l'eau diſtilée, ou par décoction. Le même Auteur rapporte encore qu'une perſonne tomboit fort ſouvent en épilepſie, qu'elle n'en prit qu'une fois, & qu'elle fut un an entier ſans s'en ſentir. Elle retomba au bout de l'an, elle reprit le même remede un mois entier, & elle s'en trouva fort bien.

On ſe ſert de cette plante exterieurement dans des maux violens, en y appliquant le jus de l'herbe pardeſſus le marc.

On peut mettre cette eau au Soleil, quand elle eſt dans des bouteilles, pour en faire évaporer l'empyreſme.

Remede pour la Gangrene.

PRenez trois pintes d'eau de pluye ou de riviere, verſez-les ſur une livre de chaux vive dans un baſſin d'étain : lorſque le boüillon de la chaux ſera fini, vous y mettrez deux gros de bon maſtic, & demi-once d'arſenic, le tout en poudre ; & aprés que vous aurez bien tout mêlé avec une ſpatule de bois, vous le laiſſerez raſſeoir, & ferez filtrer l'eau avec une bande de drap blanc ou de futaine. Lorſque le tout aura coülé, vous y ajoûterez demi-once de mercure ſublimé corroſif en poudre, une once & demie d'eſprit de vin, demi gros d'eſprit de vitriol, & mettrez le tout dans des bouteilles pour vous en ſervir.

Voyez l'Eau qui a été décrite pour le même mal, pag. 73. & 74.

Preparation de la graine de Genievre.

IL faut la cüeillir entre les Nôtre-Dames d'Août & de Septembre ; car en ce temps-là elle eſt mûre & a toute ſa for-

ee ; la choisir la plus noire, la faire tremper pendant deux ou trois jours dans du vin clairet du meilleur, ou dans de l'eau de vie, qui surnage la graine d'un doigt. On peut aussi la faire tremper dans égales parties d'eau de vie & de vin blanc. Quand la graine sera bien imbuë du vin, ou de l'eau de vie, on la fera sécher doucement au Soleil, ou auprés du feu entre deux linges blancs, ou sur du papier, & on la gardera dans une boëte bien fermée : on peut y ajoûter du sucre en poudre, en la faisant sécher. On en prendra le soir & le matin quatre ou cinq grains, qu'on avalera sans mâcher.

Des vertus & de l'usage de la graine de Genievre.

CEtte graine conserve la vûë, fortifie le cerveau & la poitrine, chasse les vents, aide à la digestion, fait fondre la pierre & la gravelle, provoque les urines, arrête les tremblemens des membres, fait bonne haleine, purifie le sang, chasse la mélancolie, rend l'homme gay, provoque l'appetit, & conserve la santé. Elle sert encore à la paralysie, à l'épilepsie, aux douleurs de la goutte, contre la fievre, & à chasser tout le venin du corps. Elle est specifique même contre la peste.

Pour faire essence de graine de Genievre, trés-souveraine aux debilitez d'estomach, courte haleine, & plusieurs autres infirmitez.

PRenez de la graine de genievre bien mûre, & la concassez dans un pressoir ou mortier, puis la mettez dans un vaisseau capable de la contenir, avec l'eau de laquelle on le remplira, en sorte que la graine trempe toute. Laissez-la boüillir l'espace de trois ou quatre jours; ce qu'elle fera comme du moût, & jettera de l'écume: aprés passez le tout par un linge, & prenez l'eau qui en sortira, faites boüillir le tout dans un chaudron, afin qu'elle s'incorpore & devienne comme du miel clair. Vous en prendrez le soir & le matin une cüeillerée, excepté durant les grandes chaleurs.

Extrait de Genievre.

IL faut bien piler les grains de genievre les plus mûrs & les plus noirs, qui soient cüeillis au mois de Septembre, & les faire infuser en deux pintes de vin blanc: il ne faut de vin que quatre doigts par-dessus le genievre. Tirez-en la teinture avec

le vin blanc, & aprés vous ferez expreſſion du marc qui reſte, & ce qui en ſortira vous le mêlerez avec vôtre teinture, & le diſtilerez à la vapeur du bain boüillant juſques en conſiſtance de raiſiné ; & cela fait, prenez-en tous les matins avec la pointe d'un coûteau.

Cet extrait eſt cordial, cephalique & hepatique ; & pour l'eau, on s'en peut ſervir pour faire l'eau theriacale. Ce remede eſt auſſi trés-excellent pour ſe preſerver de la peſte, pour la gravelle & cachexie du corps. C'eſt le theriaque des Allemans.

Conſerve de la graine de Genievre.

PRenez de la graine de genievre bien menuë, & cüeillie aprés Noël : il faut la bien ſécher & piler, puis paſſer la poudre par un tamis, l'infuſer dans du vin blanc durant vingt-quatre heures, & derechef la faire ſécher & paſſer par l'étamine. Enſuite prenez racine de reſtaboins & d'éringion en poudre ; mêlez-les avec la graine, & les cuiſez avec ſucre & caſſonnade ſuffiſamment : étant bien cuites, eſſuyez-les, retirez-les du feu, & y mettez aprés du lapis bezoard, tirez-les enſuite dans des pots de terre verniſſez, ou de verre bien bouchez ; & les matins trois

fois la ſemaine prenez-en gros comme une noiſette une heure avant dîner. Cette Conſerve fait merveille pour l'eſtomach, elle eſt ſouveraine pour le cerveau, & contre les choſes peſtilentielles ; elle eſt bonne auſſi aux vieillards pour leur conſerver leur chaleur naturelle. La même quantité priſe dans une once de jus de limon, & deux onces d'huile d'amandes douces tirée ſans feu, guerit la colique nefretique & graveleuſe dans deux ou trois fois.

Syrop de Genievre.

PRenez des graines de Geniévre bien mûres, telle quantité que vous voudrez, concaſſez-les & les faites tremper dans de l'eau ſuffiſante & tiede durant ſix jours ; puis ayant paſſé l'eau, faites-la boüillir avec du ſucre juſques à ce que l'eau ſoit évaporée : il reſtera au fond une matiere comme de l'huile, laquelle vous peſerez, & s'il y en a demi-livre, vous y ajoûterez une livre & demi de Malvoiſie. Faites boüillir le tout enſemble juſques à conſiſtance de miel, & y ajoûtez du ſucre. Pour le marc tiré des graines, ôtez-en le jus, que vous joindrez au ſyrop, il en ſera beaucoup meilleur. Ce ſyrop ſe conſerve cent ans ſans ſe gâter : il a les mêmes

vertus que toutes les autres preparations où le Genievre entre, & dont on a parlé.

Maniere de preparer la Gomme gutte.

IL faut prendre une livre de Gomme gutte pulveriſée, & un quarteron de fleur de ſoulfre ; enſuite prenez du feu dans un réchaut pour purifier vôtre Gomme avec le ſoulfre. Cela ſe fait ainſi ; on prend une feüille de gros papier broüillard, lequel on remplit à tous les coins, de peur que ce qu'on met dedans ne tombe. Enſuite vous mettrez une poignée de Gomme gutte dans ce papier, & en même temps vous jetterez une pincée de la fleur de ſoulfre ſur vôtre feu, tenant toûjours ce papier où eſt vôtre Gomme gutte deſſus, afin de faire ſortir par ce moyen le poiſon de cette Gomme. Quand vôtre ſoulfre eſt brûlé vous y en remettez d'autre, juſques à ce que cette Gomme n'exhale plus aucune fumée. Et pour faire penetrer entierement cette fumée de la fleur de ſoulfre dans vôtre Gomme, il la faut toûjours remuer, ſoit en hauſſant & baiſſant le papier, ſoit en la remuant avec un petit bâton. Et quand vous voyez qu'il ne ſort plus rien de cette Gomme, vous n'avez qu'à la mettre à part, en prendre une

autre

autre poignée, & continuer de même juſques à la fin.

Lors qu'on l'achete, il faut demander de la Gomme gutte purifiée, afin d'avoir moins de peine à la preparer. On ne laiſſe pas neanmoins de la purifier encore ſoi-même, afin d'en être plus aſſuré. Ce remede eſt trés-bon pour guérir la fiévre tierce, & même la quarte, pourvû qu'on le prenne au commencement de la maladie. Il eſt encore ſpecifique pour l'hydropiſie, parce qu'il fait jetter quantité d'eau. La doſe eſt differente ſelon l'âge & la force de ceux qui en prennent, & ſelon qu'ils ſont plus ou moins difficiles à émouvoir. L'ordinaire eſt depuis quatorze juſques à vingt-deux grains, que l'on ne paſſe point. Pour les enfans, on leur en donne bien moins ſelon leur force, comme huit, dix, & douze grains.

Cela ſe prend dans du vin blanc, ou dans du poiré, le matin à jeun. On défait cette doſe dans une cuillere avec une des deux liqueurs, & on l'avale promptement ſans rien laiſſer dans la cuillere, puis on boit en même temps un demi-verre de ce vin, ou du poiré, avec lequel on a pris cette drogue. Il faut prendre un boüillon à la viande une demi-heure aprés, & garder le lit ſi l'on peut toute la journée, ou

au moins le matin : mais il ne faut point aller à l'air le jour que l'on a pris ce remede, parce qu'il demande une grande chaleur. Si la premiere priſe ne vous guérit pas, prenez-en une ſeconde & une troiſiéme, en vous repoſant au moins deux jours entre chaque priſe, de peur que cela ne vous affoibliſſe trop. On n'en doit jamais prendre le jour de la fiévre ; & même pour la quarte, il vaut mieux la prendre la veille du jour de ſon accés.

De pluſieurs Remedes pour les Gonorrhées.

PRenez des racines d'Ozeille, de Nenuphar, de Chardon rouland & de Fraizier, égales parties de chacun ; faites-en de la tiſanne, dans deux pintes de laquelle vous delayerez deux onces des quatre ſemences froides, & une dragme de cryſtal mineral.

Autre Remede.

ON ſe ſert encore avec ſuccés, pour arrêter les Gonorrhées, des remedes ſuivans. On prend du Corail preparé, depuis dix grains juſques à deux ſcrupules.

Laudanum, depuis demi-grain juſques à deux grains.

Succinum, depuis dix grains juſques à deux ſcrupules.

Sel de Saturne, depuis un grain juſques à quatre.

Crocus Maris adſtringent, depuis dix grains juſques à une dragme.

Mercure precipité verd, depuis deux grains juſques à ſix.

Extrait de Mars adſtringent, depuis un ſcrupule juſques à une dragme.

Ou de l'antimoine diaphoretique, dont la doſe eſt depuis ſix grains juſques à trente.

Remede pour le mal de gorge.

PRenez de la farine de ſeigle, faites-la boüillir dans un demi-ſeptier de lait pendant un demi quart-d'heure; puis prenez deux oignons de lys, & les faites boüillir enſemble, & du tout faites un cataplaſme, qu'il faut mettre tiede ſur la gorge. Il fait un effet merveilleux.

Autre pour diſſoudre les apoſtumes & les abcés qui viennent à la gorge.

IL faut prendre de la fiente ſéche d'âne, & fiente d'hirondelle, & les reduire en poudre, que vous mettrez dans de l'eau ou du vin chaud, pour vous en gar-

gariſer ſouvent : cela fait merveilles.

De quelques remedes pour ſoulager les douleurs de Goutte.

QUoique ce mal paſſe communément pour incurable, il ne laiſſe pas d'y avoir un grand nombre de remedes, dont l'effet eſt merveilleux pour en ſoulager les douleurs, & même pour s'en délivrer quelquefois tout à fait. On a déja vû le Cataplaſme qui a été décrit pour cela page 33. Voici un emplâtre qui n'eſt pas moins conſiderable, ni moins approuvé.

Prenez huile roſat, deux livres : ceruſe en poudre, une livre : vinaigre roſat du plus fort, demi-livre. Faites boüillir l'huile avec le vinaigre, juſques à la conſomption des ſérofitez, puis y ajoûtez la céruſe ; faites cuire le tout, en le remuant continuellement juſqu'à ce que vôtre emplâtre noirciſſe ; ce qui ſe fait dans l'eſpace de deux ou trois heures. Pour l'appliquer ſur la partie malade, il faudra le faire un peu chauffer, & l'étendre ſur quelque linge.

Autre remede pour la Goutte.

PRenez une écuellée de lait de vache, mettez-y deux cüeillerées de vinaigre, & le laiſſez repoſer une nuit : le len-

demain ôtez le dessus, qui est la crême, & vous en servez pour froter la partie malade.

Autre pour le même mal.

PRenez de la graine d'iebles, mettez-la dans une bouteille de verre, portez le vaisseau dans une étable à brebis, & l'enfoncez dans le fumier ; laissez-l'y quarante jours entiers : retirez la bouteille aprés ce temps, & vous trouverez une huile qui se sera faite de cette graine, qui guerit les gouttes, si on en frotte la partie douloureuse.

Autre remede.

IL faut faire arracher la vessie d'un cochon mâle aussitôt qu'il est tué, & la prendre la plus pleine que faire se pourra d'urine ; puis ayez deux livres de panne ou graisse du même cochon, que vous ferez fondre, en sorte que tout le creton en soit dehors, & qu'il n'y ait que la graisse. Estant encore toute boüillante, vous y verserez & vuiderez toute l'urine que vous aurez conservée dans vôtre vessie, & lui ferez reprendre quatre boüillons ensemble ; puis vous la retirerez de dessus le feu, & y verserez pour quatre sols d'huile de lys blancs. Vous ferez encore boüillir le

tout un moment, enſuite vous y verſerez pour deux ſols d'huile de camomille, que vous ferez encore boüillir un peu de temps. Aprés cela vous y ajoûterez autant d'huile d'olives, remuant le tout enſemble, & le laiſſerez un peu réfroidir. Lors qu'il ſera tiede, & non encore figé, vous l'entonnerez dans vôtre veſſie, que vous aurez cependant fait battre & ſouffler. Vous pendrez cette veſſie à quelque plancher, pour vous ſervir au beſoin de ce qui eſt dedans, en y faiſant un petit trou au côté, pour en tirer ſeulement à meſure que vous voudrez vous en ſervir. Le plus vieux fait eſt le meilleur.

L'on obſervera, ſitôt que le goutteux ſentira la moindre douleur au pied ou à la main, qu'il en faut prendre gros comme une petite féve, le faire fondre ſur une aſſiette, & en bien frotter la partie malade le plus chaudement que l'on pourra. Vous reïtererez cette fonction ſoir & matin, juſqu'à ce que la douleur ſoit ceſſée. Cet onguent n'eſt pas ſeulement propre pour chaſſer ſoudainement la douleur, mais il fortifie auſſi la partie debilitée.

Remede pour les Gouttes.

PRenez hermodates, ſcamonnée, turbit blanc, ſucre fin, réglisſe, canelle,

une demi-dragme plus ou moins de chacune de ces drogues à portion égale ; reduiſez le tout en poudre, & le paſſez par un tamis fin. Il en faut prendre le poids d'un écu, ou le poids de trois quarts d'un écu, cela dépend de la facilité ou difficulté qu'on a à être purgé. Il faut faire tremper cette poudre le ſoir dans un demi-verre de vin blanc, & le matin bien mêler le tout, puis le prendre, & deux heures aprés un boüillon, & garder la chambre. Il n'en faut pas prendre dans la canicule, ni dans les grandes chaleurs.

Ce remede eſt fort éprouvé, & empêche même les gouttes de revenir.

Remede éprouvé pour guerir toutes ſortes de Gouttes.

C'eſt un onguent qui ne conſerve ſa vertu que pendant un an. Il eſt bon auſſi pour le mal de gorge, s'en frottant exterieurement.

VOus prendrez des nœuds qui viennent entre les fourchets des branches de noyers, dans leſquels il y a une petite choſe tendre qu'il faut prendre, & les mettre tremper en ſuffiſante quantité d'eau-de-vie avec les herbes ſuivantes, ſçavoir, romarin, ſauge, marjolaine, abſinthe, hyſope & thim,

l'eſpace de vingt-quatre heures, au bout deſquelles il faut les piler, puis les mettre boüillir ſur un feu moderé, & de charbon, dans un baſſin ou chaudron, avec une livre de graiſſe d'oye, & autant de beurre frais, juſqu'à ce que l'humidité ſoit diſſipée & evaporée, & qu'il n'y ait plus que le beurre. Paſſez & preſſez enſuite le tout bien fort, & le remettez ſur le feu, y ajoûtant pour un ſol d'orpiment ; laiſſez-le boüillir encore un boüillon, puis ſerrez-le en un pot de terre, & le gardez. Il faut que l'orpiment ſoit reduit en poudre.

Remede éprouvé pour la Goutte.

IL faut faire preſſer des olives verdes, & non mûres, & en tirer l'huile, qu'on garde dans une bouteille, en laquelle on jette quelques feüilles de juſquiame, cüeillies avant le Soleil levé, de maniere que l'huile ſurnage de beaucoup, & on garde le tout bien bouché. Cette huile eſt excellente au bout de deux mois, ſi l'on en fait une onction ſur la partie attaquée de douleur, qu'elle appaiſe ; elle l'en preſerve même ſi l'on en uſe lorſque la douleur n'y eſt pas. Au défaut de cette huile on pourra faire le cataplaſme ſuivant.

Cata-

Cataplasme pour la Goutte.

PRenez de la mie de pain blanc, infusée & nourrie dans du lait ; puis ayez de l'absinthe ou de la jusquiame cuites ensemble sous les cendres chaudes, & les mêlant avec la mie de pain blanc, passez le tout à travers un tamis, & y ajoûtez un peu d'huile rosat ou pharin, puis vous en ferez un cataplasme. Si vous y voulez encore ajoûter un ou deux jaunes d'œufs, il n'en sera que meilleur ; il faut appliquer tiede, tant l'huile que le cataplasme.

Tisanne purgative, dessicative, & souveraine pour toute sorte de gouttes, experimentée & donnée par M. le Lorme Medecin du Roy, qui l'avoit euë d'un Arabe.

PRenez deux onces de salsepareille, quatre onces de polipode de chêne : du gayac rapé, deux onces : du serfaphran, deux onces : du thurbit, d'agaric, & d'hermodates, une once de chacun : du sené, une once : un bâton de regliſſe, demi-once. Mettez boüillir le tout dans un coquemar avec trois pintes d'eau de fontaine, ou de riviere, laquelle

vous ferez conſommer juſqu'à la quatriéme partie. Enſuite laiſſez-la réfroidir quelque temps, & la paſſez dans un linge : vous en prendrez un verre le matin à jeun, demeurant deux heures aprés ſans manger ; trois heures aprés dîner vous en prendrez un autre verre.

Si les deux verres ne vous faiſoient pas aſſez aller, vous en prendrez un autre trois heures aprés ſouper.

Vous pouvez remettre de l'eau ſur vos drogues, pour en boire entre les repas, ſi vous êtes alteré. Il faut remarquer qu'il ne faut pas mettre le ſené avec les autres drogues, ni la regliſſe : mais ſeulement quand le coquemar eſt retiré du feu, & qu'il eſt quaſi tiede, le laiſſant enſuite de la ſorte durant vingt-quatre heures.

Ce ſecret a été communiqué à preſent par Monſieur de Billon, Conſeiller au Parlement d'Aix.

Pour la Goutte froide ou chaude.

IL faut avoir une oye, & aprés l'avoir nettoyée, vuidée & plumée, prendre un petit chien noir de lait, avec de l'herbe nommée communément lonchaſible : hachez le chien & l'herbe bien menu, pour en farcir vôtre oye ou canard, & le

faites tourner à la broche, jusqu'à ce qu'il soit cuit. Vous ôterez ensuite vôtre farce, & la mettrez dans un vase, où vous la broüillerez bien, afin de la mêler, & le jus qui en sera sorti dans un autre vaisseau à part, que l'on serrera. Il se fait comme un onguent de cette farce ou composition, dont on frotte la partie douloureuse ; & quand cet onguent est sec, le jus sert pour le remettre en son premier état. Quant au corps de l'oye ou canard, il le faut jetter, n'étant pas bon à manger.

Remede pour la Goutte, trés-assuré.

PRenez de la graine de nerprun, ce que vous souhaiterez : il faut qu'elle soit amassée au mois de Septembre, qu'elle est mûre & noire. Vous la concassez, & la mettez dans un pot vernissé ; aprés vous l'exposez au Soleil durant trois jours, l'ôtant sur-tout du serain durant la nuit, pour la mettre en un lieu chaud. Le quatriéme jour il faut en tirer le jus par expression, le passer, & en gardant la proportion, mettre pour chaque livre de jus demi-livre de sucre, ou un quarteron de manne de Calabre. Faites boüillir le tout sur un feu lent, jusqu'à la reduction du tiers ; puis vous ajoûterez sur chaque livre

de ce qu'on a dit deux dragmes de canelle, autant de gingembre, le tout pilé, & une dragme de girofle. Il faut alors que vôtre syrop soit cuit, & aprés y avoir mis la canelle, girofle & gingembre, lui donner encore une cuisson.

La dose pour en user est d'une once, que vous prenez avant le repas, une ou deux fois la semaine, si l'on veut, pendant un an.

Emplâtre pour la Goutte.

PRenez huile rosat, une dragme : cire neuve, trois dragmes : poix de Bourgogne & poix noire, de chacune deux dragmes : safran, deux scrupules : opium dissout dans du lait de vache, trois scrupules : poivre, une dragme, & en faites un emplâtre à la maniere ordinaire.

Autre pour le même mal.

ON le fait avec du safran, de l'opium & de l'encens, trois dragmes de chacun : litarge & plomb lavé, deux dragmes : graisse d'oye & beurre, quatre onces de l'un & de l'autre : huile rosat, quatre dragmes. L'un & l'autre de ces emplâtres est fort souverain.

Cataplaſme pour la Goutte.

VOus prendrez de la mie de pain blanc, & lait de chevre, de chacun huit onces : ſuc de joubarde, une once : vinaigre, une once : trois jaunes d'œufs, & demi-dragme de ſafran ; faites un cataplaſme du tout, & vous en ſervez.

Pour faire ce cataplaſme, il faut raper vôtre pain, & le faire tremper dans le lait & le ſuc : vous y mettez enſuite le vinaigre, & faites épaiſſir le tout ſur le feu en forme de boüillie. Sur la fin, & lors qu'il eſt d'une conſiſtance ſuffiſante, vous y ajoûtez les jaunes d'œufs, quand il eſt à demi-froid, & aprés cela le ſafran.

Autre Cataplaſme experimenté pour la Goutte.

IL faut prendre un grand pot verniſſé, ou une terrine remplie d'urine d'homme, & s'il ſe peut de celui-là même qui eſt malade ; mettre dans le pot une grande quantité de ſel, & mettre aprés le pot ſur un feu lent, puis remuer cela avec un bâton, juſqu'à ce que le ſel ſoit fondu, ſans diſcontinuation.

Eſtant fondu, vous y mettrez du ſon

de froment, & continuërez de remuer le tout ſur un feu moderé, juſqu'à ce qu'il ſoit en pâte : aprés il faut l'ôter du feu, & ſur une piece de bois étendre des étoupes, & y mettre vôtre cataplaſme, lequel vous appliquerez tout chaud ſur la partie malade, & par-deſſus une ſerviette, crainte qu'il ne tombe. Vous le laiſſerez juſqu'à ce qu'il ſoit ſec, & ſi la goutte n'eſt pas paſſée, vous en reïtererez un ſecond.

Autres remedes pour la Goutte.

LA peau du talon droit d'un vautour, appliquée ſur le pied droit de la perſonne attaquée des gouttes, & de même de la peau du talon gauche, ont, à ce que l'on aſſure, une ſi grande vertu contre ce mal, que dans une demi-heure la douleur ceſſe entierement. On peut éprouver ce remede.

On reçoit auſſi un prompt ſoulagement du remede ſuivant. Prenez une poignée d'Armoiſe, & l'ayant fait boüillir dans de l'huile d'olive douce, juſques à la conſomption de la troiſiéme partie, oignez-en la partie malade. Ce remede a été éprouvé par un Chirurgien du Roy.

Contre la Goutte.

PRenez une poignée de bled froment, faites-le boüillir dans un demi-ſeptier d'eau durant un quart-d'heure. Paſſez-le enſuite pour ſeparer la groſſe mixtion, & n'en prendre que l'eau, qu'on met dans un vaſe : ajoûtez-y une chopine d'urine du malade, & une bonne poignée de ſuye de cheminée. Vous mettrez le tout ſur le feu, & le remuërez bien : aprés avoir boüilli un boüillon ou deux, vous le retirerez, & quand vous voudrez vous en ſervir, il faudra le faire chauffer, & étuver pluſieurs fois les endroits où vous avez la goutte. Vous pouvez reïterer cela deux ou trois fois le jour.

Autrement.

Prenez deux poignées de feüilles de plantain, & deux poignées de feüilles de lierre rampant ſur les arbres ; pilez-les enſemble, & en faites un onguent, que vous appliquerez ſur le mal. Vous le lierez avec un linge, & l'y laiſſerez ſix heures. Si la douleur ne ceſſe point, il faudra reïterer trois fois le jour.

De plusieurs remedes spécifiques contre la Gravelle.

AYez du sarment de muscat blanc, faites-en de la cendre, & en prenez trois onces. Il faut mettre cette cendre dans un vase bien net, verser dessus un demi-septier d'eau boüillante, & le couvrir pendant une heure ; ensuite verser par inclination l'eau dans un verre, pour empêcher que la cendre ne passe : & aprés l'avoir bien passée & repassée au travers d'un linge fin double, il la faut boire tiede à jeun, se promener ensuite deux heures durant, & deux heures aprés prendre un boüillon. Vous pourrez mettre six onces ensemble pour deux fois, & il suffira de deux fois pour guerir le malade.

Autre remede souverain pour la Gravelle.

PRenez du moût telle quantité qu'il vous plaira, & le mettez dedans du fruit d'alkekenge, & du gros absinthe ; laissez le tout infuser ensemble pendant quatre ou cinq jours, puis pressez-le. Il faut que le malade en boive un verre tous les matins, & qu'il prenne aussi neuf ou dix grains du même fruit d'alkekenge en-

tier, & une heure aprés un boüillon frais, dans lequel vous ajoûterez du sel parietaire, & continuërez d'en agir ainsi pendant quinze ou vingt jours.

Voyez encore les remedes qui ont été marquez pour la Colique nefretique, page 45. & suivantes.

Remede pour la Gravelle.

IL faut prendre du cresson, de l'argentine, & des lentilles de marais, de chacun une poignée : lavez-les proprement, puis vous les ferez cuire dans trois chopines d'eau pendant environ un quart-d'heure ; ensuite les ayant passées, mettez-y la moitié d'un citron coupé par roüelles avec l'écorce, & environ quatre onces de sucre fin, & quand il sera fondu, vous y ajoûterez environ quinze goutes d'esprit de sel. On laisse le tout infuser environ quatre ou cinq heures, puis on en prend un verre ou deux le matin, & un verre le soir si on a le temps. Les remedes generaux doivent preceder celui-ci, sinon on employera les lavemens pour preparer le malade.

Autres remedes contre la Gravelle.

IL faut avoir de l'eau d'oignon blanc distilé au bain Marie, & les matins en

jetter environ ſix goutes dans du vin blanc, qu'on boit à jeun, & on ne tardera pas d'en reſſentir un grand ſoulagement.

Le jus d'un citron, mêlé avec une once d'huile d'amandes douces, & pris le ſoir & le matin, fait auſſi merveilles, en faiſant rendre par les urines une grande quantité de ſable & de gravier.

Autre pour le même mal.

PRenez vingt-quatre grains de ſalpêtre preparé, faites-les infuſer dans du vin blanc cinq ou ſix heures ; enſuite prenez de cette infuſion depuis le ſoir juſques à minuit ou une heure. Il faut prendre le tout, s'étant couché de bonne heure, & ſans rien prendre à ſouper qu'un œuf frais.

Tiſanne pour ſe garantir de la Gravelle.

IL faut prendre de la graine de Turquette, avec de la graine de lin, autant de l'une que de l'autre, environ demi-once à demi concaſſée, une bonne racine de guimauve & de chardon rouland ; faire boüillir le tout dans deux pintes d'eau, & le reduire à trois chopines. On en prend un verre le matin, & quand le mal eſt trés-violent, un autre verre le ſoir. Cette

Tiſanne fait des merveilles.

Voyez ci-aprés les remedes pour la Pierre.

Autres remedes contre la Gravelle & le Calcul.

TOutes ſortes de pierres qu'on trouve dans les têtes des poiſſons, pilées & priſes avec du vin, appaiſent heureuſement les douleurs de la colique, & rompent la pierre qui tient aux reins.

La gomme de cerifier détrempée dans du vin blanc, ſert auſſi par experience certaine contre le calcul & la gravelle. Voici encore une autre remede trés-bon.

Prenez de trés-bonne eau de vie, avec de l'huile d'amandes douces, de chacune deux onces ; mêlez-les enſemble, & les bûvez à jeun le matin.

Autre remede.

L'Herbe appellée en François arrête-bœuf, eſt fort eſtimée contre la gravelle ; car elle en appaiſe promptement les douleurs, & la fait ſortir dehors, en bûvant de l'écorce de ſa racine reduite en poudre avec du vin blanc.

Autre remede merveilleux pour la Gravelle.

UN Medecin trés-ſçavant a encore communiqué ce ſecret, qui eſt trés-aiſé & fort familier pour faire ſortir les pierres & le gravier des reins : il conſeille de prendre à jeun une once de ſyrop d'hiſſope, avec le double ou triple d'eau de parietaire, pendant l'eſpace de dix ou douze jours. Cela ſeul, dit-il, lui a ſervi à délivrer certainement un grand nombre de perſonnes ſujettes à la gravelle.

Remede pour guerir la courte Haleine.

PRenez une pinte de vin blanc, & ayant choiſi quatre groſſes oranges, mettez-les dans du papier ou de la filaſſe, pour les faire cuire entre deux cendres chaudes bien proprement, de maniere qu'elles ne ſoient point brûlées. Eſtant cuites, tirez-les hors du feu, & les fendez en quatre fort adroitement, ſans qu'elles ſoient entierement coupées : vous les jetterez les unes aprés les autres dans la cruche où ſera vôtre vin blanc ; & à meſure que vous les jetterez, vous boucherez auſſitôt la cruche, de peur que la vapeur ne

s'évapore. Il faut les laiſſer tremper deux ou trois fois vingt-quatre heures dans ce vin blanc, puis en prend e un demi-verre le matin à jeun, & un verre le ſoir. On y peut ajoûter trois ou quatre grains d'ambre gris, ou du ſucre candi, ou du ſucre blanc, pour ôter l'amertume que quelques perſonnes trouveroient à prendre ce remede.

Autre remede pour ceux qui ont courte Haleine.

LE ſuc de baſilic, pris au poids d'une demi-once, bû avec un demi-ſcrupule de ſaffran, ſert merveilleuſement à ceux qui ont l'haleine courte.

Recette pour la mauvaiſe odeur de l'Haleine.

IL faut prendre du cerfeüil, du myrthe & du ſouchet, autant de l'un que de l'autre ; & les ayant mis en poudre, vous en ferez des pilules avec de la poix réſine, leſquelles vous prendrez avec du vin.

Autre ſecret merveilleux pour la puanteur de l'Haleine.

PRenez une livre de miel purifié, demi-livre d'eau de vie, trois onces de

bois d'aloës, deux onces de gomme arabique, noix muſcade, galanga, cubeſcina, momie, maſtic, clous de girofle, ſpica, lavande, moût, de chacun trois dragmes : deux dragmes d'ambre. Pilez & mêlez le tout enſemble, & en tirez l'eau à l'alambic. Elle eſt merveilleuſe pour ôter la puanteur de l'haleine, pour la putrefaction des dents, & pour ſe conſerver long-temps en ſanté.

Pour ceux qui ont l'haleine puante, provenant de l'eſtomach.

VOus prendrez une once de ſauge, & en ferez de la poudre, trois onces de fleur de romarin, demi-once de clous de girofle, deux dragmes de canelle fine, deux noix muſcades, deux grains de muſc; & mettrez le tout en poudre. Enſuite ayez du miel purifié autant qu'il ſera neceſſaire pour paîtrir vos poudres, & les bien incorporer enſemble : puis vous mettrez le tout en un vaiſſeau de terre, & le laiſſerez expoſé au Soleil quatre ou ſix jours, aprés leſquels vous en prendrez le matin à jeun demi-once, & autant le ſoir, afin de fortifier l'eſtomach, & empêcher que les viandes ne s'y corrompent.

Divers remedes pour l'Hemorragie ou ſaignement de nez.

PRenez de gros poids chiches, & les mettez ſur une tuile au feu, juſqu'à ce qu'ils ſoient ſecs ; puis vous en ferez de la poudre bien menuë, que vous prendrez par le nez, & le ſang s'étanchera.

On peut auſſi employer fort utilement la plûpart des remedes marquez pour la dyſſenterie ; comme l'eau ſtyptique, le corail preparé, le laudanum, l'extrait de rubarbe, le vinaigre diſtilé, l'huile de gland de chêne, le ſuccinum, & les autres drogues dont la doſe eſt ſpecifiée cidevant.

Vous en trouverez encore dans la ſuite pour les crachemens & autres pertes de ſang, qui ſont également bons pour cette eſpece d'hemorragie.

Contre les Hemorragies & le Polype.

L'Herbe dont on ſe ſert pour ce dernier mal s'appelle *Solanum Morella*, & communément la petite Morelle. Il faut exprimer le jus des feüilles de cette herbe, & en humecter ſouvent la narine où eſt le mal, avec un petit linge tortillé

que l'on trempe dans ce ſuc. Il n'importe pas que ce ſoit à jeun, ou aprés avoir mangé. Celui qui a été gueri de ce mal, & qui en a apporté ici le remede de Lion, croit que le dernier jus qu'on tire de cette herbe eſt meilleur, & fait plus d'effet que le premier, parce qu'il a éprouvé qu'il eſt plus piquant que l'autre.

Ce remede eſt auſſi fort bon pour les hemorragies ou ſaignemens de nez extraordinaires. On l'a éprouvé à la campagne ſur une fille qui avoit perdu tant de ſang par le nez, qu'elle étoit à l'extremité, & avoit même reçû ſes Sacremens. Elle a été parfaitement guerie ſans autre remede. Celui de qui on le tient l'a auſſi experimenté ſur lui-même ayant le polype: il dit que cela faiſoit d'abord ceſſer le ſaignement de nez continuel que cauſoit ce mal, & qu'enſuite cela mangeoit peu à peu l'excreſcence de chair qui eſt dans le nez. Cette eſpece d'herbe ſe trouve d'ordinaire parmi les orties.

Pour l'Hemorragie, ou flux de ſang.

PRenez du ſuc de plantain, trois onces; eau de roſes blanches, une once: mettez-y infuſer deux ou trois pelotons de fiente d'âne, rompuë par petits morceaux, avec

avec demi-dragme de ſantal citrin. Eſtant infuſée pendant ſix heures au moins ſur les cendres chaudes, en remuant ſouvent, vous preſſerez & exprimerez le tout, & dans la colature vous délayerez demi-dragme de criſtal mineral, & un peu de ſucre pour en prendre deux fois le jour, long-temps aprés avoir pris du boüillon.

De pluſieurs remedes ſpecifiques pour guerir les Hemorroïdes.

PRenez de l'orpin, qui eſt une herbe qui a des racines ſemblables aux hemorroïdes ; pelez-en les racines, puis les coupez par petites roüelles, & les pilez trés-bien : en les pilant il faut y mettre un peu d'eau roſe, & bien mêler le tout enſemble. C'eſt un onguent qui ſe fait ſans feu.

Autre pour guerir les Hemorroïdes.

METtez deux ou trois pellées de cendres chaudes dans de l'eau, & les faites boüillir beaucoup ; puis vous les mettrez ſous une chaiſe percée, que vous fermerez bien tout à l'entour, afin que rien ne s'exhale inutilement. Il faut que la perſonne malade ſe mette incontinent ſur la chaiſe, & elle guerira immanqua-

blement. Cela fait ſuer la perſonne, & ſécher les hemorroïdes.

Autre pour guerir les Hemorroïdes.

PRenez de la fiente de chien bien ſéche, pilez-la, & la paſſez par le tamis : ayez enſuite demi-livre de beurre frais, & le faites fondre, en l'écumant toûjours tant qu'il paroîtra de l'écume. Etant bien écumé, mettez-y de cette poudre la peſanteur de deux écus, avec un petit filet de vinaigre, & un peu de ſel bien menu. On en fait une maniere d'emplâtre, que l'on applique ſur le fondement & ſur les hemorroïdes.

Pour les Hemorroïdes.

IL faut prendre une tortuë, la mettre dans un pot bien bouché ſur le feu, & l'y laiſſer tant qu'elle ſoit toute brûlée. Otez-la enſuite du feu, & la reduiſez en poudre, que vous appliquerez ſur les hemorroïdes, aprés avoir bien lavé la partie, & en deux ou trois fois vous ſerez gueri.

Autre remede pour le même mal.

PRenez une once de baſilicon, & une dragme d'opium ; mêlez-les bien en-

ſemble, & en faites un liniment ſur les hemorroïdes.

On ſe ſert auſſi fort utilement de la graiſſe d'anguille rôtie à la broche, l'ayant mêlée avec le jaune d'un œuf frais, que l'on fait cuire fort doucement, pour en oindre la partie malade.

Pour les Hemorroïdes internes & externes.

IL faut prendre une demi-once de ſarcocole, demi-once d'onguent roſat, & un quart d'once d'huile de fleur de boüillon blanc : mêlez le tout enſemble, & en faites uu onguent, dont vous froterez chaudement les hemorroïdes avec une plume deux fois par jour ; & ſi elles ſont internes, prenez un peu de coton, trempez-le dans l'onguent, & le faites entrer dans le fondement avec une canule.

Autre remede pour le même mal.

IL faut prendre le blanc de quatre petits porreaux, ou deux gros : pilez-les en conſiſtance d'onguent avec ſain de porc mâle, ajoûtez-y la groſſeur d'une noix d'alun calciné, avec autant d'encens mâle pulveriſé ; puis mêlez-y deux onces de

miel commun, & le mettez ſur le réchaut à petit feu, pour incorporer les drogues enſemble. Enfin mettez-y la groſſeur de deux œufs de farine de ſeigle, & continuez de faire cuire le tout juſques en conſiſtance d'onguent. Sur la fin vous y ajoûterez le jaune d'un œuf frais, & pour deux ſols de populeum, le faiſant un peu chauffer ſans boüillir. Cet onguent reſout les hemorroïdes tumefiées & ulcerées.

Autre remede.

PRenez le jaune d'un œuf bien frais, & y mettez une bonne cüeillerée d'huile d'amandes douces tirée ſans feu, & les battez enſemble juſqu'à ce qu'ils deviennent en onguent.

Autre.

LA petite chelidoine, autrement dite *Eclaire*, ou petite ſcrophulaire, eſt fort ſalutaire pour ce mal. On en prend les racines avec les graines qui y ſont attachées, & en ayant tiré le ſuc, on le mêle avec du vin, ou de l'urine du malade, pour en laver ſouvent les hemorroïdes : ce qui appaiſe la douleur, & les fait enſuite ſécher.

D'autres battent & pilent des racines de

ſcrophulaire avec du beurre frais ; & l'ayant laiſſé à couvert du Soleil, en un lieu humide, pendant quinze jours, ils le font cuire à petit feu, & le coulent pour en oindre auſſi les hemorroïdes. Ce remede eſt encore fort ſalutaire pour les écroüelles.

La grande conſoude a une ſi grande vertu pour conſolider les playes, qu'on a éprouvé que cette herbe cuite avec de la chair cruë hachée par morceaux, les reünit enſemble ; ce qui la rend trés-ſouveraine pour les inflammations du ſiege, & pour le flux exceſſif des hemorroïdes, y étant appliquée.

Le boüillon blanc y eſt auſſi employé avec ſuccés ; on fait une decoction de ſes feüilles naiſſantes, & on en lave la partie malade, dont elle appaiſe la douleur, & fait ſecher les hemorroïdes.

Les feüilles de ronces appliquées ſur la partie gueriſſent de même les hemorroïdes qui ſaignent, par la vertu deſſicative & aſtringente qu'ont les rejettons, les feüilles & les fruits de cette plante, non encore mûrs.

Il en eſt de même du myrthe : c'eſt pourquoy le ſuc de ſes feüilles, de ſes fruits & de ſes bourgeons, appliqué ou pris interieurement, a la proprieté d'arrêter les

crachemens de ſang, les hemorragies, les pertes de ſang des femmes, auſſi bien que les hemorroïdes, lors qu'on les en étuve.

Autres remedes éprouvez pour les Hemorroïdes.

IL faut prendre une poignée de cloportes, & pour deux ſols d'huile de lin ; mêlez-les enſemble dans un petit pot de terre verniſſé tout neuf. Faites boüillir le tout juſqu'à diminution d'un quart, & paſſez-le dans un linge, pour en faire un liniment ſur les hemorroïdes, & quelquefois une injection au dedans. Ou bien :

Prenez une once d'onguent roſat, & le poids de deux ou trois écus de linge brûlé mis en poudre ; mêlez le tout enſemble, & en faites un liniment ſur les hemorroïdes, vous en recevrez ſans doute un prompt ſoulagement.

Autres remedes.

VOus prendrez le poids d'un écu de ſel de Saturne, & une ou deux onces d'eau de morelle ou de plantain ; battez le tout enſemble, pour en faire un liniment ſur les hemorroïdes.

La douleur des hemorroïdes ſe peut

auſſi appaiſer par des fomentations faites de ſemence de lin, de guimauve, & de feüilles de boüillon blanc.

On y employe avec le même ſuccés les linimens faits d'huile de pavot, de nenuphar & d'amandes douces, battuës long-temps dans un mortier avec un pilon de plomb, y ajoûtant enſuite un jaune d'œuf avec un peu d'opium.

Lorſque les hemorroïdes fluent trop, on y applique une tente faite de poil de lievre, couverte du medicament qui ſuit.

Prenez poudre d'encens, de balauſtes, de ſang de dragon, de chacun demi-dragme; incorporez-les avec un blanc d'œuf, & en faites vôtre medicament pour le beſoin. Ou bien:

Prenez du drapeau ou linge brûlé comme pour un fuſil, & le mettez deſſus.

Emplâtre pour appaiſer la douleur des Hemorroïdes.

IL faut prendre des racines de camomille, guimauve, melilot, & boüillon blanc, une poignée de chacun; faites-les cuire juſques à quelque épaiſſeur: puis vous y ajoûterez deux jaunes d'œufs, ſafran, myrrhe, aloës, un ſcrupule de chacun: farine de ſenegré & de lin, ſix ſcru-

pules de l'un & de l'autre : beurre frais ; ce qu'il en ſera neceſſaire : faites-en un emplâtre, auquel vous pouvez encore ajoûter trois ſcrupules d'opium.

Pour appaiſer la douleur des Hemorroïdes.

MAlaxez la moële de pommes recemment cuites, avec jaunes d'œufs durcis & mis en poudre, pour en faire une eſpece d'onguent. Les remedes ſuivans ſont auſſi fort ſalutaires pour les hemorroïdes : ſçavoir.

Les feüilles de cerfeüil, ou boüillon blanc, cuites dans le lait de vache, & miſes deſſus en forme de fomentations : l'huile d'œuf, non noire, agitée dans le mortier de plomb, pour en faire un liniment ſur la partie malade.

La fiente de cheval deſſéchée, miſe en poudre trés-ſubtile, & mêlée avec la poudre de jaune d'œuf. On incorpore le tout avec huile roſat, & on l'applique ſur les hemorroïdes ; cela appaiſe la douleur dans peu de temps.

Remede pour les Hemorroïdes.

ON prend, 1. de l'herbe reſſemblante à celle qu'on nomme tripe-madame.

2. De

2. De celle qu'on nomme vulgairement *Priapus presbyter.*

3. De la Violette ſauvage, autrement Ravenelle.

Faites boüillir le tout dans un vaſe d'airain ou de terre, avec de l'eau, juſques à ce que les herbes ſoient conſommées ; puis vous y mettrez une livre de ſaindoux, & exprimerez le tout dans un linge, le plus qu'il ſera poſſible.

Obſervez qu'il faut deux fois autant de *Priapus presbyter* que des deux autres ſimples ; de maniere, que ſi l'on met un panier de celui-ci, il faut que les deux autres partagez par moitié ne faſſent que la même quantité.

L'eau qui ſe trouvera au deſſous de cet onguent aprés qu'il ſera figé, ſe peut garder pour donner des lavemens, ou faire des injections à ceux qui les ont internes.

Le premier de ces ſimples ne ſe trouve qu'aux mois d'Avril, Mai, Juin, & ſe cueille dans les bonnes terres, au pied des hayes à l'ombre. Il ſort du milieu de cette plante un petit fruit comme le battant d'une cloche, de couleur de pourpre ; la feüille approche de celle de la Tulippe.

Pour les Hemorroïdes.

S'Il y a grande ardeur, cuiſſon, ou douleur, on fera aſſeoir le malade en un demi-bain.

S'il y a grande douleur, prenez feuilles de Sauge, petite Conſoude, Millefeuilles, Lierre terreſtre, de chacun demi poignée; pilez le tout en un mortier avec le jaune d'un œuf, & appliquez de ce remede ſur le mal.

Autre Remede.

PRenez de l'onguent Populeum deux dragmes, & deux jaunes d'œufs; agitez-les, & les mêlez enſemble dans un mortier de plomb.

Ou bien, prenez de la moëlle de bœuf, avec du beurre frais; lavez le tout en eau roſe, & faites-en un onguent.

Pour les Hemorroïdes externes.

PRenez un gros de Vitriol romain, que vous mettrez en poudre, puis le faites tremper dans une once d'eau de plantain, ou Morelle, pour étuver ou baſſiner les Hemorroïdes.

Le Vitriol romain ſe connoît, en ce

que lorſque vous l'avez moüillé, & que vous en frottez un coûteau, il ne marque & ne rougit point, mais demeure toûjours dans ſa couleur ordinaire.

L'Oignon appliqué ſur le bord du ſiege, & frotté de vinaigre, ſert encore à ouvrir les Hemorroïdes.

Pour les Hemorroïdes internes & externes.

EMpliſſez au mois de May une bouteille à large coû, des fleurs jaunes du baſſinet, autrement renoncules ſimples, qui viennent dans les prez, & y mettez pardeſſus autant d'huile d'olive que vous pourrez en faire tenir, & pour chaque pinte d'huile la moitié d'un oignon de lys, que vous aurez groſſierement concaſſé. Mettez vôtre bouteille au Soleil ; vous l'y tiendrez bien bouchée, & la remplirez d'huile à meſure qu'elle ſe conſommera pendant les premiers jours, aprés quoi vous la laiſſerez le reſte de l'Eté au Soleil.

On applique ce Baume avec du papier broüillard ſur les Hemorroïdes, ſur-tout aprés qu'on a été à la ſelle.

Autre Remede.

METtez trente ou quarante foüille-merdes en vie dans une bouteille

pleine d'environ une livre d'huile d'olives: on trouve ces insectes à la campagne sur les excremens des animaux. Laissez-les dans cette huile au Soleil, & de ce Baume frottez-en les Hemorroïdes, & mettez un papier broüillard pardessus.

Pour les Hemorroïdes externes.

PRenez une livre de panne de porc mâle, & la coupez par petits morceaux; une grosse botte d'Ache, coupée & hachée par petits morceaux, tant les feuilles que les côtes; une livre de poix-résine concassée, & une livre de cire blanche aussi rompuë par morceaux.

Mettez premierement la panne de porc dans un chauderon sur un petit feu, afin de la faire fondre doucement, en la remuant toûjours avec une cuillere de bois: ensuite mettez l'Ache dans le chauderon avec la poix-résine, & les remuez jusques à ce que le tout soit bien fondu & mêlé, & que l'Ache soit presque cuite; puis aprés mettez la cire dans le chauderon pour la broüiller & la faire fondre, & entretenez le tout sur un petit feu lent, pendant trois ou quatre heures, jusques à ce qu'il soit fait en onguent de couleur verd-brun; aprés quoi il le faut passer dans

un linge clair, & le mettre dans un pot de grez que l'on couvrira. Lors que l'onguent ſera froid, il faudra s'en ſervir pour froter les Hemorroïdes, en mettant pardeſſus du cerfeuil qui aura été épluché & preſſé un peu dans la main, & réïterer juſques à ce que l'on ſoit guéri, ce qui arrive en peu de temps, ſuivant qu'il a été experimenté trés-ſouvent par diverſes perſonnes.

Traitté de pluſieurs ſortes d'huiles ſervant en Medecine.

Huile de prime-vere, *vulgairement dite coucou, & herbe à la paralyſie.*

CEtte herbe ſe trouve dans les préries & les lieux humides vers le temps de Pâques, elle a ſes fleurs jaunes. Il faut cueillir quantité de ſes fleurs, & les mettre dans de l'huile comme on fait celles de Millepertuis, les y laiſſer ſix ſemaines au Soleil, aprés quoi on peut ſe ſervir de cette huile.

Des Vertus de cette huile.

ELle eſt bonne contre toutes ſortes de contuſions, meurtriſſeures, playes malignes, douleurs ou points qui prennent aux épaules, aux cuiſſes, ou ailleurs, & en

maniere de laſſitude On l'ordonne contre la paralyſie des membres, pourvû que ce ſoit au commencement du mal : pour les inflammations & enflures qui viennent aux membres bleſſez, & où il y a playe. Il faut froter de cette huile ſoir & matin la partie malade long-temps avec la main, pour la faire penetrer, & appliquer par-deſſus de la veſſie de porc ; au défaut de veſſie, du vieux papier froiſſé entre les mains pour l'amolir.

Huile de Baume, excellente pour toutes ſortes de coupures, foulures, &c.

PRenez vingt livres d'huile d'olives bien pure, & mettez dedans une bonne poignée de chacune de toutes les herbes ſuivantes ; Bugle, ſenicle, Cyprés blanc, Vervaine, herbe de S. Jean, Bétoine, Camomille, Baume franc, Baume bâtard, autrement Mente, Sauge franche, Sauge à la grande feüille, Millepertuis, Conſoude, Petun de deux ſortes, Roſes de Provins.

Il faut bien monder ces herbes de tous les bâtons, & ne mettre que les feüilles & le cœur, comme étant plus tendres ; les hacher & les arroſer de vin vermeil, puis mettre le tout avec l'huile, dans de

grands pots de grés, & l'expoſer au Soleil vers la fin de Juin, y ajoûtant demi-livre d'ariſtoloche concaſſée, aprés qu'elle aura infuſé quelque temps dans le vin. Expoſez le tout au Soleil juſqu'à la mi-Août, & le remuez tous les jours pendant ce temps; puis vous le mettrez enſuite boüillir dans un chauderon environ une bonne heure, juſqu'à ce que vôtre huile ſoit bien verde, & les herbes bien cuites, remuant avec un bâton de peur qu'elle ne brûle. Il faut aprés la paſſer au travers d'un gros linge neuf, & bien preſſer les herbes afin d'en tirer le ſuc : puis remettre l'huile dans un autre chauderon bien net, & ajoûter environ demi-ſeptier de gros vin vermeil, deux ou trois gros de Maſtic, & deux ou trois gros d'Oliban, mis en poudre, & faire boüillir le tout environ demi-heure, remuant toûjours avec un bâton ; puis tirer l'huile, & la mettre dans des cruches pour s'en ſervir au beſoin.

Autre Huile excellente pour toutes ſortes de playes, tumeurs, &c.

PRenez deux bottes de grand Plantain, deux bottes de Plantain rond, deux bottes de Plantain bâtard ou herbe au Charpentier, deux de Plantain ſauvage, deux d'Orties griéches, deux de Marjo-

laine, deux de Violettes, une bonne poignée de sel, un bon verre de vin, & mettez le tout dans dix-huit livres d'huile d'olives : faites tout boüillir tant que les herbes soient bien cuites, & l'huile bien verde, tournant toûjours les herbes. Quand tout sera cuit, passez le par un linge, exprimez tout ce qui coulera, & gardez cette huile pour vous en servir au besoin. Il ne faut point laver les herbes, ni leur rien ôter que le petit bout de la racine ; si elle sont boüeuses, il faut les essuyer avec un linge.

Huile d'Oignon.

IL faut prendre une livre d'huile d'olives, & deux ou trois Oignons médiocres, pesant environ un quarteron, qu'il faut piler & couper par roüelles, & mettre l'huile & les Oignons ensemble dans un chauderon sur le feu, pour les faire boüillir jusques à ce que l'Oignon soit bien cuit. Cela fait, retirez le chauderon de dessus le feu, & y versez environ le poids d'une once de chaux vive pilée & concassée, & cependant remuez le tout avec une spatule ou bâton, de peur que la chaux ne fasse surmonter l'huile & perdre tout. Pour l'éviter, il sera bon de met-

tre le chauderon dans quelque plat ou terrine, afin que rien ne ſe perde. Le tout étant un peu repoſé vous le paſſerez dans quelque toile, & le verſerez dans un pot pour vous en ſervir dans le beſoin. Vous augmenterez la doſe à proportion de ce que vous voudrez faire d'huile.

Des proprietez de cette huile.

Cette huile eſt bonne pour toutes les playes nouvellement faites, quand il n'y a point d'os offenſé ; elle eſt ſouveraine auſſi pour toute foulure, écorchure, tumeur, enflure, pour toutes ſortes de brûlure, & pour quantité d'autres maux, pourveu qu'elle y ſoit appliquée de bonne heure. Pour s'en ſervir il ne faut qu'en frotter le mal, & l'envelopper d'un linge qui aura trempé dans l'huile.

Uſage de l'Huile de Palme pour fortifier les membres debilitez.

IL faut le ſoir & le matin bien frotter la partie affligée avec des linges chauds devant le feu, & enſuite prendre de cette huile la groſſeur d'une petite noiſette, & autant de beurre frais, qu'on délayera & mêlera enſemble ſur une aſſiette, qu'on mettra ſur de la cendre chaude ſeule-

ment pour faire fondre l'un & l'autre : & au même temps qu'ils seront fondus, il faudra avec une plume en oindre la partie affligée, & se tenir un peu de temps devant le feu, couvrir la partie malade à l'ordinaire, & d'une peau de Liévre par-dessus.

Pour faire de l'huile rosat, ou d'autres herbes odoriferantes.

PRenez une fiole de verre bien déliée, & des trois parties remplissez-en deux d'huile d'olive fort bonne, & le reste remplissez-le de roses, ou d'autres herbes dont vous voudrez faire de l'huile. Il faut ensuite mettre la fiole au Soleil, & l'ayant bien bouchée, la laisser reposer trois ou quatre jours ; puis vous l'ôterez du Soleil, & tirerez dehors toutes les roses, ou autres herbes, en exprimant l'huile qui y pourroit rester. Remettez l'huile dans la fiole, remplissez-la derechef de roses fraîches, & l'exposez au Soleil quatre autres jours ; puis les tirez & faites sortir l'huile dehors, continuant de la même maniere d'y remettre d'autres roses, jusqu'à quatre ou cinq fois : & vous aurez de l'huile aussi odoriferante comme les roses mêmes.

Huiles verdes ſtomachales.

CE ſont les huiles d'Anis, de Fenoüil, d'Aneth, de Macis, de Carvi & autres, qui ſe font de cette maniere.

Vous prenez ſeize onces d'anis, par exemple, que vous battez dans un mortier juſques à ce qu'elles ſoient comme en pâte ; & alors vous les mettez ſur un tamis, & les couvrez d'un morceau de toile forte, & d'une terrine. Poſez enſuite vôtre tamis ſur une baſſine à demi-pleine d'eau, & la baſſine ſur le feu, afin que l'eau par ſa vapeur échaufe tout doucement vôtre anis. Quand la terrine ſera ſi chaude que vous n'y pourrez ſouffrir la main, retirez le tamis, & renverſant l'anis dans le linge, prenez-le par les quatre coins, & les liez enſemble. Vous le mettrez tout d'un temps à la preſſe entre deux placques bien chaudes, & la terrine au deſſous. Il en ſortira une huile qui ſe condenſera en réfroidiſſant ; & afin qu'il n'en reſte point, vous aurez ſoin d'exprimer la matiere autant qu'il ſera poſſible ; aprés quoi vous la mettrez dans un pot bien bouché pour vous en ſervir au beſoin.

Cette huile, & les autres ſemblables,

ſe peuvent prendre interieurement pour fortifier l'eſtomach, ou s'appliquer exterieurement. La doſe, pour les prendre de la premiere façon, eſt depuis quatre grains juſques à dix dans un boüillon, ou dans quelque autre liqueur convenable. Quand on les applique, on les peut mêler avec l'huile de Maſtic, pour en frotter l'eſtomach.

L'huile de Muſcade ſe fait de la même maniere, qui eſt ce qu'on appelle Bain de vapeur, & elle a les mêmes vertus.

Huiles tirées ſans feu.

L'Impreſſion que le feu pourroit laiſſer à quelques huiles qui ſe donnent ordinairement par la bouche, les fait tirer ſans feu ; telles que ſont les huiles de Noix, d'Amandes, d'Avelines, de Pavot, de Been, & des ſemences froides. Il n'y a donc qu'à bien piler toutes ces choſes, & les mettre à la preſſe ; & ſans les échauffer elles rendront facilement leur huile, dont l'uſage eſt fort utile en beaucoup de rencontres, & pour pluſieurs maladies, où l'on a marqué leurs vertus.

Huile de Brique, & ſes proprietez.

L'Uſage de cette huile eſt pour réſoudre les tumeurs de la ratte, pour la

paralyſie, pour l'aſthme, pour les ſuffocations de matrice : on l'applique pour cela exterieurement, ou bien on en prend par la bouche depuis deux juſques à quatre gouttes dans du vin, ou autre liqueur convenable. On en met auſſi quelques gouttes dans l'oreille pour diſſiper les flatuoſitez qui s'y renferment. Quant à la preparation de cette huile, voici en quoi elle conſiſte.

On a premierement une terrine que l'on remplit à moitié d'huile d'olives ; & ayant fait rougir des morceaux de brique entre les charbons ardens, on les éteint en les jettant dans l'huile, & couvrant auſſi-tôt la terrine de peur que l'huile ne s'enflamme. Vous les laiſſez de la ſorte infuſer dix ou douze heures, afin que l'huile penetre bien la brique ; aprés quoi vous la retirez, & l'ayant reduite en poudre groſſiere, vous la mettez dans une cornuë de grés, ou de verre lutté, dont la grandeur & la capacité ſoit telle, que le tiers en demeure vuide. On la place enſuite dans le fourneau qu'on appelle de reverbere ; on y adapte un recipient de verre, luttant ſoigneuſement les jointures ; & l'on commence par donner d'abord un feu trés-moderé pour échauffer la cornuë ; puis on l'augmente peu-à-

peu juſqu'à ce que l'on voye ſortir des vapeurs. On doit continuer le feu dans cet état, juſqu'à ce qu'il ne ſorte plus rien; & alors vous déluttez les jointures, & retirez le recipient dans lequel eſt l'huile, que vous mêlez avec une quantité ſuffiſante d'autre brique en poudre bien ſéche, pour en faire comme une pâte. Vous en formerez pluſieurs petites boules, que vous mettrez derechef dans une cornuë de verre, à laquelle, aprés l'avoir placée ſur le ſable, vous adaptez un grand recipient, dont vous luttez bien les jointures. On donne enſuite le feu par degrez; & de cette maniere on rectifie toute l'huile, que l'on verſe aprés dans une phiole pour s'en ſervir au beſoin.

Huile experimentée contre le venin.

PRenez trois livres d'huile d'olives vieille, que vous ſeparerez, ſçavoir chaque livre à part. Sur une livre ajoûtez-y trois poignées d'*Hypericon*, dit Millepertuis, & la laiſſez huit jours au Soleil; puis vous la ferez boüillir au bain Marie, comme il ſera dit cy-aprés, pendant l'eſpace de douze heures. Enſuite vous l'exprimerez fortement en verſant pardeſſus de bon vin: & ayant fait la

même choſe des deux autres livres d'huile, vous y ajoûterez de la Gentiane, Carline, Ariſtoloche longue & ronde, Tormentile, Dictame blanc, Santal ; & mettrez le tout en un matras de verre, que vous expoſerez au Soleil dix jours durant ; puis le ferez boüillir de même au bain Marie, & l'exprimerez fortement. Vous y ajoûterez encore ces drogues ; ſçavoir Saffran, Aloës, Spica Nardi, Rhubarbe, de chacun ſix dragmes, & le mettrez de nouveau au Soleil pendant ſix jours, puis au bain Marie ; & l'ayant paſſé comme deſſus, vous y mettrez encore une once & demi de bon Mitridat, & l'huile ſera faite. Il faut la garder dans des bouteilles bien bouchées pour s'en ſervir au beſoin.

Vertus de cette huile.

Elle eſt fort ſouveraine contre le venin, priſe par la bouche, & a une grande proprieté pour preſerver de la peſte, & contre les vers, s'en oignant les pouls & la region du cœur, qu'on envelope enſuite de linges chauds, juſques à ce qu'on entre en ſueur.

De la maniere de faire le bain Marie.

Le bain Marie ſe fait ainſi. On met

une chaudiere pleine d'eau ſur le feu, & le matras dedans, & l'on fait tant boüillir l'eau de la chaudiere, que ce qui eſt dans le matras boüille auſſi. On remet petit-à petit de nouvelle eau, à meſure que la premiere ſe conſume.

De pluſieurs drogues & ſimples dont on peut tirer des huiles, avec leurs vertus.

VOici encore quelques drogues & quelques ſimples dont on ſe ſert en Medecine avec ſuccés, pour faire des huiles propres pour bien des maux. Il y en a auſſi qui s'employent de même ſans le ſecours des huiles, ainſi qu'on le va voir.

Proprietez de la Flambe.

La flambe inciſe & ſubtiliſe les groſſes humeurs ; donnée au poids de ſept dragmes, elle purge le gros phlegme, guérit les tranchées de ventre, ramolit la nature, relâche & ouvre les veines, incarne les fiſtules, couvre les os dénuez de chair, mondifie, appaiſe les douleurs, & efface les lentilles & nuées, & le hâle au viſage ; elle deſopile & débouche, évacuë par le bas, nettoye les reins & empêche qu'il ne s'y amaſſe du gravier.

Des

Des vertus du Nard.

Le Nard eſt bon aux dévoyemens & corroſions d'eſtomach ; il reſſerre le ventre, arrête le ſang, déſenfle les tumeurs.

De la Lavande, & à quoi propre en medecine.

L'aſpic ou Lavande qui eſt un Nard bâtard échauffe ; deux cuillerées de l'eau diſtillée de ſes fleurs font revenir la parole, guériſſent la cardiaque paſſion, & ſont bonnes contre les défaillances de cœur. L'huile d'Aſpic eſt d'une odeur ſi forte, qu'on la condamne à être hors de la boutique, autrement elle ſurprend & attire la ſenteur du Muſc, de l'Ambre, de la Civette, des onguens & drogues aromatiques.

Des proprietez du Cabaret.

Le Cabaret eſt une herbe qui a la feüille comme le Liere, excepté qu'elle eſt plus ronde ; cette herbe eſt aperitive, laxative, elle échauffe & déſéche, réſout, fond & émeut les humeurs épaiſſes ; priſe en infuſion, ou avec décoction elle diſſipe les gouttes ſciatiques, & appaiſe les douleurs de jointures ; elle deſopile la ratte, & la déſ-

enfle des tumeurs rebelles à guérir. Si dans l'accés vous frottez l'épine du dos avec de l'huile de Cabaret, le friſſon diminuera.

Des vertus de la Valeriane.

La Valeriane pilée appaiſe les plus grandes douleurs du mal de tête, décharge les reins, ouvre & nettoye les opilations du foye La même étant mâchée avec du Maſtic attire le phlegme de la tête, fortifie le cerveau, & évacuë les viſcoſitez qui affoibliſſent l'eſtomach.

Des proprietez de la Canelle.

La Canelle découpe & diſſout les ſuperfluitez du corps, fortifie les membres, ôte le dégoût, entretient les parties nobles, empêche les convulſions & retirement de nerfs, preſerve du haut mal, adoucit l'haleine, & eſt fort bonne à inciſer.

A quoy la Caſſe eſt propre en Medecine.

La Caſſe eſt une drogue foible, lenitive, & qui délivre les reins de la gravelle, éteint les inflammations qui ſortent au-deſſus du cuir, & éreſipelles: ſa vertu ne paſſe point l'eſtomach, ramollit le ventre,

purifie le ſang ; elle eſt reſolutive. Si elle eſt trop foible, on la fortifie avec hyſſope, ou autre herbe qui a plus de force.

Vertus de l'Amome.

L'Amome mûrit & reſout les inflammations : elle eſt de trés-bonne odeur, ſert contre les piquûres des ſerpens ; ſon odeur bleſſe le nez d'abord : mais elle a une grande vertu pour aider à la digeſtion.

Des proprietez du Jonc odorant.

Le jonc odorant rompt, mûrit, & ouvre les canaux des veines ; il a quelque ſubtilité d'eſſence, & ayant une douce reſtriction, on le donne à qui crache du ſang.

Des vertus de la Canne odorante.

La Canne odorante a un peu d'acrimonie & une legere reſtriction ; elle provoque & émeut les flurs, elle vuide l'arriere-faix des femmes qui enfantent.

Vertus du Baume.

Le Baume mûrit les cruditez, nettoye la paupiere des yeux, digere les groſſes

humeurs, & aide ceux qui ont difficulté de reſpirer.

Proprietez de l'Aſpalathe.

L'Aſpalathe eſt le bois d'un petit arbre épineux, peſant & maſſif; on le ſubſtituë au bois d'aloës, quand on en a beſoin dans les medicamens. Il eſt fort déſiccatif, âcre & amer au goût, aſtringent, & mondifie les pourritures.

Des vertus du Santal.

Le Santal eſt le bois d'un arbre qui croît aux Indes Orientales & Occidentales : il s'en trouve de trois eſpeces, le plus pâle ou citrin eſt le meilleur, le blanc ſuit aprés, & le rouge eſt le moins eſtimé. Le premier eſt fort odoriferant, le ſecond ne l'eſt pas tant, & le troiſiéme ne ſent preſque rien. On fait de ce bois des épithemes avec de l'eau roſe, pour éteindre ſur l'eſtomach où on l'applique, les ardeurs des fiévres chaudes.

La décoction de la mouſſe eſt bonne pour délaſſer : mais pour lui donner corps, on la mêle avec de l'huile. Elle arrête les vomiſſemens, ſerre le ventre, ſert contre les défaillances de cœur.

Un Epitheme en Medecine eſt un remede topique appliqué exterieurement ſur

la partie affligée, ou une eſpece de fomentation, qui ſert à appaiſer la chaleur extraordinaire des parties nobles des deux ventres inferieurs.

Vertus du Cancame.

Le Cancame déſenfle les gencives, & appaiſe le mal de dents : pris en breuvage, ou à la doſe de trois oboles avec vinaigre miellé, il dégraiſſe les perſonnes trop chargées d'embonpoint, & trop replettes.

Proprietez du Saffran.

Le Saffran donne bonne couleur aux perſonnes ; il eſt maturatif, & par conſequent trés-bon pour faire les emplâtres : mais ſon odeur entête & trouble l'eſprit.

Des vertus de l'Huile d'olives.

Plus l'Huile d'olives eſt vieille, c'eſt à dire viſqueuſe & gluante, & meilleure elle eſt pour cliſteriſer & ſoulager les douleurs de l'iliaque paſſion ; elle dénouë les perſonnes, & les rend plus actives & plus ſouples à ſe manier ; elle reſſerre les gencives, tarit les ſueurs, ou les arrête.

Proprietez de l'huile d'amandes.

L'Huile d'amandes efface les taches

& âpretez du cuir du visage, guérit les bruits, sifflemens & tintemens d'oreilles, nettoye le son & la farine qui tombe de la tête mal peignée, & ouvre l'ouye dure. Si on pile les amandes avec leur peau, l'huile retient la qualité de la peau, & perd par là sa vertu lenitive, & rend âpres les lieux par où elle passe. L'huile d'Amandes douces guérit les âpretez du gosier & les poulmons ; les ameres font sortir la pierre, ouvrent les opilations, & tuent les vers du corps.

Vertus de l'huile de Noix.

L'huile de Noix nettoye les pustules du visage, les lentilles, & cicatrices noires. Elle est bonne aux froissures de nerfs & contusions, elle fait fondre les écroüelles, & est mondificative & absterſive.

Proprietez de l'huile de Sesame.

L'huile de Sesame se fait de sa semence mondée, concassée, échauffée, & quand elle est pressée, elle engraisse le corps & fait bonne chair, mollifie la dureté rebelle des apostumes, & clarifie la voix.

Vertus de l'huile de Laurier.

L'huile de Laurier débouche les vei-

nes, fortifie les nerfs, remollit, diſſipe la migraine froide, ſoulage la colique, efface l'offuſquement des yeux, comme celle de lentiſque.

Proprietez de l'huile de maſtic.

L'huile de maſtic eſt bonne contre les duretez éminentes de l'eſtomach, la celiaque paſſion (c'eſt à dire la colique) & les dyſſenteries.

Comment connoître la bonté d'un onguent, & des vertus de quelques-uns.

Pour connoître le bon onguent il faut avoir recours au nez, l'experience en eſt plus aſſurée; car on y mixtionne des drogues qui effacent l'odeur des autres.

L'onguent roſat remplit les ulceres profonds, adoucit les malins & opiniâtres à ſe conſolider, ôte les demangeaiſons, les chatoüillemens, & empêche que les fluxions ne tombent ſur les parties malades.

L'onguent de ſaffran eſt ſuppuratif, & mondifie les ulceres. Celui de lis remet les cicatrices en leur couleur naturelle, & fait qu'on n'y connoît rien.

Maniere de faire de l'onguent.

Pour faire un onguent, il faut piler les

racines, feüilles, ou fleurs dont on veut le compoſer, aromatiſer, détremper, épreindre, couler, paſſer par le tamis, remuer avec la ſpatule toute la mixtion, la mettre en infuſion, l'exprimer avec les mains, l'abreuver de drogues aromatiques, l'aſperſer, l'incorporer avec vin, eau marine, la faire épaiſſir, la jetter dans le couloir, puis dans la tinette, la mettre au Soleil, la faire boüillir, la frelater, & la changer de vaiſſeau, la ſaſſer & paſſer par l'étamine, la rebroyer, la repiler, & faire generalement toutes les autres preparations qui ſont neceſſaires.

Des vertus de la Myrrhe.

La bonne Myrrhe eſt piquante au goût; on en fait des paſtilles, & lors qu'elle eſt tenuë ſur la langue, & qu'elle y fond, elle ôte l'âpreté de l'artere du poûmon, & l'enrouëment de la voix, deſſéche la bouë & l'ordure qui ſort des oreilles. On s'en ſert en Medecine pour les arteres, étant moderément abſterſive. Elle ne peut endurer le feu; c'eſt pourquoy on ne la mêle avec les medicamens, que quand on les ôte du feu.

Proprietez du Bdellium.

Le Bdellium eſt une reſine ou liqueur d'un

d'un arbre, laquelle étant détrempée avec la ſalive à jeun, reſout les tumeurs & abcés de nature, les enflures, hernies aqueuſes, briſe la pierre, ſert aux ruptions, & ventoſitez qui courent çà & là aux nœuds des nerfs.

Vertus de l'Encens.

L'Encens diſſout les offuſcations des yeux, cicatriſe les ulceres, & les remplit de chair, conſolide les playes, ôte les verruës & l'âpreté du cuir.

Proprietez de la Manne.

La vraye Manne jette une fumée égale, aërée, flotant en l'air de bonne grace & d'agreable odeur. Celle qui eſt contrefaite exhale une fumée vilaine, noire, épaiſſe, entremêlée de puanteur qui gâte ſa bonne odeur, & envenime ſa douceur. La ſuye de l'encens arrête le cours des chancres. C'eſt la vapeur groſſe qu'on fait arrêter à la voûte d'un vaiſſeau d'airain couvert & percé au milieu, dans lequel on brûle l'encens à petit feu. C'eſt ainſi qu'on fait de la ſuye de myrrhe & d'aloës.

La ſuye de pin eſt bonne aux oncles, c'eſt à dire aux inflammations & à la chaſſie des yeux ; elle amortit les humeurs

corrompuës, adoucit les corrosions de l'estomach ; & la pomme de pin concassée & cuite, si on boit de sa décoction cinq onces, sert aux phtisies.

Vertus des Pignons.

Les Pignons tirez hors des écailles des pommes sont de difficile digestion : mais ils nourrissent, agglutinent, engraissent, piquent par leur acrimonie, & font un aliment grossier. On les donne avec du sucre ; l'eau tiede les desaigrit, ils chassent la pourriture des corps, ses feüilles appaisent les maux de cœur & les corrosions d'estomach : l'écaille ou son parfum guerit la dyssenterie.

Vertus du Lentisque.

Le Lentisque, qui est un arbre fort connu, est astringent, & arrête le cours de ventre. Cet arbre jette en Italie le mastic, qui est trés-bon pour les choses qui requierent d'être resoluës par transpirations, comme froncles, cloux & boutons opiniâtres.

Vertus du Camphre.

Le Camphre, qui est la gomme d'un arbre des Indes, est bon aux linimens pour

empêcher les inflammations des ulceres, dans les collyres contre les ardeurs des yeux. La ſuye de réſine eſt propre aux corroſions des angles des yeux, & guerit les fentes des levres & du viſage.

Proprietez de la Réſine.

La réſine priſe en décoction eſt bonne à ceux qui crachent la pourriture qui eſt entre les poûmons & la poitrine, & aux phtiſies. Elle eſt ſpecifique quand on en oint les glandes qui viennent au bout de la langue, la luette, les ſquinancies. Si on la joint aux raiſins de Corinthe, elle rompt les charbons, & mondifie les ulceres pourris. La ſuye de la poix donne bonne couleur, & eſt fort propre aux linimens pour le fard, & pour les yeux pleurans. La poix reſout les tumeurs des glandes de la langue.

Proprietez du Napthe.

Le Napthe eſt un nom general qu'on donne à certaines graiſſes ou huiles naturelles qui ſortent de la terre & des rochers qui ſont inflammables. Au rapport de Dioſcoride, c'eſt une colature de bitume qui emporte le feu, eſt excellent aux cataractes, ou tayes, & groſſes cicatrices

des yeux, aux mailles & aux perles qui y ſurviennent Il appaiſe les toux inveterées, découvre le haut mal, & diſſout le ſang caillé.

Vertus de la Mumie.

La Mumie, ou Mommie eſt une drogue medecinale, mêlée de bitume & de poix découlant des montagnes & forêts de l'Arabie, ou autres pays chauds de l'orient.

La Mumie eſt bonne au tournoyement de tête, & à ceux qui ont la bouche torſe, aux paſſions du cœur; elle eſt trés-excellente pour le haut mal: mais il la faut mêler avec la terre ſigillée. Elle guerit les vieilles douleurs de tête les plus opiniâtrées; il faut l'appliquer au nez, & elle les diſſout; elle étanche le ſang, & fait grand bien aux exulcerations interieures.

Proprietez de l'os de mort.

On tient que les os de mort pulveriſez & bûs ſont ſouverains à mille maladies, chacun ſe les appropriant à ſon membre propre. Mathiole a experimenté que le têt humain a ſervi au haut mal.

Des vertus du Cyprés.

Les feüilles de Cyprés broyées ſont

bonnes à plusieurs maux ; on en teint les chevaux. On cüeille les pommes trois fois l'an ; elles gueriſſent les taches blanches. Le Cyprés a autant d'acrimonie & chaleur qu'il lui en faut pour conduire juſques au fond, & faire penetrer ſon âpreté ſans aucune mordication ; il conſume les humeurs cachées, moiſies & pourries des ulceres, & ne fait point d'attraction d'autres humeurs.

Proprietez du Genévrier.

La cendre de l'écorce de Genévrier nettoye les lépres, & eſt bonne contre les piquûres des ſcorpions & des viperes. La gomme de genévrier deſſéche les fiſtules.

Vertus du Cedre.

La cedrie, c'eſt à dire poix de cedre, s'appelle la vie des morts, & la mort des vifs ; car le Cedre conſerve les corps morts, & corrompt les vivans : les ſerpens ne s'approchent jamais de ceux qui s'en frotent, ſon bois n'eſt point ſujet à vermolure. Le médicament avec le Cedre fait de grandes operations, il eſt putrefactif & corroſif ; car il fait pourrir les chairs molles & delicates : étant jetté dans les dents creuſes, non ſeulement il en appaiſe les piquan-

tes douleurs, mais il rompt les dents par ſa vehemente chaleur.

Des vertus du Laurier.

Le Laurier comme le Cedre fait ſortir les enfans du ventre de leur mere, & les jette dehors; il ſoulage les ardeurs & autres indiſpoſitions du foye. Ses feüilles ſaupoudrées de ſoulfre, font feu en les frottant enſemble. Le cotton, la laine, ou mouſſe qui eſt ſur les feüilles du plane ſont nuiſibles aux yeux; & l'on eſtime que les raclures ou ſcieures du freſne font mourir comme poiſon, tant ce bois eſt dangereux.

Proprietez du Dictame.

Le Dictame blanc ſert aux débilitez d'eſtomach, & à ceux qui ont l'haleine courte. La racine du roſeau ſeule ou avec ſes bulbes tire hors les épines du corps; le poil menu & le cotton de la tête du roſeau rend ſourd s'il entre dans les oreilles.

Vertus du Tamarin.

Le Tamarin eſt un fruit à noyau que porte un arbre des Indes, ſemblable aux

dattes, il croît dans les eaux mortes ; il y a le domeſtique & le ſauvage : le domeſtique porte ſon fruit comme une noix de galle.

Le Tamarin eſt bon pour les maux de rate ; & pour cela on en fait exprés des taſſes, pour y faire boire les malades attaquez de la rate, & pour les faire déſenfler.

Proprietez de l'Ebene.

L'Ebene eſt le bois d'un arbre de la hauteur & groſſeur des vieux Chênes, qui leur reſſemble par le cœur & l'aubier, mais qui eſt de couleur fort noire, laquelle lui donne ſon prix.

Ce bois poli ſubtilement ſur une pierre à éguiſer, devient liſſe comme de la corne ; ſes raclures & ſcieures ſervent en collyres pour les yeux, & aux maladies ſéches & âpretez : il nettoye la prunelle des yeux maillez, & en guerit les puſtules & les ulceres.

Des vertus de la Salſepareille.

La Salſepareille eſt une racine des Indes Occidentales qui eſt ſouveraine contre les enflures moles : elle les reſoud ſans douleur, elle fait beaucoup ſuer, &

guerit les maladies exterieures & veroliques.

Vertus du Gayac.

Le Gayac eſt un bois qui vient des Indes, qui a une dureté & une peſanteur extraordinaire, on s'en ſert pour échauffer, tarefier, attenuer, & provoquer les ſueurs & les urines.

Le vin de Gayac eſt bon à la pituite.

Vertus des Roſes.

Le jus de Roſes ſoulage le battement de cœur, le debarraſſant des humeurs qui l'incommodent; ce médicament eſt du nombre de ceux qui ſont doux: les roſes muſcades purgent doucement, ſans tranchées, ni effort; le ſirop roſat eſt merveilleux pour les fiévres tierces.

Proprietez de l'Agnus Caſtus.

L'Agnus caſtus eſt un arbriſſeau qui croît quelquefois à la hauteur des arbres: il porte un fruit qui eſt comme le poivre.

L'Agnus caſtus chaſſe toutes les bêtes venimeuſes: les Herboriſtes ont ainſi nommé cet arbre, parce que les Dames d'Athenes qui faiſoient profeſſion de chaſteté

couchoient ſur des feüilles d'Agnus caſtus pendant les ſacrifices de Cerés.

Vertus du Saule.

La cendre de Saule détrempée dans du vinaigre guerit les calus, durillons & poireaux, ravive le cuir mort du corps. On ramaſſe la liqueur qui tombe aprés la coupure, ou quand il fleurit, & cette humeur congelée éclaircit la vûë. La feüille de Saule conſolide les playes fraîches; car elle eſt deſſicative ſans mordication, ayant un peu d'aſtriction.

Proprietez des Ceriſes.

Les Ceriſes fraîches lâchent le ventre, & elles le reſſerrent quand elles ſont ſéches.

Vertus des Coins.

Les pommes de Coin aident à ceux qui crachent du pus & du ſang corrompu de la poitrine. Ce fruit eſt merveilleux pour les debilitez de l'eſtomach; on en fait des cataplaſmes pour bien des maux lors qu'il eſt crud.

Des proprietez de la Myrrhe.

La Myrhe, dont on ſe ſert en Medeci-

ne, eſt une gomme-reſine, qui étant bien recente eſt d'une couleur jaune-verde tirant ſur le rouge, graſſe, odorante, âcre, mordante & fort amere, ayant au-dedans des taches blanchâtres. Elle doit être tranſparente.

La Myrrhe eſt excellente pour les cataractes & ſuffuſions ou mailles des yeux; car elle en reſout la matiere ſans avoir rien de trop mordiquant.

Vertus du Baume.

Le Baume aide à tirer les écailles d'os hors des playes, & eſt un ſouverain remede pour bien d'autres maux.

Proprietez du Sang de Dragon.

Le veritable Sang de Dragon eſt un ſuc ou gomme d'un arbre nommé *Anchuſe*, qui vient d'Afrique. Il s'en fait d'artificiel avec du ſantal, ou de la gomme de ceriſier ou amandier, diſſoute & cuite dans la teinture du bois de breſil.

Le Sang de Dragon étanche le ſang des playes, & eſt ſouverain pour reünir, rejoindre, & rallier les os moulus & rompus.

Vertus de pluſieurs huiles.

La raclure ou lie d'huile eſt bonne pour

faire mûrir les apoſtumes ; elle guerit les écorchures & les peaux effleurées, rejoignant la peau de ſi bonne grace, que la coûture ne paroît pas. L'huile de meures reſtreint & endurcit, & on l'employe utilement dans les medicamens qui cicatriſent ; elle ſert aux brûlures, aux bubes & bourgeons qui ſortent par le corps, aux crevaſſes & rides dures, & à tout ce qui a envie de ſe reſſerrer & de ſe fermer. L'huile roſat ou l'onguent remplit les ulceres profonds, & aide à les bien remettre en chair.

Proprietez de l'onguent amaracin.

L'onguent amaracin eſt ſouverain aux bleſſures des nerfs & des muſcles, quand il eſt appliqué avec de la charpie ; il fait tomber les eſcarres, ouvre les hemorroïdes, & guerit les coupures.

Vertus de l'écorce de pin.

L'écorce de pin eſt excellente pour les ulceres ſuperficiels qui ſont à fleur de peau ; elle n'entame gueres la chair. Quand elle eſt incorporée avec du cerot de myrthe, elle cicatriſe entierement les ulceres des corps delicats, qui ne peuvent endurer

des choſes fortes : étant broyée avec du vitriol, elle arrête les ulceres corroſifs.

Proprietez de la poix.

La poix mûrit les tumeurs cruës, fait bonne chair aux playes, & a une vertu abſterſive propre pour mondifier les playes & les bien conſolider.

Vertus du peuplier.

Le peuplier jette une racine qui eſt ſouveraine aux emplâtres remolitifs. La vermoulure du bois qui eſt vieux, ſi on en ſaupoudre les ulceres, les cicatriſe & mondifie, les empêche de ronger la chair à l'entour, & non ſeulement la vermoulure, mais les vers même qui naiſſent dans cette pourriture des arbres, gueriſſent les playes.

Proprietez de la Gomme elemi.

C'eſt en Pharmacie une gomme qui découle de l'olivier.

La gomme elemi eſt trés-ſinguliere pour les onguens, & les emplâtres des bleſſures de la tête.

Vertus du Sumac.

Le Sumac eſt un arbre ſemblable à un

petit cormier ; il en croît beaucoup dans le pays de Vosge. On l'appelle autrement, *Trangulon*, parce qu'il est fort astringent.

La poudre de Sumac, appliquée en cataplasme, garde d'inflammation les fractures des os : la graine bûë en décoction arrête le flux de sang & les dyssenteries.

Differentes manieres de guerir l'Hydropisie.

Poudre souveraine pour cela.

IL faut faire cüeillir de la graine de genêt au mois d'Août, & la garder : lorsque l'on s'en veut servir, on la met en poudre fort subtile, & on la passe au tamis, pour en donner à jeun une dragme au malade hydropique. Il est necessaire de la faire infuser au moins une nuit, dans la moitié d'un verre de vin blanc ; & s'il reste de la poudre au fond du verre, vous y mettrez un peu de vin pour rincer le verre, & avaler cette poudre. Deux heures aprés vous donnerez au malade deux cuillerées d'huile d'olives, & une heure & demi aprés un boüillon. L'on n'en donne que de deux jours l'un ; & lorsque l'on prend cette poudre, l'on doit s'abstenir de tout autre remede, hors d'un lavement,

que l'on peut prendre le ſoir s'il en eſt de beſoin. L'on peut reïterer l'uſage de la poudre juſques à cinq ou ſix fois, ſans rien craindre.

Autre remede pour l'hydropiſie.

IL faut prendre deux bonnes poignées de fougere, la gratter un peu pour en ôter la vilainie, & la mettre boüillir dans une grande cruchée d'eau l'eſpace de deux heures. On s'en ſert à ſes repas comme d'autre eau, en la mêlant ſi l'on veut avec du vin. Il faut choiſir de la fougere qui n'a qu'une branche, celle qui en a pluſieurs n'étant pas propre.

Deux ou trois verres d'urine de bouc, pris interieurement, gueriſſent auſſi l'hydropiſie.

Autre pour le même mal.

PRenez de la ſeconde écorce d'orme, qui ſe trouve chez les Charrons; mettez-la par petits morceaux, comme la réglisſe qu'on met dans la tiſanne : faites boüillir cette écorce avec de l'eau, il faut que le malade en uſe pour ſa boiſſon.

Autre.

IL faut prendre trois ou quatre bonnes poignées de cerfeüil, les bien piler dans

un mortier, & épraindre le tout dans un linge blanc, juſqu'à ce qu'il y ait environ demi-verre de ce jus ; mettez-le avec autant de vin blanc dans un verre, faites-le boire au malade à jeun. Il eſt à propos qu'il ſe promene le plus qu'il pourra, mais fort doucement, dans la chambre. On continuë le remede juſqu'à ce que le malade ſoit tout à fait déſenflé. Il faut prendre un boüillon deux heures aprés la priſe du cerfeüil, & que le malade boive à ſes repas un peu de vin blanc avec de l'eau, dans laquelle il aura trempé de la pimprenelle. Il ſuffit d'un demi-ſeptier, tant en vin qu'en eau, à chaque repas.

Autre.

ON guerit preſque tous les hydropiques en prenant par la bouche, ou en lavement, de trois jours en trois jours, une décoction d'abſinthe, d'œnula campana, & de polipode.

On a décrit ci-devant un autre remede pour l'enflure provenant d'hydropiſie, auquel on peut auſſi avoir recours.

Tiſanne éprouvée pour l'hydropiſie.

PRenez de la racine des groſſes ortie qui ſont jaunes, avec de la moële de

ſureau, une poignée de feüilles de piſſe-en-lit, & de la racine de chiendent : faites cuire le tout dans trois pintes d'eau reduites à deux, & en bûvez à jeun un verre tous les matins à vos repas; vous en mettrez dans le vin, & en boirez toutes les fois que vous aurez ſoif. Vous prendrez auſſi à jeun la peſanteur de ſix grains de gomme gutte, qui aura trempé une nuit dans du vin blanc, le matin deux ou trois heures avant déjeuné, & en prendrez trois fois dans le temps de douze jours par intervales.

Remede éprouvé pour guerir l'hydropiſie.

PRenez racines de perſil, & bugloſe, racines de chicorée ſauvage, racines d'oſeille, racines de fenoüil, une groſſe poignée de chacune, & une poignée de ſauge : il faut ôter les cordes qui ſont dans ces racines, & faire boüillir le tout dans huit pintes d'eau de fontaine, dans un pot verni qui ſoit neuf, & la laiſſer diminuer à la moitié, puis la paſſer dans un linge blanc, & mettre cette eau dans des fioles de verre bien bouchées. Vous en prendrez à jeun un plein verre, dans lequel il y aura deux doigts de bon vin blanc, qui ne ſoit ni doux, ni vert, & ne mangerez que trois heures aprés. Vous ferez la mê-

me

me choſe trois heures aprés le dîner, & ne mangerez de deux heures aprés, & continuërez juſques à gueriſon.

Autre remede.

IL faut prendre du cerfeüil pilé, puis mettre tremper le jus & l'herbe en demi-ſeptier de vin blanc du ſoir au matin; paſſer le tout & le boire : cela eſt auſſi trés-ſouverain pour guerir l'hydropiſie.

Autre pour faire vuider les eaux des hydropiques.

TRois ſcrupules de poudre d'aimant, priſe avec du ſuc de fenoüil, gueriſſent ſûrement l'hydropiſie.

Les cliſteres de la décoction de chardon benit, avec de l'urine, gueriſſent toute ſorte d'hydropiſie ſi on les reïtere ſouvent. Voici encore un autre remede fort approuvé.

Prenez du nard indique & foye de loup, de chacun une dragme & demi : étant pilez mêlez-les avec du ſyrop d'aluine, & faites-en dix-huit pillules que vous couvrirez d'or. La perſonne hydropique en prendra trois le matin à jeun, & guerira heureuſement.

Autres remedes aperitifs contre l'hydropiſie.

OUtre tous les remedes qu'on vient de décrire, les ſuivans ſont encore d'une grande vertu, & de puiſſans aperitifs contre l'hydropiſie, auſſi-bien que pour les duretez de ratte. Tels ſont :

Le ſel armoniac, dont la doſe eſt depuis ſix juſqu'à vingt grains.

Le ſel polycreſte, depuis demi-dragme juſqu'à ſix.

L'eſprit de ſuccinum, depuis dix gouttes juſqu'à vingt-quatre.

Les reſines de jalap & de ſcammonnée, depuis dix grains juſqu'à une dragme.

Le criſtal de tartre, depuis demi-dragme juſqu'à trois dragmes.

Le ſel de ſoulfre, depuis dix grains juſqu'à deux ſcrupules.

La gomme armoniac, depuis dix grains juſqu'à vingt-quatre.

L'extrait d'aloës, depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

La rhubarbe, depuis quinze grains juſqu'à une dragme.

L'eſprit de terebentine, depuis quatre gouttes juſqu'à ſeize.

L'eſprit de creſſon, depuis quinze gout-

tes juſqu'à une dragme ; ſans parler des vomitifs qu'on peut y employer, leſquels ſeront marquez dans la ſuite.

Des écreviſſes ſéchées au four & miſes en poudre ſont encore un fort bon remede contre l'hydropiſie, ſi l'on en donne tous les matins au malade dans du vin blanc.

Aprés avoir parlé des remedes differens qu'on employe pour l'hydropiſie, il ne ſera pas hors de propos de dire ce qu'elle eſt en elle-même, & d'où elle provient.

L'hydropiſie eſt un amas contre nature d'eaux ou de ſeroſitez, accompagné neceſſairement de la tumeur & de la diſtenſion de la partie, avec moleſſe & fluctuation. Deux cauſes principales contribuent à la formation de l'hydropiſie ; la diſſolution du ſang, & la lenteur de ſa circulation. Le ſang devient ſereux & incapable de liaiſon, ſi les parties balſamiques ſe trouvent diſſipées par quelque cauſe que ce ſoit. Ceux qui habitent en des pays marécageux, & qui ſont d'un temperament froid, ſont plûtôt attaquez d'hydropiſie que les autres, parce que l'air qu'ils y reſpirent contribuë beaucoup à rallentir le ſang. L'hydropiſie n'eſt point à craindre lors qu'elle ne commence point par la fiévre, ou d'autres ſignes auſſi mauvais.

L'hydropiſie qui eſt jointe au ſcyrrhe de quelque viſcere conſiderable, comme du foye, de la ratte, ou du meſentere, eſt trés-difficile à guerir ; ou ſi elle guerit, elle revient facilement, & la rechûte eſt mortelle. Lorſque la toux ſurvient dans l'hydropiſie, c'eſt un mauvais ſigne ; les abcés ou les taches qui paroiſſent aux jambes ſont mortelles.

De la Jauniſſe.

LA jauniſſe eſt un amas de particules heterogenes dans la maſſe du ſang, leſquelles en étant ſeparées par la fermentation, acquierent diverſes couleurs étrangeres. En cet état ou elles ſont pouſſées par les urines, ou recoignées neceſſairement dans les parties ſolides auſquelles elles communiquent leur couleur.

Il y a deux ſortes de jauniſſe ; la jaune, & la noire. La premiere eſt plus aiſée à guerir que l'autre. La jauniſſe qui eſt jointe au ſcyrrhe du foye ou de la ratte eſt ſouvent incurable, & eſt ſouvent ſuivie d'une hydropiſie mortelle. Paſſons maintenant aux remedes dont on peut ſe ſervir pour guerir la jauniſſe.

Remedes ſpecifiques pour la Jauniſſe.

QUelques-uns des remedes qu'on vient de marquer pour la maladie precedente ſe pratiquent avec le même ſuccés pour celle-ci ; tels que ſont l'eſprit de creſſon, & l'extrait d'aloës, dont la doſe eſt auſſi la même qu'il a été dit. On donne d'ailleurs pour la jauniſſe en particulier :

Les ſels volatils de vipere, de corne de cerf, d'urine & de tartre, depuis ſix grains juſqu'à ſeize.

Les eſprits volatils de ſel armoniac & d'urine, depuis ſix gouttes juſqu'à vingt.

L'eſprit de terebentine, depuis quatre gouttes juſqu'à dix.

L'extrait de meliſſe, depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

L'eau de la même plante, depuis une once juſqu'à ſix.

L'eau & teinture de canelle, depuis environ une dragme juſqu'à trois ; & l'eſprit de cochlearia, autrement dit l'herbe aux cüeilleres, dont la doſe eſt depuis ſix gouttes juſqu'à une dragme.

Outre ces remedes, qui ſont auſſi d'un grand ſecours pour faire venir les mois aux femmes, en voici qui ne ſont pas moins utiles.

Autre Remede.

PRenez de la fiente d'Oye, & la faites tremper dans du vin blanc l'eſpace de vingt-quatre heures ; puis paſſez le tout : mettez-y un peu de ſucre, & prenez ce breuvage.

Autre Remede pour la Jauniſſe.

METtez cuire un Citron entre deux cendres chaudes ; puis le coupez & le mettez tremper dans du vin blanc, lequel vous prendrez le matin à jeun, y ayant ajoûté du Safran.

Pour la Jauniſſe du viſage, provenant de l'épanchement du fiel.

AYez un gros oignon blanc auquel vous ferez un trou ſur le germe en jettant le verd ; vous mettrez dans ce trou la groſſeur d'une châtaigne de bonne Theriaque, qui ſoit incorporée avec demi-once de Safran pilé : faites-le cuire petit-à-petit auprés du feu, de peur qu'il ne ſe brûle ou rotiſſe, & qu'il ne ſe faliſſe parmi les cendres. Quand il ſera bien cuit mettez-le en un linge blanc, & le preſ-

fez bien afin d'en faire ſortir le ſuc, dont le malade boira le matin à jeun vingt jours durant ; toute jauniſſe & pâleur s'en ira.

Le vin où l'on aura fait cuire de la Valeriane, a la même vertu de guérir le foye & la ratte, le beuvant pareillement à jeun le matin.

Autre remede excellent pour la Jauniſſe.

PRenez du Safran de Mars ou limaille d'acier preparée, deux dragmes ; poudre de Cinnamome, demi-dragme ; Sucre blanc, deux dragmes ; & reduiſez le tout en poudre, dont le malade prendra le matin à jeun.

On donne encore avec ſuccés les Sels volatiles de Viperes, de corne de Cerf, d'urine & de Tartre, dont la doſe eſt depuis ſix juſqu'à ſeize grains.

L'Eau de Canelle, depuis une dragme juſqu'à trois ; & l'Extrait de Meliſſe, depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Pour ôter l'Inflammation.

ON ſe ſert fort utilement en cette occaſion des trois remedes ſuivans.

De la teinture de mine de plomb, mêlée avec huile roſat, ou violat.

Du ſel de Prunelle, ou Chriſtal mineral, délayé & fondu dans de l'eau commune.

Du Sel commun, fondu dans de l'eau de Plantain, ou Morelle.

Remedes pour les Inflammations des reins.

PRenez huile roſat une dragme, huile de Nenuphar deux dragmes ; Cire blanche lavée en eau roſe & fonduë, deux dragmes : mêlez le tout enſemble, & en faites un onguent dont vous vous ſervirez pour oindre la region des reins.

Lavement rafraîchiſſant dont on ſe ſert avec ſuccés.

IL faut prendre une livre de veau coupé par petits morceaux, & les mettre dans un coquemart de deux pintes, faire reduire le tout à une pinte pour deux lavemens : on en prend un le ſoir lors qu'on ſe veut coucher, pourveu qu'il y ait trois heures que l'on ait ſoupé ; le ſecond lavement eſt pour le lendemain, s'il ne fait point chaud, car l'eau de veau ne ſe garde point. Ce remede eſt merveilleux pour les bons effets que l'on en reſſent.

Autre

Autre lavement très salutaire.

PRenez Bourache, Bugloſe, Chicorée, Pinprenelle, Rhuë, Armoiſe, Renouée, herbe traînante, ortie piquante, de la Paſquete, de Violliers, une poignée de chacun, ſix poignées de Polipode de cheſne qu'il faudra concaſſer : la décoction faite & paſſée, ſervira pour faire quatre lavemens, & à chaque lavement il faut un quarteron de Miel commun.

De la Lepre.

LA Lepre eſt une obſtruction generale de toutes les glandes de la peau, ou bien de quelques parties ſeulement. Il y a dans la Lepre des écailles comme du ſon, cette galle farineuſe eſt accompagnée d'une grande demangeaiſon. Il y a une eſpece de Lepre que les Medecins appellent *Elephantiaſis*, elle eſt plus dangereuſe que la premiere parce que les ſels qui la cauſent ont plus d'acreté; elle eſt ordinairement accompagnée de Croûtes, de Tubercules dures, de vilaines taches livides, & d'ulceres, par tout le corps.

La Lepre commence d'abord par une peſanteur de tout le corps, le malade eſt ſtupide & hebêté, endormi, triſte, cha-

grin, ſon ſommeil eſt interrompu, & eſt agité de pluſieurs autres ſimptômes, qu'il ſeroit trop long de d'écrire ici.

La Lepre ſe communique, & quand elle eſt ſuivie de ſignes fâcheux, elle devient incurable : au lieu que s'il n'y paroît rien de ces pronoſtics dangereux, & que le malade ſoit jeune & vigoureux, on peut en eſperer la guériſon.

Remede pour la Lepre.

ON ne peut rien employer de meilleur contre ce mal que la poudre & la graiſſe de Viperes, l'experience en ayant fait reconnoître les bons effets en un grand nombre de rencontres.

De la Lethargie.

LA Lethargie eſt un aſſoupiſſement profond avec la fiévre lente, où les malades dorment, & ſi on les éveille ils retombent d'abord dans le ſommeil, ils ſont ſtupides & ſans memoire. Le delire y eſt joint ; car lorſqu'ils ſont éveillez ils ne répondent qu'en bâtons rompus.

Remede pour guérir la Lethargie.

ON a contre ce mal le choix des remedes ſuivans : Sçavoir.

L'huile de Gayac rectifiée, donnée au malade depuis deux gouttes juſqu'à ſix.

L'Eſprit volatil de Sel ammoniac, depuis ſix gouttes juſqu'à vingt.

Le Tartre émetique ſoluble, dont la doſe eſt depuis quatre juſqu'à vingt grains.

Le Syrop & le vin émetique, depuis demi-once juſqu'a deux ou trois onces.

L'Extrait de Meliſſe & de Chardon benit, depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

L'Eprit de Tabac, depuis deux dragmes juſqu'à ſix.

Les Sels volatils de Viperes, de corne de Cerf, d'yvoire, de ſang humain, d'urine, de crane humain, depuis ſix grains juſqu'à ſeize ; & generalement tous les autres remedes qu'on a marquez pour l'Apoplexie ; leſquels ſont propres auſſi pour la Paralyſie & l'Epilepſie.

Remedes pour les Louppes.

IL faut prendre une platine de plomb fort deliée, de la grandeur de la loupe ; faire au milieu de cette platine un trou, comme pour y mettre un poix, puis prendre quelques feüilles de petun femelle, dit herbe à la Reine, les froiſſer juſqu'à ce que le jus en ſorte, & les ap-

pliquer ſur la platine de plomb, vers le trou qui en ſera rempli ; & banderez aprés la partie malade, rafraîchiſſant ſouvent les feüilles.

Autre.

PRenez de la poix de Cordonnier infuſée dans du vinaigre, faites-la boüillir à petit feu juſqu'à la conſommation du vinaigre, puis faites-en un emplâtre ſur les louppes.

On aſſûre encore que ſi l'on prend un crapaut, & qu'on le lie ſur la louppe, il la réſoudra en peu de temps.

Remede pour la Luette tombée ou allongée.

SI par une grande diſtillation d'humeurs ou fluxions la luette eſt allongée, le ſuc de choux mis ſur la tête, a la vertu de la retirer en haut, & de la remettre en ſon lieu ordinaire.

Remedes contre la Melancolie hypocondriaque.

LEs meilleurs remedes pour ce mal ſont de donner au malade :

L'eſprit de ſel ammoniac, depuis ſix gouttes juſqu'à vingt.

Du ſafran de Mars aperitif, depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

L'eſſence d'ambre gris, depuis deux gouttes juſqu'à douze.

La poudre de vipere, depuis huit grains juſqu'à trente.

Les ſels fixes ou volatiles de Tartre, celui-là depuis dix grains juſqu'à trente ; & ce dernier, depuis ſix juſqu'à quinze.

L'eſprit de gomme ammoniac, depuis huit juſqu'à ſeize gouttes. Ou de l'huile de canelle, dont la doſe eſt une ſeule goutte.

De pluſieurs remedes pour guérir les Mules aux talons, & autres maux.

L'Huile d'Euphorbe & de Guinée, avec le poivre d'Inde & de Breſil, mêlez enſemble, parties égales de chacun, guériſſent promptement les mules aux talons, cauſées par le froid.

On fait auſſi une eſpece d'onguent de la même huile d'Euphorbe, avec huile de laurier & ſain-doux, qui n'y eſt pas moins utile ; de même que de la moutarde mêlée avec de l'eſprit de vin.

La décoction de veſce noire guérit encore les mules aux talons, les en étuvant : & appaiſe pareillement toutes ſortes de démangeaiſons du corps.

Il en eſt de même des lentilles pilées avec de l'écorce de grenade, & roſes ſéches, y ajoûtant du miel & de l'eau de mer; ce qui eſt auſſi un fort bon remede pour les puſtules & les éreſipeles.

Les truffes, ou pains de pourceaux cuites avec ſain-doux, & appliquées ſur les mules, les guériſſent pareillement, auſſi-bien que la ſeule décoction des truffes, dont on les étuve; ou ſa racine remplie d'huile, & cuite ſur les cendres chaudes, à quoi l'on ajoûte enſuite de la cire de Romagne, pour en faire comme un onguent.

On guérit encore les mules en les étuvant avec la décoction de navet rond, qui eſt auſſi fort utile contre la goutte aux pieds.

Le jus d'acacia n'eſt pas un medicament moins ſouverain pour ce premier mal; & il a d'ailleurs la vertu de reſtraindre la trop grande abondance des fleurs des femmes, de reſſerrer la matrice relâchée, d'arrêter le cours de ventre, & de guérir en trés-peu de temps les ulceres chancreux & corroſifs de la bouche & autres, & le feu de S. Antoine.

Emplâtre, & autres remedes pour les Mules aux talons.

LA compoſition de cet emplâtre eſt fort ſimple ; ce n'eſt que de la ceruſe blanche, & de l'huile de lin, que l'on fait cuire ſelon l'art, à la conſiſtance & ſolidité ordinaire. La doſe de la premiere eſt une livre, & deux livres d'huile de lin.

Les figues brûlées & reduites en poudre, mêlées avec un peu de cire, font auſſi un onguent fort ſouverain pour les mules aux talons.

L'eau diſtilée de Nicotiane n'a pas moins de vertu, verſant de cette eau deſſus le mal, puis le couvrant de linges qui en ſoient trempez.

L'huile diſtilée *per deſcenſum*, & le ſel chimique de la même plante, font encore plus d'effet.

L'écorce de grenades cuite dans du vin guérit auſſi les mules, de même que de les étuver avec une décoction de racines, ou feüilles de bete ou poirée.

Enfin la graiſſe d'ours y eſt efficacement employée avec un peu d'alun, auſſi-bien que pour les crevaſſes des mains, pour les brûlures, & principalement pour le feu volage dont on ſeroit atteint exterieurement aux reins.

Remedes pour les Nerfs foulez.

PRenez du ſuif ou moëlle de cerf, & la faites fondre avec de l'eau de vie, puis frottez-en les parties douloureuſes.

Pour les douleurs de Nerfs, même lors qu'ils ſont retirez, ou enflez.

PRenez des limaçons rouges, & des vers de terre, pris s'il ſe peut dans les cimetieres, car ce ſont les meilleurs; il faut les bien laver tant qu'il n'y ait plus de terre; puis prenez de l'huile d'olive, avec ſix onces de cire vierge, & faites cuire le tout enſemble dans un petit pot de terre à petit feu, remuant toûjours juſqu'à ce qu'il ſoit conſommé en façon d'onguent. Vous le paſſerez en un linge blanc, & le mettrez dans des pots ou boëtes. Il ſe garde tant que l'on veut.

Uſage de cet Onguent.

Pour en uſer, il faut en frotter devant le feu la partie malade, mettre un linge bien chaud par deſſus, & ſe tenir le plus chaudement que l'on pourra. Cet Onguent a été éprouvé pluſieurs fois avec

ſuccés : Au défaut de la cire vierge, prenez de la cire neuve.

Remede pour déboucher le Nez.

PRenez du ſuc de Bete ou poirée, du ſuc de Marjolaine, de chacun une once ; huile d'Amandes ameres, une dragme : mêlez ces choſes enſemble, & les tirez par le Nez.

De pluſieurs Onguens très ſpecifiques pour bien des maux.

Onguent admirable pour ſes vertus.

PRenez quatre onces de Ceruſe de Veniſe, deux onces de Litarge d'or, deux onces de Myrrhe de la meilleure, demi-once de Camfre, le tout en poudre fine, & huit onces de bonne huile d'olives ; mettez l'huile ſur un feu doux dans une terrine bien vernie ; quand elle commencera à fremir verſez-y la Céruſe peu-à-peu, & remuez le tout avec une ſpatule de bois ; la Céruſe étant bien diſſoute, mêlez-y la litarge d'or auſſi peu à peu, remuant toûjours. Quand l'Onguent commencera à devenir de couleur jaune, continuez à le faire cuire doucement, re-

muant toûjours juſqu'à ce qu'il s'épaiſſiſſe, & qu'il devienne d'une couleur noire tannée. Oſtez alors la terrine de deſſus le feu, & peu aprés verſez-y la Myrrhe, remuant ſans ceſſe pendant un demi-quart d'heure ; enfin mêlez-y le Camfre peu-à-peu, remuant auſſi pour le bien incorporer, & quand il le ſera, couvrez la terrine avec une ſerviette, ou nape, pour conſerver l'odeur & la force de ces deux dernieres drogues.

Des proprietez de cet Onguent.

CEt onguent éteint les cancerts & les écroüelles, *noli me tangere*, Gangraines, fiſtules lacrimales, loups qui ſurviennent aux jambes, quelque vieux qu'ils ſoient, toutes les bleſſures de feu, douleurs de bras & de jambes, douleurs de gouttes ; il réſout les maux provenus de la goutte, la migraine & le mal de dents, ſi on en met un emplâtre ſur les arteres des tempes. Il découvre & fait aboutir les maux cachez ſans faire inciſion. Quand le mal eſt grand, il faut tout les jours un emplâtre nouveau, ſinon l'emplâtre peut ſervir trois jours. Il guérit encore les mules aux talons, cors aux pieds, dartres, galles, hemorroïdes, il fait ſortir les balles, éclats & eſquilles, & perce les abcés.

Onguent pour maux de jambes & autres.

VOus prendrez le jus de ſix poignées de plantain, de ſix poignées de ſéneçon, de ſix poignées de mouron rouge, de ſix poignées d'herbe de ſaint Jean, de ſix poignées de pimprenelle ſauvage, de ſix poignées de toute-bonne des Jardins, de ſix poignées d'herbe à la Reine, ou Nicotiane, de ſix poignées de croiſette, ou herbe demi-croiſée. La doſe du tout eſt de trois chopines ou environ de jus. Il faut mettre ces jus dans un pot neuf, y ajoûter deux livres de beurre frais, demi-livre de graiſſe de porc mâle, & le faire boüillir juſqu'à ce qu'il ne reſte que le beurre & la graiſſe : ajoûtez-y alors une livre de cire neuve ; & quand elle ſera fonduë, vous retirerez le pot de deſſus le feu ; étant demi-froid, on y ajoûtera quatre onces d'huile d'aſpic, quatre onces de terebentine de Veniſe, & l'on remuera le tout juſques à ce qu'il ſoit entierement froid.

Onguent admirable pour les yeux.

PRenez ſain de porc mâle, laiſſez-le tremper quatre jours dans de l'eau de

fontaine, le changeant d'eau ſoir & matin ; aprés quoy vous le ferez fondre dans de l'eau, & le laiſſerez réfroidir ; puis vous prendrez trois onces dudit ſain de porc, & le mettrez tremper dans de l'eau de roſes rouges ou blanches durant une demi-journée. Vous aurez enſuite trois demi-ſeptiers de bon vin blanc, que vous mettrez dans un baſſin, & éteindrez dedans un morceau de lapis Calaminaire, de la groſſeur d'un œuf de poule d'inde : aprés que le vin ſera froid, il faut laver la graiſſe ou ſain de porc dans ce vin douze fois ; c'eſt pourquoy vous le mettrez en douze pots, & laverez la graiſſe dans chaque pot, l'agitant & battant beaucoup avec une cuilliere toutes les fois que vous la laverez. Aprés cela prenez une once de Tutie preparée, d'Hématite en poudre deux ſcrupules, d'aloës douze grains, de perles quatre grains ; mettez toutes les poudres avec la graiſſe, les mêlant trés-bien ; puis quand cela eſt fait, mettez l'onguent dans un pot, & le rempliſſez avec de l'eau de roſes rouges, & le gardez fraîchement.

Pour éteindre le lapis Calaminaire, il faut le mettre rougir au feu, puis le prendre avec des pincettes, le mettre dans le vin, & le retirer, ſoit en morceaux ou

autrement, & le faire encore rougir au feu, pour les éteindre enſuite dans le même vin, & continuer juſques à douze fois. Vous verſez le vin quand il eſt froid, enſorte que la pierre demeure au fonds du baſſin; & l'ayant partagé en douze parts, comme il a été dit, vous en laverez la graiſſe douze fois. On ſe ſert de cet onguent pour toutes ſortes de fluxions ſur les yeux; il en faut prendre trés-peu, & s'en frotter lors qu'on ſe met au lit, l'extremité de la paupiere à la racine des cils, & cela fort doucement.

Onguent éprouvé pour les Dartres.

PRenez des bâtons de ſureau, ôtez-en la premiere écorce, & ſeparez la ſeconde pour en avoir une pleine main. Vous prendrez enſuite demi-livre de beurre frais, & mettrez le tout dans un chauderon: faites-le boüillir tant que la ſeconde écorce ſoit toute brûlée, & qu'elle ſe reduiſe en charbon & en poudre, & que le beurre ſoit auſſi tout noir & tout brûlé; alors preſſez-le, & y ayant ajoûté la groſſeur d'une noix de cire blanche, vous le ferez cuire encore un peu en remuant toûjours. Quand il ſera preſque pris, & fondu, vous y ajoûterez pour deux liards

de fleurs de ſoulfre, & vôtre onguent ſera fait.

Onguent pour la brûlure.

LE meilleur eſt celui qui ſe fait ſimplement avec l'huile vierge, ou plûtôt de l'huile des quatre ſemences froides tirée ſans feu : il faut battre long-temps cette huile dans de l'eau de plantain auſſi tirée ſimplement, ou de l'eau de frai de grenoüilles, juſques à ce qu'il s'en faſſe une eſpece d'onguent, y ajoûtant fort peu de cire vierge fonduë pour en faire le corps.

Onguent fort ſouverain pour la brûlure.

PRenez du Suppoint, c'eſt un ſuif qui ſe vend chez les Corroyeurs. Faites-le fondre dans une poëſle ſur un feu qui ne ſoit pas trop violent, ni trop ardent ; & quand le ſuppoint ſera un peu plus qu'à demi fondu, prenez-le & le mettez dans des crottes ou fiante de cheval, les plus nouvelles, les plus fermes & les plus entieres que vous pourrez trouver ; & ce à proportion de la quantité du ſuppoint que vous aurez. Faites cuire le tout enſemble, en remuant & incorporant l'un & l'autre avec une ſpatule de bois ſur un feu

doux pendant une demi-heure ; & ſi les drogues enflent & s'élevent, il faudra ôter la poëſle de deſſus le feu. Aprés cette demi-heure, il faut ôter la poëſle de deſſus le feu, & verſer toute la drogue dans un linge qui ſoit au-deſſus d'un grand vaiſſeau plein d'eau froide, où l'on fera tomber tout ce qui coulera au travers du linge : on le tordra fortement afin d'en titer tout ce qu'il y aura de liquide dans l'onguent ; il ſe congelera dans cette eau, qu'on verſera enſuite pour ſéparer à part l'onguent, que l'on mettra dans des pots, où on pourra le faire fondre pour s'en ſervir.

Maniere de ſe ſervir de cet Onguent.

IL faut prendre de cet onguent, & le mettre ſur une aſſiette ou dans une petite écuelle ; le faire fondre ſur un peu de feu, & enſuite prendre une plume, tremper la barbe de cette plume dans l'onguent fondu, & en graiſſer la partie brûlée doucement, & à pluſieurs fois, & cela deux fois le jour, le matin & le ſoir ; il faut prendre garde pour graiſſer le mal que l'onguent ne ſoit point trop chaud. Quand on a ainſi graiſſé la partie brûlée, il faut, excepté au viſage, l'enveloper d'un

papier broüillard, & d'un linge par-deſſus, & ſe ſervir toûjours du même papier pour enveloper le mal. Quand on eſt brûlé en des endroits où les parties pourroient ſe coller & s'attacher les unes aux autres ; comme aux doigts de la main, des pieds, au menton, ou ſous l'aiſſelle, il faut bien mettre du papier en ces endroits, & entre les parties, de peur qu'elles ne s'attachent enſemble.

Autre Onguent pour la brûlure.

PRenez de la ſeconde écorce de ſureau, une poignée ; racine de conſoude, & écorce d'ormeau, & autant de vers de terre ; mêlez le tout dans une caſſerole avec un quart d'huile d'olives, faites-le boüillir à petit feu, remuant toûjours juſques à ce que les choſes ſoient ſéches ; paſſez-les par un linge, puis remettez l'huile dans la caſſerole, faiſant boüillir le tout juſques à conſiſtance d'onguent, dont on frotte la bleſſure deux fois le jour ; ſi la bleſſure eſt fraîche, exprimez deſſus le jus de ces drogues, & vous guérirez dans peu de temps.

Onguent

Onguent pour la brûlure.

VOus prendrez de la chaux vive, la groſſeur d'un œuf ; faites-la infuſer dans de l'eau fraîche, prenez-en ſans la troubler, & y mêlerez une once d'huile de noix, ou d'olives ; agitez-les enſemble tant qu'il s'en forme un onguent blanc.

Onguent verd pour la brûlure.

PRenez des feüilles de plantain, de grande joubarde, de violettes, une poignée de chacune ; tirez le jus de ces feüilles, & faites-le cuire avec de l'huile d'olives ; vous y ajoûterez un peu de cire blanche, & pour le rendre plus verd, vous y pouvez mettre un peu de verdet.

Un oignon crud, pilé avec ſel commun, & appliqué ſur la partie brûlée, la guérit encore en peu de temps.

La graiſſe d'ours eſt bonne auſſi pour les brûlures, & principalement pour le fevolage, qui eſt aux reins exterieurement.

Autre Onguent pour la brûlure.

PRenez de l'eau de plantain, de morelle, & verjus, jaunes d'œufs, huile

roſat, & cire vierge, parties égales de chacune ; faites fondre le tout enſemble dans un plat, & frottez-en la playe.

Le ſel de Saturne mêlé avec l'huile de Tartre, faite par défaillance, & appliqué ſur les brûlures, eſt fort bon pour les rafraîchir.

Autre Onguent pour le même mal.

IL ſe fait avec les ſucs de plantain, de morelle & de ſureau, une livre de chacun ; huile roſat ou d'olives, ſix livres : faites cuire le tout juſques à la conſomption des ſucs ; puis coulez-le, & y ajoûtez une livre de cire neuve : laiſſez-le réfroidir, & le lavez avec de l'eau de chaux, qui ſe fait ainſi.

Prenez de la chaux vive quatre dragmes, faites-la infuſer dans deux livres d'eau commune ; puis la verſez par inclination, & en lavez vôtre onguent ; & ſur la fin lavez-le avec l'eau de plantain & l'eau roſe : enſuite vous y mêlerez encore le quart d'album rhaſis, ou céruſe lavée dans l'eau de roſes.

Onguent pour guérir les playes nouvelles.

PRenez therebentine de Veniſe, demi-livre, huile de laurier & lentiſque, une dragme de chacun, ſuc de ſauge, deux dragmes, gomme élemi, demi-dragme ; & en faites vôtre onguent à l'ordinaire.

Onguent pour playes & piquûres.

VOus prendrez deux dragmes de therebentine de Veniſe, cire blanche & huile roſat, deux ſcrupules de chacun ; ariſtoloche ronde, un ſcrupule, ſuc de bétoine, demi-livre, & vous en ferez un onguent ſelon l'art.

Onguent pour la brûlure, les engelures, coupures, foulures, & même pour des épines qui ſeroient entrées aux pieds, ou des cloux, ou autres choſes dont on ſeroit bleſſé.

CEt onguent eſt fort ſouverain, & particulierement pour les brûlures, la perſonne qui l'a communiqué l'ayant elle-même experimenté. Il ſert auſſi pour appaiſer les mauvaiſes humeurs, & pour

beaucoup d'autres maux. En voici la composition.

Prenez de la morelle avec beaucoup de graine, & des feüilles de plantain; du barbillon, autrement artichaux ſauvages, qui viennent ſur les murailles & ſur les toicts; puis pilez toutes ces herbes chacune ſéparement, & les ayant preſſées, mettez tous les jus enſemble dans quelque vaiſſeau, avec une livre d'huile d'olives, & un quarteron & demi de cire jaune : Faites boüillir le tout qu'il n'y reſte plusque la quantité d'huile & de cire, & que le jus des herbes ſoit évaporé. Plus il y aura de ce dernier, meilleur en ſera l'onguent que vous ferez, lequel ſera tout verd, vous le mettrez dans quelque pot de terre, ou boëte, pour vous en ſervir au beſoin.

Onguent pour la brûlure, ſoit par feu, eau chaude, ou autre maniere que ce ſoit.

PRenez de la chaux vive, autant qu'il vous plaira, éteignez-la en huile commune, & la tirez la plus ſéche que vous pourrez : vous l'incorporerez avec de l'huile roſat, & il s'en fera une eſpece d'onguent dont vous oindrez la partie brulée, ce qui en appaiſera bien-tôt la

douleur, & la guérira même entierement dans ſix ou huit jours, ſans laiſſer aucune marque.

Pour ce même effet, prenez une once de Litarge d'or, & la faites boüillir dans du vin blanc & un peu de vinaigre ; puis la tirez & en faites de la poudre bien déliée ; vous prendrez auſſi une once de beurre & autant d'huile rozat, & le laverez quatre ou cinq fois en eau fraîche ; puis prenez une demi-once d'*Album raſis* brûlé, un jaune d'œuf frais, & un peu de ſucre fin, & incorporez le tout enſemble avec uu peu d'eau roſe. On étend cet Onguent ſur un linge pour l'appliquer ſur la partie brûlée.

Pour le même mal, prenez du vinaigre blanc du plus fort, & un blanc d'œuf frais, avec du ſuc d'écorce de Sureau ; mêlez le tout enſemble, & trempez-y des pieces de linge, que vous mettrez ſur la brûlure, l'un ſur l'autre, & vous guerirez en peu de temps.

Comment conſolider la Playe causée par une Brûlure.

Quand il faudra conſolider la playe, prenez un peu de la ſeconde écorce de Sureau dont vous tirerez le ſuc, & un

peu de poudre d'encens, un peu d'huile rozat, & un peu de cire neuve ; vous en ferez comme un Onguent, lequel vous étendrez ſur du linge pour l'appliquer ſur le mal, vous verrez que la playe ſe conſolidera promtement.

Autrement.

Il faut prendre dix onces d'huile Roſat, & deux onces de Cire neuve, que vous mettrez dans quelque vaiſſeau ſur un feu moderé ; aprés qu'elle ſera fonduë ajoûtez-y deux onces de Minium, & quatre onces de Litharge, l'un & l'autre réduit en poudre fort ſubtile : vous leur ferez prendre quelque corps, & le mettrez ſur le mal.

Recette ſpecifique pour la Brûlure.

VOici encore un autre moyen pour guérir quelque Brûlure que ce ſoit. Il faut prendre du vieux lard de porc mâle, le bien hacher ; puis avoir du vinaigre blanc qui ſoit bien fort, & l'y faire boüillir l'eſpace de deux heures : enſuite ôtez-le du feu, & l'ayant laiſſé réfroidir, amaſſez la graiſſe qui eſt par-deſſus, & la preſſez bien avec la main, afin que le

vinaigre en ſorte entierement ; puis la gardez dans un pot de terre, ou de verre : Plus cet Onguent eſt vieux, plus il a de vertu, & fait plûtôt operation.

Autre.

QUand quelqu'un eſt brûlé, prenez de cette graiſſe, & oignez en bien la partie offenſée, & la douleur paſſera : cependant il faut avoir un appareil de poil de Liévre, coupé le plus menu qu'il ſe pourra, & quand vous aurez oingt la brûlure, ſemez par-deſſus de ce poil, & le laiſſez ainſi. Lorſque vous en frotterez le mal, vous le ferez le ſoir & le matin ſur le premier appareil que vous aurez mis, & continuërez de même chaque fois, y remettant toûjours du poil de Liévre ſans ôter le vieux, qu'il ne s'enleve de lui-même, ce qui arrive dans ſix ou huit jours ; & alors tout le mal ſe trouve guéri ſans laiſſer aucune marque.

Autre Remede.

ON a encore éprouvé, que ſi l'on rape ſur le champ qu'on s'eſt brûlé du lard de porc mâle, on l'entend faire comme s'il étoit en la poële, & qu'en réiterant trois

ou quatre fois par heure on guérit facilement la brûlure ; ce qu'on ne doit pas mépriſer, quoique le remede ne ſoit pas conſiderable, aprés le ſoulagement qu'on en a reçû pluſieurs fois.

Onguent, dit manus Dei. *Choix des drogues qui entrent dans ſa compoſition.*

CHoiſiſſez le Galbanum le plus ſec. Le plus jaune eſt le meilleur, le rouſſâtre n'eſt pas ſi bon.

L'Ammoniac en graine moyennement groſſiere, & non en maſſe. Il eſt de couleur rouge-brun.

L'Opponax, auſſi en graine, & non en maſſe. Le plus jaune eſt le meilleur, il doit être blanchâtre dedans.

Le Vinaigre blanc le plus fort & le plus blanc.

L'Huile d'Olive qui ne ſoit point vieille, mais de la meilleure & de la plus nouvelle.

La Litarge d'or, la plus haute en couleur, la plus rouge, argentée, & la moins brune.

Le Verd de gris, le plus beau en couleur verde.

La Myrrhe choiſie, & la plus tranſparente.

L'Ariſto-

L'Ariſtoloche longue & la plus vive & verte, qu'il faut couper par roüelles, qu'on fera ſécher ſur le four. Avant que de la piler & la tamiſer il la faut racler & la couper ; la plus jaune qu'elle peut être par dedans eſt la meilleure.

Le Maſtic en larmes, il faut choiſir le plus net & le plus tranſparent : il eſt de couleur d'Ambre un peu pâle.

L'Oliban le plus net auſſi, il eſt jaune.

Le Bdellium en graine, & non en maſſe, il eſt de couleur orangée.

L'Encens choiſi, c'eſt-à-dire le plus ſec, afin qu'il ſe puiſſe piler & tamiſer ; le plus blanc eſt le meilleur.

La pierre d'Aymant qui attire au moins une médiocre éguille à coudre ; celle qui n'attire point le fer ne vaut rien.

La cire jaune neuve, la plus jaune & la plus nouvelle.

Toutes ces drogues pulveriſées & paſſées au tamis de ſoye. Le poids preſcrit dans la recepte s'y doit trouver à bonne meſure.

Methode pour bien faire l'Onguent Manus Dei.

PRenez Galbanum une once & deux dragmes, Gomme Ammoniac trois onces trois dragmes, & Opponax, une

once. Il faut prendre le poids des trois gommes cy-dessus un peu fort, à cause du déchet qu'il peut y avoir en les coulant aprés avoir été infusées.

Concassez grossierement ces trois gommes dans un mortier, chacune à part, & les mettez dans une terrine vernissée avec deux pintes de vinaigre blanc, qui ne soit point mixtionné. Laissez-les y tremper deux jours & deux nuits, les remuant chaque jour deux ou trois fois avec une spatule ; ou bien si vous voulez faire cette infusion en vingt-quatre heures, vous ferez un fort petit feu, que vous renouvellerez trois ou quatre fois pendant ce temps sous la terrine où tremperont les gommes, & les remuërez autant de fois que vous mettrez du feu, pour les mieux dissoudre & incorporer avec le vinaigre. Aprés que vos gommes auront ainsi trempé, & qu'elles seront dissoutes dans le vinaigre, mettez le tout dans une poësle de cuivre sur le feu, ou dans la même terrine où auront infusé vos gommes, les laissant boüillir jusques à la diminution du quart du vinaigre ou environ ; alors vous coulerez ces gommes bien dissoutes par une étamine ou toile forte, en les exprimant ou pressant si bien qu'il ne demeure dans la toile aucune substance gommeuse.

Aprés que vous aurez ainſi paſſé le tout, remettez-le derechef ſur le feu, dans la même poëſle, ou dans une autre, & vous les ferez encore boüillir juſques à ce que le vinaigre ſoit tout conſommé, & que les gommes prennent corps : ce que vous connoîtrez, en laiſſant tomber quelques goutes avec la ſpatule de fer ſur une aſſiette; & ſi, étant réfroidies, elles s'épaiſſiſſent & deviennent fermes, ce ſera fait ; alors ôtez vôtre poëſle hors du feu, & y laiſſez réfroidir vos gommes,

Prenez enſuite de l'huile d'Olive de la meilleure, deux livres & demi, & la mettez dans une autre poëſle de cuivre qui ſoit ſuffiſamment grande & profonde ; prenez auſſi Litarge d'or en poudre paſſée par le tamis, une livre & demie ; vous la mettrez dans un papier, & la verſerez petit-à-petit dans l'huile, remuant continuellement avec une longue & large ſpatule de bois ; ayez enſuite une once de Verd de gris paſſé par un tamis fin, que vous verſerez auſſi dans la poëſle, remuant toûjours cette compoſition comme on a dit : puis mettez vôtre poëſle ſur un fourneau de fer ou autre, avec un fort petit feu de cinq ou ſix charbons, en ſorte que la poëſle ne s'échauffe gueres : vous remuërez ſans ceſſe & diligemment le tout en-

ſemble, avec la ſpatule de bois, juſqu'à ce que les drogues ſoient bien diſſoutes, liées & incorporées enſemble avec l'huile. Obſervez que ſi l'on ne fait ainſi, & ſi on ne remuë inceſſamment, la Litarge s'amaſſe en un monceau, & pour cela il faut au moins trois heures de temps, comme on le va dire. Car au bout d'une heure ces drogues deviennent de couleur verdâtre : alors vous mettrez encore trois charbons deſſous la poëſle, & continuërez à remuer, juſqu'à ce qu'elles deviennent jaunes, & qu'elles commencent à petiller ; ce qui arrive environ au bout d'une autre heure : alors il faut faire le feu un peu plus fort qu'auparavant, & remuer auſſi plus fort, & au bout d'un quart-heure le tout deviendra d'une couleur pâle tirant ſur feüille-morte.

Continuez de remuer toûjours fortement juſques à ce qu'il devienne d'un rouge-brun ; & pour lors il en faut prendre un peu avec la ſpatule, & le mettre ſur une aſſiette pour voir s'il prend corps, & s'il ne tient plus aux doigts : s'il tient encore aux doigts il faut le mettre ſur le feu encore un boüillon ou deux, & toûjours remuer, & l'eſſayer de moment en moment juſques à ce qu'il ne tienne plus à l'aſſiette ni aux doigts. Quand il ne

tiendra plus aux doigts il faudra l'ôter hors du feu, & pour lors vous y mettrez la moitié de la cire, qui ſera coupée, ou plûtôt raclée comme de petits coppeaux les plus déliez qu'il ſe pourra, laquelle vous ne mettrez que peu-à-peu en remuant toûjours.

Enſuite vous remettrez le tout ſur un feu mediocre, & y jetterez encore peu-à peu l'autre moitié de la cire, de laquelle il ne faut mettre en tout qu'une livre : cela fait vous retirerez vôtre poëſle hors du fourneau, & la laiſſerez un peu réfroidir. Cependant vous prendrez l'autre poëſle, où ſont vos gommes déja cuites & froides, que vous remettrez ſur un petit feu pour les faire fondre, les remuant avec la ſpatule ; enſuite vous les verſerez dans l'autre poëſle qui eſt hors du feu, & remuërez toûjours le tout avec la ſpatule ; car à moins de cela la compoſition s'enfleroit & ſortiroit par-deſſus la poëſle. Vous continuerez tant que les gommes ſoient bien diſſoutes avec les drogues : puis vous prendrez quatre onces d'aymant fin de levant, broyé en poudre ſubtile, paſſé par le tamis de taffetas, & broyé ſur la pierre afin qu'il ſoit plus délié ; aprés cela vous le mettrez dans une feüille de papier, & le verſerez fort doucement.

dans les drogues, en l'incorporant & le mélangeant avec la ſpatule, la poëſle hors de deſſus le feu ; car ſi vous y mettiez l'aymant pendant qu'elle ſeroit ſur le feu, il feroit à l'inſtant enfler toutes les drogues, enſorte que vous en perdriez une bonne partie. Aprés que vous aurez bien incorporé l'aymant ſeul hors du feu, vous remettrez la poëſle ſur le fourneau à feu mediocre, continuant toûjours de remuer avec la ſpatule.

Aprés vous aurez les poudres ſuivantes : Sçavoir, myrrhe fine une once, ariſtoloche longue deux onces, maſtic en larmes une once, oliban une once, bdellium une once, encens pur & net deux onces. Toutes ces drogues bien miſes en poudre, & paſſées par le tamis chacune à part, mêlez-les toutes enſemble dans une feüille de papier, & aprés vous les verſerez doucement dans la poëſle qui eſt deſſus le feu, tandis qu'un autre remuëra inceſſamment pour les bien incorporer ; & quand vous aurez verſé vos poudres, vous continuërez ſur le même feu de remuer toûjours, juſques à ce que les drogues enflent de trois ou quatre doigts : mais auſſi-tôt qu'elles auront enflé, retirez vôtre poëſle hors du feu, & continuez à remuer diligemment avec la ſpatule.

tant que la compoſition ſe prenne & s'épaiſſiſſe entre molle & dure, en telle ſorte que vous puiſſiez manier facilement vôtre onguent ſans vous gâter les doigts. Alors retirez cet Onguent par morceaux avec la ſpatule, mettez-le ſur une table bien nette & unie, moüillée de vinaigre blanc, puis formez-en des roulleaux ou magdaleons, leſquels vous envelopperez de papier, chacun à part, pour les garder.

De la maniere de ſe ſervir de l'Onguent Manus Dei.

PRemierement, il faut ſçavoir que l'onguent *Manus Dei* ſe peut garder cinquante ans en ſa bonté, & qu'il n'eſt pas en ſa parfaite vertu qu'il n'y ait deux ou trois mois qu'il ſoit fait. Pour l'appliquer ſur quelque playe ou autre mal, il le faut pâter, ou amollir avec les doigts moüillez d'un peu de vinaigre ou de vin, puis l'étendre ſur un petit cuir qui ſoit net, ou ſur du taffetas, ou de la futaine, & non ſur du linge, parce qu'il le perceroit. Il n'eſt pas neceſſaire de mettre ni tente ni charpie dans la playe ; ce n'eſt pas qu'il ne ſoit bon, quand la playe eſt profonde, d'y mettre quelque tente ou

charpie entourée & fort couverte de cét onguent. Le premier emplâtre qu'on met ne ſe doit lever qu'au bout de vingt-quatre heures, & ceux qu'on met enſuite, de douze en douze heures, ſi ce n'eſt que le mal preſſe de le relever plus ſouvent par la quantité de bouë qui en pourroit ſortir. En relevant l'emplâtre il faut en eſſuyer le pus, s'il y en a, & repâter l'onguent avec un peu de vin ou vinaigre, & remettant de l'onguent s'il y en manque, & ainſi un emplâtre peut ſervir bien plus d'une fois. Il faut obſerver que le malade ou bleſſé ne doit manger ni Aus ni Oignon : car il ſera guéri plûtôt en huit jours, qu'en deux mois s'il en mangeoit.

Des vertus principales de l'Onguent Manus Dei.

IL mondifie les playes & y fait revenir la chair nouvelle ſans corruption.

Il réünit les nerfs coupez ou caſſez en quelque maniere que ce ſoit.

Il guérit toute enflure, quand même quelqu'un auroit la tête enflée outre meſure : il faut raſer les cheveux avant que d'y mettre l'emplâtre.

Il guérit les arqubueſades, & éteint le

feu qui en provient ; il fait ſortir le plomb ou fer des playes.

Il guérit auſſi les coups de fléche, & attire les os rompus, s'il y en a dans le corps.

Il guérit toutes morſures de bêtes venimeuſes & enragées, car il attire ſubitement le venin.

Il guérit toutes ſortes d'apoſtumes & glandes, il eſt merveilleux pour le chancre & pour les fiſtules.

Il guérit encore les écroüelles, & autres apoſtumes de tête, dehors & dedans.

Si vous en mettez ſur la peſte, il l'empêchera de paſſer outre, & vous en guérirez.

Il eſt bon pour toutes ſortes d'ulceres, tant vieux que recens.

Il eſt excellent pour le farcin des chevaux, en faiſant percer le bouton avec un fer chaud, & raſer le poil de la largeur du bouton. Il eſt auſſi excellent & indubitable pour les cloux de ruë des chevaux, en faiſant un peu fondre dans une cuilliere aprés que le mal aura été découvert.

Il eſt bon pour la tigne des enfans, mais il faut raſer les cheveux avant que d'y mettre l'emplâtre.

Il eſt bon pour les hemorroïdes, tant internes qu'externes, en relevant l'emplâtre en ſes neceſſitez, puis le remettant.

Pluſieurs s'en ſont ſervi heureuſement pour le mal de dents, en l'appliquant ſur la tempe, ou derriere l'oreille.

D'autres ont été guéris du rhumatiſme, en l'appliquant ſur la nuque du coû, & même ſur les épaules ou ſur les bras; ce qui ſert auſſi aux autres douleurs du corps.

Quand on ſe trouve menacé de paralyſie, ſi on ſe ſert de cet emplâtre, on ſe trouvera bientôt guéri, car il fortifie extrêmement les nerfs affoiblis.

Il eſt bon pour les fiſtules qui viennent au coin de l'œil, en l'y laiſſant long-temps, pour les fiſtules reſtées aprés qu'on a été taillé de la pierre.

Il eſt bon pour les tayes des yeux, même pour celles qui privent de la lumiere, comme ſi l'on étoit aveugle; on ferme les paupieres, & on y applique l'emplâtre pardeſſus, l'eſpace de quinze jours ou davantage.

Il arrête incontinent le ſang d'une coupure, en l'eſſuyant bien, & appliquant cet emplâtre chauffé au feu.

Il eſt bon pour les louppes, y laiſſant long-temps cet emplâtre.

Il eſt auſſi excellent pour la brûlure ; il faut d'abord laver la brûlure avec du vinaigre & du ſel, & puis mettre un emplâtre de cet Onguent. Il faut mettre dans deux cuillerées de vinaigre, ſix grains de ſel écraſé, & le faire un peu tiedir pour fondre le ſel.

Il eſt bon auſſi pour les maux qui arrivent aux mammelles des femmes.

Enfin il eſt encore propre à beaucoup d'autres maux, comme on l'éprouve tous les jours : il y a eu pluſieurs perſonnes auſquelles on étoit prêt de couper la jambe, la main ou des doigts de la main, leſquelles par l'application de l'Onguent *Manus Dei*, ſans faire autre choſe, ont été entierement guéries.

Autre onguent fort excellent & éprouvé pour toutes ſortes de bleſſures, apoſtumes, coupures, douleurs, tumeurs chaudes ou froides. On l'appelle en quelques lieux, Onguent de Bois Guillaume, *ou de* Bauquemare, *à cauſe que ces deux familles en donnent aux pauvres, & en ont fait d'admirables cures.*

IL faut prendre une livre de bonne huile d'olive.

Une livre de cire neuve coupée par petits morceaux.

Quatre onces de Céruſe bien pulveriſée.

Quatre onces de Litarge d'or bien reduite en poudre.

Quatre onces de poix de Bourgogne.

Et quatre onces de Myrrhe la plus onctueuſe, & la concaſſer.

Maniere de faire cet onguent.

AYez un pot de terre neuf bien verni, & aſſez grand pour que les drogues en boüillant ne ſortent pas pardeſſus. Mettez-y premierement l'huile, & la faites cuire ſeule pendant demi-heure à trés-petit feu, la remuant ſouvent. Vous y mettrez aprés la Céruſe, qu'il faut faire cuire pendant une heure & à petit feu, la remuant auſſi ſouvent.

Enſuite jettez-y la Litarge d'or, que vous ferez cuire pendant le temps d'une heure en la remuant toujours. Mettez-y alors la poix de Bourgogne, & l'y laiſſez cuire un quart-d'heure à petit feu ſans remuer; aprés quoy vous y mettrez la cire, que vous laiſſerez boüillir pendant demi-heure à petit feu, & remuant ſouvent. Alors vous retirerez vôtre pot de deſſus le feu, & y verſerez auſſi-tôt vôtre Myrrhe peu-à-peu, remuant ſans ceſſe juſques à ce que le tout commence à ſe refroidir; lors que l'On-

guent réfroidit & commence à ſe prendre, il en faut faire des rouleaux, les envelopper de papier, & les laiſſer repoſer trois ou quatre jours avant de s'en ſervir. Il faut peu d'Onguent ſur les emplâtres, & on peut s'en ſervir ſans tentes. Quand il n'y a point de playe on peut faire ſervir l'appareil juſqu'à huit jours, principalement lors que le mal n'eſt que tumeur ou douleur : mais lors que ce ſont des playes, il faut le changer de vingt-quatre heures en vingt-quatre heures.

Cet Onguent eſt ſouverain pour les mêmes maux que le *Manus Dei*, dont on a parlé.

Onguent Noir ou de Charpie, dont Madame Fouquet ſe ſervoit pour toutes ſortes de playes vieilles & nouvelles.

IL faut prendre ſept livres d'huile d'olive, deux livres de charpie de vieille toile de chanvre, mettre la charpie dans un grand baſſin ou vaiſſeau de cuivre, & verſer l'huile ſur toute la charpie, en ſorte qu'elle ſoit abreuvée par tout ; puis mettre le tout ſur un feu de charbon trés-moderé, de peur que le feu ne ſe prenne à l'huile, & ne brûle ou calcine la charpie ; il faut remuer toujours avec une verge de

fer juſqu'à ce que la charpie ſoit toute conſumée, ce que vous connoîtrez lors qu'en en mettant ſur une aſſiette, vous ne remarquerez plus aucuns filamens de la charpie.

Cela fait il faut retirer le vaiſſeau du feu, & quand il ceſſera de boüillir y mettre petit-à-petit une livre de céruſe bien en poudre, & remuer toujours ; puis on le mettra ſur le feu environ une minutte. Enſuite il faut le retirer & y verſer, ainſi qu'on a fait la céruſe, cinq quarterons de Litarge d'or en poudre ; aprés on fera boüillir un peu le tout, & on l'ôtera de deſſus le feu, pour y mettre demi-livre de cire vierge coupée par morceaux ; enſuite on luy fera jetter encore un boüillon, & on le retirera pour y mettre demi-livre de Myrrhe en poudre peu-à-peu, comme on a dit, en remuant toujours ; on le fera encore boüillir un boüillon, & enfin on le retirera du feu pour y ajoûter deux onces d'Aloës bien pulveriſé, en remuant auſſi toujours ; puis aprés on luy fait prendre encore deux ou trois boüillons, on en mettra un peu ſur une aſſiette, & on le laiſſera réfroidir pour voir s'il prendra ; s'il eſt trop moû, il faut le faire boüillir encore doucement juſqu'à ce qu'il ait acquis ſa conſiſtance neceſſaire.

Quand cela sera fait il faut le tirer du feu, huiler une méchante table, ou la frotter de vinaigre, & avec une cuilliere à pot verser l'Onguent dessus pour le faire réfroidir, & quand il sera froid il faudra le mettre en rouleaux. Si par hazard en faisant boüillir l'onguent le feu s'y prenoit, il faudroit avoir un couvercle tout prêt pour couvrir le vaisseau & étouffer le feu dedans ; & même de peur qu'il ne s'en perde, il faut mettre le vaisseau dans un autre plus grand.

Maniere de se servir de cet Onguent.

SI la playe est à fleur de peau, il ne faut que mettre un emplâtre pardessus, il servira un jour ou deux selon que la playe suppurera plus ou moins, mais il la faudra essuyer le soir & le matin. Si la playe est profonde, il faut prendre un rouleau de cet onguent, le faire fondre dans six cuillerées d'huile d'olive ou d'huile rosat, & prendre de la charpie en bonne quantité, la mettre tremper dans cet onguent fondu, & les remuer tant que toute la charpie soit trempée, & puis la mettre dans un pot; & quand on s'en veut servir, il en faut prendre un peu que l'on mettra dans le trou ; il faut changer cette charpie deux fois le jour, & mettre un emplâtre par dessus, qui durera deux jours.

Si le trou eſt fort petit, il ne faut pas mettre de la charpie dedans, de peur que l'on ne puiſſe pas la retirer, & que l'humeur ne puiſſe ſortir : mais il faut tremper un petit linge dans l'onguent fondu, l'épraindre dans le trou, mettre un emplâtre pardeſſus, & l'eſſuyer deux fois le jour. Si le malade a la fievre, ou que la playe ſoit fort grande, il eſt bon de lui tirer un peu de ſang; quand il n'a point de fiévre, il faut qu'il ſe nourriſſe bien & qu'il s'abſtienne de boire du vin.

Onguent appellé Gratia Dei, *ou Onguent blanc, trés-ſouverain pour guérir les playes tant inveterées que nouvelles, Ulceres, Chancres, &c.*

PRenez Morelle, Mouron rouge, Vervaine, Aigremoine, grande Conſoude, Bugles, Senicle, Plantain long & rond, Veronique, Pimprenelle ſauvage, & Betoine, de chacune deux poignées ; herbe au Charpentier, herbe à la Reine mâle & femelle. Il faut les bien laver, les faire ſécher & les preſſer entre les mains pour faire égoutter l'eau, puis les broyer toutes enſemble dans un mortier de marbre, ou les couper menu comme les herbes que l'on met au pot, & les mettre dans un

un pot de terre neuf bien plombé & verniſſé, avec quatre pintes de vin blanc du meilleur, & un quarteron d'huile d'olive; bien couvrir le pot, & le faire boüillir juſques à ce que le vin ſoit diminué des trois quarts. Alors il faut ôter le pot de deſſus le feu, & le laiſſer repoſer juſques au lendemain bien couvert, puis remettre le pot ſur le feu juſques à ce que la décoction commence à boüillir, & aprés la paſſer par une étamine neuve, en une ſerviette blanche, & bien preſſer les herbes pour en faire ſortir le ſuc.

Enſuite mettez la décoction ſur le feu dans une poëſle de cuivre étamée, faites-la boüillir tout doucement; & quand elle commencera à boüillir, jettez dedans une livre de poix réſine blanche de la plus claire, concaſſée & battuë en poudre, & demi-livre de cire blanche vierge auſſi en petits morceaux, & remuez inceſſamment vos drogues juſques à ce que le tout ſoit incorporé enſemble.

Alors mêlez-y peu-à peu, en remuant toujours, une once de maſtic fin purifié & bien pulveriſé, & faites boüillir le tout enſemble environ un quart-d'heure à petit feu, puis le tirez de deſſus le feu tout boüillant; mettez-y en même temps une livre de therebentine de Veniſe, en remuant

toûjours, & l'ayant remis ſur le feu, faites-le boüillir doucement en remuant l'eſpace d'un *miſerere*; puis le tirez, & le laiſſez réfroidir en remuant avec le bâton, juſques à ce que tout ſoit bien allié, & que ce qui reſte de décoction ſe ſépare comme fait le beure d'avec le lait quand on le bat; étant réfroidi il faut ſe frotter les mains d'huile, & le manier ſur une table huilée auſſi, pour en faire ſortir la décoction, & le mettre par petits rouleaux, qu'on envelopera dans de la peau de mouton blanc du côté de la chair, crainte qu'il ne s'évente: il ſe gardera douze ans ſans perdre ſa vertu.

La maniere de s'en ſervir.

IL le faut étendre ſur la peau blanche de mouton, & ſi c'eſt en un endroit où il y ait du poil, on le raſera de la largeur de l'emplâtre, qu'on appliquera ſur la partie, le plus chaud qu'il ſe pourra, on laiſſera vingt-quatre heures le premier appareil: en l'ôtant il faut bien nettoyer cet emplâtre avec du linge, en appuyant deſſus juſques à ce qu'il ſoit bien net, & le remettre ſur le mal; du matin au ſoir nettoyez-le de la même maniere, & ainſi chaque emplâtre durera deux ou trois jours.

Proprietez de cet Onguent.

CEt onguent guérit toutes les playes vieilles & nouvelles en peu de temps; ôte toutes chairs mortes, en fait revenir de nouvelles, tire les épines, échardes, fléches, tronçons, même des flancs, & du foye, il ſert aux écroüelles, aux corps des pieds en les parant auparavant, aux balles du corps, & toutes pourritures : il guérit les morſures des ſerpens & autres bêtes venimeuſes ; purge, & guérit toutes ſortes d'apoſtumes & chancres ſans tente ni charpie ; il eſt ſingulier pour les bleſſures de la tête, guérit les chaudepiſſes, poulains, & fait plus d'effet en un jour qu'aucun autre onguent en huit jours. Il eſt encore fort recommandable pour les vieux ulceres, il faut la préparation ſelon la conſtitution du corps, & le regime de vivre, de la ſaignée & purgation. Il faut panſer la playe de vingt-quatre heures en vingt-quatre heures.

Onguent pour la Paralyſie, & les douleurs de membres.

PRenez une pinte de jus d'Yebles, & deux livres de beurre frais de May, que vous mettrez dans un chaudron ſur le

feu ; lors que le beurre ſera fondu mettez-y un plein plat de vers de terre, & une douzaine & demi de limaçons rouges, que vous laverez enſemble dans une chopine de vin blanc ; faites boüillir le tout tant que le jus d'Yebles ſoit conſumé, & que l'onguent ſoit d'un beau verd ; paſſez-le dans un linge ſans beaucoup le preſſer, & le mettez dans un pot : quand on veut s'en ſervir, il faut en faire fondre ſur une aſſiette, frotter l'endroit douloureux, & mettre un linge chaud pardeſſus, qu'on ne change point afin qu'il ſoit plus gras.

Onguent pour les cheutes, bleßures, contuſions, maux d'avantures, coupures, &c.

PRenez quatre livres de tripe-madame, ou crottes de ſouris, pilez-les, & les mettez dans un pot neuf verni pardedans, & y joignez une livre de beurre frais ; faites tout boüillir pendant un peu de temps, paſſez le tout par un linge, mettez dans la colature deux onces de cire jaune neuve, deux onces de thérebentine, achevez de faire cuire le tout. Cet onguent eſt merveilleux.

Onguent pour les playes inveterées & nouvelles.

PRenez du miel nouveau & farine de froment saſſée, battez-les bien enſemble, mêlez-y pour deux liards de Comitia, ou autant qu'il en faut pour la quantité d'onguent que vous voulez faire; le Comitia ſe trouve chez les Apothicaires. Si la playe eſt nouvelle & qu'il y faille une tente, vous la frotterez de cet onguent, & y appliquerez un emplâtre pardeſſus; il faut prendre garde ſi l'os de deſſus n'eſt point carié; en ce cas il faut faire manger la chair de deſſus, racler l'os, ôter ce qui eſt gâté & y appliquer de la charpie, où il y aura de cet onguent, avec un emplâtre pardeſſus.

On a fait pluſieurs épreuves de cet onguent tant en nouvelles qu'en playes inveterées, & à des mamelles de femmes que les Chirurgiens vouloient extirper: mais comme on ne voulut pas le permettre, elles ont été guéries en moins de ſix ſemaines, ſans y appliquer autre choſe que cet onguent: il eſt bon de les frotter quelquefois d'huile de Primevere, ou pied de chat.

Onguent Imperial qui guérit les Eſcroüelles, loups des jambes, douleurs de jointures, ôte la douleur des genoux, maux de ſein quand ils ſont percez, clons, apoſtumes & coups d'épées.

PRenez une livre d'huile d'olive, une chopine de vinaigre, laiſſez prendre un boüillon au vinaigre & à l'huile d'olive, ajoûtez-y quatre onces de litarge d'or, & quatre onces de litarge d'argent, mettez les litarges avec l'huile & le vinaigre, & faites-les boüillir une heure & demie à petit feu, toujours remuant avec une ſpatule de fer; puis augmentez le feu, & les faites reboüillir environ une bonne demi-heure remuant toujours; cet onguent devient tout noir: & pour voir s'il eſt cuit, vous en prenez avec la ſpatule ſur une aſſiette, s'il file & s'endurcit ſa cuiſſon eſt parfaite: vous le tirez alors du feu & le laiſſez réfroidir, & étant froid à peu prés, vous le mettrez en billes, & graiſſerez vos mains d'huile d'olive, ou de ſaindoux, ou de beurre frais, de peur qu'il ne s'y attache. Il faut toujours le remuer juſques à ce qu'il ſoit fait, prendre garde qu'il n'y tombe de l'eau, & que le feu ne ſoit trop grand.

Onguent Noir, dit Royal, propre aux ulceres.

VOus prendrez demi-livre de cire neuve, demi-livre de Poix-réſine, demi-livre de ſuif de Mouton, quatre onces de miel, deux onces de thérebentine, demi-livre de poix noire : le tout fondu enſemble, dont vous faites un onguent merveilleux.

Onguent Verd, qui ſe fait à la fin du mois de May, lequel eſt fort excellent & éprouvé pour toutes ſortes de playes vieilles & nouvelles, rognes, fiſtulles, verolles, mal de ſein, écroüelles, & autres maux.

IL faut prendre du plantain large, & plantain long qui eſt petit, vervaine, pimprenelle, aigremoine, betoine, ſouci, aſpic, *Conſolida major* avec ſes racines, fumeterre, morelle, millefeüilles, bettes, chelidoine, dite Eſclaire, rhuë, mouron qui a ſa fleur rouge, herbe à la reine, de chacun une poignée, bien mondée & lavée en eau claire par deux ou trois fois. Enſuite faites-les ſécher en un linge, & les pilez en un mortier de pierre, ou de marbre ; étant

bien pilées mettez-les tremper avec du vin blanc, ou clairet, dans une terrine, l'eſpace de vingt-quatre heures au plus, & aprés vous les ferez boüillir avec ce vin environ une heure, au bout de laquelle vous ajoûterez à vos herbes ce qui ſuit.

Cire neuve trois livres, poix réſine trois livres, therébentine de Veniſe deux livres, beure frais ſix livres : faites boüillir le tout enſemble, en remuant toujours avec un bâton long pour le bien mêler & incorporer avec les herbes : & lorſque vous verrez que cela ſera bien cuit & incorporé, prenez un ſac de groſſe toile, & ayant mis le tout dedans, liez-le, & le faites bien preſſer & ſerrer, pour lui faire rendre toute la ſubſtance des drogues qui ſont dedans, & vous recevrez vôtre onguent dans une grande baſſine de terre pleine d'eau bien nette ; lors que vous aurez tiré tout l'onguent, faites-le repoſer & réfroidir cinq ou ſix heures, ou plus ; & étant froid prenez le tout par pieces pardeſſus l'eau, & le remettez dans d'autre eau, le faiſant paîtrir comme ſi c'étoit du pain, changeant toûjours l'eau juſqu'à ce qu'elle en ſorte toute claire ; puis mettez le ſur le feu dans une petite baſſine, ou chaudron, ou pot de terre verni ; vous le ferez fondre à petit feu, & y mêlerez parmi demi livre de miel roſat, & remuerez

muerez toujours à petit feu, prenant garde qu'il ne s'éleve & ne s'épanche; & lorſque le tout ſera bien fondu & boüilli un petit tour, verſez vôtre onguent dans des pots de terre, & étant froid couvrez-le bien qu'il ne s'évente; il ſe garde tant que l'on veut.

Le marc de cet onguent, qui demeure au fond où il a été coulé, eſt excellent pour les galles & douleurs de jambes, le faiſant reboüillir avec un peu de vin & d'eau, pour s'en laver tant qu'il durera tous les ſoirs bien chaudement; cet onguent eſt auſſi bon à la teigne.

Opiate trés-excellent pour les obſtructions des femmes.

PRenez demi once de limaille d'acier préparé; crême de tartre & cryſtal mineral, de chacun deux dragmes; trochiſques d'abſinthe & de capres, de chacune une dragme; une once de ſené, deux dragme de Turbith, deux de ſel de Sabine.

Paſſez toutes ces poudres en un tamis trés-fin, & les mêlez avec une quantité ſuffiſante de ſyrop de capillaires, pour en faire un Opiate, dont on prendra le poids de deux écus, & un boüillon, ou un verre de laict clair pardeſſus.

Cet Opiate ſe doit prendre 15. jours

durant, aprés avoir été purgé ſuffiſamment ; ſi aprés ce temps il ne fait pas ſon effet, il faut encore purger, & aprés quinze jours de repos en reprendre autres quinze jours durant, & ne pas omettre d'être purgé devant & aprés les priſes Ce remede eſt trés-ſouverain & bien éprouvé.

Opiate pour les maux veneriens.

PRenez du ſené mondé une once & demie, hermodates & turbit, de chacun ſix dragmes : gayac, ſalſafraxe, & ſalſepareille, de chacun une demi-once. Il faut mettre le tout en poudre fort ſubtile, les bien mêler enſemble, & les paſſer par le tamis. Prenez encore une once d'Eſquine, découpez-la, & la faites boüillir dans une pinte d'eau juſqu'à réduction de demi-ſeptier ; mettez dedans une livre de bon miel, que l'on écumera parfaitement : étant écumé il faut paſſer cette décoction dans un linge bien fin, puis faire boüillir ce qui aura été coulé juſques en conſiſtance de ſyrop. Alors vous le tirerez du feu & le mettrez dans un baſſin ; vous y mêlerez les poudres cy-deſſus ſans les mettre ſur le feu : vous y pouvez ajoûter deux dragmes de Diagredé, ſi vous voulez vous bien purger, à chaque priſe, qui eſt plein une bon-

ne cuillere. Ce remede fait merveilles, & vient de Monſieur Boudet, premier Chirurgien du Roy.

Syrop pour la Paralyſie.

VOus prendrez deux onces de Scamonée pulveriſée & paſſée par le tamis fin, cinq quarterons de beau ſucre mis auſſi en poudre, & paſſé au tamis fin : le poids de quatre écus de Rhubarbe en poudre ; mêlez toutes ces poudres enſemble dans un demi-ſeptier d'une eau cordiale, faite de chardon benit & de chardon roulant, que l'on met parmi les poudres, & cinq demi-ſeptiers de fort bonne eau de vie ; on mêle le tout enſemble dans une terrine de terre plombée & verniſſée, & on le met ſur un réchaut de feu & lors que le tout s'échauffe un peu, il faut avec un papier mettre le feu à l'eſprit de vin ; on remuë toûjours cette compoſition juſques à ce que le Syrop ſoit fait. Etant réfroidi, on le met dans une bouteille, que l'on bouche, où on le garde.

Uſage de ce Syrop.

ON en donne depuis deux cuillerées juſques à trois, auſſi-tôt que l'on en

a donné au malade, il lui faut faire prendre la troiſiéme partie d'un boüillon, qui le tienne chaudement : il ne faut point dormir aprés avoir pris le remede ; & trois heures aprés l'avoir pris, donner encore un boüillon au malade.

Remede pour la Paralyſie.

VOus ferez une décoction des ſommitez & fleurs d'Hypericon, vous en prendrez une once, vous la ferez boüillir un bon quart-d'heure, & en prendrez un verre à l'entrée de table ; il faut une année pour être guéri.

Autre remede pour la Paralyſie.

IL faut prendre un chevreau, le faire habiller pour manger, lui farcir le ventre d'une livre de clous de Girofle, le faire rotir à la broche, & de la graiſſe qui en ſortira en froter la partie paralitique ; au défaut d'un Chevreau, prenez un Canard bien gras, & le preparez comme on vient de le dire.

De la Peſte & de pluſieurs remedes trés excellens, tant pour s'en preſerver que pour en guérir lors qu'on en eſt attaqué.

LA Peſte n'eſt autre choſe qu'une maladie trés contagieuſe & épidemique, qui vient d'un Levain venimeux receu de l'air, & multiplié enſuite par contagion, qui attaque les hommes inſidieuſement & met leur vie en danger.

Perſonne juſques ici n'a connu la nature de ce ferment peſtilentiel, & on l'a negligé comme ne pouvant être connuë. Quelques Medecins l'attribuent à une pourriture animée, d'autres aux paſſions de l'ame, à l'imagination & à la peur, qui l'augmente beaucoup.

Des ſymptomes de la peſte.

LEs principaux ſont ou horreur ou friſſon leger, ſuivi d'une chaleur interne fort violente, ſans être neanmoins accompagnée d'une grande ſoif, & au contraire quoique la chaleur ou la fiévre ſoit petite, la ſoif eſt quelquefois extrême, l'urine eſt ſemblable à celle de l'état de ſanté. Les malades ſont fort aſſoupis, ils ont tantôt un

grand mal de tête, & tantôt le blanc des yeux rouge comme du feu, ſans pouvoir dormir. Ils ont tantôt des inquietudes de poitrine, le poux petit & foible : il paroît d'abord grand, mais ſi on appuye le doigt, on reconnoît bientôt ſa foibleſſe. Les forces s'abbattent bientôt, il ſurvient tantôt un cours de ventre qu'on ne peut arrêter, les uns vomiſſent ſouvent, les autres n'ont que des nauſées, quelques-uns ont des tumeurs aux aiſſelles, aux aînes, proche les oreilles & aux lieux glanduleux ; d'autres enfin ont des puſtules rouges ou blanches, des charbons ou des pétéchies. Voici des remedes pour prévenir ce mal, & d'autres pour en guérir, il y en a beaucoup de ceux-là qui ont été éprouvez.

La peſte eſt impliquée avec les fiévres, réveries, & accompagnée de freneſies, grand vomiſſemens, on a la langue ſéche, il ſort des charbons grands & noirs, & fort douloureux. Un celebre Medecin qui traitoit de la peſte, ne ſe ſervoit point de theriaque, mais des cordiaux rafraîchiſſans, des eaux cordiales, avec le jus de citron, ou l'aigre de ſoulfre, de la confection d'hiacinte, des perles préparées, ce qui eſt aſſez commun, mais il y mettoit ſept ou huit gouttes d'huile de carabé, qui étoit ſon principal ſecret, & il prétendoit

qu'avec cette huile les bubons ſortoient par de fortes ſueurs & copieuſes, & diminuoient la malignité de la fiévre.

Pour précaution, il ſe frottoit tous les matins les mains d'huile de Carabé, c'étoit ſon préſervatif.

Pour ce qui eſt des charbons, il les attiroit promptement, & les faiſoit groſſir en les frottant avec l'huile de crapaud. Il mettoit ſouvent pardeſſus un cataplaſme avec des oignons pilez, le lait, la theriaque, l'eau de vie, & la poudre de crapaud deſſéché; aprés quoy il faiſoit des ſcarifications d'où il ſortoit quantité de chairs virulentes, il mettoit des emplâtres avec les gommes, le divin, le diachilon, il faiſoit tomber l'eſcare, & traitoit le reſte comme un ulcere. Jamais il ne portoit d'habits de laine, mais de ſoye.

Remede contre la Peſte.

AYez vingt ou trente gros crapaux, mettez-les dans un pot de terre verniſſé, couvrez bien le pot de ſon couvercle, lutez-le, & le liez ſur le pot avec du fil de fer, & mettez le pot ſur un feu de charbon, au milieu d'une grande cour, ou d'un jardin. Vous le laiſſerez ſept heures ſur le feu, aprés vous l'en retirerez, & le

laiſſerez réfroidir. Vous l'ouvrirez enſuite, mettant un mouchoir devant vôtre nez, de peur que la fumée ne vous donne au cerveau. Vous trouverez le pot rempli d'une poudre griſe & blanche auſſi, l'une & l'autre font les mêmes effets. Vous en mettrez dans un petit verre de vin blanc, & le lendemain matin il le faudra faire boire à celuy qui aura la peſte : trois heures aprés il aura une ſueur univerſelle, qui durera deux heures. Il faudra le changer de linge dans le lit, & quand il ne ſuëra plus, on luy donnera un boüillon à la viande.

Autre remede contre la Peſte.

IL faut au mois de Juillet dans les grandes chaleurs, tâcher de prendre quelque gros crapaud dans la plus grande ardeur du Soleil. Il y en a qui ſont ſi vieux, qu'ils ont la tête noire & les yeux tout pleins de vers. On ſuſpend ce crapaud la tête en bas par les deux pattes de derriere, proche d'un petit feu, ayant le ventre tourné du côté du feu. On met ſous luy quelque plat ou terrine qu'on induit de cire jaune. Il vit quelquefois aſſez long-temps en cet état, & aprés avoir vomi beaucoup de vilenie, il meurt.

On prend enſuite tout ce qui eſt tombé

dans le plat avec le corps du crapaud, que l'on fait sécher doucement au four ; puis on mêle & on paîtrit le tout ensemble avec la cire jaune, qui sert de liaison pour former une pâte, dont on fait comme de petites médailles plates, afin qu'elles se puissent plus facilement porter sur le cœur dans un petit sachet.

Ce remede est venu d'un Seigneur Anglois, nommé Buthler, celebre pour les grands remedes qu'il avoit, lequel dans une furieuse peste guérit en Angleterre une infinitez de pestiferez à la vûë de tout le monde. Le remede est en effet souverain, soit pour guerir la peste déja formée, soit pour en preserver.

Comment se servir de ces médailles.

ON en applique une sur le charbon le plus éloigné du cœur, aprés l'avoir mise auparavant tremper un demi quart-d'heure dans l'eau tiede. On la laisse un bon quart-d'heure sur le charbon, & elle ne manque point de le faire percer, & d'attirer toute la peste par cet endroit. Il est remarquable que plus cette pâte a servi à des pestiferez, plus elle a de vertu contre la peste. Il est bon de donner une prise de

theriaque au malade, qui ne manquera pas de ſuer.

Preſervatifs trés-ſpecifiques contre les maladies contagieuſes.

VOici encore d'autres préſervatifs qui ſont trés-bons, & qu'on a éprouvez pluſieurs fois, & en pluſieurs pays differens.

Des Preſervatifs internes.

LEs grains & l'eſſence de vie, l'eſſence d'ambre gris, l'ambre rectifié, & l'ambre corallin, tiendront le premier rang entre les préſervatifs internes, qui en vivifiant la chaleur naturelle & l'humidité radicale, en purifiant les eſprits & la maſſe du ſang, en corrigeant la pourriture, en réjoüiſſant le cœur & le cerveau, & en fortifiant les nerfs & les membranes, mettent la nature en état de réſiſter au venin des maladies contagieuſes, & de les chaſſer partie par les urines, partie par les ſueurs & la tranſpiration inſenſible.

Mais comme leur prix ſurpaſſe les forces de pluſieurs, & qu'il n'y a que les perſonnes les plus conſiderables qui en puiſſent faire la dépenſe, nous ajoûterons les grains de ſanté & les dragées de ſaint Roch pour les bourgeois, & le vinaigre d'erneſt pour les pauvres.

Des grains de vie, & de la methode qu'il faut ſuivre pour les compoſer.

POur compoſer les grains de vie, il faut bien ſçavoir préparer l'Eſſence de vie & la ſemence de Geniévre.

Préparation de l'Eſſence de vie.

IL faut prendre pour cela des fleurs de ſoucy, d'œillets, de romarin, & de ſauge, de chacune quatre onces, & les jetter dans un grand matras, & ayant verſé pardeſſus quatre livres de bonne eau theriacale camphrée, vous y appliquerez un vaiſſeau de rencontre, & ayant bien bouché les jointures, vous les ferez digerer au bain tiéde l'eſpace de vingt-quatre heures, aprés leſquelles vous ouvrirez le vaiſſeau, & ayant ſéparé l'eſprit des fleurs par une forte expreſſion, vous le remettrez dans vôtre matras, & y ajoûterez trois onces de racine Contrayerva, deux onces de kermes, & demi once de ſaffran, le tout bien pulveriſé.

Appliquez le vaiſſeau de rencontre, bouchez en bien les jointures, & les faites digerer au bain tiéde l'eſpace de deux jours, aprés leſquels vous ouvrirez le vaiſſeau, &

philtrerez l'esprit par le papier gris ; puis vous le remettrez dans votre matras, & y ajoûterez ambre gris, pierre de bezoard oriental, & magistere de perles, de chacun deux dragmes ; magistere de coral trois dragmes ; musc demi dragme, le tout bien pulverisé ; appliquez le vaisseau de rencontre, bouchez-en bien les jointures, & le tenez au bain jusqu'à la dissolution de toutes vos matieres : Ouvrez ensuite le vaisseau, & sans rien philtrer vous y ajoûterez quatre onces de bon esprit de souphre, six onces d'esprit acide de tartre rectifié, deux onces d'esprit de gayac, demi once d'essence de canelle, autant d'essence de noix muscade, & deux dragmes d'essence de clous de giroffle ; Refermez le vaisseau, comme devant, & faites circuler toutes ces choses au bain marie l'espace de quatre jours pour les bien unir, & vous aurez la veritable essence de vie, qu'il faut garder dans une phiole de verre bien bouchée.

Preparations des Bayes de Geniévre.

PRenez telle quantité qu'il vous plaira de semence du petit geniévre, bien meure, bien choisie & séchée à l'ombre, lavez-la dans de l'eau de fontaine, la frottant tout doucement entre vos mains,

pour en ôter la pouſſiere & les ordures ; & lors qu'elle ſera bien nette, vous l'expoſerez au ſoleil juſqu'à tant qu'elle ſoit ſéche : aprés cela vous la mettrez dans une terrine vernie, & verſerez pardeſſus de l'eau angelique, ou de ſcorzonere, ou de chardon benit, ou de ſcabieuſe, autant qu'il en faut pour couvrir toutes vos bayes : laiſſez-les tremper l'eſpace de vingt-quatre heures pour leur faire perdre le peu qu'elles ont d'amertume, ſans détruire leur vertu bezoardique : cela fait, vous les frotterez un peu entre vos mains fort legerement, de peur de les écraſer, & en ayant ôté l'eau, vous les ferez ſécher au Soleil.

Compoſition des grains de vie.

PRenez quatre livres de bayes de Geniévre préparées comme nous avons dit, jettez-les dans un grand matras de verre fort, qui ait le col large & long, & verſez pardeſſus votre eſprit de vie, juſqu'à ce qu'il ſurpaſſe un peu la ſemence : Appliquez-y un vaiſſeau de rencontre, bouchez-en bien les jointures, & l'expoſez au ſoleil l'eſpace de quinze jours : ou le faites digerer au bain l'eſpace de quatre jours, afin que la ſemence ſe nourriſſe & ſe rempliſſe de vôtre eſſence de vie.

Enſuite ouvrez vôtre vaiſſeau, & ſéparez par inclination ce qui reſte d'eſſence. Tirez vôtre ſemence, & l'ayant miſe dans un vaiſſeau de terre large par le fond, & verni, vous la couvrirez de ſucre bien purifié, ambré & muſqué, en poudre trés-ſubtile, & la remuërez fort legerement avec la main, afin que tous les grains reçoivent l'impreſſion du ſucre ; & qu'il s'en forme une eſpece de dragée en ſe deſſéchant, que vous garderez dans un vaiſſeau de verre ou de fayence bien fermé.

Vous le pourrez deſſécher ſans ſucre avec la poudre d'iris, & même en ôter l'ambre & le muſc, & y ajoûter le camphre & le caſtor en faveur des Dames qui apprehendent la douceur & les odeurs.

On peut auſſi faire toutes les infuſions & digeſtions au Soleil pendant la Canicule, & même enterrer vos vaiſſeaux dans le fumier de cheval l'Hyver : mais tout cela eſt beaucoup plus long que le bain.

Vertus des grains de vie.

L'Experience a fait voir que c'étoit un puiſſant & ſouverain préſervatif contre la peſte, les fiévres peſtilentielles, petites veroles, & toutes ſortes de maladies contagieuſes, parce qu'ils vivifient la

chaleur naturelle, chaſſent l'étrangere, purifient les eſprits & la maſſe du ſang, corrigent le mauvais air, & chaſſent les venins, partie par les urines, partie par les ſueurs & la tranſpiration inſenſible, & empêchent la corruption.

Ils fortifient le cerveau, ſes membranes & tous les nerfs, conſervent la liberté de toutes les fonctions de la puiſſance animale, & empêchent la production des cauſes de la douleur de tête, des vertiges, épilepſies ou mal caduc, paralyſies, apoplexies, rhumatiſmes, goutes, & ſemblables maladies, qui ne viennent pour la plûpart que de foibleſſe du cerveau & des nerfs.

Ils empêchent les diſtillations ſur la poitrine, guériſſent la toux vieille, font avoir bonne reſpiration, & corrigent la puanteur de l'haleine.

Ils ſont excellens contre les palpitations, foibleſſes ou évanoüiſſemens.

Ils fortifient l'eſtomach, rétabliſſent l'appetit perdu, & font faire bonne digeſtion, arrêtant par ce moyen tous les vomiſſemens & flux de ventre qui viennent de cruditez.

Ils ouvrent tout doucement les obſtructions du mezentere, du foye & de la ratte, & donnant par ce moyen paſſage aux alimens & aux excrémens, font que le corps

erve ſon embonpoint, ſa vigueur natu-
e, & la vivacité de ſon teint.

Ils coupent, ſubtiliſent & détachent le flegme & les humeurs gluantes, qu'ils chaſſent enſuite par les ſueurs & les urines, dégagent les reins, les uretaires & la veſſie, faiſant ſortir le ſable, & la cauſe materielle des pierres.

Ils ont une telle puiſſance ſur les venins veneriens, qu'ils les chaſſent, & ſurmontent avant qu'ils puiſſent faire impreſſion ſur les corps de ceux qui ſont aſſez malheureux pour s'y expoſer.

La doſe eſt depuis deux grains juſqu'à quatre chaque matin, & même juſqu'à ſix quand le danger de la contagion eſt fort grand. On les avale tout entiers ſi l'on veut.

Autre Préſervatif.

IL y a des perſonnes de qualité, qui ſe ſervent de l'eſſence d'ambre gris comme d'un excellent préſervatif, en quoy ils ne ſe trompent pas, étant aſſuré que l'ambre gris eſt un des plus nobles ouvrages de la nature, & qui produit de trés-beaux effets dans la Medecine, tant pour fortifier le cœur, l'eſtomach & le cerveau, que pour recréer les eſprits vitaux

taux & animaux. On le réduit en eſſence comme il s'enſuit.

Eſſence d'ambregris.

REduiſez en poudre trés-ſubtile deux dragmes d'ambre gris trés-pur & bien choiſi. Ajoûtez-y un ſcrupule de bon muſc pareillement bien pulveriſé, mettez-les dans un petit matras à long col, & verſez pardeſſus quatre onces de bon eſprit de vin ; adaptez-y un vaiſſeau de rencontre, bouchez-en bien les jointures, & le faites digerer pendant quelques jours dans le fumier de cheval moderément chaud. Ouvrez enſuite le vaiſſeau, & verſez ſur le champ ce qui eſt liquide dans une phiole avant qu'il ſente le froid ; car cette eſſence ſe congele à la moindre fraîcheur, & ſe liquefie à la ſimple chaleur de la main.

La doſe eſt depuis dix juſques à quinze goutes dans du vin d'Eſpagne, dans de l'hydromel, ou dans quelque jupel cordial.

On en frotte auſſi un peu le nez & les tempes, quand on veut aller en ville, & qu'on apprehende de rencontrer des perſonnes ſuſpectes.

Autre Preſervatif.

JEAN HARTEMAN premier Medecin des Princes de Landgrave de Heſſe, rapporte que l'Empereur Rodolphe ſe ſervoit ordinairement de l'ambre rectifié, Elizabeth Reine d'Angleterre lui en ayant envoyé la préparation, qui eſt telle.

Ambre rectifié.

PRenez une once d'ambre gris, une dragme de muſc, & demi dragme de ſucre bien blanc. Ayant pulveriſé ſubtilement toutes ces choſes, vous y ajoûterez inſenſiblement quelques goutes d'eſprit ardent de roſes, les remuant toujours legerement, pour les réduire en une maſſe, que vous conſerverez pour vôtre uſage dans un vaiſſeau bien bouché.

La doſe eſt la groſſeur d'un petit pois le matin dans du vin, ou quelqu'autre liqueur cordiale.

Autre Préſervatif. Ambre Solaire, Corallin, Hepatique.

PRenez deux dragmes d'ambre gris; un ſcrupule de bon muſc, quatre onces d'ambre jaune bien tranſparent, qua-

tre onces d'ambre blanc fort clair, & ſans aucune tache, quatre onces de coral préparé, demi once de camphre, & deux onces de ſucre candi.

Pulveriſez premierement l'ambre gris & le muſc enſemble, auſquels vous ajoûterez enſuite le ſucre, & les mêlerez exactement.

Ayant mis cette poudre ſur un papier, vous pulveriſerez dans le même mortier les autres ambres, le coral & le camphre l'un aprés l'autre; puis les ayant toutes mêlées avec la premiere, vous les agiterez quelque temps dans le mortier, & les paſſerez par un tamis délié pour les bien mêler. Pulveriſez derechef ce qui n'aura pû paſſer, & le tamiſez juſqu'à tant que vous ayez réduit le tout en poudre trés-ſubtile, que vous garderez dans une phiole de verre bien bouchée.

On réduit auſſi cette poudre en petits grains ou pillules de la groſſeur d'un petits pois, luy donnant corps avec le ſirop de nymphée, ou de coings, ou de Pavot Rheas, ou avec la confection d'Alkexme.

On en fera pareillement des tablettes, ſi on ajoûte quatre onces de cette poudre à chaque livre de ſucre fin cuit dans l'eau roſe, & bien clarifié.

Vertus de l'Ambre Corallin.

CEt ambre eſt un bon préſervatif, & eſt de plus trés-utile dans le cours ordinaire de la Medecine, à cauſe de ſes excellentes proprietez.

Il arrête les fluxions & les diſtilations qui ſe font du cerveau ſur la poitrine, l'eſtomach, & les autres parties qui lui ſont inferieures.

Il fortifie l'eſtomach & les inteſtins, arrête les vomiſſemens & les flux de ventre, & particulierement la dyſenterie, dans laquelle il fait des miracles, pourvû qu'on ait diſpoſé le corps, & fait préceder les ſaignées & les purgations neceſſaires.

Il arrête les crachemens de ſang, & rétablit doucement les phtyſiques.

Il eſt admirable dans les maladies Hyſteriques, & particulierement dans les ſuffocations & épilepſies qui en procedent; il arrête infailliblement les fleurs blanches, & le flux immoderé des rouges, pourvû que le Medecin ait eu ſoin de diſpoſer le corps, & que les Dames puiſſent ſouffrir l'odeur de l'ambre gris & de muſc, car autrement il ne leur faudroit pas donner; mais il en faudroit faire préparer d'autre, dans lequel on feroit entrer le caſtor, au lieu de ces deux excellens aromates.

Il rend la premiere vigueur à ceux qui tombent en chartre & languiſſent pour perdre, ou avoir trop perdu de ſang par les Hemorroïdes.

C'eſt le plus aſſuré remede que nous ayons pour ſupprimer promptement toutes ſortes de gonorrhées, pourvû qu'on ait fait préceder les remedes neceſſaires, & chaſſé tout le venin de ces infames maladies.

Uſage de l'Ambre Corallin.

IL faut prendre tous les matins un ſcrupule de la poudre dans un œuf, ou dans une cueillerée de ſyrop de coins, ou même dans du boüillon, & réïterer la même choſe tous les ſoirs, & plus ſouvent encore ſi le mal étoit violent.

La doſe des pillules eſt trois ou quatre par jour, à quelque temps l'une de l'autre, & davantage ſi le mal preſſe.

La doſe des tablettes eſt une dragme, ou une dragme & demie par jour.

De la methode qu'il faut tenir pour conſerver les grains de ſanté.

PRenez quatre onces de bonne Theriaque de Montpellier, trois onces de bonne myrrhe, demi once de ſaffran;

& autant de camphre ; & ayant pulverisé ce qu'il faut pulveriſer, vous mettrez le tout dans un grand matras, & verſerez pardeſſus quatre onces de bon eſprit de vin rectifié : adaptez-y un vaiſſeau de rencontre ; bouchez bien les jointures, & ayant fait digerer le tout au bain tiéde, l'eſpace de cinq ou ſix jours, vous philtrerez l'eſprit par le papier gris.

Mettez cet eſprit dans un autre matras, & y ajoûtez quatre onces de bonne poudre de viperes, deux onces de Kermes, & quatre onces de feüilles de ſcordion deſſéchées à l'ombre, & pulveriſées ; adaptez vôtre vaiſſeau de rencontre, bouchez-en bien les jointures, & le faites circuler au bain marie, l'eſpace de quatre jours, puis vous philtrerez derechef cet eſprit par le papier gris.

Remettez vôtre eſprit dans le matras, & y ajoûtez quatre onces d'Ambre jaune, demie once de mere perles, trois dragmes de coral rouge, le tout bien pulveriſé, appliquez le vaiſſeau de rencontre, bouchez-en bien les jointures, & le tenez au bain juſqu'à une ſuffiſante diſſolution de vos matieres.

Ayant philtré cet eſprit par le papier gris, & remis dans le matras, vous y ajoûterez quatre onces de bon eſprit de

ſouphre, ſix onces d'eſprit acide de Tartre, trois onces d'eſprit de ſel, deux onces de Gayac, & autant d'eſprit de racines de Saponaria, un demi ſcrupule d'ambre gris, & ſix grains de bon muſc, refermez le vaiſſeau comme devant, & faites circuler toutes ces choſes l'eſpace de quatre jours au bain marie, pour les bien unir.

Il ne reſte plus pour avoir les grains de ſanté que de nourrir avec cet eſprit la ſemence de Geniévre préparée comme nous avons enſeigné, & en former enſuite de petites dragées avec le ſucre Royal purifié, cuit, muſqué & ambré ſelon l'art.

Vertus des grains de ſanté.

QUoi que ces grains n'ayent pas l'odeur ſi charmante, ni le goût ſi exquis que les grains de vie, parce qu'il n'y entre pas tant d'ambre gris, ni tant de muſc, ils ſont toutefois fort agreables.

Ils ont preſque les mêmes vertus que les grains de vie. & doivent par conſequent être employez au même uſage. La doſe eſt auſſi ſemblable.

Methode qu'il faut tenir, pour composer les dragées de saint Roch.

PRenez deux onces de racine Conrayerva, quatre onces de racines de scorzonere, & autant de racines d'angelique séches, & une once de bon saffran; toutes ces choses étant bien pulverisées, vous les jetterez dans une grande courge de verre, & verserez pardessus une pinte de suc de limons, une pinte de bon vin blanc, & une chopine d'eau de scorzonere. Appliquez-y un alambic aveugle, & les laissez tremper deux fois vingt-quatre heures, puis vous y appliquerez un alambic à bec, & les distilerez au bain marie.

Prenez quatre livres de cette eau, & l'ayant mise dans un grand matras, vous y ajoûterez quatre onces de bonne poudre de viperes, quatre onces de feüilles de rhuë desséchées à l'ombre & pulverisées, & deux onces de bon esprit de souphre. Appliquez-y un vaisseau de rencontre, bouchez bien les jointures, & les faites circuler au Soleil l'espace de quatre jours, aprés lesquels vous ouvrirez le vaisseau & philtrerez cette eau par le papier gris.

Prenez ensuite quatre livres de semence

ce de Geniévre préparée, comme nous avons dit, & l'ayant jettée dans un grand matras, vous verſerez de cette eau pardeſſus autant qu'il en faut pour ſurpaſſer la ſemence, que vous laiſſerez digerer au bain autant de temps qu'il en faudra pour la bien nourrir, puis ayant ſéparé l'eau par inclination, vous tirerez vôtre ſemence, & la deſſécherez avec le ſucre royal en poudre, ſi vous n'aimez mieux en former de veritables dragées ſelon l'art.

Vertus des dragées de ſaint Roch.

ELles échauffent moins que les grains de vie & de ſanté ; cependant on les ordonne pour les mêmes maux avec heureux ſuccés.

La doſe eſt auſſi ſemblable, & même un peu plus grande.

Vinaigre d'Erneſt, préſervatif des Pauvres.

JEAN ERNEST, Docteur en Medecine, donne ce preſervatif à la fin du traitté qu'il a fait imprimer *de Oleis Chymicè diſtilatis*, qu'il dit avoir éprouvé pluſieurs fois, & toujours trouvé infaillible. Il pourra ſervir pour les Pauvres.

Prenez feüilles d'abſinthe & de ſauge étroite, de chacun une once & demie, & ſix onces & demie de ruë.

Ayant bien lavé ces herbes dans de l'eau de fontaine fraîche, il les faut couper fort menu, & les bien piler dans un mortier; puis les mettre dans un pot de terre neuf, & verſer pardeſſus une chopine de vinaigre du plus fort que vous pourrez trouver: fermez le pot avec ſon couvercle, bouchez-en bien les jointures, & le laiſſez ainſi l'eſpace de vingt-quatre heures, aprés leſquelles vous ſéparerez le vinaigre des herbes par une forte expreſſion, & l'ayant remis dans le pot, vous y ajoûterez une once de bon turbit en poudre, & refermerez bien le pot, pour le laiſſer encore tremper l'eſpace de vingt-quatre heures; puis vous le coulerez derechef, & le garderez dans un vaiſſeau de verre bien bouché.

Il aſſure que ſi quelqu'un prend une pleine cueillere de ce préſervatif chaque matin, ajoûtant à chaque fois la groſſeur d'un pois de bonne theriaque, il ſera exempt de la peſte, & que ſi quelqu'un étant déja frapé, en prend quatre cueillerées avec la groſſeur de quatre pois de bonne theriaque, & qu'il demeure enſuite quatre heures ſans manger, ſe promenant

tout doucement, il ſera infailliblement délivré, & qu'il l'a éprouvé ſur un trés-grand nombre de perſonnes qu'il a traitées de la peſte.

Il faut attribuer la principale vertu de ce preſervatif à la ruë & à la theriaque, qui ſont ſpecifiques pour ces maladies-là, comme l'experience l'a fait voir à ceux qui ne ſe ſervent point d'autre préſervatif que de quatre ou cinq feüilles de ruë priſes à jeun avec une figue, & un peu de bonne theriaque.

Il ſeroit beaucoup meilleur, ſi on faiſoit les infuſions au Soleil, ou au bain, l'eſpace de trois ou quatre jours, & qu'à la derniere infuſion on ajoûtât avec le turbit deux onces de bonne poudre de vipéres, & qu'aprés l'y avoir coulé pour la derniere fois on y ajoûtât la quantité ſuffiſante de theriaque, afin que chaque cueillerée portât ſa doſe avec ſoi, c'eſt ainſi qu'on le prépare: de ſorte que quand on veut s'en ſervir, on n'a qu'à brauſler la bouteille, puis prendre la doſe preſcrite, qui eſt une cuillerée chaque matin.

Des Preſervatifs externes.

LA principale puiſſance des preſervatifs externes conſiſte dans une cer-

taine vertu magnetique, par laquelle ils attirent les venins & la contagion du dedans au dehors des corps, avec un succés si visible, que nul n'en peut douter, quoi qu'il soit trés-difficile de dire en quoi elle consiste, le sentiment des Docteurs de Medecine étant partagé sur ce sujet.

Les uns veulent qu'elle vienne du mélange des premieres qualitez précisément dans un tel degré; les autres, qu'elle dépende absolument de la difference des formes substantielles, rejettant le mélange des premieres qualitez, ne considerant pas que le mélange des premieres qualitez, précisément dans un tel degré, produit necessairement une telle forme; comme, par exemple, la sechereſſe jointe avec la chaleur au plus haut degré, produit neceſſairement la forme substantielle du feu, & non autre; & partant ils disent la même chose que ceux desquels ils condamnent l'opinion. Les autres veulent qu'elle vienne d'un certain mélange & disposition de toute la masse, qu'ils appellent *Mode*, ou *maniere de substance*.

Laissons-là ces chicanes, qui ne guérissent de rien, & qui ne sont bonnes que pour l'Ecole, & disons que les araignées, l'if, & les aulx, que les Païsans attachent avec heureux succés sur le col des bras de

ceux qui ont les fiévres tierces ou quartes, jointes avec quelque malignité, le guy de chêne, duquel on fait tous les jours des chappelets, & qu'on pend au col dans des ſachets : & le pied d'élan qu'on enchaſſe dans des anneaux, & duquel on fait des braſſelets contre le mal caduc, les ſcorpions, les frolons & les abeilles qu'on écraſe pour les appliquer ſur leur propre piqueure ; le poil des chiens enragez mis ſur leur morſure, les crapaux qu'on lie ſur les bubons de la peſte ; l'huile de ſcorpions & d'araignées, duquel on oint les émonctoires dans les maladies malignes & contagieuſes, & pluſieurs autres choſes ſemblables que je paſſe ſous ſilence ; l'experience & le conſentement general de tous ceux qui ont la moindre connoiſſance de la Medecine, ne nous permet pas de douter qu'il n'y ait des medicamens qui ont la puiſſance d'attirer le venin des maladies contagieuſes du dedans au dehors des corps.

De là nous pouvons tirer cette forte concluſion, que puiſqu'il y a des médicamens qui attirent les venins des maladies contagieuſes du dedans au dehors, & les ſurmontent, lors même qu'ils ont déja fait impreſſion ſur les corps, de ſorte qu'ils ont commencé à en détruire les parties ſolides, qu'ils ont corrompu les humeurs &

infecté les esprits, il sera plus facile aux mêmes médicamens d'attirer & de vaincre ces épouvantables venins avant qu'ils ayent fait aucune impression, & de nous preserver par ce moyen de leurs dangereuses suites.

Ces excellens remedes s'ordonnent sous les noms de pentacules, priaptes, amulettes, huiles & emplâtres magnetiques.

Les pentacules sont de grandes médailles formées d'une pâte Magnetique, qu'on enferme entre deux cristaux entourez d'un cercle d'or, ou d'argent, percé à jour pour les personnes de qualité ; ou entre deux morceaux de drap en forme d'agnus, ou de scapulaire pour les personnes moins considerables. On les porte entre les habits & la chemise du côté du cœur.

Les periaptes sont noüets, sachets, ou médailles percées à jour, remplis de poudres, animaux, ou pâtes magnetiques, pour porter au col suspendus avec un ruban.

Les amulettes sont les mêmes choses, qu'on enveloppe entre deux linges fort déliez, ou deux morceaux de taffetas, pour les appliquer sur le col des bras en forme de brasselets. Ce sont aussi toutes sortes de brasselets preservatifs, tels que sont ceux de guy de chêne, ou de pied d'élan, contre le mal caduc.

Les huiles ſervent pour oindre les émonctoires, & les emplâtres pour appliquer ſur les bubons, qu'elles ouvrent heureuſement, & empêchent qu'ils ne ſe referment avant que tout le venin ſoit diſſipé.

Je ne vous rapporteray pas icy le grand nombre de tels preſervatifs, qui ſe trouvent chez les Auteurs. Je me contenteray de vous donner ceux que l'experience a rendu ſi celebres entre les Docteurs qui ont traité pluſieurs fois la peſte, qu'ils les ont reſervez juſques aujourd'huy, comme de trés-grands ſecrets.

Le grand Pentacule magnetique, peſtilentiel, préſervatif contre toutes ſortes de maladies contagieuſes.

PRenez huile de ſcorpions compoſée, de la deſcription de Mathiole, quatre onces, huile d'araignées, deux onces.

Mettez-les dans une grande écuelle de terre vernie ſur le réchaud, puis vous y ajoûterez :

Rage de viperes, & rage de ſcorpions, de chacune deux onces.

Rage de crapaux, demi-once.

Graiſſe de crapaux, une once.

Axonge de viperes, deux onces.

Fiel de viperes, deux dragmes.

Lorſque toutes ces choſes commenceront à boüillir, vous y ajoûterez une livre de cire neuve coupée par petits morceaux ; & une demi livre de poix-réſine pulveriſée.

Lorſque le tout ſera fondu & bien mêlé, vous y ajoûterez poudre d'araignées, poudre de ſcorpions, poudre de crapaux, & poudre de viperes, de chacune deux onces.

Ayant bien incorporé toutes ces choſes en les remuant ſubtilement, prenez bien garde que la fumée ne vous nuiſe, puis vous les ôterez du feu, & y ajoûterez encore :

Deux onces d'aimant arſenical en poudre trés-ſubtile, & lacque de Veniſe, autant qu'il en faut pour luy donner belle couleur, ou du cynabre à ſon défaut.

Mêlez bien toutes ces choſes en les remuant toûjours avec une ſpatule de bois, juſques à tant que vôtre compoſition ſoit aſſez froide pour en former promptement toutes vos médailles, la conſervant pour cet effet ſur les cendres chaudes, de peur qu'elle ne ſe réfroidiſſe trop.

C'eſt un trés-puiſſant preſervatif attirant fortement au dehors le venin de la peſte, & fiévres peſtilentielles, conſervant les parties nobles & les eſprits de

toutes sortes de contagion, & faisant heureusement sortir le pourpre & les petites veroles.

Mais il faut qu'il soit fidelement préparé, & je suis obligé de vous dire que vous ne vous en devez servir d'aucun que vous n'ayez vû composer, à cause de la grande difficulté qu'il y a de recouvrer & préparer tous les venins qui y entrent; à moins qu'il vous soit livré par un homme d'honneur auquel vous puissiez vous fier d'une chose où il y va de la vie.

Je suis encore obligé de vous avertir de n'y mêler ni ambre ni musc, de peur que le souphre des venins venant à se mêler, & unir avec celuy de ces excellens aromates, ne s'exhale avec luy pour vous offenser le cerveau.

Or comme il seroit impossible à ceux qui auroient la curiosité de le faire préparer, de recouvrer les rages, & quelques autres choses qui y entrent, il faut en enseigner la préparation.

Huile d'Araignées.

PRenez de ces grosses araignées noirâtres, qui sont toutes marquetées de taches jaunes, ou au défaut d'icelles,

telles que vous les pourez trouver. Mettez les dans une phiole de verre fort, où il y ait autant d'huile d'amandes ameres qu'il en faut pour surpasser d'un doigt, & noyer toutes lesdites araignées, y ajoûtant autant d'absinthe coupée bien menu & pilée, qu'il y peut avoir d'araignées, avec un peu de Menthe rouge. Bouchez bien la phiole, & l'enterrez dans un fumier l'espace de quinze jours, pour faire pourrir & fermenter les araignées dans l'huile; puis ayant retiré vôtre phiole, vous mettrez le tout dans un petit sac de toile forte, & le séparez de l'huile des araignées & des herbes par le pressoir.

Puis l'ayant laissé reposer, vous séparerez l'huile pure des crasses & de l'humidité aqueuse, pour la garder dans une phiole bien bouchée.

Cette huile ne cede à aucune autre pour attirer du dedans au dehors le venin des maladies contagieuses. On la fait tiédir sur une assiette, pour en frotter les émonctoires. On l'applique aussi sur le col des bras avec du cotton pour le même effet.

De la Rage de Viperes.

LOrſqu'on foüette les viperes pour faire la theriaque, & qu'elles ſont fort en colere, vous leur ferez mordre de petits morceaux d'éponge bien ſéche, que vous leur preſenterez au bout d'un petit bâton, ou avec des pincettes fort longues, & faites exprés, & elles les empliront d'un venin trés-pernicieux. Jettez enſuite ces petits morceaux d'éponge dans une phiole que vous aurez toute prête, & verſez par-deſſus autant d'huile d'amandes ameres qu'il en faut pour les bien imbiber; bouchez bien la phiole, & l'expoſez au ſoleil l'eſpace de quinze jours, aprés leſquels vous romprez la phiole, & preſſerez fortement les éponges, pour en faire ſortir la rage des viperes, que vous garderez dans une autre phiole bien bouchée.

De la Rage de Scorpions.

PRenez telle quantité qu'il vous plaira de Scorpions de Sommieres en Languedoc, qui ayent été amaſſez pendant les grandes chaleurs de la canicule; & ayant fait ſur la terre pluſieurs ronds ou cercles de feu, d'environ un pied & demi

de diamettre, avec du charbon bien allumé, vous mettrez au milieu de chacun de ces ronds deux ou trois Scorpions avec de longues pincettes fort déliées, & faites exprés. Vous verrez que les Scorpions se tourmenteront & agiteront beaucoup incontinent qu'ils sentiront la chaleur un peu violente, & devenant ensuite comme enragez de ne pouvoir sortir de ces ronds, ils se picqueront & creveront eux-mêmes. Amassez soigneusement le venin qui sortira de la picqueure avec de petits morceaux d'éponge bien seche que vous tiendrez tout prêts. Jettez ces petits morceaux d'éponge dans une phiole que vous aurez préparée, & versez pardessus autant d'huile d'Aspic qu'il en faut pour bien imbiber. Bouchez bien la phiole, & l'exposez au soleil l'espace de quinze jours: aprés lesquels vous romprez la phiole, & presserez fortement les éponges pour en faire sortir la rage des scorpions, que vous garderez dans une autre phiole bien bouchée.

Autrement.

ENfermez un millier de scorpions de Sommiers tous en vie dans un pot de terre verni; adaptez-y son couvercle,

& bouchez-en bien les jointures avec de la farine & des blancs d'œufs. Mettez vôtre pot dans un bain marie ; faites bien chauffer l'eau, prenant garde toutefois qu'elle ne boüille. Tenez le bain & le pot en cet état l'eſpace de quatre heures, aprés leſquelles vous tirerez vôtre pot du bain, & lorſqu'il ſera froid, vous l'ouvrirez, & prenant tous vos ſcorpions (qui pour lors ſeront morts) les uns aprés les autres avec des pincettes, vous les eſſuyerez avec de petits morceaux d'éponge bien ſéche, que vous jetterez dans une phiole. Et lors que vous aurez ôté tous vos ſcorpions, vous verſerez dans le pot autant deux fois d'huile d'Aſpic, que vous y aurez trouvé du venin des ſcropions, & les ayant un peu fait chauffer enſemble, pour les bien mêler, vous la verſerez dans vôtre phiole ſur les morceaux d'éponge que vous y avez mis. Eſſuyez bien le pot avec d'autres morceaux d'éponge, que vous jetterez dans la phiole avec les premiers, bouchez bien la phiole, & l'expoſez au Soleil l'eſpace de quinze jours, & achevez comme on l'a dit.

Pour avoir la Rage & la graiſſe des crapaux.

PRenez le plus que vous pourez de ces gros crapaux tout couverts de puſtules, qu'on trouve dans les jardins & dans les champs & les vignes pendant le mois de May. Je dis pendant le mois de May, parce que pour lors étant en amour, leur venin en eſt plus violent ; outre que preſque dans tous les autres mois qu'on les peut trouver, ils filent & ne valent rien pour être tout pleins de boure.

Prenez ces crapaux & les ſuſpendez tout en vie par les pieds de derriere à un petit bâton avec un filet. Attachez le bâton par les deux bouts aux chenets devant le feu pour les faire lentement rôtir, tournez-les de temps en temps, en changeant le bâton bout par bout : & quand ils ſentiront la chaleur un peu violente, vous les verrez s'agiter beaucoup, & devenant comme enragez, ils dégorgeront une matiere noirâtre & gluante, que vous recevrez dans de petites écuelles de terre vernie, dans leſquelles il y aura un peu de cire fonduë, & ſous leſquelles vous aurez mis des cendres chaudes.

Lorſqu'ils ſeront morts, ou pour le moins lors qu'ils ne rendront plus de cette matiere, vous changerez vos écuelles & y en remettrez d'autres ſans cire, & augmentant le feu, vous recevrez la graiſſe. Gardez l'un & l'autre pour vos uſages.

Poudre d'Araignées.

PRenez de ces groſſes araignées, deſquelles nous avons parlé cy-deſſus, & en faites noyer un ſi grand nombre dans l'eſprit de vin que vous aurez préparé dans un matras, que ledit eſprit ne ſurpaſſe plus les araignées que de deux travers de doigt. Adaptez-y un vaiſſeau de rencontre, bouchez-en bien les jointures, & le circulez au bain marie juſques à tant que l'eſprit ſe charge d'une couleur rougeâtre. Laiſſez pour lors réfroidir vôtre vaiſſeau, & l'ayant ouvert vous ſéparerez l'eſprit des araignées par inclination, & le garderez dans une phiole bien bouchée, ſous le nom d'*Eſprit Magnetique*, pour les uſages que nous dirons cy-aprés.

Prenez vos araignées ainſi préparées, & les ayant miſes dans un pot de terre verny, adaptez-y ſon couvercle, bouchez-en bien les jointures, & l'enterrez dans le ſable au fourneau, luy donnant un feu

trés-lent, pour les deſſécher doucement, afin de les réduire en poudre trés-ſubtile.

Poudre de Scorpions & de Crapaux.

ON réduira en poudre les Scorpions, deſquels on aura tiré la rage, ſi on les fait encore deſſécher, comme nous avons dit des araignées; on fera la même choſe des crapaux.

Poudre de Viperes.

APrés avoir écorché des viperes, & leur avoir ôté la graiſſe, les entrailles, la tête & la queuë, on coupe le reſte par tronçons, & on le fait deſſécher dans une courge de verre à la chaleur du bain, juſqu'à temps qu'ils ſe puiſſent réduire en poudre.

Aimant Arſenical.

PRenez parties égales d'Antimoine crud, de ſouphre jaune, & d'Arſenic blanc, & les ayant ſubtilement pulveriſez & bien mêlez, vous les jetterez dans une phiole de verre, que vous enterrerez dans le ſable, & luy donnerez un feu lent pour les faire fondre tout doucement.

Lorſque

Lorſque la matiere ſera fonduë (ce que vous connoîtrez en y indroduiſant le bout d'un petit bâton, ou d'un fil de fer) vous l'ôterez du feu, la laiſſerez réfroidir, & elle deviendra dure comme une pierre.

Autre Pentacule Magnetique.

PRenez trois onces d'aimant arſenical, & deux onces de verd-de-gris, & les réduiſez en poudre trés-ſubtile ; détrempez ces choſes dans un mortier, avec mucilage de gomme adragant ; ajoûtez-y trois onces de farine d'amidon, & enſuite les poudres de viperes, de ſcorpions, d'araignées & de crapaux, de chacune deux onces. Agitez & mêlez bien ces choſes dans le mortier avec le pilon, & les réduiſez dans une pâte qui ne ſoit ni trop dure, ni trop molle, pour en former des médailles de la grandeur & épaiſſeur d'un écu blanc, que vous laiſſerez ſécher à l'ombre ; & quand elles ſeront ſéches, vous les couvrirez du vernis magnetique ſuivant, ayant fiché au coté d'icelles la pointe d'une aiguille emmanchée au bout d'un petit bâton, que vous tiendrez à la main, afin que par ce moyen vous puiſſiez en même temps appliquer le verny ſur toutes les parties de la médaille, & que vous la puiſſiez enſuite

laiſſer ſécher ainſi ſuſpenduë en fichant l'autre bout du bâton dans quelque trou, hors du ſoleil & de la pouſſiere.

Vernis Magnetique pour les Medailles des Pentacules.

PRenez huit onces de nôtre eſprit magnetique, & y faites diſſoudre une once de karabé, demi once de camphre, & une once de therebentine de Veniſe fort claire, dans un petit matras de verre bien bouché, au bain marie, & lorſque le vernis ſera froid, vous l'appliquerez avec un pinceau.

Quand les médailles ainſi vernies ſeront ſéches, vous les ferez enchaſſer entre deux criſtaux, dans des cercles d'or ou d'argent percez à jour tout autour, mettant un petit ruban ſatiné entre les bords de la médaille & du cercle.

Il faut qu'il y ait une boucle au côté du cercle pour paſſer le ruban, duquel on ſe ſervira pour prendre les Pentacules.

Ce préſervatif eſt trés-excellent, & eſt celuy-là même duquel ſe ſervoit cet Hermite qui s'eſt rendu ſi fameux à la derniere peſte de Toulouſe. Il portoit deux de ces médailles ſans cercle & ſans criſtaux, couſuës dans les deux bouts d'un Scapulaire

du même drap duquel il étoit vêtu. Neanmoins nous pouvons dire que celuy que nous venons de donner eſt beaucoup meilleur & plus aſſuré, à cauſe des rages & des huiles magnetiques qui n'entrent point dans celuy-cy.

Ils conſervent leur vertu l'eſpace de plus de dix ans.

Autre Pentacule Magnetique, preſervatif des Pauvres.

PRenez un morceau de pain de la grandeur de la paume de la main ou environ, & de l'épaiſſeur d'un demi travers de doigt, faites-le rôtir des deux côtez juſqu'à ce qu'il ſoit bien ſec. Aprés cela vous les picoterez des deux côtez avec la pointe d'un couteau, puis vous le mettrez au deſſous d'un crapaut que vous ferez rôtir tout en vie, pour en recevoir la graiſſe, tantôt ſur un côté du pain, & tantôt ſur l'autre, juſqu'à tant qu'il en ſoit tout imbibé. Couſez enſuite ce pain entre deux morceaux de drap, pour le porter entre l'habit & la chemiſe du côté du cœur.

C'eſt le préſervatif ordinaire de ceux qui s'expoſent pour enlever & enterrer les corps des peſtiferez.

Autre préſervatif pour les Pauvres.

PRenez parties égales de mercure crud, de ſublimé corroſif & d'arſenic. Incorporez bien ces choſes dans un mortier, & en empliſſez des canons de plume, que vous boucherez par les deux bouts avec de la cire, & les enveloperez dans du taffetas ou du linge délié pour les porter entre l'habit & la chemiſe des deux côtez, pour tenir lieu de pentacules.

Des Periaptes.

LEs mêmes pâtes & compoſitions magnetiques que nous venons de donner pour les pentacules, pouront ſervir pour faire de trés-excellens Periaptes contre la peſte, & autres maladies contagieuſes.

Pluſieurs Auteurs ſe vantent d'avoir été conſervez par l'Aimant arſenical ſeul, enfermé dans un noüet & ſuſpendu au col.

Les groſſes araignées noirâtres marquetées de taches jaunes, enfermées dans un noüet toutes en vie, au nombre de trois ou quatre ſuſpenduës au col, font des merveilles dans les fiévres malignes & petites

veroles. Elles se conserveront & opereront beaucoup mieux, si on les enferme dans une petite boëte d'or, d'argent, ou de fer blanc percée à jour de tous côtez.

Le guy de chêne, le pied d'élan, & la racine de peone ou pyvoine, sont excellens contre le mal caduc.

Des Amulettes.

ON peut appliquer sur le col des bras un peu de la composition de nôtre grand pentacule, étenduë sur un morceau de linge en forme d'emplâtre.

On y peut aussi appliquer l'huile d'araignées ou de scorpions seule, avec du cotton, mettant du papier & une petite compresse pardessus pour la lier.

Des Remedes specifiques pour ceux qui sont frappez de la Peste.

CE n'est pas assez d'avoir donné des remedes propres pour garantir & preserver les hommes de toutes sortes de maladies contagieuses, & particulierement de la peste ; la charité nous oblige encore de soulager promptement ceux qui sont assez malheureux pour en être frappez.

Les auteurs fourniſſent quantité de re-

medes pour cet effet, tant internes qu'externes, la plûpart inutiles, pour être le plus ſouvent falſifiez par ceux qui nous les apportent des païs étrangers, ou pour être trop lents dans leurs operations.

Pour moy je me tiendrai dans les bornes que je me ſuis preſcrites, & ne vous donnerai que ceux que l'experience a fait connoître trés-aſſurez.

Pendant la derniere peſte de Bourges un Etranger s'expoſa pour traiter les peſtiferez, ce qu'il fit avec tant de ſuccés, qu'il ſauva generallement tous ceux qui furent aſſez heureux pour tomber entre ſes mains dés le commencement de leur mal, ſans leur faire prendre autre choſe qu'un verre d'une liqueur qu'il compoſoit.

Ce beau ſecret obligea un Chirurgien de mes parens, pareillement expoſé, de rechercher l'amitié de cet étranger, pour tâcher de découvrir ſon remede: mais n'en ayant pû venir à bout, ni par prieres ni par échange, il ſe réſolut de ſe cacher dans une chambre voiſine, de laquelle il pouvoit voir tout ce qui ſe paſſoit dans celle de l'Etranger.

Enfin il remarqua que cet Etranger ne ſe ſervoit d'autre choſe que de la Gilla de Paracelſe diſſoute dans de l'eau de fontai-

ne, de laquelle il empliſſoit cinq ou ſix grandes cruches, gardant toujours cette proportion, de mettre trois dragmes de Gilla en poudre ſur deux livres d'eau; de laquelle il faiſoit prendre un grand verre incontinent qu'on étoit frappé, & réïteroit la même choſe ſept ou huit heures aprés, enſuite dequoi il ſe ſervoit des cordiaux ordinaires, & faiſoit prendre quelque legere nourriture.

Un Medecin Italien faiſoit la même choſe pendant la derniere peſte de Montpellier, & fut découvert par Monſieur Ranchin Chancelier & Juge de nôtre Univerſité, qui pour lors étoit premier Conſul, & traittoit de la peſte.

Préparation de la Gilla de Paracelſe.

PRenez telle quantité de vitriol blanc qu'il vous plaira, faites-le diſſoudre dans de l'eau de fontaine : philtrez la ſolution par le papier gris, & l'ayant enſuite fait évaporer juſques à la pellicule, vous l'expoſerez dans un lieu froid pour le faire chriſtaliſer.

Séparez l'eau des criſtaux par inclination, & la faites derechef évaporer juſqu'à la pellicule, & l'expoſez en lieu froid, continuant toujours ainſi juſqu'à

tant que tout vôtre vitriol ſoit réduit en criſtaux.

Réïterez par trois fois la même operation pour bien purifier vôtre vitriol.

Enfin vous reïtererez encore par trois fois vos diſſolutions & criſtaliſations dans de l'eau de ſcabieuſe, ou de chardon benit, aprés quoi ayant fait deſſécher fort lentement vos chriſtaux, vous les reduirez en poudre, & les garderez dans un vaiſſeau de verre pour vôtre uſage.

Ce vitriol ainſi préparé réſiſte puiſſamment à la pourriture, & évacuë fort doucement par le vomiſſement toutes les mauvaiſes humeurs de l'eſtomach & des parties voiſines, délivrant ainſi le cœur & les autres parties nobles de tout ce qui les peut incommoder. C'eſt pour cela qu'il eſt ſi utile dans la peſte & fiévres peſtilentielles, parce qu'il ôte & emporte tout ce qui pouroit empêcher l'effort de la nature, & l'effet des cardiaques.

Il tuë auſſi les vers, & eſt un trés-excellent remede contre l'épilepſie, douleurs de tête, catharres, & contre toutes les maladies de l'eſtomach, qui viennent de l'abondance ou corruption des humeurs.

Il fait auſſi des merveilles dans les fiévres tierces & quartes, donné dans un boüillon au commencement de l'accés.

On

On le peut auſſi donner dans une petite infuſion de ſené, & pour lors il fera fort doucement ſon operation par le bas.

La doſe eſt depuis vingt grains juſques à ſoixante.

Cardiaques ſpecifiques dans la Peſte.

APrés l'uſage de la gilla on a recours aux Cardiaques ordinaires, qui ſont les confections d'hyacinthe & d'Alkermes, le laict ou magiſtere de perles, la theriaque & le bezoard, qu'on donne dans des boüillons, potions cordiales ou autrement, ſelon que le prudent Medecin le juge à propos. Mais comme les confections d'hyacinthe & d'alkermes auſſi bien que les perles, agiſſent trop lentement dans la peſte, qui demande un prompt ſecours, quoi qu'elles faſſent trés-bien dans les petites verolles & fiévres pourprées, & que la theriaque n'eſt pas toujours fidellement compoſée, & qu'il ne ſe rencontre preſque plus, pour ne pas dire point du tout, de vrai Bezoard dans les boutiques, je conſeille de donner d'abord le bezoard animal, ou nôtre ambre de vie, qui étant bien préparé & donné fort à propos, ne manque jamais de produire les effets qu'on en doit attendre.

Bezoard animal ſimple.

IL y a deux ſortes de Bezoard animal ſimple ; le premier eſt la poudre de vipere préparée, comme nous avons enſeigné.

La doſe peut aller juſques à une dragme, ou quatre ſcrupules.

Le ſecond eſt de l'axonge ou graiſſe de viperes, dont la préparation eſt telle.

Quand on a écorché les viperes, on trouve dans leurs corps beaucoup de graiſſe blanche tout le long des entrailles. Séparez cette graiſſe des entrailles & du fiel, & la lavez bien dans du vin blanc, puis l'ayant coupée fort menu, vous la ferez fondre dans une ventouſe, ou dans une écuelle de terre vernie, & lorſqu'elle ſera bien fonduë, vous la paſſerez au travers d'un petit linge délié, ou d'un morceau de taffetas, recevant ce qui paſſera dans une écuelle de terre vernie, qui ſoit à demi pleine de vin blanc, dans laquelle vous battrez cette graiſſe avec une ſpatule de bois, environ une demi-heure ; puis l'ayant laiſſé repoſer, vous ſéparerez la graiſſe du vin par le moyen d'un entonnoir de verre, dans l'extremité du canon duquel vous aurez mis un petit morceau de cotton. Gardez ſoi-

gneuſement cette graiſſe, auſſi claire & auſſi pure que de l'huile, dans une phiole de verre bien bouchée, & dans un lieu frais, comme un grand & trés-aſſuré diaphoretique, qui pouſſe puiſſamment la malignité du centre à la circonference.

La doſe peut aller juſques à dix ou douze goutes dans un boüillon, & quelque autre vehicule convenable.

Bezoard animal compoſé.

IL y a pareillement deux ſortes de Bezoard animal compoſé.

Le premier eſt tel.

Prenez ſix onces de poudre de viperes bien préparée, racine contrayerva, racines d'angelique & de ſcorzonere d'Eſpagne, deſſéchées à l'ombre & ſubtilement pulveriſées, de chacune une once; mêlez-les exactement.

La doſe eſt depuis un ſcrupule juſques à une dragme dans les vehicules convenables.

Le ſecond ſe fait ainſi.

Prenez telle quantité qu'il vous plaira de bonne huile de ſcorpion compoſée, & l'ayant paſſée au travers d'un petit linge délié, vous en ferez un *Oleoſaccharum*, que vous donnerez dans des boüillons, ju-

leps, potions cordiales, ou autres vehicules.

C'eſt un grand remede dans les fiévres pourprées, rougeoles & petites veroles, qu'il fait ſortir fort heureuſement.

La doſe peut aller depuis un demi ſcrupule juſqu'à une dragme.

Ambre de vie.

PRenez trois dragmes d'ambre gris, une dragme de muſc, & deux dragmes de ſucre candy; pulveriſez-les ſubtilement, & les jettez dans un matras de verre fort, qui ait le col bien long. Pulveriſez dans le même mortier quatre onces d'ambre blanc, du plus beau que vous pourrez trouver, & les jettez dans le même matras, & verſez pardeſſus une livre d'eſprit ardent ou huile ætherée des bayes de genièvre. Adaptez-y un vaiſſeau de rencontre, qui ait pareillement le col fort long, bouchez-en bien les jointures, & les faites digerer au bain tiéde, ou dans le fient de cheval, juſqu'à la parfaite diſſolution de toutes vos matieres, ce qui arrivera au bout de quatre ou cinq jours. Ouvrez pour lors vôtre vaiſſeau, & philtrez cette diſſolution pendant qu'elle eſt chaude, la faiſant paſſer au travers d'un linge délié, bien blanc,

que vous aurez moüillé dans de l'eſprit de vin.

Conſervez ce qui n'aura pû paſſer, comme trés-propre pour les pâtes de ſenteurs, & remettez dans vôtre matras ce qui aura paſſé, & y ajoûtez quatre onces de vrai baume blanc ou liquidambar trés-pur. Adaptez-y le vaiſſeau de rencontre, & les faites encore circuler l'eſpace de quatre ou cinq jours pour les bien unir, aprés leſquels vous ouvrirez le vaiſſeau, & conſerverez cet ambre dans une phiole bien bouchée, comme une liqueur qui n'a point de prix.

Des vertus de l'Ambre de vie.

C'Eſt ici le grand ſecret, le remede ſans dégoût, ſans danger, la Medecine des Princes, plus précieuſe que l'or potable, plus puiſſante en vertus que la Pierre de bathler, plus excellente que le grand alkaeſt & or orizontal de ſpagiriques; plus amie de nos corps que la nepente des Poëtes, qui nous délivrera beaucoup mieux d'une infinité de maux que tous les elixirs des laboratoires, ni que la Panacée chimerique des Philoſophes. C'eſt le vray baume de la nature, conforme à la chaleur & humidité radicale, avec leſquel-

les il s'unit pour empêcher, ou du moins diminuer la diſſipation continuelle de ces principes de nôtre vie, & reparer la perte que nous faiſons de nôtre propre ſubſtance d'où il s'enſuit qu'il prolonge de beaucoup nôtre vie en conſervant la vigueur, & retardant la caducité & autres fâcheux accidens qui accompagnent ordinairement la vieilleſſe.

Il vivifie les eſprits vitaux, animaux & naturels, purifie la maſſe du ſang, corrige la pourriture, réjoüit le cœur & le cerveau, fortifie les nerfs & les membranes, réſiſte au mal caduc, empêche les ſyncopes & défaillances, chaſſe le venin des maladies contagieuſes, partie par les urines, partie par les ſueurs & la tranſpiration. Ouvre les obſtructions, mondifie, déterge & conſolide les ulceres internes, arrête le crachement de ſang, rétablit l'œconomie de la poitrine & de l'eſtomach, pouſſe les urines, nettoye les reins & veſſie, fortifie la matrice, regle les Dames, & guérit leur perdre blanc, les rendant par ce moyen fécondes.

La doſe eſt huit ou dix goutes dans des vehicules propres.

Il produit auſſi de trés-beaux effets appliqué exterieurement.

Mêlé également avec l'huile de rhuë,

& appliqué dans les oreilles avec du cotton aprés les avoir nettoyées, il les fortifie, diſſipe le bruit & les bourdonnemens, & rétablit l'oüye perduë ou diminuée par maladie, ou par quelque autre accident.

Mêlé pareillement avec huile de rhuë, il fortifie les yeux, en ôte les démangeaiſons, rougeurs, larmes & chaſſie, & éclaircit la veuë, ſi on en frotte ſeulement le bord & le deſſus des paupieres tous les ſoirs.

Seul ou mêlé avec l'huile de lin, il diſſipe la tumeur des hemorrhoïdes, & en ôte la douleur, ſi on les en frotte legerement, & qu'on applique un peu de cotton pardeſſus.

Il conſerve la douceur & la délicateſſe du teint & fait avoir bonne odeur, ſi on en mêle quelques goutes dans les pommades.

Specifiques externes dans la Peſte.

PEndant qu'on ſe ſert de ces grands cardiaques que nous venons de décrire, pour chaſſer le venin du dedans au dehors, il faut auſſi attirer le même venin par le moyen des magnetiques ſpecifiques, tels que ſont les huiles d'araignées & de ſcorpions appliquées aux émonctoi-

res, & s'il paroît des charbons ou bubons, on y appliquera des crapaux tout en vie, ſi on en peut avoir, ou ou défaut d'iceux, on aura recours à l'emplâtre magnetique ſuivant.

Emplâtre magnetique.

PRenez ſeraphin, armoniac, galbanum, de chacun trois onces; faites-les diſſoudre dans de bon vinaigre, coulez-les & les faites cuire juſques à une conſiſtance raiſonnable.

Prenez enſuite quatre onces de therebentine & autant de cire jaune, que vous ferez fondre, & lorſqu'elles ſeront bien fonduës vous les ôterez du feu pour y mêler exactement les gommes, & lorſqu'elles ſeront bien mêlées, vous y ajoûterez une once d'huile de ſcorpion & autant d'huile de karabé.

Enfin vous y ajoûterez trois onces d'aiment arſenical en poudre, & demi once de colcotar, & ayant bien mêlé ces choſes vous en formerez des magdaleons.

Etant appliqué ſur les charbons & bubons de la peſte, il les rompt & fait incontinent ſuppurer, attirant puiſſamment le venin du dedans au dehors, & empêche que l'ulcere ne ſe ferme avant que tout le venin ſoit diſſipé.

De plusieurs remedes pour la Pierre.

IL faut prendre en Automne des grateculs mûrs, en ôter le foin & les pepins, monder les grateculs par le tamis ; mais il faut que les grateculs soient bien mûrs, & les mettre un peu en un lieu humide pour les tamiser, puis les peler & les faire cuire dans du vin blanc sans addition d'eau. Etant bien cuits, il les faut passer, en les exprimant bien par un linge, puis sur chaque livre d'expression mettre trois quarterons de sucre, & le cuire en consistance de cotignac ; il faut se purger avec de la casse seule, puis les trois jours suivans on en prendra au matin à jeun gros comme une noix, demeurant quelques heures sans nourriture ; il faut continuer le même remede à tous les mois pendant un an, & aprés cela il n'est plus besoin de prendre de la casse, mais seulement de la gelée de grateculs.

Pour guérir de la Pierre & de la Gravelle.

IL faut prendre deux onces d'écrevices réduites en poudre, & deux onces d'aristoloche ronde pareillement pulveri-

ſée; leſquelles quatre onces vous mettrez enſemble boüillir dans un petit linge avec les herbes ſuivantes, ſçavoir :

Une poignée de brunette & une de pervanche, le tout étant mis dans deux pintes de bon vin blanc, que vous ferez boüillir à petit feu l'eſpace de deux heures, & aprés vous paſſerez le tout par un linge, & mettrez cette infuſion en un pot, que vous couvrirez bien.

Le malade en prendra un verre à jeun le matin, & autant le ſoir, & même à tous les repas s'il veut, juſques à entiere guériſon.

Vertus de ce remede.

CE remede briſe & pulveriſe la pierre, en ſorte que l'on peut facilement la vuider par les urines ; il détache les flegmes qui la compoſent, & empêche les carnoſitez que ces flegmes pourroient cauſer, ouvre les conduits & fait uriner.

Il eſt auſſi excellent pour les playes externes inveterées, en y diſtillant de cette compoſition deux ou trois gouttes, & aprés les couvrir d'une feüille de choux rouge. Il eſt pareillement bon pour les playes internes, cauſées par le froiſſement de la pierre ou de la gravelle, ſi on en boit comme on a dit.

Autre remede pour la Pierre.

IL faut prendre une livre de couperose, autant d'alun de roche, demi-livre de minium, quatre onces de bol armenien, une poignée de sel commun, & ayant tout broyé, le mettre dans une bonne terrine ou chaudron sur le feu, avec deux pintes d'urine d'homme, & le remuer toujours jusqu'à ce que l'urine soit consumée. Ce qui demeurera au fond du chaudron étant réfroidi, sera en consistance de pierre, dont il faudra prendre une once, & la mettre dans une chopine d'eau chaude pour la dissoudre, & aprés tremper un linge dans cette eau & en étuver le mal ; puis appliquer le linge dessus, & l'étuver deux fois le jour.

Cette recette est bonne aussi pour guérir toutes sortes d'inflammations, brûlures, vieux ulceres, teignes, galles, érésipelles, cancers ; elle est même souveraine contre la gangraine.

Pour guérir la Pierre sans être taillé.

AYez cinquante ou soixante oignons blancs, pilez-en tous les matins un ou deux, & en tirez deux cuillerées de jus ;

vous le mettrez dans un verre, avec un peu plus de moitié de vin blanc, & vous le boirez à jeun ; deux heures aprés vous prendrez un boüillon à la viande dans lequel aura boüilli une once de pimprenelle pilée. Il faut continuer quarante jours deux fois la ſemaine, ou prendre de la cendre de muſcat blanc avec de l'eau, ainſi qu'il s'enſuit.

On prendra deux ou trois fagots de ſarment de muſcat blanc, bien ſecs, & on les mettra ſur l'âtre d'une cheminée, pour les faire brûler & réduire en cendre ; le lendemain il faut faire paſſer la cendre dans un tamis, & prendre trois onces de cette cendre, la mettre dans un pot de fayence, & verſer deſſus un demi-ſeptier d'eau boüillante, qu'il faudra laiſſer infuſer durant une heure. Vous paſſerez l'eau & les cendres enſemble, & repaſſerez le tout au travers d'un linge double, afin qu'il n'y reſte point de cendre. Il en faudra boire le matin à jeun, au lieu de jus d'oignon, & deux heures aprés un boüillon.

Pour la Pierre.

IL y a peu d'années qu'un homme attaqué de la pierre, aprés avoir tenté beaucoup de remedes ſans en recevoir du ſou-

lagement, apprit que le fruit des roſes ſauvages, qu'on nomme grateculs, étoit fort propre pour ce mal. Il réſolut donc de ſe ſervir de la décoction de ce fruit ; ce qu'il a fait pendant ſept ans, ſans être que deux fois incommodé de la pierre, & même legerement, parce que c'eſt un remede fort diuretique, & qu'il fait expulſer par les urines les graviers & ſables des reins & de la veſſie. Voici quelle étoit ſa preparation.

Il cueilloit vers le mois de Novembre ſeulement ces fruits ou grateculs & aprés qu'on avoit tiré le pain du four, il les y faiſoit mettre pour les ſécher, & en ôter toute l'humidité, par la chaleur moderée que le four conſervoit encore. Il prenoit dans le beſoin une poignée de ce fruit, qu'il faiſoit boüillir dans deux pintes d'eau durant une demi-heure ; & ayant coulé cette décoction, il en prenoit un verre à chaque fois dés le grand matin ; ce qu'il réiteroit deux ou trois fois dans la journée, ſuivant qu'il craignoit d'être incommodé ; & par ce moyen ſeul il s'eſt trouvé enfin tout-à-fait guéri.

Ceux qui auroient de la peine à avaler une décoction de cette ſorte, peuvent faire une eſpece de cotignac, ou de conſerve de ce même fruit, avec du ſucre pulve-

risé, & bien mêlé dans un mortier. On ne prend pour cela que la chair des grateculs, & l'on uſe de ce cotignac tous les mois.

Autre remede excellent pour la Pierre.

PRenez du ſuc de perce-pierre, deux livres; ſuc de gremil, de perſil, d'anis, & de parietaire, demi-livre; vinaigre blanc, ſix dragmes; faites-les diſtiler au bain marie, & prenez de l'eau diſtillée le matin, la doſe d'une dragme.

La poudre de l'arriere-faix d'une femme priſe en du vin blanc au poids d'un ſcrupule, y eſt auſſi fort ſouveraine; on frotte en même temps les reins du malade avec de l'huile de canelle.

Recette trés-aßurée pour la Pierre.

IL faut avoir quantité d'œufs frais, vuider le dedans, mettre les coquilles ſécher au four; puis les pulveriſer en un mortier, & de cette poudre en mettre plein une cuillere dans la moitié de demi-ſeptier de vin blanc naturel, la laiſſer tremper trois heures, & la paſſer dans un linge délié; le matin à jeun prenez de ce vin cinq ou ſix jours ſuivans, il n'y a pierre

qu'il ne briſe & ne faſſe jetter par les urines. On en peut prendre auſſi le ſoir quand la douleur eſt trop obſtinée, & que l'effet ne s'enſuit pas aſſez promtement.

Des Pillules appellées immortelles.

PRenez ammomum, anis, maſtic, cardamomum, ſafran, fleur de noix muſcade, clouds de girofle, zedoaire, bois d'aloës, turbit blanc, manne choiſie, agaric, ſené d'orient, noix muſcade, les cinq ſortes de mirabolans.

De toutes les ſortes de drogues cy-deſſus il en faut mettre un poids égal; ſuppoſé que l'on en veüille mettre une demi-dragme de chacune, cela feroit dix dragmes.

Rhubarbe trés-bonne & choiſie; le poids de toutes les drogues cy deſſus, qui ſeroit auſſi dix dragmes. Aloës ſicotrin, le poids de tout ce qui eſt dit cy-deſſus, tant drogues que rhubarbe, partant vingt dragmes d'aloës.

De toutes les choſes mentionnées, il en faut faire une poudre fort déliée, puis en faire une pâte, en incorporant le tout enſemble avec du ſyrop violat; & cela ſe conſerve ainſi en pâte quinze ou vingt ans.

On prend de cette pâte une petite partie, comme le poids d'une demi dragme, ou d'un écu d'or, que l'on tourne dans la main, & cela eſt environ de la groſſeur d'un petit bouton, ou d'un gros pois, deſquels on prendra un par jour, juſques à trois ou quatre jours de ſuite, ſi on ſe vouloit purger entierement, & bien nettoyer ſon eſtomach. On pourroit même le premier jour n'en prendre qu'un, le ſecond deux, & le troiſiéme jour trois.

On en peut prendre en tout temps, en tout âge, & de toutes complexions. Toutefois l'on s'en abſtiendra dans les grands rumes, & les fluxions ſur l'eſtomach, comme auſſi pendant les grandes chaleurs d'été. Il eſt bon d'en prendre un quart-d'heure avant le dîner, parce que cela aide beaucoup à l'eſtomach, & auſſi un quart-d'heure aprés le ſouper, parce que cela empêche les fumées de monter à la tête.

Il eſt trés-bon d'en prendre aprés avoir mangé beaucoup de fruit, cela lâche le ventre, même aprés quelque grande réplétion, il ôte le flux hepatique, qui vient par indigeſtion, & par la foibleſſe de l'eſtomach & du foye. Aprés que l'on a pris ou avallé la pillule, il eſt neceſſaire de prendre un peu de vin. On peut auſſi prendre

dre de ces pillules le matin, avec un boüillon rafraîchiſſant.

Des vertus de ces Pillules.

CEtte conſerve ou pillules purgent ſans faire aucune léſion au corps, & ſont bonnes à toutes maladies; & qui en uſera ſera exempt de toutes infirmitez fâcheuſes & incurables, à moins que Dieu n'en eût ordonné autrement.

Elles confortent les membres principaux & foibles, font évacuer les humeurs mélancoliques, & tiennent l'eſprit en joye, fortifient ce qui ſeroit attaqué d'humeurs acres & mordicantes, & les entrailles; éclairciſſent la vûë, ôtent la toux, empêchent les vapeurs qui s'élevent de l'eſtomach à la tête, & qui cauſent de grandes douleurs, même le tranſport au cerveau; confortent les nerfs, tuent les vers, empêchent la corruption des dents, & font une aſſez bonne odeur à la bouche, empêchent la galle & la goutte, & autres douleurs de jointures, font dormir, purgent la bile noire & rouſſe, preſervent du mauvais air & mauvaiſes eaux, & enfin ces pillules ſont trés-bonnes à ceux dont l'eſtomach engendre beaucoup d'humeurs à cauſe de ſa foibleſſe.

Pillules Angeliques.

PRenez une livre de ſuc de roſes, ſuc de fumettere, de chicorée, de bourrache, de bugloſe, de houblon, de chacun trois onces. Il les faut dépurer au ſoleil, ou ſur le feu, puis faire infuſer demi-once de rhubarbe, avec une dragme de ſantal citrin : expoſer le tout deux ou trois jours au ſoleil ſans remuer, puis le couler ; cela fait, ajoutez-y deux livres d'aloës ſucotrin pulveriſé ſubtilement : mais en le mettant, il faut proceder lentement, remuant la maſſe avec un bâton qui ſoit propre : le tout étant bien mêlé enſemble, il le faut tous les jours expoſer au ſoleil pendant deux ou trois mois, & avoir ſoin de le remuer de temps à autre juſques à la parfaite conſiſtance de pillules. Il faudra avoir égard à la chaleur plus ou moins grande, pour tenir cette compoſition plus ou moins de temps expoſée.

La doſe eſt de vingt-cinq ou trente grains pour ſe purger en forme, ſuivant que l'on eſt plus ou moins fort à émouvoir ; on les prendra le ſoir immediatement avant le repas, en mangeant du potage ou ſoupant à l'ordinaire ; on en prend auſſi pareillement une de cinq ou ſix grains peſant tous les jours.

Ces Pillules ſont trés-utiles pour les afflictions du ventricule & du meſentere, pour les fluxions & les gouttes. Elles corroborent l'eſtomach, purgent doucement la bile & la pituite, confortent les inteſtins, les entrailles, & le ventricule, & en chaſſent les douleurs : Elles guériſſent le *Vertigo*, & l'étourdiſſement de tête, la rendent plus forte à la lecture. Elles empêchent que la viande ne ſe corrompe dans l'eſtomach, tuent les vers & purifient le ſang.

Pillules de Violettes.

PRenez de l'eau de violette diſtillée au bain marie, & de cette eau faites-en l'extrait d'aloës, l'évaporant juſques en conſiſtance d'extrait; puis prenez-en avec le ſuc de violette, mettez le tout dans une terrine pour faire ſécher au ſoleil, ou ſur les cendres chaudes pour en former des pillules.

De la Pleureſie.

ON appelle pleureſie une inflammation de la moitié du poulmon ſeulement; cette maladie ſe nomme ainſi, d'autant que la pleure qui eſt la membrane de cette partie eſt enflammée preſque toujours en même temps, & que reciproque-

ment la pleure étant enflammée, le poulmon du même côté se trouve enflammé.

La cause de la pleuresie est un acide qui pêche dans le sang & qui le dispose à se coaguler & à se grumeler, & qui produit cette afection en s'arrêtant dans la pleure, dans le poulmon ou dans les parties voisines, en picotant en même temps les membranes, & leur faisant faire plusieurs contractions.

Les causes éloignées de la pleuresie sont pour l'ordinaire le froid externe inspiré aprés une grande chaleur du corps, soit l'eau, soit une boisson froide, ou quelqu'autre cause reçûë quand le corps a été beaucoup échaufé. Le chaud, les contusions, & les coups violens qu'on reçoit causent l'inflammation à la pleure. Il y a la vraye & la fausse pleuresie, on tient cette derniere plus dangereuse que l'autre.

Pour remedier à la pleuresie on commence d'abord par saigner le malade, afin d'appaiser le trop grand ferment du sang vitié, puis on va aux remedes qu'on y croit necessaires.

Remede pour la Pleuresie.

UN remede fort aisé pour ce mal, est d'appliquer un cataplasme fait

avec lie de vin, & de la fleur de farine ; on le met ſur du papier le plus chaud que l'on peut ; cela donne un merveilleux ſoulagement, & un peu aprés l'application du cataplaſme le nez rougit, puis les jouës & tout le viſage avec grande envie de dormir, qui eſt ſuivie d'une ſueur univerſelle, & de guériſon entiere dans peu de temps.

Autre pour la Pleureſie.

CE remede n'eſt pas moins commun que celui qu'on vient de voir, & n'eſt guéres moins efficace. C'eſt de faire infuſer à froid trois ou quatre heures dans un demi-ſeptier de vin blanc, quelques plotes nouvelles & encore chaudes, de fiente de cheval hongre, ou de cavalle, aprés les avoir miſes en pieces ; on paſſe enſuite ce vin par un gros linge, & on le fait prendre au malade, qui ne manque guéres d'être guéri par la ſueur.

Il ne faut pour la pleureſie que des remedes capables par leurs alkalis de rompre l'acide qui coagule le ſang dans la pleure, afin de luy redonner la fluidité qui luy convient pour faire ſes fonctions.

Autre pour le même mal.

IL faut prendre le blanc d'une groſſe botte de porreaux ; en concaſſer & en piler un peu dans le mortier tout le blanc, & en même temps les aſperſer de fois à autres d'un peu de vinaigre ; aprés cela on mettra cette drogue dans une poëſle ſur le feu, & on la fera frire, aſperſant auſſi de vinaigre de temps en temps. On tiendra toute prête ſur une table une ſerviette de toute ſa longueur, & pliée en trois, & il y aura deſſus un plumaceau de filaſſe ; on mettra les porreaux fricaſſez ſur cette filaſſe, & on les appliquera tout chauds ſur le côté malade, & quand ils déborderont preſque tout autour, il n'en ſera que mieux ; on ceindra la perſonne de cette ſerviette, le patient ſuëra incontinent. Il faut laiſſer l'emplâtre vingt-quatre heures autour du malade ; & quand on l'ôtera il faut que ceux qui le feront ayent pris quelque choſe, comme du vin, parce que cet emplâtre ſera ſi infecté, qu'ils pourroient être attaquez du mal & n'en pas guérir.

Remede fort excellent pour les duretez & les maux de Rate, & pour la Pleureſie.

PRenez deux petites poignées de vervaine, que vous pilerez bien dans un mortier ; mêlez-y enſuite une bonne pincée de farine d'orge & un blanc d'œuf ; on mêle exactement le tout enſemble, & on le met ſur un linge blanc, ou ſur de la filaſſe. On l'applique ſur le côté dans les Pleureſies, ou ſur la rate, quand c'eſt pour ce mal, & ce pendant vingt heures, mettant pardeſſus une ſerviette doublée en ſept ou huit ; parce que ce remede, ſans faire aucune ouverture, attire quantité d'eaux rouſſâtres, & cela ne manque point de guérir en le faiſant vingt quatre jours de ſuite. Ce remede, quand il eſt échauffé ſur le mal, ſent fort mauvais. On peut, ſi on veut, piler la vervaine, en tirer le ſuc, le mêler avec de la farine, & l'appliquer ſur le côté travaillé de la Pleureſie ; il attire tout ce qui eſt traverſé.

Pour l'inflammation de poitrine, & la Pleureſie.

LE ſang de bouc eſt le plus ſouverain remede contre ces deux maladies.

Pour avoir ce ſang medecinal dans toute ſa bonté, il faut avoir un vieux bouc, le ſuſpendre par les cornes, & aprés luy avoir ramené & lié les pieds de derriere à ces mêmes cornes, luy couper les genicules, puis recevoir le ſang qui coule par cette playe, juſques à ce qu'il ſoit mort, ſans négliger neanmoins celuy qui peut encore reſter, & que l'on peut avoir en luy coupant à la fin la gorge: car ce dernier ſang, quoique moins fort, ne laiſſe pas d'être bon.

L'on fait ſécher doucement ce ſang de bouc dans le four, une heure aprés que le pain a été tiré: on l'étend pour cela le plus mince qu'on peut dans pluſieurs plats de terre, ou terrines, parce qu'il ſe corrompt aiſément s'il eſt trop épais. On jette une eau qui vient & qui ſurnage au deſſus à meſure qu'il ſe ſéche, & on le remet au four par pluſieurs fois juſques à ce qu'il ſoit ſec.

Alors il eſt extrêmement dur. On le broye dans un mortier de pierre, ou de marbre, & on le paſſe dans un tamis. Cette poudre ſe garde mieux dans du verre que dans du bois, où le ver ſe met plus facilement. On en fait prendre au malade le poids d'un écu d'or dans une cuillere avec du vin, dont on ſe ſert pour la délayer, & enſuite

enſuite un demi-verre de vin pardeſſus. Le malade ne manquera pas de ſuer. S'il n'eſt pas parfaitement guéri de la premiere priſe, il lui en faudra donner une ſeconde le lendemain, & prendre garde ſur tout lors qu'on l'eſſuyera, de le faire doucement. On ne voit guéres ce remede manquer ſon effet, ſur tout ſi le malade n'a point été ſaigné ; car on ſçait que les ſaignées affoibliſſent la nature, & l'empêchent de pouvoir ſi facilement jetter dehors par la ſueur ce qui luy eſt contraire.

Ce même remede ſe donne encore trés-utilement à ceux qui ont fait quelque grande cheute, parce qu'il fait par la ſueur tranſpirer le ſang qui peut être répandu dans le corps, par la rupture de quelque petit vaiſſeau, & empêche ainſi que ce ſang ne produiſe quelque abcés.

Remede pour la Rate enflammée.

QUelquefois lors que la Pleureſie eſt chaſſée du côté, la fluxion ſe jette ſur la rate ; & pour y remedier, il faut prendre un verre de vin d'yeux de canere, & dans peu de jours la douleur ſe diſſipera.

On verra cy-aprés la maniere de préparer ce vin.

Pour la Pleureſie.

PRenez le poids d'un écu d'or de graine de Creſſon, pilez-la dans un mortier de marbre, mettez-la infuſer dans un verre de vin blanc pendant deux heures, & le donnez au malade le matin à cœur jeun, ou le ſoir deux ou trois heures aprés qu'il aura pris quelque choſe; le meilleur eſt le ſoir.

Autre Remede pour la Pleureſie.

SIx onces d'eau de Pavot diſtilée, dans laquelle on fera diſſoudre quinze grains d'Hypericon, ſont un excellent remede pour les Pleureſies.

On donne auſſi avec ſuccés les boüillons rafraîchiſſans de chenevis & de germendrée.

Pour la Pleureſie.

PRenez plein la coquille d'une noix de fiente de poulle, la plus dure & blanchâtre; autant de chenevis, la groſſeur d'une noix de levain de pâte biſe, & pilez bien ces drogues enſemble dans un mortier avec la moitié d'un demi-ſeptier d'eau

d'Eſpinars ſauvages ; paſſez le tout au travers d'un tamis, & battez-le trés-bien en deux verres. Vous le donnerez à boire au malade; & s'il n'eſt pas guéri de la premiere fois, il faut recommencer juſques à la troiſiéme. Il n'y a point de danger que le malade prenne quelque choſe entre les breuvages, & que ce ſoit de deux heures en deux heures.

Autre Remede pour la Pleureſie.

LEs fleurs de melilot boüillies avec du lait, puis miſes ſur la douleur de côté dans une veſſie de porc, fait merveilles pour la guériſon de ce mal.

La potion faite avec quatre onces d'eau de chardon benit, ou de ſcorſonnere, vingt goutes de ſel armoniac, & trente gouttes d'eſprit de nitre dulcifié, eſt encore un des plus ſouverains remedes pour la Pleureſie.

Pour les inflammations de Poulmon & Pleureſie.

IL faut toûjours boire d'une tiſanne faite avec de la Veronique mâle ; ſi l'on veut, l'on y peut mettre un peu de ſucre : il ne faut guéres ſaigner ; cette tiſanne provoque les urines.

Autre.

FAites encore une tiſanne avec la ſcorſonaire & la ſcabieuſe, & en buvez toûjours ; elle fait beaucoup ſuer, & fait cracher l'abcés, ſi l'on en avoit dans la poitrine ; cette décoction eſt bonne auſſi pour la petite verole.

Pour la Paralyſie.

PRenez de petits chiens qui ne voyent pas encore clair, & qui n'ayent que huit jours, puis les mettez tout vifs dans un pot de terre, avec une pinte de vin blanc, & des feüilles de betoine, ſaulge, romarin, hyſope, ſerpollet, marjolaine, abſynthe, menthe, camomille & melilot ; puis y mettez de la graiſſe de pourceau bien blanche : bouchez bien vôtre pot, & le mettez dans un four bien chaud, ou bien faites conſommer le tout au feu, puis le paſſez comme de la gelée, & vous en ſervez le plus chaudement que l'on pourra endurer : Il faut mettre dans ce pot, en le débouchant, une demi-livre d'eau de vie.

Pour la Phreneſie.

LE *Sedum majus*, broyé, mêlé avec du lait de femme & appliqué ſur le ſinciput, appaiſe toute phreneſie & concilie le ſommeil : mais il faut l'en tirer dés qu'on voit que le malade commence à dormir, de crainte qu'il ne ſe précipitât dans le Coma.

Une ſeule goutte d'eau diſtillée de deux dragmes d'opium, & de quatre têtes d'ail broyées, donnée dans un peu de bon vin, provoque auſſi un ſommeil fort doux.

Pour le mal de Poitrine.

PRenez une chopine d'eau, mettez-la dans un poëſlon, & y ajoûtez une poignée de ſon de froment, avec gros comme un œuf de ſucre fin ; faites boüillir le tout enſemble un boüillon, puis le paſſez, pour boire cette eau la plus chaude que vous pourrez, partie ou le tout, ſelon que vous le pourrez, pluſieurs fois le jour, en en faiſant d'autre.

Pour la Poitrine & le Poulmon affoibli.

USez ſouvent de raiſins de Damas, cuits dans du vin blanc pendant l'eſ-

pace d'un quart-d'heure ; & dans peu de temps vôtre poitrine ſera rétablie.

Pour les Poulmoniques.

PRenez deux onces de ſebeſtes, autant de jujubes, & de raiſins de Damas ; quinze feüilles de pas-d'aſne, pour un ſol d'orge, pour un ſol de regliſſe, & une demi-livre de ſucre.

Il faut faire boüillir les feüilles de pas-d'aſne, l'orge & la régliſſe une heure avant que d'y mettre les autres drogues ; puis au bout de cette heure vous y ajoûterez les ſebeſtes, les jujubes & raiſins de damas, & demi-quart-d'heure devant que de tirer le coquemart arriere du feu, vous y mettrez le ſucre. Il faut ſix pintes d'eau reduites à quatre.

Tiſanne pour le Poulmon.

PRenez ſcabieuſe, pimprenelle, plantain, bourſe de paſteur, ſanicle, bugle, veronique mâle & femelle, pied de lyon, pulmonaire, reine des prez, de chacun une bonne pincée ; mettez-les en trois pintes d'eau. Faites-les boüillir & réduire à deux tiers, laiſſez-les réfroidir, & les coulez par un linge, y ajoûtant une

once & demie de ſucre roſat pour chaque pinte que vous aurez de tiſanne ; uſez-en deux verres le matin, & un aprés midy pendant quarante jours.

Syrop de Chou pour la Poitrine & le Poulmon.

IL faut prendre des choux rouges, les piler avec leurs feüilles & leurs côtes, & puis les mettre dans une ſerviette pour en tirer le jus ; le paſſer & y mettre autant peſant de miel commun qui ſoit fort bon, faire boüillir le tout enſemble, & l'écumer toûjours, & quand il n'écumera plus il ſera fait ; il n'en faut prendre qu'une cueillerée à jeun.

Pour déraciner les Poreaux.

PRenez du ſavon noir, de la chaux vive, & de la ſalive autant d'un que d'autre ; mêlez le tout enſemble & en faites un emplâtre ſur le Poreau, que vous laiſſerez vingt-quatre heures ; puis vous l'en ôterez, & vous enleverez le poreau & la racine en même temps.

Autre Remede pour les Poreaux & verruës des mains.

PIlez des racines de réfort, & mettez enſuite du ſel dans le ſuc, telle quantité que vous voudrez : laiſſez-le enſuite à la cave l'eſpace de vingt-quatre heures, & ſervez-vous-en pour laver les Poreaux, deux ou trois fois le jour.

On les fait encore paſſer, en les coupant, & mettant deſſus du lait de Figuier, ou de titimale.

Pour faire tomber les Poreaux en quelques endroits qu'ils ſoient.

PRenez un poulmon de brebis fraîchement tuée, laiſſez-en bien égoutter le ſang, & aprés qu'il n'y en aura plus, preſſez le poulmon dans une preſſe ; il en ſortira de l'eau, mettez-la à part dans une bouteille de verre, & vous frotterez de cette eau les poreaux trois fois par jour durant quinze jours, & ils s'en iront.

Potion vulneraire.

PRenez vingt écreviſſes calcinées, ariſtoloche ronde une demi-once, racine

de grand ſymphitum ou conſoude une once, bugle, ſanicle, alchimille, aigremoine, betoine, veronique, de chacun une petite poignée ; mais il faut que le tout boüille dans trois chopines d'eau & une chopine de vin, & réduire le tout en boüillant à trois chopines : on en prend deux fois le jour, ſçavoir le matin & le ſoir, quatre heures aprés le repas ; l'on en ſeringue auſſi dans les playes. On pourra ajoûter à celle que l'on prendra, du ſyrop de capilaire une once, & ſi le malade avoit grande ſoif, on peut ajoûter une once de ſyrop de limon, & on y peut mettre trois ou quatre gouttes d'aigre de ſoulfre, ou d'eſprit de vitriol.

¶ Si la playe étoit ſale & vilaine, l'on pourra y ajoûter une pincée de ſel commun, ſeulement pour en laver la playe, & non pour boire.

Pour faire la vraye Poudre de ſimpathie.

PRenez du craſne humain, une dragme.
De l'aymant, demi-once.
Ambre blanc, demi-once.
Criſtal mineral, demi-once.
Sel armoniac, demi-once.
Gomme adragant, un quarteron.
Vitriol romain, un quarteron.

Vitriol de cipre, un quarteron.
Couperoſe blanche, un quarteron.

Mettez le tout en poudre dans un morceau de marbre le plus ſubtil que vous pourrez, puis l'étendez ſur des feüilles de papier blanc au ſoleil trois cens ſoixante-ſix heures, & le retirez du ſerain & de la pluye; cette poudre étant faite vous la tiendrez enfermée dans des boëtes de bois le plus au ſec que vous pourrez, & en uſerez.

La poudre ne ſe peut faire que depuis les Equinoxes juſques à la fin des jours Caniculaires.

Le grand ſecret pour panſer toutes ſortes de playes en quelque partie du corps que ce ſoit, quoy qu'il y ait inciſion de nerf ou de veine. Il ôte la douleur & conſolide les playes, quelque grandes qu'elles ſoient, pourvû qu'elles ſe puiſſent guérir naturellement, mais il ne faut rien mettre en dedans, ni les toucher avec du fer en quelque façon que ce ſoit.

I.

ON prend le ſang qui eſt ſorti de la playe, on le recueille ſur un linge, ou autre choſe, & on le couvre de poudre de ſimpathie, puis on le laiſſe repoſer à

couvert aprés l'avoir panſé.

II.

Il faut tous les jours ôter les compreſſes ſales qui ont été ſur les playes, & les panſer avec la poudre, comme il a été dit, & les laiſſant à couvert ſans les remuer, juſqu'à ce que le bleſſé ait recouvré ſes forces.

III.

Il faut mettre une compreſſe blanche tous les jours, & continuer quinze ou vingt jours, au bout deſquels il n'y a point de playes, quelque grandes qu'elles ſoient, qui ne ſoient guéries.

IV.

Lors que les playes ſont douteuſes, & qu'on ne peut juger ſi le bleſſé guérira, ou mourra, il ne faut pas laiſſer de le panſer; car c'eſt en ces occaſions que paroît la puiſſance de ce ſecret, qui eſt un vrai miracle de nature.

V.

Il faut remarquer qu'aux playes qui ont été faites par le tranchant, ou par contuſion, ou par la pointe de quelque fer, ou autre choſe, on ne doit rien mettre au dedans, quand il ſeroit auſſi délié que la pointe d'une éguille, & qu'on ne s'éloigne pas, pour quelque doute que ce ſoit, mais il faut pratiquer ce que nous avons dit.

VI.

Il faut donner à manger au malade ſelon ſa conſtitution & ſon temperamment, ſans luy faire faire aucune diette, & aprés les trois jours il pourra être hors de fiévre, ſi tant eſt qu'il en ait eu quelque accés: On luy pourra donner du vin ſans aucun doute, ni danger.

VII.

Il faut remarquer qu'on peut panſer les abſens comme les preſens, pourvû qu'on envoye du ſang du bleſſé qui ſoit encore moite, & s'il eſt ſec on le peut humecter avec du vin, & aprés le panſer comme il a été dit.

VIII.

Il ne faut pas permettre que le bleſſé ſoit viſité ni des Chirurgiens, ni d'autres qui faſſent profeſſion de panſer, parce que ces gens-là veulent manier les playes, & les ſonder; c'eſt ce qui feroit grand tort au bleſſé.

IX.

Aux playes qui paſſent de part en part il faut mettre une compreſſe de chaque côté, & panſer les deux comme nous avons dit. Que ſi par accident les os des bras ou des jambes ſont caſſez, l'on doit les faire remettre en leurs aſſiettes par des perſonnes intelligentes, & la playe ſe peut

panſer comme il a été dit; & s'il y a quelques os qui doivent ſortir, on ne les doit pas toucher ni les ſortir, parce que la nature les met dehors en ſon temps.

X.

Si on ſe bleſſe au viſage, afin que la marque ne paroiſſe pas, il faut mettre deux compreſſes, une de chaque côté de la playe, coudre les deux compreſſes, & le lendemain à la même heure comme il a été dit.

XI.

On peut auſſi panſer toutes ſortes d'animaux de même façon.

XII.

Il eſt bon auſſi pour le flux de ſang, en le panſant comme il a été dit.

XIII.

Et s'il ſe trouve des femmes affligées de leur mal, appellé profond, pourvû que leur ſang ſoit coloré, & qu'elles n'ayent point d'autre maladie, elles ſeront guéries.

XIV.

Si on étoit obligé de guérir quelqu'un qui eût été panſé par d'autres, & que la gangréne eût gagné entierement la partie du bleſſé, on la peut panſer & guérir, pourvû qu'il n'y ait pas plus de huit jours que la playe ait été faite, en panſant les compreſſes qui ſe trouveront ſur la playe.

XV.

Pour le mal de dents il faut tirer du ſang de la gencive autour de la dent, & mettre le ſang ſur un linge blanc de leſſive, avec la poudre de ſimpathie, & mettre en lieu qui ne s'évente, à l'inſtant vous êtes guéri.

Poudre Diuretique & Catartique.

PRenez poudre de ſené oriental demi-dragme; crême de tartre une dragme; mêlez-les tout enſemble, l'un & l'autre en poudre fort ſubtile, & en prenez avec du vin blanc depuis deux ſcrupules juſqu'à trois. Ou bien:

Vous prendrez feüilles de ſené oriental, hermodates, turbit, un ſcrupule de chacun; crême de tartre, gingembre, fenoüil doux & ſucre, demi-ſcrupule de chacun; vous réduirez le tout en poudre trés-fine, & vous en prendrez le matin dans du vin blanc, la peſanteur d'un ſcrupule; ou dans un boüillon d'herbes rafraîchiſſantes.

Poudre purgative.

IL faut prendre de la ſcamonée d'alep, de la meilleure, la purifier dans un

mortier bient net, puis prendre de l'eſprit de vitriol, & de l'eau de canelle parties égales, les mettre dans un plat, & y ajoûter une pincéee ou deux de roſes de Provins ſéches, ou des violettes. Aprés quoi il faut les ôter, puis mettre cette poudre dans une écuelle de terre de Beauvais pour la délayer peu-à-peu avec l'eau de canelle & l'eſprit de vitriol, en faire une pâte, & la ſécher ſur un réchaut, avec de la cendre chaude, ſur lequel vous la laiſſerez douze heures pour la ſécher peu à-peu, afin de pulveriſer une ſeconde fois, laquelle poudre on mettra dans une bouteille de verre bien bouchée, de peur qu'elle ne s'évente.

Pour la doſe, elle eſt de quinze grains plus ou moins, ſelon que l'on eſt difficile à émouvoir. Pour la prendre, on la délaye avec un peu d'eau froide, puis on la met dans un boüillon, que l'on prend; une heure & demi aprés l'on prend encore un autre boüillon. Il faut bien prendre garde de n'avoir rien dans l'eſtomach, lorſque l'on prend cette poudre, cela ſeroit trés-dangereux.

Autre Poudre purgative.

PRenez ſcammonée,	cinq dragmes.
Turbith,	quatre dragmes.
Jalap,	ſix dragmes.
Sené,	ſix dragmes.
Crême de tartre,	huit dragmes.
Gingembre,	deux dragmes.
Canelle,	deux dragmes.
Rhubarbe,	trois dragmes.

Il faut mettre le tout en poudre la plus fine qu'il eſt poſſible, & en prendre le poids d'un demi écu d'or pour une grande perſonne, & la moitié pour un enfant.

Tiſanne purgative.

PRenez ſené mondé, demi once, de la régliſſe mondée & charpillée, de la canelle une dragme; & quelquefois l'on ajoûte une ou deux dragmes de criſtal mineral; & quand on ne veut pas la faire connoître, on met deux ou trois fleurs de Grenade, le tout dans deux pintes d'eau; quelquefois au lieu de criſtal mineral, on y met un citron coupé en quatre.

Purgatifs par le ventre.

ENtre les remedes propres pour cet effet, on peut employer les réſines de jalap & de ſcammonée, dont la doſe eſt depuis quatre grains juſqu'à douze.

Le ſublimé doux, depuis ſix grains juſqu'à trente.

Le ſel policreſte, depuis une dragme juſqu'à ſix.

Le criſtal de tartre, depuis demi-dragme juſqu'à trois dragmes.

L'extrait de rhubarbe, depuis dix grains juſqu'à deux ſcrupules; ou la rhubarbe même depuis quinze grains juſqu'à une dragme.

Cette derniere doſe peut auſſi être ſuivie pour l'extrait d'aloës, qui n'eſt pas moins propre pour purger, de même que l'extrait de roſes, qui peut ſe donner depuis demi dragme juſqu'à deux dragmes. On ſe purge encore fort doucement par une infuſion de roſes de damas, ou muſcates, qui ſe fait de la maniere ſuivante.

Maniere de purger avec les Roſes.

PRenez roſes blanches de damas, ou muſcates, & les faites ſécher à l'om-

bre entre deux papiers. Quand vous voudrez vous purger, il en faut prendre une dragme que vous mettrez en infusion dans un demi verre d'eau tiéde avec une pincée d'anis verd, un peu concassé. Laissez le tout en infusion pendant la nuit jusques à dix heures du matin ; puis vous le passerez par un linge, & avant que de vous mettre à table, vous boirez la colature, & aussi tôt aprés mangez le potage & dînez.

Pour purger le cerveau.

IL faut prendre deux gros de sené, un gros d'agaric, un demi gros de sel polycreste. Infusez le tout à chaud pendant une nuit & aprés l'avoir passé, vous délayerez dans la liqueur trois gros de tablettes diacartami, & l'avalerez gayement.

Autre Remede.

PRenez du lait de chévre dans la main, & l'attirez par le nez trois ou quatre fois ; cela dégage tout-à-fait le cerveau plein d'obstructions & de mauvaises vapeurs.

Quinquina.

LE Quinquina est le plus assuré remede qu'on ait trouvé pour arrêter & sus-

pendre le ferment des fiévres intermitentes. On le doit choisir compacte, amer au goût, & d'une couleur rougeâtre. C'est une écorce qui nous a été apportée du Perou, & qui retient le nom de l'arbre dont on la tire. Voici differentes manieres de s'en servir.

Maniere de prendre le Quinquina.

OBservez l'heure de l'accés de la fiévre quarte, & douze heures auparavant pour le moins, préparez la prise de quinquina, qui est de deux gros, en poudre subtile : on la délayera dans un demi-septier de bon vin blanc, puis on remuëra le vaisseau, on le bouchera, & on le gardera jusques au premier moment de l'accés : quatre heures avant cet accés le malade prendra sa derniere nourriture, qui sera un boüillon, & ne prendra pas même une goutte d'eau depuis ce temps là jusques à son accés. Lorsque l'accés commence à se faire sentir, il remuëra encore son vin blanc avec la poudre, & avalera le tout ; il se tiendra couvert, & ne boira point encore que quatre heures aprés : alors il poura boire tant qu'il voudra. Dans l'accés suivant il observera la même methode, & au troisiéme encore de même : mais il

ne mettra que la moitié du vin, & une demi dose de Quinquina.

Autre maniere de prendre le Quinquina.

AU lieu de cette premiere methode, qui a été long temps la seule, on suit à present celle-ci. L'on fait tremper une once de quinquina dans deux livres de vin, pendant deux fois vingt-quatre heures au bain marie. On coule l'infusion, & l'on en fait prendre au malade loin des accés, trois ou quatre demi verres par jour; ce que l'on continuë pendant quatre jours au moins.

On ajoûte souvent dans l'infusion du quinquina de la petite centaurée, du cerfeuil, de l'absynthe, de l'écorce d'aulne, des bayes de geniévre, du sel de tartre, & d'autres ingrediens qui passent pour des fébrifuges. Il y en a même qui y mêlent aussi un peu d'Opium; mais ce doit être avec bien de la précaution.

On purge le malade avant que de luy donner le quinquina, parce qu'il arrête les humeurs pour quelque temps, & qu'autrement venant à fermenter de nouveau, elles pouroient causer des maladies plus dangereuses que la fiévre; comme des asthmes, & des hydropisies, rumatismes,

diſſenteries, ſuppreſſions de mois, & autres.

Remedes interieurs pour les maux de Reins.

IL faut prendre des cloportes qui ſe trouvent ſous des pierres, les bien laver dans du vin blanc, & aprés qu'ils ſeront bien eſſuyez & ſéchez, en ſorte qu'ils ne ſentent plus le vin, vous en pilerez vingt ou vingt-cinq, que vous mettrez dans une cuillere avec de l'eau propre au mal pour lequel on prend ce remede ; comme ſi c'eſt pour mal de reins, provenant de gravelle, ou difficulté d'uriner, de l'eau diſtilée de bétoine, ou autre convenable, & vous ferez avaler le tout au malade ; on prend les cloportes crus aprés qu'ils ſont bien pilez, c'eſt la meilleure maniere. Il les faut prendre à jeun.

Remedes contre les Rhumatiſmes.

ON donne avec ſuccés les remedes ſuivans pour guérir les rhumatiſmes. Sçavoir :

Eſprit de creſſon, dont la doſe eſt depuis quinze grains juſqu'à une dragme.

Eſprit de ſel, depuis quatre juſqu'à huit goutes.

Landanum, depuis un demi grain juſqu'à trois grains.

Tartre vitriolé, depuis dix grains juſqu'à demi dragme.

La poudre de vipere, depuis huit juſqu'à trente grains.

Eau ſudorifique de vipere, depuis une dragme juſqu'à demi-once.

Sublimé doux, depuis ſix grains juſqu'à vingt.

Antimoine diaphoretique, depuis ſix juſqu'à trente grains.

Les autres remedes qu'on applique exterieurement, ſont :

L'Eau de la Reine d'Hongrie.

L'Eſprit de vin.

L'Huile de terebentine.

L'Eſprit d'urine.

L'Huile de brique, dont on a marqué la préparation dans le Traité des huiles.

L'Eſprit de ſel armoniac.

L'Huile de viperes.

L'Huile de muſcade, & l'eau d'arquebuzade, qu'on a auſſi décrites au Traité des Eaux.

Contre les Rhumatiſmes.

IL faut faire boüillir ſur le feu un verre de l'urine de celuy qui en eſt attaqué,

puis s'en faire baſſiner la partie affligée; enſuite ſauſſer un linge mis en double par-deſſus, & l'appliquer ſur le mal avec une ligature, cela conſomme & diſſipe entierement l'humeur.

Pour les Rhumatiſmes.

IL faut frotter auprés du feu avec un linge la partie affligée, & prendre de l'huile de ſureau, dans laquelle on mêle cinq ou ſix goutes d'eſprit de vin, on en frotte le mal le ſoir & le matin, avec un torchon gras, que l'on prend le ſoir en ſe couchant, pour y mettre de la cendre chaude dedans, & l'appliquer ſur le mal.

Autre remede.

L'Emplâtre de poix blanche de Bourgogne ſaupoudrée de fleur de ſouffre, & appliquée ſur la partie, eſt d'un trés-grand ſecours contre les douleurs de rhumatiſme.

Pour le Rhume.

IL faut prendre de l'ambre jaune, ou karabé, en jetter une poignée ſur un réchaut, en reſpirer la fumée, elle arrête le cours du rhume qui coule par le nez, ou par la bouche.

Autre Remede fort ſimple pour le Rhume.

PRenez le matin deux verres d'eau tiéde ; trois heures apres dîner deux autres verres, & en vous mettant au lit encore deux verres ; cela dégage heureuſement le rhume, & le fait paſſer en peu de temps.

Remede pour le mal de Ratte.

PRenez trois poignées de Cetherac.

Trois poignées d'abſynthe pontique.

Trois poignées, ou un quarteron d'écorce de tamariſc, & autant de ſené mondé.

Il faut mettre le tout dans un baril de quinze pintes : l'emplir de vin blanc-doux, (appellé mouſt,) laiſſer boüillir le tout quarante jours, & tous les matins en uſer à jeun, en prenant environ quatre ou cinq onces, c'eſt-à-dire un petit verre ; aprés quoi on demeure trois heures ſans manger.

Ce remede deſopile la ratte, & appaiſe les vapeurs.

Autre

Autre Remede pour la Ratte.

IL faut mettre dans un demi-muid une livre d'écorce de tamarisc, & autant d'écorce de capres ; emplir ce demi-muid de biere, au temps qu'on la fait, c'est-à-dire vers le mois de Mars ou d'Avril, laisser boüillir le tout quarante jours, & user de cette biere pour la boisson ordinaire.

Le premier remede est plus assuré & plus efficace.

Pour les obstructions de Ratte.

IL faut prendre des feüilles d'yeble & de berle, deux poignées de chacun, absynte pontique, mente, melisse, une poignée aussi de chacune ; vous les broyerez bien ensemble, & les mettrez en infusion avec du vin blanc.

Ensuite tirez-en le suc, & le faites cuire avec huile de capres jusqu'à la consomption du vin blanc, puis vous y mêlerez de la poudre de cetherac, un scrupule, canelle & galanga, demi-scrupule de chacun, & vous en ferez un onguent pour appliquer sur la partie malade.

De la Rage, & ce que c'eſt.

LA rage eſt une maladie qui change l'homme en bête, & qui n'a preſque plus rien d'humain. La rage canine eſt la plus conſiderable : il y a neanmoins d'autres animaux que les chiens qui ſont ſujets à la rage. On n'a pû juſques icy nullement expliquer ce que c'eſt ; quelques-uns ont tâché de le faire par le moyen des idées, & ſemblent avoir touché le plus prés du but, mais ils ne ſatisfont pas un eſprit amateur d'une Philoſophie nette & ſenſible.

Les ſignes de la rage commencée ſont l'inquiétude & la colere ſans cauſe manifeſte, ſi le malade ſe plaint d'être incommodé de l'air qui l'environne, de la peſanteur du corps, de la difficulté d'agir, & de divers empêchemens; s'il eſt ſolitaire, s'il murmure toûjours, & fuit la lumiere, s'il reſſent quelque chatoüillement, picotement ou douleur en la partie bleſſée.

Quand la rage eſt parfaite, les membres ſont diſtendus, & le corps alongé par une eſpece de convulſion, le viſage eſt enflammé, le malade eſt inquiet, il ſuë, il a les yeux horribles, quelques-uns aboyent comme les chiens, & tordent la bouche.

La rage eſt trés-difficile à guérir, ſon levain qui reſte long-temps dans le corps, tuë à la fin ordinairement trois ou quatre jours aprés que l'hydropophie a commencé : s'il eſt ſorti d'abord beaucoup de ſang de la playe, & ſi elle eſt bien nette, on peut empêcher & prévenir l'hydropophie, mais ſi on a conſolidé la playe trop tôt, l'hydropophie eſt fort à craindre. Voyons au reſte quels remedes on peut apporter à ce mal, qui eſt ſi dangereux.

Remede aßuré par l'experience de pluſieurs ſiecles pour préſerver de la rage tant les hommes que les animaux mordus de bêtes enragées.

SI quelqu'un a été mordu d'une bête enragée, & qu'il y ait playe entamée, il faut avant toutes choſes bien nettoyer la playe, la raclant avec quelque ferrement, qui ne ſerve aprés à couper aucune choſe qu'on veuille manger ; puis il faut bien laver & étuver la playe avec de l'eau & du vin tiede, y ayant mis auparavant une pincée de ſel, ou autant qu'on en peut prendre avec trois doigts dans une ſaliere : la playe étant bien nettoyée, il faut avoir de la rhuë, de la ſauge & des marguerites ſauvages, qui croiſſent aux champs

dans les prez, feuilles & fleurs, s'il y en a, une pincée de chacune ou davantage, à proportion du mal; on peut prendre un peu plus de marguerites que des autres: prenez auſſi quelques racines d'églantier ſauvage ou roſier, des plus tendres à proportion; & ſi vous avez de la ſcorſonnaire d'Eſpagne, prenez de ſa racine, & hachez-la avec celle d'églantier bien menu; ajoûtez à tout cela cinq ou ſix petites gouſſes d'ail.

Pilez premierement les racines d'églantier & la ſauge dans un mortier, & ces deux choſes étant pilées, mettez & pilez encore dans le même mortier tout le reſte, rhuë, marguerites, ail & racine de ſcorſonnaire, avec une pincée de gros ſel, ou un peu davantage de ſel blanc, mêlant bien le tout enſemble, & faiſant un marc de tout cela. Prenez de ce marc, & le mettez ſur la playe en forme de cataplaſme; & s'il arrivoit que la playe fût profonde, il ſeroit à propos d'y faire auparavant diſtiler du jus de ce marc; puis en ayant mis ſur la playe, il la faudra bien bander, & la laiſſer ainſi juſques au lendemain.

Cela fait, ſur le marc reſtant, qui ſera environ de la groſſeur d'un œuf de poule, vous jetterez un demi-verre de

vin blanc, ou faute de vin blanc un demi-verre de vin clairet ; & ayant mêlé le tout avec le pilon dans le mortier, il le faudra passer par un linge, en bien épraindre tout le jus, & le faire boire au malade à jeun, & lui faire laver la bouche avec du vin & de l'eau pour lui ôter le mauvais goût : cette boisson est necessaire pour empêcher que le venin ne saisisse le cœur, ou pour l'en chasser, s'il y étoit déja arrivé. Il ne faut boire ni manger que trois heures ou environ aprés cette potion.

Il n'est plus besoin les jours suivans de racler ou laver la playe comme le premier jour, mais il faut au moins neuf jours durant y mettre du même marc chaque matin, & prendre une semblable potion à jeun ; ce qui se pourroit continuer sans danger plus long-temps, si on vouloit : mais il y auroit du danger de n'avoir pas entiérement chassé ou amorti le venin, si on cessoit devant les jours accomplis. Si dans les neuf jours la playe n'est pas entiérement guerie, on peut aprés la faire panser par un Chirurgien, jusques à parfaite guérison. Les neuf jours passez, on peut librement converser avec le monde.

Pour les animaux qui auront été mordus de quelque autre bête enragée, il faut

faire la même choſe, ſinon qu'il faut mettre du lait au lieu de vin, parce que les bêtes n'aiment pas le vin.

De tous les ingrediens dont on vient de parler, il n'y en a pas un qui ne ſoit trés commun ; la ſcorſonnaire, qui eſt une eſpece de ſalſifix ou barbe de bouc, a l'écorce de ſa racine noire, & eſt trés-excellente contre toute ſorte de venin, principalement contre la morſure de vipere & des bêtes enragées : mais elle n'eſt pas abſolument neceſſaire, non plus que la racine d'églantier, les autres étant ſuffiſantes toutes ſeules.

Autre Remede contre les morſures de chiens enragez, ou autres bêtes venemeuſes.

IL faut prendre du galega, le battre & en tirer le jus, dont vous avalerez une bonne cueillerée. Vous laverez en même temps la playe avec du vin, aprés avoir ratiſſé la morſure pour ôter la bave qui y pourroit être reſtée ; puis vous y mettrez du jus de vôtre marc, & le marc par-deſſus, ce que vous continuerez neuf jours de ſuite.

Sachet qui ſert à faire reſoudre les douleurs des jambes, & autres endroits du corps où rien ne paroît, où neanmoins il y a de la douleur.

PRenez de bugle, ſenicle, origant, calament, camomille, melilot, ſauge, romarin, poulliot, de chacun une poignée, & un quarteron de roſes de Provins : vous ferez cuire le tout avec deux pintes de vin, & un demi-ſeptier d'au de vie, de laquelle vous étuverez la partie malade, & appliquerez le ſachet deſſus.

Pour les crachemens de Sang.

LEs pillules ordonnées par Monſieur Brayer pour arrêter un crachement de ſang, ſe preparent de l'une de ces deux manieres.

Prenez bol, & terre ſigillée, quinze grains de chacun, que vous mêlerez avec conſerve de roſes liquides, & conſoude de chacune demi gros, & deux grains d'opium preparé : malaxez le tout avec ſyrop de roſes ſéches, & formez-en des pillules, que vous prendrez à pluſieurs fois.

Autre maniere.

VOus prendrez dix grains de poudre de grenoüilles deſſéchées dans le four, & dix grains de corail, vous malaxerez le tout avec le ſyrop de grenades ou roſes ſéches, & en formerez vos pillules.

Autres Remedes pour les crachemens de Sang.

LA teinture de Corail tirée avec l'eſprit de ſel rectifié, & donnée par intervalles, à la doſe de vingt goutes, dans quelques cuillerées d'eau de pavot rouge, eſt un remede excellent pour arrêter le crachement de ſang.

On peut auſſi recourir à ceux qu'on a marquez page 59. pour la dyſſenterie, étant également propres pour les crachemens de ſang & les autres hemoragies; comme le ſuccinum, le vinaigre diſtilé, le laudanum, le ſel polycreſte, l'huile de gland de chêne, la gelée de corne de cerf, les décoctions de plantain, d'agrimoine, de centinode & de chinorrodon; la tizane de grande & de petite conſoude, ou de raſure de corne de cerf, & les

autres dont on a marqué les doſes au même endroit.

Pour le Saignement de nez.

METtez une goutte de vinaigre dans l'oreille de celui qui ſaigne, du côté de la narine par où le ſang découle : cela eſt trés bon pour arrêter le ſang.

Pour arrêter une perte de Sang.

PRenez de la bourache, que vous pilerez trés bien, puis prenez cryſtal en poudre, & le ſemez ſur la bourache ; vous l'appliquerez ſur la croix du dos. Si la perte de ſang ſe fait par le nez, vous l'appliquerez entre les deux ſourcils.

Pour les pertes de Sang de femmes.

VOus prendrez de la Pervanche, qu'il faudra faire ſécher & mettre en poudre, de laquelle vous prendrez la peſanteur d'un écu avec du boüillon, ou vin blanc à jeun.

Pour une perſonne qui a vomi du ſang.

IL faut prendre de l'eau de bugloſe ſauvage, cinq demi-ſeptirse; demi-ſeptier d'eau de plantain, & le poids d'un écu d'eſprit de Vitriol ; mêlez le tout enſemble, & que le malade en uſe. Aprésqu'il aura

uſé ces trois chopines, il fera de la tizanne avec de la racine d'orties & de conſoude, qu'il fera boüillir environ quinze ou vingt boüillons ; puis il mettra une poignée d'orge, lequel ayant boüilli encore un boüillon, il la retirera pour en uſer à l'ordinaire.

Pour purifier le Sang.

Rien n'eſt plus utile pour procurer cet effet, que les remedes ſuivans : ſçavoir,

L'eſprit de tartre, dont la doſe eſt depuis une dragme juſqu'à trois.

La teinture de ſel de tartre, donnée depuis dix juſqu'à trente goutes ; ou le ſel volatile de tartre, depuis ſix grains juſqu'à quinze.

Les eaux & eſprits de fraize & de framboiſe y ſont auſſi fort propres, donnant les premieres depuis demi cueillerée juſqu'à deux cueillerées ; & les eſprits depuis demi dragme juſqu'à deux dragmes.

On donne avec le même ſuccés le bezoard mineral, depuis ſix grains juſqu'à vingt ; la poudre de vipere, depuis huit grains juſqu'à trente ; ou les ſels volatiles de vipere & de ſang humain, depuis deux grains juſqu'à quinze.

De la Goutte Sciatique.

ON appelle goutte ſciatique celle qui prend ordinairement à la cuiſſe, & pour definir generalement la goutte, c'eſt une petite enfleure interne au dedans du perioſte ou membranne qui couvre les os, cauſée par une humeur maligne & âcre, envoyée des viſceres par les arteres en cet endroit en inſinuant & étendant cette membranne qui eſt trés ſenſible, elle produit les douleurs violentes dont les goutteux ſont accablez.

La goutte ſciatique, outre la cuiſſe, occuppe quelquefois les épaules, les vertebres du cou & le ſternum; elle eſt trés difficile à guerir: cependant voici des remedes, qui, s'ils ne la gueriſſent pas, y apportent au moins bien du ſoulagement.

Remede contre la Sciatique.

LA paſſerage, que quelques-uns appellent cardamine, eſt d'un ſecours merveilleux contre ce mal. Cette plante a les feüilles ſemblables à celles de la roquete, elles ſont decoupées & toûjours verdes. Elle croît en des lieux incultes, même prés des cimetieres & vieilles mazures.

On applique ſes racines en forme d'emplâtre ſur les ſciatiques, avec oing ſalé, & on les y laiſſe vingt-quatre heures : puis le malade entre au bain, au ſortir duquel on graiſſe d'huile la partie malade, avec de la laine.

Autre remede pour la Sciatique.

ON peut encore prendre de l'écorce de féves lors qu'elle eſt meure, la pulveriſer, & en mettre dans deux doigts de vin blanc le ſoir ; la laiſſer infuſer la nuit, & l'avaler le matin ; elle fera fort uriner, & jetter les ordures qui ſont la cauſe de ce mal.

Autres remedes.

ON peut appliquer exterieurement, pour guerir la ſciatique, l'eſprit de vin, l'eau de la Reine d'Hongrie, l'huile de terebentine, l'urine, & l'eſprit d'urine & de ſel armoniac.

Les autres remedes qu'on peut prendre interieurement ſont ceux ci ; ſçavoir,

L'Extrait dAloës, depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

La reſine de Jalap, depuis quatre grains juſqu'à douze.

Le tartre vitriolé, depuis dix grains jusqu'à demi dragme.

Le tartre soluble, depuis un scrupule jusques à une dragme.

Le sel de soulfre, depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules; & l'esprit de sel, dont la dose est depuis quatre gouttes jusqu'à huit.

Pour guérir la Sciatique causée par des eaux qui s'engendrent entre cuir & chair, & qui se coulant sur les nerfs causent de grandes douleurs.

PRenez de la goute de bœuf qui se trouve chez les bouchers, demi-septier d'eau de vie, & un quarteron de beurre frais: mêlez bien ces trois choses ensemble, faites-les chauffer, & les appliquez sur le mal le plus chaud que l'on pourra souffrir. Si le mal vient de l'épine du dos, il la faut frotter d'eau de vie, & aprés la graisser de cette drogue le plus chaud que l'on pourra. Ce remede est souverain.

Autre remede.

PRenez aprés les vendanges, des limaçons rouges qui se trouvent dans les vignes, ou aux environs: mettes-les tout

vifs dans un linge avec autant de ſel que de limaçons ; remuez bien le linge par les quatre coins, audeſſus d'un vaiſſeau, pour recevoir la liqueur qui en coulera, laquelle vous mettrez dans des fioles ; vous en prendrez une cueillerée, ou deux, dont vous frotterez la partie malade, le matin en vous levant, & le ſoir en vous couchant.

Autre remede pour la Sciatique.

PRenez du Miel avec de la chaux vive, qui ſoit reduite en poudre, & battez ces deux choſes enſemble : lorſque vous ſentez que cela s'échauffe dans la main en le battant, appliquez-le ſur la douleur devant le feu, aprés avoir bien frotté le mal ; & mettez un linge par deſſus.

Du Scorbut.

LE Scorbut eſt une maladie fort dangereuſe qui ſe peut communiquer par l'attouchement ; car il eſt certain qu'il ſort du corps d'un ſcorbutique des ſels fixes & âcres qui peuvent corrompre le ſang, en le rendant acide. La cauſe du ſcorbut conſiſte dans un ſel lexivieux extremement acre & coroſif qui ſe trou-

ve dans le ſang, & qui tient tantôt de la nature d'un ſoufre groſſier, & tantôt d'un ſel fixe & tartareux.

Le principal ſigne du ſcorbut ſont les tâches livides & noirâtres aux bras, aux cuiſſes, aux jambes, qui diſparoiſſent & qui changent de place. Les ſcorbutiques ſe plaignent d'une grande douleur de tête, ils ſont ſujets aux vertiges & à de grandes inſomnies, ils ont peine à reſpirer, les gencives ſaignent dans le ſcorbut, quoi que ce n'en ſoit pas toûjours un ſigne certain.

Remedes contre le Scorbut.

VOici les remedes qu'on peut employer pour le guérir.

L'antimoine diaphoretique, dont la doſe eſt depuis ſix grains juſqu'à trente.

Le ſublimé doux, pris en la même doſe & quantité.

Le corail preparé, donné depuis dix grains juſqu'à une dragme.

L'eſprit de ſuccinum, depuis une goutte juſqu'à quatre.

Le ſel volatile du même ſuccinum, depuis quatre grains juſqu'à ſeize.

L'eau de creſſon, depuis une once juſqu'à ſix.

L'eſprit de creſſon, depuis quinze gouttes juſqu'à une dragme.

L'eſprit de cochlearia, ou herbe aux cuilleres, depuis dix gouttes juſqu'à une dragme.

L'eſprit de gayac, depuis dix grains juſqu'à une dragme & demie.

L'eſprit de gomme armoniac, depuis huit juſqu'à ſeize gouttes.

Teinture d'antimoine, depuis quatre goutes juſqu'à vingt.

Tartre vitriolé, depuis dix grains juſqu'à trente.

Sels volatiles de Tartre, d'urine, de vipere, de corne de cerf, depuis ſix juſqu'à quinze grains.

Et l'eau d'arquebuſade appliquée exterieurement.

Remedes ſpecifiques contre les ſcorpions & les morſures de ſerpens.

ON tient que ſi ayant pris un ſcorpion, vous le brûlez dans le lieu même qui en eſt infecté, les autres en ſeront chaſſez; & que ſi quelqu'un frotte ſes mains de ſuc de réfort, il pourra prendre ſans danger les ſcorpions, & autres reptiles. Les mêmes réforts, mis ſur les ſcorpions, les tuent incontinent.

C'eſt

C'eſt ce qu'on peut éprouver ſi on n'y croit point de danger, mais cela eſt fort douteux.

On guérit la playe, ou morſure des Scorpions, en appliquant deſſus de la ſandaraque, avec galbanum, & du beurre, ou graiſſe de Chévre. L'huile où l'on a fait conſommer des lézards y eſt auſſi merveilleuſe, en lavant & oignant la bleſſure.

Si on peut prendre le ſcorpion même qui a fait la piquûre & qu'on le faſſe mourir ſur la playe, aprés luy avoir coupé les pieds & la queuë, on aſſure qu'il attirera tout le venin. Tout autre ſcorpion fait le même effet, étant froiſſé entre deux pierres, & y ajoûtant un peu de ſel & de la ſauge. Trois ou quatre gouttes de jus de figuier ſur la playe, ſont auſſi eſtimées pour avoir la même vertu.

Les feüilles de freſne ont la même force contre les morſures des ſerpens, ſi les ayant pilées, on les applique ſur la bleſſure, ou qu'en ayant tiré le ſuc, on en donne à boire au malade; ce qu'on attribuë à l'horreur & antipatie qu'a le ſerpent pour le freſne.

Le Pouliot, ſoit ſec ou verd, étant pilé avec vin blanc, & mis en maniere de cataplaſme ſur les morſures des ſcorpions, a

encore la proprieté de les guérir heureuſement.

Sel Armoniac.

Préparation de ſon Eſprit volatile, des fleurs & de ſon ſel fixe.

IL faut pulveriſer & mêler enſemble huit onces de Sel armoniac, avec autant de ſel de tartre. On met auſſi-tôt aprés ce mélange dans une cucurbite de verre, l'arroſant avec trois onces d'eau de pluye, & le chapiteau au deſſus; & aprés avoir adapté un recipient, & lutté exactement les jointures avec de la veſſie moüillée, on place le vaiſſeau ſur le ſable avec un petit feu au commencement, pour échauffer peu-à peu la cucurbite, & pour faire diſtiler l'eſprit goute à goute. Lorſque vous verrez qu'il ne découlera plus rien, retirez le recipient, & le bouchez exactement; augmentez enſuite le feu juſqu'au troiſiéme degré, & le continuez environ deux heures. Il s'y ſublimera des fleurs blanches de ſel armoniac, qui s'attacheront au bas du chapiteau en forme de farine, & que vous ramaſſerez avec une plume. Quant à ce qui reſtera dans la cucurbite, qui eſt une maſſe blanche fixe, il faut la faire fondre dans une

quantité ſuffiſante d'eau, puis ayant filtré la diſſolution, vous la ferez évaporer juſques à ſiccité, pour avoir un ſel blanc, qui eſt un fort bon remede pour les fiévres intermittentes.

L'eſprit de ſel armoniac eſt bon pour toutes les maladies qui proviennent d'opilation & de corruption d'humeurs; comme fiévres malignes, épilepſie, paralyſie, peſte, petite verole, &c. Il chaſſe les humeurs par tranſpiration & par les urines. La doſe eſt depuis ſix goutes juſqu'à vingt, dans un verre d'eau de meliſſe, ou de chardon benit.

Les fleurs de ſel armoniac ont les mêmes vertus que ce ſel, qui eſt d'être un excellent ſudorifique & diuretique, & d'être bon entr'autres dans les fiévres malignes & quartes, & pour exciter les mois aux femmes. On les donne depuis quatre juſqu'à quinze grains.

La doſe du ſel fixe eſt depuis huit grains juſqu'à trente pour les fiévres intermittentes. On le prend dans de l'eau de petite centaurée, ou dans quelqu'autre liqueur convenable.

Sudorifiques.

LEs remedes propres à exciter la ſueur ſont ceux-ci ; ſçavoir :

Le bezoard mineral, dont la doſe eſt depuis ſix juſqu'à vingt grains.

Les ſels armoniac & de tartre donnez ſéparément & immediatement l'un aprés l'autre, depuis quatre grains juſqu'à dix de chacun.

Les eaux de chardon benit & de meliſſe, données depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

L'extrait des mêmes plantes, depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

L'Antimoine diaphoretique, depuis ſix juſqu'à trente grains.

La poudre de vipere, depuis huit juſqu'à trente grains.

La teinture d'antimoine, depuis quatre gouttes juſqu'à vingt.

Les ſels volatiles de tartre, de vipere, de crâne humain, de ſang humain, d'urine, de cheveux, de corne de cerf, d'yvoire, dont la doſe eſt depuis ſix juſqu'à ſeize grains ; ou leurs eſprits, depuis dix juſqu'à trente gouttes.

Remedes contre la Surdité.

ON applique dans l'oreille avec ſuccés les huiles de brique & de papier ;

l'huile noire de tartre, l'eſprit de vin, & l'eau de la Reine d'Hongrie.

Le ſuc de choux, mêlé dans du vin tiéde, & diſtilé dans l'oreille, procure auſſi un ſoulagement merveilleux contre la ſurdité qui peut ſurvenir par accident de maladie.

Syrop Emetique.

PRenez fleurs ou verre d'antimoine, un ſcrupule & demi ; vin blanc, une livre ; faites infuſer le tout durant deux jours, puis vous le coulerez, & y ajoûterez du miel purifié, dix dragmes, avec lequel vous le ferez cuire en conſiſtance de ſyrop. La doſe eſt depuis demi-dragme juſqu'à une dragme & demie, dans quelque liqueur convenable.

Syrop conſervatif de la ſanté.

PRenez huit livres de ſuc de mercuriale, & quatre livres de ſuc de bourache & bugloſe, qui feront en tout douze livres ; vous les ferez boüillir un boüillon avec autant de miel de Narbonne, & paſſerez le tout par la chauſſe d'hypocras pour les bien purifier.

Vous mettrez infuſer pendant vingt-

quatre heures un quarteron de racines de Gentiane & de Flambe, l'une & l'autre coupée par tranches, dans trois chopines de bon vin blanc à part, les agitant souvent. Vous les paſſerez enſuite ſans exprimer les racines, puis mettrez l'infuſion avec les ſucs & miels clarifiez ; aprés quoi vous les ferez cuire en conſiſtance de ſyrop, que vous écumerez ſur la fin. Il faut que l'infuſion de ces drogues ſe faſſe pendant que les ſucs & le miel paſſent par la chauſſe d'hypocras, afin que le tout puiſſe être prêt en même temps pour les mettre cuire enſemble pour faire le ſyrop. Il faut faire cette préparation au mois de May ou d'Avril, car c'eſt la force des herbes ; on le peut encore faire au mois de Septembre. Ce ſyrop eſt fort éprouvé. On en peut prendre une cuillerée le matin à jeun tous les jours.

Ce ſyrop a été donné par un fameux Medecin, qui l'avoit receu d'un vieillard âgé de cent trente-deux ans. Ce Medecin étant à l'armée, ſe trouva logé chez ce bon vieillard, à qui il demanda de quels remedes il ſe ſervoit pour ſe porter ſi bien. Il luy dit, que depuis l'âge de ſoixante ans il ſe ſervoit d'un ſyrop qui l'avoit mis en cet état, ſans aucun autre remede que celui-là, dont il prenoit tous les matins une

cuillerée à jeun. Ce Medecin ne perdit point l'occaſion pour ſçavoir la maniere de faire un remede ſi ſouverain, compoſé de ſimples qui croiſſent dans nôtre climat, & qui ſont naturels à nos corps : car il eſt à croire que Dieu qui nous a mis dans tel ou tel païs, nous a en même temps pourvûs de tout ce qui eſt neceſſaire pour y vivre ; & depuis l'ayant éprouvé par lui-même, & par d'autres étant âgez de quatre-vingt-quatre années, il s'eſt crû obligé de ne pas tenir plus long-temps caché un remede ſi utile.

Maniere de faire l'excellent ſyrop magiſtral, compoſé par Monſieur Rondelet, fameux Medecin de Montpelier.

PRenez douze onces de jus de bugloſe, neuf onces de jus de pommes de reinette, quatre onces de jus de fumeterre, quatre onces de jus de houblon, le tout épuré de ſon marc, & mêlé enſemble. Du tout il faut mettre les deux tiers dans un grand plat ou pot net, & y faire infuſer pendant vingt-quatre heures deux onces de ſené d'Orient mondé, avec une dragme d'anis ; & dans l'autre tiers du jus en un autre vaiſſeau ſeparé, y mettre auſſi infuſer pendant vingt-quatre heures une once

de bonne rubarbe rapée, & une dragme de canelle concaſſée. A la fin des vingt-quatre heures il faut faire boüillir quelque quart-d'heure à feu lent le ſené, & non la rubarbe, qu'il ſuffit de mettre ſur de la cendre chaude ; puis paſſer & preſſer le tout en un linge net qui ſoit fort, pour en tirer tout le ſuc & la ſubſtance, & mettre le tout enſemble le même jour, en une poële à confitures, & y ajoûter ſeize onces de ſucre fin.

Faites cuire le tout juſqu'à conſiſtance de ſyrop : puis y ajoûtez quatre onces de ſyrop de roſes pâles, que vous mêlerez bien enſemble. Cela fait, il en faut prendre trois onces, ou ſeules, ou avec jus de pruneaux, ou dans un boüillon du pot, & garder la chambre ce jour-là.

Il eſt excellent pour remettre & fortifier un eſtomach débile, il guérit la mélancolie, l'hydropiſie, la jauniſſe, & les cathares.

Pour fortifier ſeulement l'eſtomach & chaſſer la mélancolie, on peut faire ce ſyrop ſans rubarbe, ſené & ſyrop de roſes, & alors on en prend de trois jours l'un.

Tablettes de Rubarbe pour l'eſtomach.

PRenez deux onces de rubarbe, une once de régliſſe, huit onces de ſucre roſat, le tout en poudre ſubtile ; vous ferez diſſoudre de la gomme adragant dans un peu d'eau pour former des tablettes de ces poudres, & les ferez ſécher dans l'étuve. Vous prendrez demi-once de ces tablettes, ou en les faiſant fondre dans un boüillon, ou les mâchant & prenant le boüillon pardeſſus, ou ſans boüillon.

Tablettes pour déſopiler les obſtructions, & provoquer les mois.

PRenez acier crud, ſimplement broyé, une dragme ; cinnamome demi-ſcrupule ; ſucre diſſout dans l'eau de parietaire, trois dragmes ; quatre goutes d'eſprit de vitriol : faites en des tablettes du poids de deux ſcrupules, & en avalez une chaque jour, une heure avant que de manger.

Tablettes Cardiales.

ON fait des tablettes excellentes pour les défaillances de cœur, de la maniere qui ſuit :

On prend des perles preparées, corail blanc, corne de cerf brûlée, confection d'Alkermes & d'Hyacinte, un ſcrupule de chacun ; pierre de bezoard, demi ſcrupule, & quatre dragmes de ſucre diſſout dans de l'eau roſe de Napthe, dont vous ferez des tablettes du poids de deux ſcrupules.

Proprietez de la graine de Taliſtron, que quelques uns appellent la Science des Chirurgiens.

Pour la fiévre tierce & quarte.

POur la fiévre tierce ou quarte, aux hommes ou aux femmes, quoi-que groſſes, il en faut prendre le poids de demi écu pour les perſonnes foibles & debiles, ou délicates; & pour les autres plus robuſtes, trois quarts, même juſques au poids d'un écu, dans un œuf mollet, au lieu de ſel, & le faire prendre au malade, s'il ſe peut, deux heures avant le friſſon, & obſerver qu'il n'ait mangé deux heures auparavant, & qu'il ſoit deux heures aprés ſans manger.

Remarquez, que pour uſer de cette graine methodiquement, il ſera bon de prendre un lavement, & le lendemain ma-

tin ſe faire ſaigner : le ſoir enſuite du même jour prendre un autre lavement, & le lendemain ſe faire ſaigner, puis le jour ſuivant prendre de la graine comme deſſus.

Si le malade n'eſt guéri il continuëra d'en prendre juſques à deux ou trois fois de deux jours l'un.

Pour les Fiévres continuës.

IL faut prendre pareil poids de cette graine, les jours de criſe à jeun, avec pareille obſervation pour le regime de vivre ; excepté qu'il faut bien couvrir le malade, attendu qu'il ne manque point de ſuer, ce qui le ſoulage conſiderablement.

Si ce ſont des perſonnes robuſtes & de travail, qui n'ont pas la commodité, ni le temps de prendre des lavemens & des ſaignées, ils ne laiſſeront pas d'en prendre comme on l'a dit dans un œuf, dans une pomme cuite, ou bien ſeulement dans la main pareil poids, ſelon la force du malade.

Si c'eſt pour des enfans, il en faut prendre, ſelon leur âge, le poids de dix-huit, vingt-quatre, trente, ou trente-ſix grains.

Pour la Dyſſenterie & le Flux de ſang.

IL en faut prendre le poids de demi écu, & juſques au poids d'un écu, ſelon la force du malade, & ſuivant le même regime de vivre s'il ſe peut, il doit ſe tenir au lit chaudement, autant qu'il luy ſera poſſible.

Si le malade n'eſt point ſoulagé de la premiere fois, il continuëra deux ou trois fois de deux jours l'un.

Pour la Gravelle.

IL faut mettre tremper de cette graine le poids de demi écu, & plus ſi l'on veut dans du vin blanc du jour au lendemain, & boire l'infuſion le lendemain matin.

On en pourra prendre encore le ſoir en ſe couchant, ſi l'on veut, & continuer.

Pour fortifier l'eſtomach.

CEtte graine ſe peut mettre en poudre pour en prendre de deux jours l'un, un mois ou deux durant, pour fortifier l'eſtomac.

Pour étancher le ſang des playes & du nez.

PRenez de cette graine, ſoit en poudre ou entiere, mettez-en ſur la playe ſaignante ; quand même une artere ſeroit coupée, elle ceſſera de ſaigner, & fermera la playe. Si c'eſt la ſaiſon que la plante ſoit en verdeur, prenez-en de la feüille, elle a pareille vertu tant pour étancher le ſang, que pour guérir les playes.

Pour le ſaignement de nez, il faut mettre de la graine dans le nez, & le tenir bouché un peu de temps avec le pouce.

Contre les douleurs de Tête.

L'Eau qui ſort des racines de noyer inciſées, buë par intervalles, à la quantité d'une once, appaiſe un peu de temps la douleur de tête, quelque grande & inveterée qu'elle ſoit.

L'Eau diſtillée de vervaine, empreinte de ſon ſel fixe, & priſe le matin, l'aprés-dînée, & le ſoir en ſe couchant, à la quantité de ſix onces, appaiſe auſſi admirablement bien les douleurs de tête.

De même qu'une grande croûte de pain chaud imbibée dans parties égales de

phlegme d'alun & de vitriol, & appliquée ſur la partie douloureuſe.

Autre Remede pour le mal de Tête, & la Migraine.

IL faut prendre de la poirée, la piler, en tirer le ſuc, & le mettre dans le creux de la main pour le reſpirer, ou tirer par le nez ; il le faut prendre à jeun, & ne pas ſortir de deux heures aprés.

Pour garder de ce jus, il faut le laiſſer repoſer deux ou trois jours bien couvert ; aprés quoy on le verſe doucement dans une bouteille, & l'on met pardeſſus un peu d'huile d'olives, ou d'amandes, de peur qu'il ne s'évente.

Pour les cheutes & contuſions à la Tête où il n'y a point d'ouverture.

PRenez du gros vin rouge, & de la mie de pain bien en miette ; faites-les cuire ſur le feu l'un avec l'autre, juſqu'à ce que le tout ſoit en onguent ; il faut remuer toûjours, & quand il ſera cuit arroſer le tout d'un peu d'huile d'olive : enſuite appliquez cela entre deux linges fins le plus chaud que vous pourrez le ſouffrir, ſur l'endroit où eſt le coup ;

il faut en mettre par toute la tête ; vous le changerez quand il ſera froid, & continuërez trois ou quatre jours.

Memoire pour faire la Theriaque.

LA theriaque veritable & innocente ſe fait ainſi ; on prend une couleuvre ou une vipere, ou lui couppe la tête & l'extremité de la queuë, on l'écorche enſuite, & on jette la peau avec la tête, la queuë & les inteſtins, excepté le cœur & le foye ; on jette auſſi le ſang avec la veine cave qui eſt le long de l'épine du dos ; on pile enſuite bien la chair avec les os, le cœur & le foye dans un mortier, & l'on fait ſécher le tout dans une chaleur moderée, comme celle du four, quelque temps aprés que le pain en a été tiré, en ſorte qu'on puiſſe en le broyant le mettre en poudre. Il faut meſurer ce qu'on a de poudre, & mettre dans un poëſlon ou poëſle trois fois autant de bon miel avec de l'eau raiſonnablement, ce qu'on fait boüillir l'eſpace d'un bon quart - d'heure, en le remuant toûjours, de peur qu'il ne brûle ; puis on l'écume en le paſſant par un linge.

On remet enſuite dans le même poëſlon ce qui a été paſſé ; & lors qu'il a boüilli

quelques boüillons, en ſorte qu'il ne reſte plus trop d'eau, on y jette la poudre de vipere, qu'on fait boüillir de nouveau pendant une demi-heure ou environ, la remuant toûjours ; & lors que la theriaque eſt épaiſſe, on la retire du feu, & on la laiſſe réfroidir en la remuant encore juſqu'à ce qu'il n'y ait plus de chaleur, afin qu'elle ſoit entierement mêlée.

Cette theriaque eſt innocente & trés-efficace contre la peſte, & contre toute ſorte de fiévres malignes, & même pour le devoyement. On en prend gros comme une noiſette, & l'on boit enſuite trois doigts de vin pur. L'eau de vie eſt meilleure pour le dévoyement. Ce remede provoque ordinairement la ſueur, & fortifie toûjours le cœur.

De la Teigne.

LA teigne eſt une galle épaiſſe avec des écailles, & des croutes de couleur cendrée & jaunâtre, & de mauvaiſe odeur, qui ronge la racine du poil de la tête, & le fait tomber.

Il y a de trois ſortes de teigne, la *furfureuſe*, parce qu'en la frottant elle jette de petites écailles comme du ſon, & rend trés-peu de matiere. La ſeconde ſe nom-

me *ficoſa* ou *teigne en figue*, parce qu'on trouve ſous ſa croute de petits grains de chair ſemblables à ceux d'une figue : cette eſpece jette une matiere ſanguinolante. La troiſiéme eſpece ſe nomme *corroſive*, elle a pluſieurs ulceres & un grand nombre de petits trous, par leſquels ſort une ſuëur liquide & un peu rougeâtre, elle eſt ſouvent accompagnée de la chute du poil.

La teigne eſt une maladie contagieuſe que les enfans ſe donnent les uns aux autres, il ne faut point la negliger ſur tout dans ſon commencement, parce qu'elle eſt plus facile à guérir.

Remedes pour guérir la Teigne.

PRenez demi livre de gomme fine, autrement de la poix, demi livre de reſine fine, un quarteron de poix de Bourgogne, pour huit deniers de fleur de froment, cinq ſeptiers de bon vinaigre, & y détrempez la fleur de froment ; puis mettez le tout enſemble dans un chaudron ou poëſle, & le faites cuire juſqu'à ce qu'il vienne comme en boüillie, que vous pouvez mettre dans des pots de terre pour la garder.

Lors que vous voudrez vous en ſervir, il faudra en faire des emplâtres ſur de la

toile neuve, & avant que de les appliquer ſur la tête du malade, il faut couper les cheveux le plus prés que faire ſe pourra, & graiſſer la tête de graiſſe douce, puis mettre du papier deſſus juſques au lendemain, qu'on l'ôtera, pour y appliquer l'emplâtre, qu'on y laiſſera auſſi juſques au lendemain, & enſuite on le tirera à contrepoil rudement, en allant vers le ſommet de la tête : ce qu'il faut réïterer pluſieurs fois, juſques à ce que le mal guériſſe. On pourra quelquefois l'étuver avec du vin tiede, ou de l'urine, & aprés le graiſſer un peu avec de la graiſſe douce, & y appliquer l'emplâtre, que vous y laiſſerez juſques au lendemain, comme il a été dit.

Pendant qu'on traite le malade, il ne faut pas qu'il mange ail, oignon, épice, ſalure, ni qu'il boive du vin, ni qu'il uſe d'aucune choſe forte.

Eau pour la Teigne.

PRenez trois ou quatre œufs frais, & les laiſſez tremper huit jours dans du vinaigre, puis retirez-les & les piquez avec une épingle, il en ſortira de petites gouttes d'eau qu'il faut laiſſer tomber dans le vinaigre ; & quand ils ne jettent

plus d'eau il faut les jetter, & garder le vinaigre dans une fiole ; frottez-en la teigne fortement avec un linge : Il ne faut pas couper les cheveux. Cela eſt auſſi bon pour les dartres.

Tiſanne pour la Goutte & la Sciatique, Rhumatiſmes, & autres Fluxions.

PRenez des polipodes de chêne, hermodates, eſquine, ſalſepareille, de chacun quatre onces, bois de gayac ſix onces ; il faut concaſſer les hermodates & mettre les autres drogues par petits morceaux ; ayez un vaiſſeau capable, puis les mettez dedans, avec neuf pintes d'eau, trois pintes de vin blanc, & faites boüillir le tout juſqu'à diminution du quart ; puis le paſſez, & remettez ſur le marc ſix pintes d'eau, deux pintes de vin blanc, que vous ferez boüillir comme on a dit ; réïterez, s'il en eſt beſoin.

Enſuite beuvez de cette decoction le plus que vous pourrez, plus vous en boirez, plus vous hâterez vôtre guériſon. Il en faut uſer durant quatre jours, & pendant ce temps-là s'abſtenir de boüillons, potages, ſalades, laitages, & fruits, & ne boire aucune boiſſon.

On peut manger de toute ſorte de vian-

des, mais la viande rotie eſt la meilleure. Le quatriéme jour il ſe faut purger fort legerement ; en uſant de la ſorte, il n'y a fluxion de goute ny ſciatique & grand rhumatiſme dont on ne guériſſe ; les douleurs de la goutte ceſſent en huit ou dix heures, ou plûtôt ſi vous en beuvez beaucoup ; il ne reſte qu'un peu de foibleſſe à la partie.

Cette tiſanne ne purge point, mais elle provoque les urines.

Le Gentilhomme auquel nous ſommes redevables de ce remede étoit âgé de ſoixante & dix-huit ans. Il y avoit plus de quarante ans qu'il s'en ſervoit, il marchoit droit, liſoit & écrivoit ſans lunettes. Il étoit auparavant beaucoup tourmenté des gouttes, il étoit trois ou quatre années ſans s'en reſſentir, & auſſitôt qu'il en reſſentoit les premieres atteintes, il en faiſoit faire, & ainſi il ne s'en ſentoit preſque point.

Tiſanne rafraîchiſſante.

PRenez une poignée de pimprenelle, autant de cerfeüil, & autant de chicorée, coupez le tout bien menu : il faut avoir une roüelle de veau peſant quatre livres, la bien battre, la couper par tran-

ches, la mettre dans un pot de terre, en faisant un lit des herbes, & un lit de viande ; puis bien couvrir le pot avec un cordon de pâte autour du convercle, pour empêcher qu'il n'ait point d'air, & mettre le pot sur un peu de braise pendant deux heures, en sorte que le jus se fasse sans boüillir.

Autre remede pour humecter, rafraîchir, & rendre le ventre libre.

VOus prendrez de la rubarbe de moines, ou patience sauvage, trois gros, une poignée de chicorée sauvage, une poignée de pimprenelle, & une poignée d'aigremoine, quatre pintes d'eau ; coupez toutes les racines & les herbes par morceaux, & la rubarbe ou patience fort menu : il faut faire boüillir tout cela jusques à ce qu'il soit reduit à trois pintes, qui est le quart de diminution ; avoir la peau de la moitié d'un citron coupé finement, comme l'on fait les peaux d'orange pour mettre dans le vin, avec un demi gros de réglisse nette & séche divisée en filets ; mettre ces deux choses dans la tisanne tirée du feu, & couvrir le vaisseau pour le laisser réfroidir. En cet état il la faut passer, la presser un peu,

& laiſſer repoſer la tiſanne vingt-quatre heures ; puis verſer doucement dans un autre vaiſſeau ce qu'il y aura de clair ſans lie, que l'on laiſſera au fond.

Tiſanne de Monſieur Gendron, pour rafraîchir les intemperies du foye.

VOus prendrez des racines de chicorée ſauvage, de piſſenlis, d'ozeille, de fraiſier, d'aigremoine, de chacun une petite poignée ; racine d'aſperges, & ſcorſonnaire demi poignée de chacune hachez le tout, & le faites boüillir dans dix pintes d'eau, avec un noüet de limaille d'acier, qui ſera ſuſpendu, en ſorte qu'il ne touche pas le fond du vaiſſeau. Lorſque le tout aura boüilli une demi-heure, vous y ajoûterez une poignée de laituës, autant de pourpier, de bouraches, de bugloſe, un peu de capillaires, & dans la ſaiſon un demi concombre, quelques pommes de reinettes coupées par tranches, & ſur la fin un peu de régliſſe. Lorſque le tout aura boüilli une bonne heure, vous le paſſerez, & en ferez prendre au malade un bon verre le matin en ſe levant, & le ſoir en s'allant coucher.

Tiſanne pour la ſanté, bonne à prendre pour toute perſonne, ſoit en maladie pour recevoir guériſon, ou en ſanté pour s'y maintenir & conſerver.

IL faut prendre une demi meſure d'avoine de la meilleure, bien nette & lavée, & pour un ſol de racine de chicorée ſauvage nouvellement arrachée ; faites-en une petite poignée, & la mettez boüillir enſemble dans ſix pintes d'eau de riviere pendant trois quarts-d'heure à moyen boüillon, puis y ajoûtez une demi once de criſtal mineral, & trois ou quatre petites cuillerées de miel à manger choiſi, faiſant environ le poids d'un quarteron ; remettez encore boüillir le tout enſemble pendant une demi heure, enſuite paſſez-le dans un linge, mettez l'eau qui en ſortira dans une cruche, & la laiſſez réfroidir.

De cette eau ou tiſanne il en ſera pris le matin à jeun deux bons verres, (demeurant aprés quelques heures de temps ſans manger) & l'aprés midi, trois ou quatre heures aprés ſon dîner, encore deux autres verres, & continuer ainſi pendant l'eſpace de quinze jours, ſans qu'il faille garder le lit, ni la chambre ;

& ſans qu'il ſoit beſoin de ſaignée, boüillons, œufs frais, ni autre délicateſſe, pouvant vacquer à ſes affaires ordinaires, & vivre comme ſi on n'avoit du tout rien pris.

Remede pour le mal de Tête.

IL faut prendre des jaunes d'œuf, mie de pain, & un peu de ſel, & ayant battu le tout enſemble, on en fait un bandeau qu'on applique ſur le front. On prend avec cela un lavement compoſé d'urine & de benedicte laxative ; ou bien en ſe couchant, on met une feüille de figuier ſur la tête, & on ſe la bande.

Tiſanne pour guérir le mal de foye, de ratte, & de poulmon.

PRenez une bonne poignée d'herbe appellée pulmonaire, une bonne poignée de ſauge de jardin ; faites-les boüillir dans deux pintes d'eau dans un coquemart de terre, réduiſez-les à ſept demi-ſeptiers ou environ, puis paſſez la décoction, & y ajoûtez demi livre de raiſins de damas, & les faites boüillir derechef ; ajoûtez-y encore demi-quarteron de miel blanc, & deux onces de ſucre candi, faites-

le

le encore boüillir & diminuer de fort peu, juſqu'à ce que le tout ſoit bien fondu & conſommé ; vous en prendrez un verre le matin, & un verre le ſoir.

Tiſanne pour ôter les douleurs des membres, generalement éprouvée.

PRenez un quarteron de ſalſepareille, une once de polipode, faites cuire le tout dans ſix pintes d'eau, réduites à quatre pintes ou environ ; puis prenez un verre de cette tiſanne, dans lequel vous ferez tremper toute la nuit le poids d'un écu & demi de ſené, qu'il faut prendre tous les matins, & continuer l'eſpace de huit jours, & ne boire autre choſe que de cette tiſanne, pendant lequel temps il faut vivre ſobrement ; c'eſt choſe éprouvée.

Cette tiſanne ôte les douleurs des membres, détruit & chaſſe les glaires qui s'engendrent & qui tombent ſur les parties foibles & débiles, ôte les douleurs d'épaules & de bras, & diſſipe les nodus.

Tiſanne univerſelle.

IL faut prendre du ſené, roſes de Provins, régueliſſe fraîche, polipode de chêne, ſalſepareille, de chacun le poids

de deux écus d'or : anis verd broyé en poudre, criſtal mineral, ſel polycreſte, de chacun le poids d'un écu d'or. Vous mettrez le tout en infuſion pendant vingt-quatre heures dans ſept demi-ſeptiers d'eau ; puis l'ayant paſſée, vous en uſerez de cette maniere ; ſçavoir un verre à ſix heures du matin, un autre à huit heures, un boüillon à neuf heures, dîner à onze ; l'apréſdînée prendre encore un verre de tiſanne ſur les quatre heures, & continuer de la ſorte pendant trois jours.

On a marqué ailleurs d'autres ſortes de tiſannes particulieres pour differens maux, comme pour la goutte, pour le poulmon, pour ſe purger, & on les trouvera par le moyen de la Table.

Remede pour la Toux.

VOus prendrez un gros morceau de ſucre candi, concaſſez-le, & le réduiſez en poudre ; faites durcir pluſieurs œufs, coupez-les par la moitié, tirez en le jaune, & rempliſſez le blanc de vôtre ſucre ; puis rejoignant l'œuf, liez-le en croix avec de la laine, & mettez les œufs dans un plat ou baſſin à la fenêtre le ſoir au ſoleil couchant, il ſera ſorti le lendemain matin un ſyrop dont on prendra pluſieurs cueillerées, ſuivant que la Toux

eſt plus ou moins opiniâtre.

Remede contre la Toux.

L'Huile d'amandes douces récente, tirée ſans feu, étant priſe ſouvent en petite quantité, avec quelques goutes d'eſprit de ſoulfre, appaiſe la Toux, & aide à détacher & expulſer les crachats.

Remede pour le Tremblement des mains.

L'Armoiſe trempée en eau roſe, ſert utilement à affermir les mains tremblantes, ſi on les en lave ſouvent.

Contre les Vapeurs.

LEs remedes qui ſont d'un plus grand ſecours dans ces occaſions ſont ceux-cy.

On peut d'un côté preſenter à l'odorat l'eau d'arquebuſade, l'huile de ſuccinum épaiſſe, l'eſprit d'urine, l'eau de la Reine d'Hongrie, l'eſprit volatile de ſel armoniac, le camphre, l'huile de papier, & l'huile de gomme armoniac.

On peut auſſi appliquer exterieurement l'huile de brique, & uſer des décoctions de ſauge & d'armoiſe.

t à l'égard des remedes qu'on peut

prendre interieurement, on a le choix des ſuivans ; Sçavoir.

L'eau de meliſſe, dans laquelle on aura éteint cinq ou ſix fois du camphre enflammé, dont la doſe eſt depuis une once juſqu'à ſix.

L'eau de fleur d'orange, depuis une dragme juſqu'à une once.

L'eau de la Reine d'Hongrie, depuis demi dragme juſqu'à deux dragmes.

L'eau de canelle, depuis la même doſe demi dragme juſqu'à trois.

L'eſprit de vin camphré, depuis deux gouttes juſqu'à huit.

Les eſprits volatiles de ſel armoniac & d'urine, depuis ſix goutes juſqu'à vingt.

L'eſprit volatile huileux aromatique, environ la même quantité.

Le criſtal de tartre, depuis demi dragme juſqu'à trois dragmes.

L'huile de Succin rectifiée, depuis une goutte juſqu'à quatre.

Le ſel de ſoulfre, depuis dix grains juſqu'à deux ſcrupules.

Les ſels volatiles de vipere, de corne de cerf, d'urine, de tartre, depuis ſix grains juſqu'à ſeize.

Et les teintures de canelle, d'antimoine, de caſtor de ſaffran, de myrrhe & de quinquina, dont la doſe peut aiſément

être proportionnée à la qualité & à la force de ces drogues, & à l'état des personnes malades.

Autre Remede contre les vapeurs & les maux de tête.

UN bain aux jambes fait avec des feüilles de vigne & d'armoise, appaise heureusement les vapeurs & les maux de tête. On fait seulement tiédir l'eau, afin que la personne malade ne se brûle point les pieds.

Contre les maladies Venerienes, ou große Verole.

ENtre les remedes les plus souverains contre la grosse verole, on doit préferer les suivans.

Premierement pour les frictions, on se sert du mercure crud éteint en onguent; car quoi-qu'on en voye quelquefois de méchantes suites, parce que souvent on ne conduit pas ce remede comme il faudroit, ni comme on voudroit, il est seur qu'il n'en n'est point d'autre qui termine les accidens de la verole aussi-bien qu'il fait; ce qui a obligé les plus grands ennemis du mercure d'y revenir à la fin,

aprés avoir tenté inutilement de guérir ce mal par d'autres voyes.

La maniere donc de s'en ſervir, eſt de l'éteindre dans la thérébentine ; puis avec de la graiſſe on en fait un onguent, dont on frotte les parties du corps, & particulierement les jointures durant pluſieurs jours, aprés avoir preparé le malade par des bains, par des alimens humectans, par la ſaignée & par des purgations. On commence les frictions par la plante des pieds, l'on finit au col, & on les continuë juſques à ce qu'il ſurvienne un flux de ſalivation, qui eſt cauſé par quantité de chancres qui ſe forment dans la bouche.

On excite auſſi le flux de bouche par des emplâtres mercuriels ſur tout le corps, & même par des fumigations où l'on ſe ſert du cinabre, ou en faiſant recevoir au malade de la vapeur du mercure. On le donne encore en faiſant avaler de la panacée mercurielle, du precipité blanc, ou quelqu'autre preparation de mercure, ſans s'en ſervir exterieurement. D'une façon ou d'autre le mercure doit être adminiſtré peu à peu au commencement ; on en augmente la doſe, ſelon que le malade eſt robuſte.

Quand les mâchoires commencent à

faire mal, il faut en ceſſer l'uſage, ou ne le donner que par de longs intervalles, pour entretenir ſeulement le flux de bouche, qu'on arrête ordinairement au bout de vingt jours par des gargariſmes déterſifs, quand il ne s'arrête pas de lui-même.

Les autres remedes qu'on peut employer pour guerir une maladie venerienne, ſont de faire uſer au malade, pendant pluſieurs matins, du ſel volatile de vipere, dont la doſe eſt depuis ſix grains juſqu'à ſeize; la chair de vipere en poudre depuis huit juſqu'à trente grains; l'eſprit de vipere, depuis dix goutes juſqu'à trente; l'eſprit de gayac depuis demi dragme juſques à une dragme & demie: les extraits de meliſſe, de chardon benit, & de gayac, depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme: les ſels des mêmes plantes depuis huit grains juſqu'à un ſcrupule.

On peut encore donner pour le même mal la poudre d'algaroth, depuis un grain juſqu'à ſix: le ſublimé doux, depuis ſix grains juſqu'à demi dragme; le turbith mineral depuis deux grains juſqu'à ſix: le cinabre d'antimoine, depuis ſix grains juſqu'à quinze, & l'antimoine diaphoretique, dont la doſe peut aller depuis ſix grains juſqu'à trente, le tout ſuivant la force & diſpoſition des malades.

De la Panacée Mercurielle.

LA panacée mercurielle dont il a été parlé, eſt un ſublimé dulcifié, par beaucoup de ſublimations, & par l'eſprit de vin; elle agit plus doucement que le mercure, & peut épargner quelques frictions au malade ſi on lui en donne les mêmes jours qu'on le frotte, lui procurant le flux de bouche plûtôt.

Quand on l'employe ſeule pour cela, il faut commencer par en donner dix grains le matin, & autant le ſoir; le jour ſuivant on en donnera quinze grains à pareilles heures, le troiſiéme jour vingt grains, continuant ainſi d'augmentet la doſe tant que le flux de bouche vienne abondamment; & alors on l'entretient, en donnant de deux ou de trois jours l'un douze grains de panacée.

Pour arrêter un flux de bouche trop long, l'or en poudre ou en feüille, donné depuis ſix grains juſqu'à trente, eſt un fort bon remede, auſſi bien que l'or fulminant, depuis deux grains juſqu'à ſix.

Pour les Poulains, Phymosis, &c.

NOus avons marqué ailleurs divers remedes pour les Gonorrhées. A l'égard des poulains, phymosis, & autres accidens de verole, le sublimé doux y est trés-propre, étant donné depuis six grains jusqu'à trente, aussi-bien que l'huile de mercure appliquée sur le mal. On y applique encore le précipité rouge, l'alun brûlé, la pierre à cautere & infernale, & le précipité verd de mercure. Les décoctions d'antimoine & de gayac y sont aussi d'un fort bon usage ; le tout joint aux remedes generaux, principalement les purgatifs par le ventre.

Nous finirons cet article par une recette admirable d'une poudre anti-venerienne, dont voici la composition.

Poudre Anti-venerienne.

PRenez sené en poudre, gayac, salsepareille, turbith, & scammonée, deux scrupules de chacun ; cinnamome & anis, un scrupule de l'un & de l'autre. La dose qu'on en prend est d'une dragme, infusée dans de bon vin blanc durant la nuit, pour l'avaler le matin avec la poudre.

Pour les Chancres Veneriens.

PRenez une once d'alun de roche, & demi once de verd-de-gris, avec eau de forge ; mettez le tout en un vaiſſeau de terre, & le faites boüillir deux heures, au bout deſquelles vous coulerez cette eau, & la garderez en un vaiſſeau pour le beſoin.

Pour les ulceres de la Veſſie & de la Matrice.

L'Eſprit de thérebentine y eſt un des meilleurs remedes, ſi l'on en prend quelques goutes ; ce qui peut aller depuis quatre juſqu'à douze. L'eſprit de nitre dulciſié, dont la doſe eſt environ la même, y eſt auſſi fort bon ; de même que l'eſprit de ſuccin, dont on peut prendre depuis huit gouttes juſqu'à vingt-quatre.

Pour enflure des teſticules.

PRenez de la rhuë, & l'ayant pilée, mettez-la ſur les parties ; incontinent elles déſenfleront, comme il a été éprouvé.

Autre remede pour les tumeurs des Testicules.

IL faut prendre quatre onces des quatre farines ; sçavoir, orge, seigle, lin, orobe, & faire boüillir le tout avec de la biere ; puis étant cuit vous y ajoûterez une once d'huile de camomille, poudre de cyprés, roses, camomille, melilot, de chacun une dragme, & vous en formerez un cataplasme pour appliquer sur la partie.

Remedes contre la petite Verole.

SI-tôt qu'on s'apperçoit que c'est la petite verole, il faut prendre du lait frais tiré, le laisser reposer cinq ou six heures, puis ramasser la crême de dessus, & en mettre sur le visage, réïterer trés-souvent ; cela empêche de marquer, & même que la verole ne sorte au visage.

Autres Remedes.

QUand on est asseuré que c'est la petite verole, il faut prendre de l'huile de scorpion, & en frotter le dedans des mains, la region du cœur, le dessous des aisselles & la plante des pieds ;

cela fait beaucoup ſuer & fait ſortir toutes les humeurs corrompuës.

On peut auſſi avoir recours aux Remedes marquez pour les Fiévres malignes, leſquels y ſont trés-ſalutaires.

Contre les ampoulles ou puſtules de la petite Verole.

AYez une once de noyau de pêche brûlé & bien pulveriſé, avec jus de plantain & de joubarde, de chacun une demi-once; céruſe lavée, une dragme & demie; & formez du tout un onguent mou, dont vous oindrez doucement le viſage.

Autre fort experimenté.

PRenez deux dragmes de camphre, une once de céruſe lavée, demi livre de pois-chiches rouges, une livre du dedans de melons, dix œufs d'hirondelles, deux dragmes de perle, trois dragmes de ſemence de cotton, deux dragmes de ſel, quatre onces de jus de limon, demi dragme de tartre; pulveriſez ce qui le doit être, & mêlez le tout en dix livres d'eau de *Capucitium acutum*, le laiſſant ainſi infuſer deux jours & deux

nuits ; puis vous le distillerez à l'alembic, & vous conserverez l'eau distillée, pour en laver la face dans le temps de la petite verole.

Emplâtre pour la petite verole.

IL faut prendre de la farine de fleur de seigle, la délayer avec de l'eau de pluye, du verjus, & un œuf frais : ensuite une demi-once d'orpiment, le bien pulveriser, battre le tout ensemble pour faire l'emplâtre, l'étendre sur du papier broüillard, saupoudrer de clouds de girofle, l'appliquer sur la plante des pieds, & la laisser vingt-quatre heures, au bout duquel temps il la faut ôter, & la jetter promptement au feu.

Autre remede contre la petite Verole.

METtez dissoudre à chaud dans deux vaisseaux differens, remplis chacun d'une chopine d'eau de fontaine, une once de sel de tartre, & autant de sel armoniac ; filtrez ensuite vos liqueurs à part à travers un papier broüillard, & les conservez dans des vaisseaux bien bouchez. Il faut faire prendre de l'une & de l'autre dans les premiers simptômes

de cette maladie, dans un boüillon clair, dégraiſſé : la doſe peut être de deux dragmes, & couvrant bien enſuite la perſonne, vous verrez que ce remede pouſſera vigoureuſement au dehors, par les ſueurs, toute la cauſe du mal.

Il eſt auſſi fort excellent & preſqu'infaillible pour les Fiévres tierces & quartes, étant pris de la même maniere à jeun, & quelque temps avant le friſſon.

Pour ôter les taches de la petite Verole.

PRenez une pinte d'eau de fontaine, & y mettez gros comme une féve de chaux vive. Il faut en moüiller ſouvent le viſage, & quand on s'en veut ſervir faire tiédir cette eau, & tâcher de ne point remuer le fonds, où la chaux demeure.

Des ſpecifiques dans les petites Veroles.

NOus avons déja donné nos bezoards, qui ſont ſpecifiques pour vaincre & chaſſer le venin des petites veroles : mais comme ce venin eſt quelque fois joint à la foibleſſe des parties nobles, & de la puiſſance expultrice, & qu'il eſt ſouvent mêlé

avec des humeurs gluantes qui le retiennent, il eſt bon d'ajoûter un autre ſpecifique, qui attenuë & ſubtiliſe les humeurs, corrige leur acrimonie, fortifie les parties nobles, & la puiſſance expultrice, & mette la nature en état de s'en décharger, en les pouſſant vigoureuſement du centre à la circonference, c'eſt à dire du dedans au dehors du corps. La préparation en eſt telle.

Préparation d'un ſpecifique merveilleux contre la petite Verole.

PRenez racines d'angelique & de ſcorſonere, de chacune deux onces.

Regliſſe & racine de *Myrris odorata*, de chacune demie once, raclures de corne de cerf, & pulpe de thamarindes, de chacune une once, ſi le ventre n'eſt point trop libre; car s'il y avoit dévoyement, ce qui n'arrive que trop ſouvent, au lieu de la pulpe de thamarindes, il faudroit prendre une demie once de gomme adragant.

Ajoûtez à cela la ſemence de fenoüil & de chardon benit, de chacune une dragme & demie, épine vinette, demie once. Vingt groſſes figues ſéches, bien choiſies, qui ſoient graſſes & pleines de pulpe.

Deux onces de groſſes paſſerilles, qu'on appelle communément anjubin de frontignan, ou raiſins de damas ; une demie dragme de ſaffran & un ſcrupule de camphre.

Il faut mettre toutes ces choſes dans un pot de terre neuf, verni par le dedans, & verſer pardeſſus trois pintes d'eau de fontaine, & les faire boüillir à petit feu juſques à la diminution des deux tiers ; puis vous les coulerez par la manche d'ypocras, & clarifierez ce qui aura paſſé, en le remettant ſur le feu avec un blanc d'œuf.

Prenez trois livres de cette décoction ainſi clarifiée, ajoûtez-y huit onces de ſyrop de limons, & la gardez dans une phiole de verre bien bouchée dans un lieu frais.

Uſage du ſpecifique précedent, avec ſes proprietez.

L'Uſage de ce remede eſt d'en prendre une cueillerée ou deux, réïterant la même doſe pour le moins quatre ou cinq fois par jour.

Il ſubtiliſe & détache les humeurs, émouſſe & détruit leur acrimonie corroſive, conſerve la gorge, les poulmons,

l'eſtomach, & les autres parties voiſines, contre les ſuites fâcheuſes de la petite verole, laquelle il fait heureuſement ſortir, pourvû que l'effet de ce médicament ne ſoit point empêché par quelque purgatif pris dans les lavemens ou autrement, & qu'on ne faſſe aucune ſaignée dans tout le cours de la maladie, ſi ce n'eſt dans le commencement, avant que la petite verolle paroiſſe, ou qu'elle ſorte avec difficulté; lorſque la plenitude eſt ſi grande, qu'elle empêche la nature de donner le mouvement neceſſaire aux humeurs, & qu'on frotte les émonctoires avec de bonne huile de ſcorpions, & qu'on tienne la perſonne bien couverte, ayant ſoin de lui faire prendre deux fois le jour dans ſes boüillons le poids d'un demi écu de confection alkermes, ou de confection d'hyacinte, ou même la doſe d'un de nos bezoards, ſi la malignité paroiſſoit trés-grande.

Specifique pour empêcher qu'on ne ſoit marqué de la petite Verolle.

LOrſque les humeurs auſquelles eſt attaché le venin des petites veroles, ſont pouſſées au dehors du corps, ſoit par la force de la nature, ſoit par l'aide des remedes propres, elles trouvent preſ-

que toûjours les pores de l'epiderme fermez ou du moins trop petits pour paſſer au travers ; c'eſt pourquoy elles l'élevent en quantité d'endroits, où il ſe forme pluſieurs petits abcés ſemblables à de petites veſſies pleines de méchantes humeurs, leſquelles ſont enſuite ſurmontées par la nature & changées dans un pus, qui retenant toujours la qualité putrefiante & corroſive des humeurs deſquelles il eſt formé, ronge & corrompt les parties qui luy ſont ſubjacentes. Voila l'origine des marques de la petite verole.

Pour empêcher qu'on n'en ſoit marqué, il faut tenir les pores de la peau ouverts, adoucir & humecter l'épiderme, ſubtiliſer les humeurs qui ſe preſentent à la ſuperficie du corps, temperer leur acrimonie corroſive, & les réduire dans une vapeur ſi douce & ſi ſubtile, que la nature les puiſſe chaſſer par la tranſpiration, ſans élever aucunes veſſies.

De là on peut facilement remarquer, que le remede duquel on ſe doit ſervir pour cela, ne doit pas être trop chaud, parce qu'il communiqueroit une nouvelle aſtriction à l'épiderme ; ni trop ſec, parce qu'il le reſſerreroit davantage, ni trop humide, comme ſont les choſes graſſes & onctueuſes, parce qu'il gonfleroit la peau & em-

pêcheroit la sortie des fumées; il ne doit pas aussi être froid, parce qu'il repercuteroit, & renfermeroit le loup dans la bergerie, ce qui seroit trés-dangereux.

Le specifique suivant est trés-facile à composer : neanmoins on peut assûrer que s'il est préparé comme il faut, & appliqué à temps, il ne manquera jamais de produire l'effet qu'on en doit attendre, étant d'ailleurs exempt de tout danger.

Specifique pour ne point être marqué de la petite Verole.

PRenez un gigot d'un jeune mouton tué depuis peu, qui soit bien plein de suc, séparez-en la peau & la graisse le mieux que vous pourez Coupez le reste par petites taillades fort minces, que vous mettrez dans un pot de terre verni. Adaptez-y son couvercle, qui doit être fort juste, bouchez bien les jointures avec de la farine détrempée dans des blancs d'œufs, & du papier collé par-dessus.

Mettez aprés cela vôtre pot sur le feu dans un grand chaudron plein d'eau, l'espace de quatre ou cinq bonnes heures, aprés lesquelles vous retirerez vôtre pot,

& l'ayant ouvert, vous mettrez ce qui eſt dedans tout chaud dans une groſſe ſerviette bien blanche, & le preſſerez fortement au preſſoir, pour en faire ſortir tout le ſuc, que vous recevrez dans une baſſine d'argent, ou dans un vaiſſeau de terre verni. Laiſſez réfroidir ce qui aura paſſé, pour en bien ſéparer la graiſſe qui ſe figera au deſſus. Peſez ce ſuc ainſi dégraiſſé, & l'ayant mis ſur les cendres chaudes, vous y ajoûterez pour quatre onces de ſucre, deux dragmes de bon ſaffran en poudre; laiſſez-les infuſer l'eſpace de trois heures, aprés leſquelles vous le coulerez au travers d'un linge blanc pour vous en ſervir comme il s'enſuit.

Maniere de ſe ſervir de ce ſpecifique.

INcontinent que vous verrez des ſignes aſſurez de la petite verole, vous nettoyerez, decraſſerez, & dégraiſſerez bien les parties que vous voulez conſerver, en les expoſant à la vapeur de l'eau boüillante, dans laquelle vous aurez fait cuire du ſon & des mauves, les eſſuyant enſuite legerement avec des linges doux, bien blancs, & moderément chauds.

Mais ſi le malade étoit trop foible pour

s'exposer à la vapeur, ou que cela ne se pût pas commodément sans luy faire prendre l'air, il suffira de bien fomenter lesdites parties avec des linges trempez dans la même décoction un peu chaude, & de les essuyer tout doucement avec des linges doux, bien blancs, & moderément chauds.

Prenez ensuite vôtre specifique que vous aurez fait tiedir sur les cendres chaudes, & l'appliquez avec le bout d'une plume sur toutes les parties que vous voulez conserver, & tenez le malade bien en chaleur.

Il faut réïterer cela tous les jours une fois, pendant tout le temps de la fermentation & ébulition, qui doit accompagner inséparablement la sortie des petites veroles, c'est à dire l'espace de huit ou neuf jours.

Il faut remarquer que le suc de mouton se corrompt trés-facilement, c'est pourquoi vous aurez soin de renouveller vôtre specifique de trois jours en trois jours.

Specifique pour effacer les rougeurs, marques, & cicatrices qui reſtent aprés la petite verole, lors qu'on a été mal ſoigné.

CEux qui ſçavent que les parties ſpermatiques, telles que ſont les os, les nerfs, la peau, & les autres membranes, ne ſe produiſent jamais pour réparer la perte qu'elles ont faite de leur propre ſubſtance; mais que quand elles ont perdu quelque morceau de leur propre ſubſtance, pour avoir été agitées, ou autrement, au lieu de ce morceau la nature leur ſubſtituë un certain calus, qui a quelque conformité avec la partie de laquelle il répare le deffaut. Ceux, dis-je, qui ſçavent ces choſes, ſçavent auſſi qu'il eſt trés-difficile, pour ne pas dire impoſſible, de reproduire les parties de la peau que la matiere veneneuſe, putréfiante & corroſive de la petite verole a rongées & corrompuës, & ſeront aſſez équitables pour croire, qu'on n'a point ici d'autre but que de faire en ſorte que les calus que la nature ſubſtituë dans les cicatrices de la petite verole, s'élevent au niveau de la peau, & en prennent le coloris, ce qui ſuffit pour n'être pas marqué.

Le ſpecifique ſuivant fait des merveilles pour cela, pourvû qu'il ſoit bien préparé, & bien appliqué.

Premiere preparation du baume blanc pour les petites veroles.

PRenez le poids d'un écu de baume blanc naturel, que vous diſſoudrez avec le jaune d'un œuf bien frais, dans un mortier de verre ou de marbre blanc qui ait ſon pilon de même matiere, & lorſqu'il ſera bien diſſout, vous y ajoûterez deux bonnes cueillerées de décoction des fleurs de mauves bien clarifiée, ou au deffaut de cette décoction qu'on ne peut pas avoir en tout temps, vous y ajoûterez deux cueillerées de mucilages de ſemences de mauves ou de guimauves, prenant garde que cette décoction ou mucilages ſoient ſeulement tiédes, de peur de cuire le jaune d'œuf & le convertir en grumeaux. Agitez ces choſes tout doucement dans le mortier avec le pilon l'eſpace d'une demi-heure, pour les bien mêler, avant que de les appliquer comme il s'enſuit.

De la maniere d'appliquer le baume précedent.

LOrſque la petite verole eſt abſolument ſortie, & qu'elle commence à ſe deſſécher, de ſorte qu'on voit déja quelques croûtes qui ſe détachent du viſage, vous expoſerez le malade à la vapeur de l'eau boüillante, dans laquelle vous aurez fait cuire du ſon & des mauves, pour bien humecter ces croûtes, & les faire tomber ſans violence.

Lorſqu'elles ſeront tombées, & que vous aurez eſſuyé legerement la partie avec un linge blanc bien doux & moderément chaud, vous appliquerez avec le bout d'une plume vôtre baume blanc préparé comme nous venons d'enſeigner, & réïtererez cela tous les jours une fois ou deux, juſques à tant que les cicatrices ſoient abſolument remplies. Et lorſqu'elles ſeront pleines vous oindrez tout le viſage de baume blanc preparé comme il s'enſuit, ſans expoſer le malade davantage à la vapeur.

Seconde preparation du baume blanc pour les petites veroles.

DIſſolvez le poids d'un écu de baume blanc, avec le jaune d'un œuf frais, dans un mortier de verre ou de marbre, & lorſqu'il ſera bien diſſout, vous y ajoûterez deux onces de lait virginal, qui eſt fait avec le ſucre de Saturne & le vinaigre diſtillé, qu'on appelle communément *liqueur de Saturne.* Agitez ces choſes tout doucement dans le mortier, juſqu'à tant qu'elles ſoient bien mêlées, & qu'il s'en forme une eſpece de *Nutritum*, avec lequel vous oindrez tout le viſage.

Vertus du baume blanc.

IL empêche la chair des cicatrices de croître trop, & arrête le calus au niveau de la peau, laquelle il fortifie, adoucit & en ôte les rougeurs.

Mais s'il y avoit déja quinze jours ou trois ſemaines, & même davantage qu'on fût guery de la petite verole, lorſqu'on en veut effacer les marques, il faudroit conſiderer ſi les cicatrices ſeroient profondes ou non : car ſi elles n'étoient pas

profondes, il faudroit exposer la personne à la vapeur de l'eau boüillante, dans laquelle on aura fait cuire du son & des mauves, pour les bien ramolir, & aprés les avoir essuyées avec des linges doux bien blancs, & moderément chauds, vous y appliquerez le baume blanc de la premiere preparation, afin de fortifier la nature & l'exciter à élever le calus des cicatrices au niveau de la peau, & continuerez tous les jours deux fois jusques à tant que ces cicatrices soient bien remplies; pour lors vous n'exposerez plus le malade à la vapeur, mais vous luy appliquerez le baume blanc de la seconde préparation.

Mais si les cicatrices étoient profondes, & qu'il y eût des coûtures & des rayes à la peau, pour lors il faudroit oindre la partie avec la pommade de lard, & saupoudrer pardessus bien également de l'alun brûlé en poudre subtile, & réiterer cela tous les jours une fois, jusques à tant que les coutures & les rides soient absolument consumées; & quand il n'y aura plus rien de superflu que la rougeur qui sera grande, pour lors vous exposerez la partie à la vapeur de l'eau boüillante, dans laquelle vous aurez fait cuire du son & des mauves, l'essuyant ensuite fort legerement avec des

linges doux, bien blancs & moderément chauds, pour l'adoucir & la bien dégraisser, avant que d'y appliquer le baume blanc de la seconde préparation.

Pommade de vieux Lard pour les petites Veroles.

AYez du Lard vieux, qui toutefois soit bien blanc, coupez-le par taillades de la grosseur du petit doigt & fort longues, que vous enveloperez dans des papiers roulez à l'entour ; quand vous les aurez ainsi préparées, vous aurez une terrine pleine d'eau fraîche, & prenant vos taillades l'une aprés l'autre, vous les allumerez par le bout, & les éteindrez au dessus de vôtre terrine, pour bien amasser la graisse qui tombera à grosses goutes. Il faut laver cette graisse en plusieurs eaux pour la bien dessaler, & la garder dans des pots de fayence pour le besoin.

Remedes contre les Vers.

LOrs qu'un enfant a des vers dans le corps, il faut acheter pour cinq ou six sols de vif argent, & le mettre dans une chopine pleine d'eau, que l'on fait boüillir l'espace d'un demi quart-d'heure.

On fait boire de cette eau au malade à tous les repas sans vin. On laisse si l'on veut le vif argent dans la cruche, parce qu'il demeure au fond ; mais il faut prendre garde qu'il n'en tombe pas avec l'eau, lors qu'on la verse dans le verre. Le même vif argent servira autant de fois qu'on voudra, en versant dessus d'autre eau, & la faisant boüillir comme la premiere. Cette eau fait mourir les vers, & les fait jetter, pourvû qu'on en prenne pendant quinze jours plus ou moins.

Trois autres remedes singuliers contre les vers des petits enfans.

LE premier est fort simple, & on prend pour cela de la fleur de froment finement blutée, autant qu'il en pourroit tenir dans deux dez à coudre. Vous la mettrez dans un verre avec un peu d'eau de puits ou de fontaine, qu'il y en ait suffisamment pour détremper cette farine comme du lait : ce qu'ayant fait, vous le donnerez à boire à l'enfant, & vous verrez qu'il ne manquera pas de rendre les vers morts par le bas.

Autre Remede.

LE ſecond remede conſiſte à prendre un citron, ou une orange, à laquelle on fait un trou de la largeur d'un ſol, & l'on en fait ſortir le jus en le preſſant. On creuſe enſuite le milieu, & l'on y met de l'huile de laurier, du jus de rhuë, de celui d'alüine, de la theriaque, de la farine de lupin; puis on le fait cuire & boüillir un peu de temps; & l'ayant verſé dans une écuelle, on s'en ſert à oindre le nombril, l'eſtomach, les tempes, les narines, & les pouls de l'enfant; ce qui fait une merveilleuſe operation.

Autre Remede.

LE troiſiéme, qui eſt bon auſſi pour les enfans qui ne peuvent rien prendre par la bouche, eſt de laver & de frotter la poitrine de l'enfant avec de bonne eau de vie; puis on ſaupoudre la parti moüillée avec de la poudre de Myrrhe trés-ſubtile. On en fait de même aux narines, les touchant avec les doigts moüillez dans l'eau de vie, & trempez dans la poudre de Myrrhe, & cela délivre l'enfant de toutes ces petites incommoditez.

Autres Remedes contre les Vers.

Rien n'eſt meilleur, à ce qu'on aſſure, contre les vers des petits enfans, que de faire ſécher ſur une tuile rougie au feu, des vers mêmes, & en donner la poudre aux enfans; elle chaſſe auſſi-tôt ceux dont ils ſont encore incommodez.

La poudre des Lupins ſecs, paîtrie avec du miel, & miſe ſur l'eſtomach, eſt auſſi fort propre pour les en délivrer.

On donne avec encore plus d'effet la panacée mercurielle, depuis ſix grains juſqu'à deux ſcrupules.

Le ſublimé doux depuis quatre grains juſqu'à trente.

L'extrait de rhubarbe, depuis dix grains juſqu'à deux ſcrupules.

L'extrait d'aloës, depuis quinze grains juſqu'à une dragme.

La rhubarbe, depuis douze grains juſqu'à une dragme.

Et la raſure de corne de cerf en tiſanne & en poudre, dont la doſe eſt depuis dix grains juſqu'à une dragme.

Pour faire le Vin d'Yeux de Cancres, ou d'Ecrevices.

IL faut acheter chez les Droguiſtes une once d'yeux de cancres qu'on fait broyer fort menu. On les met enſuite infuſer à froid l'eſpace de vingt-quatre heures dans un pot & demi de vin, qui répond environ aux trois pintes de Paris, & on remuë le tout pluſieurs fois le jour, en ſecoüant la bouteille fortement. Il faut avoir pour cela une bouteille de bon verre. On boit de ce vin à tous ſes repas, en y mêlant de l'eau à ſon ordinaire. Mais il faut verſer doucement, à cauſe que l'on n'ôte point la poudre qui demeure au fond. Quand ce premier vin eſt bû, on renverſe dans la même bouteille, ſur la même poudre, autant de vin que la premiere fois, qu'on fait infuſer autant de temps qu'on a dit. Ce remede eſt trés-bon pour rétablir un eſtomach ruiné, pour amortir l'humeur acre des playes, & purifier le ſang de cette malignité, qui ſe produit en differentes manieres, temperant la trop grande aridité de l'eſtomach.

Vin merveilleux contre les tranchées, les flux de ventre, & les vers.

PRenez trente pommes de Grenade, pilez-les, & les mettez en un vaiſſeau avec du gros vin rouge : bouchez enſuite le vaiſſeau, & ne l'ouvrez que trente jours aprés, pour uſer de cette liqueur à jeun, ſi vous êtes atteint de ces indiſpoſitions.

Contre les morſures de Serpens, ou de Viperes.

IL faut prendre de l'aigremoine, de la croiſette, du gui de Freſne, & des feüilles de glatteron ou bardanne, piler le tout enſemble, & en prendre un demi verre de jus, avec autant de vin blanc mêlez enſemble, & mettre le marc ſur la playe. Ce remede eſt auſſi bon pour les animaux que pour les hommes. Une des ſuſdites herbes, à faute des autres, peut empêcher le venin de s'étendre. Les mêmes herbes en poudre operent le même effet.

Pour les Ulceres de la bouche.

PRenez des feüilles de chévrefeüille, & les diſtillez avec le mercure, pour vous

vous ſervir de l'eau à vous gargariſer les ulceres de la bouche & de la gorge ; & ils guériront infailliblement.

Pour tous autres Ulceres & playes.

QUoi-qu'on ait marqué cy-devant pluſieurs remedes pour toutes ſortes d'ulceres, tant parmi les emplâtres, que parmi les onguens, on ne laiſſera pas d'ajoûter icy quelques déterſifs qu'on y employe ; tels que ſont les décoctions d'armoiſe, de ſanicle, de bétoine, de grande ſcrophulaire, de fenoüil & d'hypericum ; les huiles de térebentine, de benjoin & de camphre, celle d'antimoine faite avec le ſucre ; les teintures de myrrhe & d'aloës, l'eſprit de miel & le lait virginal.

Les deſſicatifs qu'on peut auſſi y employer exterieurement ſont le minium, la céruſe, le plomb brûlé, les litharges, le ſel & magiſtere de ſaturne, le baume & beurre de ſaturne, le colcothar & le vitriol.

Les cauſtiques, quand il eſt neceſſaire d'y en appliquer, ſont la pierre infernale, le ſublimé corroſif, le précipité rouge, l'huile de mercure, l'arſenic cauſtique, l'eſprit de nitre, l'huile de vitriol, & la pierre cauſtique.

Baume pour les ulceres des jambes.

IL faut prendre quatre onces de fort bonne huile de noix, une once de bon vin rouge, & autant de fleurs de ſoulfre ; vous mettez le tout en infuſion pendant l'eſpace de vingt-quatre heures ſur les cendres chaudes ; puis vous le faites boüillir, juſqu'à la conſomption du vin. Le reſte étant réfroidi vous ſervira pour oindre les ulceres, & ils guériront en peu de temps.

Si au lieu d'huile de noix, on prend de l'huile d'amandes douces recemment extraite, on fera un baume ſemblable, fort bon pour la teigne : que ſi elle étoit difficile à guérir, on pourra ſeulement y ajoûter de plus quatre goutes d'huile de Vitriol.

Pour les perſonnes ſujettes à vomir.

IL faut prendre des plus tendres feüilles de frêne, & les ayant fait cuire dans du vinaigre, les piler & en faire un emplâtre, ou cataplaſme, que vous mettrez ſur l'eſtomach du malade, ou ſur le ventre, & il ſera infailliblement ſoulagé.

On arrête le vomiſſement avec enco-

re plus de ſuccés par les remedes ſuivans, ſçavoir :

Le corail préparé, donné depuis dix grains juſqu'à une dragme.

Le Bezoard mineral, depuis quatre grains juſqu'à ſeize.

L'eſſence d'ambre gris, depuis deux goutes juſqu'à douze.

Le ſuccinum, depuis dix grains juſqu'à demi dragme.

La crême de tartre, depuis demi dragme juſqu'à trois.

Le ſel de polycreſte de la Rochelle, depuis une dragme juſqu'à ſix.

L'eſſence de canelle, ou de girofle, une ou deux goutes ſeulement.

Le laudanum, depuis demi grain juſqu'à deux grains.

On peut auſſi donner demi cueillerée de vinaigre diſtillé, ou frotter l'eſtomach d'huile de muſcade, ou d'eau de la Reine d'Hongrie, qu'on applique encore au nez & aux tempes.

Vomitifs.

L'Eſprit & l'huile de tabac ſont des vomitifs trés-puiſſans, quand il eſt neceſſaire de donner de ſemblables remedes. Voici la maniere d'en faire la préparation.

On met dans une cucurbite de verre huit onces, par exemple, de fort bon tabac haché par morceaux fort menus; enſuite on verſe deſſus environ autant peſant de phlegme de vitriol: & ayant couvert la cucurbite de ſa chappe, on laiſſe digerer la matiere au feu de ſable pendant un jour; aprés quoi l'on y adapte un recipient, & l'on fait diſtiler à petit feu environ cinq onces d'eſprit, lequel on conſerve dans une phiole. La doſe eſt depuis deux dragmes juſqu'à ſix, dans quelque liqueur convenable. On s'en ſert auſſi pour les dartres, & pour la galle, en s'en frottant legerement.

Pour faire l'huile, on prend ce qui eſt reſté dans l'alembic, on le met dans une cornuë de grez, ou de verre luttée, que l'on place dans un fourneau, & y ayant adapté un grand recipient, on en lutte exactement les jointures. Enſuite on commence la diſtilation par un petit feu pour faire ſortir tout le phlegme; puis on augmente le feu peu à peu, & alors il ſort une huile noire, tant qu'il n'y ait plus rien. Quand on voit que cela eſt, on retire le feu, & les vaiſſeaux étant réfroidis, on les délutte, & on renverſe ce que le recipient contient dans un entonnoir garni de papier gris, à travers duquel l'hu-

midité aqueuſe paſſera, & l'huile demeurera, qu'il faudra auſſi garder dans une phiole. Sa ſeule odeur excite à vomir lorſqu'on tient quelque temps le nez ſur la phiole. On s'en ſert pareillement pour les dartres & la gratelle, en en mêlant une dragme avec deux onces de graiſſe.

Les autres remedes qu'on peut donner pour des vomitifs, ſont; le verre d'antimoine, depuis deux grains juſqu'à ſix; le turbith mineral, dont la doſe peut être de la même quantité; le ſel de vitriol, depuis dix grains juſqu'à trente, ſans parler du vin & ſyrop émetique qu'on a pû voir cy-devant, conſultez la table.

Pour la retention d'urine.

IL faut prendre des amandes de gland de chêne, les piler en poudre ſubtile, puis les paſſer dans un tamis fin. Prendre le poids d'un écu de cette poudre, & la mettre tremper dans la moitié d'un demi ſeptier de vin blanc, du ſoir au matin. Pour le prendre, il faut remuer le verre dans lequel il a trempé, pour broüiller la poudre, & faire avaler le vin & la poudre au malade le matin, & qu'il y ait quatre heures qu'il n'ait pris de nourriture, le couvrir un peu, puis deux heures aprés

luy donner un boüillon. S'il n'eſt ſoulagé, il faut réïterer deux ou trois fois.

Pour la retention d'urine, & faire rendre le ſable & gravier par les urines.

FAites boüillir dans une chopine de vin blanc, une petite poignée de meliſſe, autrement citronelle, réduiſez-le à demi ſeptier, & le faites boire à jeun au malade, à qui immediatement auparavant, on aura fait avaler trois pillules de beurre frais, groſſes chacune comme une aveline : Le malade ne mangera que deux heures aprés avoir pris cette potion, & la continuëra trois jours de ſuite.

Pour la retention d'urine.

PRenez deux pies, coupez-leur la tête, & en prenez la cervelle, & la mettez dans deux cuillerées d'huile d'amandes douces, tirée ſans feu, & y mêlez un peu d'eau pour la faire avaler plus facilement : cela vous fera auſſi-tôt uriner.

Pour la retention d'urine.

PRenez des feüilles d'une herbe appellée *virga aurea*, verge d'or ; faites-

les ſécher juſqu'à ce qu'elles ſe réduiſent en poudre ſubtile, puis faites cuire un œuf frais mollet, mettez-y dedans le poids d'un écu de cette poudre : que le malade avale le tout, réïterez juſqu'à trois fois, le remede eſt ſouverain.

Autre.

DAns deux onces de jus de citron, il faut y mêler deux onces de vin blanc, & autant d'huile d'amandes douces tirée ſans feu : on battra le tout dans deux verres, & on le fera prendre au malade.

Contre la difficulté d'uriner.

LEs petites pierres que l'on trouve en la tête des groſſes limaces, pilées & buës avec du vin, facilitent le cours des urines.

On reçoit le même ſoulagement en uſant le matin à jeun du vin dans lequel vous aurez fait boüillir du geniévre concaſſé & pilé.

Contre le flux d'urine.

PRenez des pointes tendres des feüilles de chêne, & les faites cuire en

vin clairet ; puis les pilez, & en faites un emplâtre, que vous mettrez chaudement ſur la verge du malade, & en peu de jours il ſera gueri.

Pour ceux qui ne peuvent uriner.

PRenez quatre ou ſix porreaux, & les faites frire avec huile de ſcorpion ; puis les pilez, & en faites un emplâtre, que vous appliquerez le plus chaud qu'il ſe pour a ſouffrir, ſur les reins de celuy qui ne peut uriner. Les barbes & racines des porreaux, ſéchées & miſes en poudre, & buës dans du vin blanc, procurent auſſi un ſoulagement merveilleux, & contribuent même à expulſer les ſables & les gravelles des reins.

Contre l'ardeur d'urine.

PRenez ſemence de pourpier, chicorée ſauvage, & autre, de chacune deux dragmes, fleurs de nénuphar & violettes, de chacun une dragme, deux onces de graines de ſebeſte, demi-dragme de juſquiame blanc, & une dragme de ſafran ; faites boüillir le tout en ſix livres d'eau juſqu'à diminution du tiers ; puis vous le coulerez, & dans ſix onces

de cette colature vous délayerez une once de ſyrop violat, & le boirez le matin au point du jour. Vous n'aurez pas continué trois ou quatre fois que vous recevrez un ſoulagement conſiderable.

Contre tout Venin.

C'Eſt un avantage fort conſiderable ſi l'on a contre un mal auſſi preſſant que le venin, un remede tant efficace & facile, qu'on aſſure être le ſuivant.

Il conſiſte à prendre une quantité de mouches, les faire ſécher, puis les réduire en poudre, & en donner à boire dans ces occaſions, avec bon vin; & l'on guérira, dit-on, incontinent. On en trouvera parmi les ſuivans, auſquels on peut mieux ſe fier.

Remede pour ceux qui ſeroient mordus de quelque bête venimeuſe.

POur ôter le venin de la chair & du ſang à celuy qui a été mordu ou envenimé de quelque ſorte que ce ſoit par morſure, le meilleur & le plus ſouverain remede qu'on y puiſſe trouver, ſeroit de ſuccer le venin avec la bouche : Mais il faut obſerver que celuy qui veut ſuc-

cer ne doit pas être à jeun, mais avoir mangé copieuſement des choſes onctueuſes & graſſes, puis s'étant lavé la bouche avec de bon vin, qu'il prenne de l'huile d'olive, & qu'il commence aprés à ſuccer.

On peut élargir la piqueure ou la playe avec un raſoir, afin que le venin ſorte bien, ou l'attirer en appliquant les ventouſes deſſus avec beaucoup de flame. Enſuite il faut y faire un emplâtre ou cataplaſme avec de l'ail & oignons pilez bien menus, & fomenter la partie avec du vinaigre tiédi. Le regime de vivre du patient doit être de porreaux, ails, & oignons, avec poivre en abondance, du ſel, & beaucoup de pain. A ſa boiſſon, qui doit être de bon vin, on peut ajoûter de la ſemence d'orties, graines de laurier & de geniévre, chair de Heriſſons, zeſtes de citrons, & leurs ſemences.

Pour ſe garentir de Venin.

IL faut prendre des figues ſéches, & en manger avec des noix communes, ou citron crud; la ſémence des Naveaux buë avec du vin, ou les feüilles du calamen, & la terre rouge nommée Elemine, ou Rubrica, y ſont auſſi fort bonnes,

en prenant de toutes ces choſes une dragme à la fois : pareillement les feüilles de rhuë mangées avec une noix, deux figues ſéches, & un grain de ſel : En uſant journellement de ces remedes ſimples, vous ſerez preſervé de venin. Quant aux compoſez, le principal de tous les antidotes ou contre-poiſons, eſt le mitridat & la theriaque ; car en prenant tous les jours de la theriaque la groſſeur d'une noiſette, aucun venin ne vous pourra nuire.

Pour chaſſer toutes bêtes venimeuſes d'une maiſon.

PRenez du geniévre, ſemence d'agnus caſtus, coquilles d'écreviſſe de fleuve, corne de cerf, graiſſe de cerf, naſturée, origan, & dictame ; faites de toutes ces drogues une pâte, & quand vous en voudrez uſer, brûlez-la, & là où ira cette fumée, toutes les bêtes venimeuſes s'enfuiront, & en ſeront chaſſées.

Contre tout venin bû ou mangé.

ON a reconnu par experience, que ſi quelqu'un eſt empoiſonné, le principal remede eſt de luy faire vomir

le venin, en luy donnant de l'huile d'olive tiéde, pure, ou mêlée avec de l'eau. Au défaut d'huile d'olive on peut luy donner du beurre auſſi avec de l'eau chaude, ou avec la décoction de ſemence de lin, ou d'ortie, ou de ſenegré. Ces mêmes choſes font auſſi purger le venin par bas, comme par vomiſſement Aprés que le malade aura vomi pluſieurs fois, il faudra luy donner quelques cliſteres; puis luy faire prendre de l'eau miellée & du vin vieil en abondance. Mais ce qu'on ne doit pas ſur-tout oublier eſt l'uſage de la theriaque, ou du mitridat, ſi l'on en peut avoir; parce que, comme il a été dit, ce ſont les principaux contrepoiſons. Il faut donc en donner ſouvent au malade dans de bon vin; & quant au reſte de ſon regime de vivre, il doit être conforme à ce qu'on a marqué cy-devant, que ſa principale nourriture ſoit de viandes graſſes, il ne faut pas le laiſſer dormir ſi l'on peut.

Remede dont uſoit le Roy Nicomede, afin que nul venin ou poiſon ne luy pût nuire.

PRenez des grains de geniévre & terre ſigillée, de chacun deux dragmes,

vous les réduirez en poudre bien menuë, que vous mêlerez avec du miel, ou huile d'olive, & le garderez pour le besoin. Quand vous en voudrez user, il en faut prendre la grosseur d'une noisette à la fois avec de l'eau miellée, & vous serez assuré de n'être point empoisonné, car mangeant aprés des viandes envenimées, sitôt qu'elles sont dans l'estomach, il vient un vomissement, de maniere qu'on est contraint de vomir la viande & le poison tout ensemble; que s'il n'y a aucun poison dans les viandes, ce preparatif ne nuira aucunement.

Experience d'un ancien Medecin du Roy d'Angleterre, d'une poudre merveilleuse contre tout venin & poison.

PRenez une demi once de Pimprenelle, racine de toutmentile & de canelle, une dragme, bois d'aloës, grains de geniévre & de gingembre; on peut aussi y ajoûter une dragme de chardon benit, & de racine d'angelique. Reduisez le tout en poudre menuë, & la gardez bien close en une boëte pour vous en servir au besoin. On en prend la grosseur d'une noisette dans de l'eau miellée.

Eau pour les yeux.

PRenez pour un ſol d'Iris de Florence, autant de couperoſe blanche, de ſucre candi, de ſel armoniac. Mettez toutes ces choſes dans une cruche d'environ chopine ou trois demi ſeptiers, que vous emplirez d'eau de fontaine ; puis vous verſerez & reverſerez beaucoup de fois cette eau dans une autre cruche, pour faire fondre les drogues, qui feront par cette agitation une groſſe mouſſe, qu'il ne faut point ôter. Laiſſez repoſer un peu cette eau, & mettez-la enſuite dans une bouteille de grez, ou de verre, pour vous en ſervir, en en mettant avec le bout du doigt dans le creux de l'œil malade.

Pour les rougeurs, démangeaiſons, & chaſſie des yeux.

PRenez deux onces d'eau roſe, & autant de vin blanc, gros comme la moitié d'une féve de tutie miſe en poudre ; remuez tout cela enſemble, & en frottez les yeux malades.

Pour la rougeur & foibleſſe des yeux.

ON les lavera ſouvent de vin ; & on appliquera ſur l'œil malade comme un petit cataplaſme de l'herbe des marguerites ſimples, que l'on fera mortifier ſur une pelle rouge, & que l'on broyera avant que de l'appliquer.

Pour le mal des yeux échauffez, & rouges à force de trop lire.

IL faut prendre de l'eau de plantain & de fontaine, y diſſoudre vingt-quatre grains de camphre, broyez avec ſucre candi une dragme, & avec une demi dragme d'alun, autant de borax, & le tout broüillé enſemble dans ces deux eaux ; on met de cette eau dans les yeux pluſieurs fois le jour.

Eau éprouvée pour le mal des yeux.

PRenez de l'eau roſe & de bon vin blanc, de chacun parties égales.

Couperoſe blanche, fort peu.

Tutie en poudre, le quart de la couperoſe, c'eſt-à-dire trois parties de couperoſe, & une partie de Tutie.

Fleurs de muſcade, & ſucre candi rouge, parties égales de chacun.

Eau de plantain, deux onces ou trois.

Mettez le tout enſemble dans une phiole de verre, & remuez-le ſouvent; & quand il fait bien chaud, il faut expoſer la phiole au ſoleil pour faire boüillir l'eau l'eſpace de huit ou quinze jours; plus elle boult au Soleil, plus a-t-elle de force & de vertu. On met de cette eau ſur les yeux, & l'on y en fait auſſi entrer.

Autre maniere.

PRenez une pinte d'eau meſure de Paris; faites infuſer dedans quatre onces de chaux, l'eſpace de vingt-quatre heures: puis filtrez votre eau; & dans une chopine que vous en prendrez, faites infuſer une once de ſel armoniac, & demi ſcrupule de verd-de-gris, dans un baſſin de cuivre, & gardez cette eau dans une bouteille pour le beſoin.

Le ſuc d'Eſclaire, ou grande chélidoine, eſt auſſi fort ſalutaire à la veuë; de même que le ſuc d'oignons, quoyque ſon acreté frappe vivement les yeux.

Pour

Pour ôter la douleur des yeux.

PRenez le poulmon d'un chevreau, tout chaud, comme on le tire du corps, & le mettez ſur les yeux du malade, vous verrez que bien-tôt aprés la douleur ceſſera.

Le poulmon d'un porc mâle eſt auſſi eſtimé pour éclaircir la veuë trouble, ſi l'ayant fait cuire dans de l'eau, l'on met les yeux ſur la vapeur ou fumée qui s'en éleve.

Autre remede éprouvé pour les yeux.

IL faut prendre du treffle où l'œil eſt marqué naturellement, portant une fleur rouge qui repreſente l'œil ; prenez-en une poignée, & autant d'autres treffles où l'œil n'eſt pas marqué. On prend auſſi une poignée de verveine, deux ou trois grains de ſel, & quatre ou cinq grains de verjus. Pilez bien le tout enſemble, puis le matin, deux ou trois heures avant que le malade ſe leve, ou devant le jour, faites-en diſtiller deux ou trois goutes dans les yeux, & mettez du marc pardeſſus entre deux linges : on l'y peut laiſſer trois ou quatre heures, ou davantage.

Enſuite prenez demi-ſeptier de vin blanc, & y mettez la groſſeur de deux féves de racine de gimgembre coupée par petits morceaux, & la groſſeur d'une féve d'alun de glace pilé en poudre ; il faut mettre le tout dans une phiole avec le vin blanc, & le ſoir vous en ferez couler quelques gouttes dans les yeux malades, ſur leſquels vous appliquerez auſſi deux petites compreſſes qui en ſeront imbibées, Vous continuërez de la ſorte le matin & le ſoir, & reconnoîtrez bien-tôt que c'eſt un un ſecret admirable pour le mal des yeux.

Eau merveilleuſe & d'une excellente vertu pour rétablir la lumiere des yeux à celuy qui l'auroit affoiblie ou égarée par maladie, ou autre accident.

PRenez trois dragmes de tutie pulveriſée bien menu, & autant d'aloës, auſſi en poudre ; deux dragmes de ſucre fin ; ſix onces d'eau roſe, & autant de bon vin blanc, qui ſoit plûtôt doux qu'autre ; quoi-qu'à dire vray, celuy qui eſt trop doux ſoit moins bon : mêlez tout cela enſemble, & le mettez en un vaiſſeau de verre bien net & bien bouché, au Soleil, pendant un mois continuel, en agitant & broüillant au moins une fois

le jour toutes ces matieres, afin qu'elles s'incorporent bien enſemble : puis prenez de cette eau & en mettez quelques gouttes ſur les yeux, le ſoir & le matin ; & en continuant quelque temps elle rendra en peu de temps la veuë claire, & auſſi pure qu'auparavant.

On rapporte que ce remede fut ordonné par une conſultation & aſſemblée des plus ſçavans Medecins d'Italie, pour faire revenir la veuë à l'Empereur de Conſtantinople, lors qu'il étoit au Concile à Ferrare, avec le Pape Eugene quatriéme ; & qu'en effet la veuë luy revint auſſi belle que jamais par le moyen de cette eau.

Pour ôter le ſang épanché par les yeux, par quelque rhume ou fluxions, ou autre ſemblable cauſe.

PRenez des pointes d'Alüine, qui eſt une herbe aſſez connuë ; pilez-la, en la mêlant avec du blanc d'œuf & de l'eau roſe, & en faites comme un emplâtre, en l'étendant ſur un linge, que vous mettrez audeſſus de l'œil où le ſang eſt répandu, & même à tous les deux. On fait ce remede au ſoir quand on s'en va coucher, & le matin enſuivant on l'ôte, & l'on trouve que cet emplâtre a attiré à

ſoy tout le ſang & toute la rougeur que l'on avoit aux yeux: ſi bien que l'on ſe trouve délivré & guéri.

Remedes touchant la generation, groſſeſſe, & les maladies qui les peuvent ſuivre.

IL eſt juſte aprés avoir donné juſqu'ici un ſi grand nombre de remedes pour les differentes ſortes de maladies dont chaque partie du corps humain peut être attaquée, de traiter de ce qui regarde ſon compoſé tout entier, & ſa formation; & c'eſt ce que l'on va faire dans la ſuite, afin que le public n'ait rien à déſirer ſur un ſujet ſi conſiderable.

Pour aider à la Conception, & exciter la ſemence.

L'Eſſence de romarin, de thim & de lavende priſe depuis une goutte juſqu'à ſix eſt propre pour cela; de même que celle de canelle, dont la doſe peut être d'une ſeule goutte; ou de l'eſſence d'ambre gris, depuis ſix gouttes juſqu'à douze. On eſt encore puiſſamment excité par une ou deux gouttes d'huile de Giroſle, ou par celle de Muſcade, priſe depuis quatre grains juſqu'à

dix ; comme auſſi par l'eſprit de creſſon, pris depuis quinze gouttes juſqu'à une dragme.

Autres Remedes pour faciliter la Conception.

ON pretend que ſi la femme tient ſur ſoi durant la conjonction, de la corne de cerf en poudre, mêlée avec du fiel de vache, elle concevra facilement ; auſſi-bien que ſi on luy donne à boire, ne le ſçachant pas, du lait de Jument, & qu'elle ait auſſi-tôt affaire à l'homme, ſur tout aprés qu'elle a eu ſes mois. On attribuë le même effet au ventre de Liévre, & aux genitoires de Bouc, luy en faiſant manger, ou luy faiſant prendre de la valerienne, de la raclure de bois de cyprés, de l'écorce de meurier, & d'armoiſe.

Remedes pour faciliter l'accouchement, & faire ſortir l'arriere-faix.

LEs décoctions d'abſinthe ou d'ariſtoloche peuvent être fort utiles en ces rencontres : mais on reçoit un ſecours encore plus grand des remedes qui ſuivent ; tels que ſont, les ſels volatiles

de vipere, de corne de cerf, d'urine & de tartre, dont la dose peut être depuis six grains jusqu'à seize.

L'eau de canelle, depuis une dragme jusqu'à trois ; ou l'essence de canelle, dont une seule goutte est suffisante.

L'eau de tête de cerf, depuis une once jusqu'à quatre, ou l'eau de fleur d'orange, depuis une dragme jusqu'à une once.

Les huiles de succin & de gayac rectifiées, depuis deux gouttes jusqu'à six.

Les extraits de melisse & d'aloës, depuis un scrupule jusqu'à une dragme, & les teintures de myrrhe, de saffran & de castor, de canelle & de sel de tartre.

Autres Remedes pour aider à l'enfantement.

ON assure que si on lie une pierre d'aigle à la cuisse gauche de la femme, & qu'on luy donne à boire trois onces de lie blanche, y ajoûtant un peu de saffran & de sucre, elle enfantera incontinent.

Que si l'enfant étoit mort, il faut prendre trois poignées de marjolaine verde, & autant d'hyssope verd, les piler ensemble, & en exprimer le suc, lequel ayant coulé vous le ferez boire à jeun à la fem-

me, & ne luy donnerez à manger que cinq heures aprés. On a éprouvé pour certain que cela la fait enfanter heureuſement, à moins qu'elle ne ſe trouvât dans une debilité qui la mît en peril de ſa vie, ou que l'enfant fût de travers, auquel cas il en faut venir aux fâcheuſes & dernieres reſſources des operations de Chirurgie.

Les feüilles de Dictame pilées & réduites en poudre, ſont encore d'un promt ſecours pour aider une femme à enfanter ſans beaucoup de douleurs, ſi on luy en donne à boire durant le travail.

Pour faire acoucher une femme dont l'enfant eſt mort dans ſon ventre.

PRenez des fleurs de Mellilot, & les mettez cuire dans du gros vin noir, ſuivant la quantité de fleurs, puis étant cuites vous les mettrez dans des veſſies de Porcs, leſquelles vous appliquerez ſur les deux côtez de la femme, le plus chaudement qu'elle le pourra endurer, & elle ſera auſſi-tôt délivrée.

Pour les tranchées des femmes en couche.

ON les appaise avec succés en donnant à la perſonne, du gland de chêne & ſa cupule, depuis un ſcrupule juſqu'à quatre ; l'huile de gland de chêne, depuis deux dragmes juſqu'à une once ; l'huile d'anis, depuis une goutte juſqu'à ſix ; ou une once d'huile de noix dans un lavement.

Pour aider à une femme qui n'eſt pas bien délivrée, lors qu'il reſte quelque choſe des ſecondines.

PRenez ſucre & ſafran, de chacun une quantité égale ; mettez-en plein un dez à coudre dans un verre de vin blanc, & l'avalez à cœur jeun. On en peut donner trois ou quatre fois, ſelon que l'on verra que le remede operera.

Pour empêcher que le lait ne vienne au ſein des femmes qui ſont en couche.

IL faut laver du beurre frais, neuf fois dans de l'eau de fontaine, puis une fois dans de l'eau roſe ; mettre de ce beurre ſur

ſur une feüille de papier, & l'appliquer ſur le ſein le ſecond jour des couches : puis étendre du miel ſur des étoupes, ou filaſſe, que l'on mettra pardeſſus la feüille de papier où eſt le beurre, le miel touchant le papier, & accommoder les étoupes enſorte que le beurre ne coule point ; on mettra des linges pardeſſus le tout, & on le laiſſera neuf jours.

Ce remede eſt éprouvé, & conſerve le ſein parfaitement, ſans empêcher pourtant que le lait ne revienne une autre fois.

L'huile de Mente a la même vertu, en oignant les mamelles, aprés l'avoir fait un peu tiédir, & le lait ſe perd ſans en reſſentir la moindre douleur.

Pour maux de mere avec délire.

CONſerve de betoine, racine de péone mâle, racine de valeriane ſauvage, ſel de corail.

La doſe, deux parties de péone, une partie de valeriane, & trois parties de conſerve : il en faut prendre trois dragmes pour la doſe, avec vingt-quatre grains de ſel de corail, & pardeſſus un verre d'eau de noix.

Pour les maux qui viennent au ſein des femmes.

IL faut prendre une chopine de vin, une douzaine de jaunes d'œufs, & une livre de bon miel, battre le tout enſemble dans une terrine, environ l'eſpace d'un petit quart-d'heure, & le mettre enſuite dans une chaudiere pour le faire boüillir doucement, de peur qu'il ne s'enfuïe, le remuant continuellement, de crainte qu'il ne s'attache au fond. Il faut le faire boüillir juſques à ce qu'il ſoit venu en conſiſtance de cotignac; ce qui dure une heure entiere au moins.

Pour s'en ſervir, il faut faire un emplâtre aſſez épais ſur un morceau de papier broüillard, que vous appliquerez ſur le ſein lors que vous voyez qu'il eſt prêt à percer. Ce remede l'ouvre en peu de temps, & le guérit en trés-peu de jours. Lors qu'il eſt percé, l'on ne met point d'autre remede que celuy-là, mais on le renouvelle en faiſant d'autres emplâtres. Il faut faire ſervir les emplâtres juſques à ce qu'il n'y ait plus de cet onguent ſur le papier. On l'eſſuye ſeulement tous les jours, & on le remet ſur le mal. Pour l'ordinaire on ne met

pas plus de trois emplâtres pour guérir. Ce remede eſt ſouverain pour le ſein. On s'en ſert auſſi fort heureuſement pour d'autres abcés, qui viennent aux genoux, & aux autres parties.

Pour éprouver ſi une femme eſt enceinte.

IL faut la faire uriner dans un pot de cuivre, & y mettre tremper durant une nuit une éguille de fer bien polie. Si la femme eſt enceinte, il s'y trouvera des taches rouges ; & ſi elle ne l'eſt, l'éguille deviendra noire & chargée de roüille.

Pour les cheutes des femmes groſſes, & autres.

UNe dragme d'yeux d'écrevices en poudre, priſe dans un verre de vin blanc, empêche ſeurement tous les accidens qui peuvent ſuivre de pareilles cheutes, non ſeulement à l'égard des femmes groſſes, mais encore pour les hommes.

Pour faire croître le lait aux Nourrices.

FAites cuire de la graine de fenoüil dans de l'eau d'orge, & en donnez à boire à la femme ; cela lui augmentera le lait abondamment, auſſi-bien que le boüillon de pois chiches.

Fin de la premiere Partie.

TABLE

Des Matieres contenuës en ce Volume.

A

Accouchement, remedes pour aider à l'accouchement, page 453. 454. & 455.
Agnus Castus, ses vertus, 200.
Amome, ses vertus, 187.
Apoplexie, comment y remedier, 1. 23. pour se preserver d'Apoplexie, *idem*. eau pour l'Apoplexie.
Apostume, 8. Cataplasmes pour les résoudre, 34. 35.
Aspalathe, ses proprietez, 188.

B

Baume pour toutes sortes de coupures, coups d'épée & autres, 4. *Autre baume* pour toutes sortes de playes, 5. Autre pour appaiser toutes sortes de douleurs, 6. Autre, *idem*, 7. & 8.
Baume rouge, *idem* autre, 9.
Baume Verd, pour les maux les plus opi-

maîtres 10. & 11. Sa composition, 19. Ses vertus, 20. jusqu'à 22. Autre, 23. ses vertus & son usage 24. Onguent pour appliquer sur le baume verd, 12. 13. jusqu'à 18.

Baume de mille-pertuis, pour toutes sortes de blessures 27. Baume de chien merveilleux 19. Ses vertus, 30. & 31.

Baume plante, ses vertus, 187.

Bdellium, ses vertus, 192.

Bétoine, ses proprietez, 32. & 33.

Bleßure, baume excellent pour toutes sortes de blessures, 22.

Brulure, eau pour la brulure, 72. 73. Onguent pour la guérir, 230. jusqu'à 240.

Bubons, remede pour les guérir, 39.

C

Cabaret, ce que c'est, 185. ses proprietez, *idem.*

Camphre, ses vertus, 194.

Cancame, ses vertus, 189.

Canelle, ses proprietez, 186.

Canne odorante, ses vertus, 187.

Caße, à quoy propre en Medecine, 186.

Cathares, remede pour les guérir, 18.

Cedre, ses vertus, 197.

Chûte des femmes grosses, remedes, 459.

Cirons, eau pour les cirons, 77.

Cœur, remedes pour les maux de cœur, 48. & 49.

Coins, leurs proprietez, 201.
Colique, remede pour ce mal, de quelque nature qu'il puiſſe être, 39. juſqu'à 48.
Conception, remedes pour aider à la conception, 452.
Conſerve de génievre, 134.
Côté, emplâtre pour guérir les maux de côté, 80.
Cours de ventre, *voyez* flux de ventre.
Crachement de ſang, remedes pour ce mal, 367.
Cyprés, ſes vertus, 196. & 197.

D

Dartres des mains, eau pour les dartres des mains. Autres remedes pour les guérir, 49. 50. & 257.
Dents, remedes pour les maux de dents, 50. 51. 52. pour les tirer ſans douleur, 53. eau pour le mal de dents, 68. Emplâtre pour les maux de dents, 83. autre, *idem*.
Deſcentes, remedes pour les deſcentes, 64. 55. 56. maniere de les traitter, 57.
Détorſes, cataplaſme pour les guérir, 56.
Diarrhées, remedes pour les guérir, 59.
Dictame, ſes proprietez, 198.
Diſſenterie, remedes pour la diſſenterie, 57. & 60.

E

Eaux trés-ſouveraines pour bien des maux, 61. juſqu'à 64. ſes vertus, *id.*
Eau de la Reine d'Hongrie, & comment la faire, 65.
Eau Angelique, pour les maux de cœur & d'eſtomach, *idem.*
Eau Imperiale, comment la faire, 66. ſa vertu, 67.
Eau de ſanté, maniere de la faire, 67. ſes proprietez, 68.
Eau d'Orange, 72.
Eau de tilleul, 73.
Eau d'arquebuſade, 75.
Ebene, ſes proprietez, 199.
Ecorce de pin, ſes proprietez, 203.
Ecroüelles, remedes, 73. juſqu'à 98. onguent, 262. & 263.
Emetique trés-excellent, 78. ſes vertus *idem*, ſyrop emetique, 381.
Emplâtre Stiptique, pour le baume verd, 25. & 26.
Emplâtre d'André de la Croix, pour les playes profondes, 81. Emplâtre de Bailleul, *idem.* Emplâtre pour differens maux, 83. drogues pour le faire, 84. Compoſition, 85.
Enceinte, pour éprouver ſi une femme eſt enceinte, 459.
Encens, ſes vertus, 19.

Enfleures, cataplasmes pour les enflures, 36. Enflure de genoux, cataplasme pour les guérir, 37. autres remedes, *id.* 38. Emplâtre pour toutes sortes d'enflures, 87. pour enfleure provenant d'hydropisie, 88. pour enfleure des genoux, *idem*. pour enflure douloureuse, 89. pour enflure qui veut venir à suppuration, 89.

Epilepsie, 89. remede, *idem* jusqu'à 92.

Eréſipelle, remede, 93.

Esquinancie, 98. remede, *idem*, & 99.

Estomach, pour les débilitez de l'estomach, 99. autres remedes, 100. & 101.

F

Fiévres, remedes, 102. autres remedes pour toutes sortes de fiévres, 103. jusqu'à 114. & 160.

Fistule, onguent pur les fistules, 263.

Flambe, ses proprietez, 184.

Flux de ventre, remedes pour le flux de ventre, 60.

Flux de sang, & de ventre, remedes, 114. jusqu'à 122.

Fluxions de poitrine, remedes, 122. jusqu'à 26. cataplasmes pour appaiser les douleurs dans les fluxions, 37.

Folie, remede contre la folie, 126.

Foye gâté, remede pour le fortifier, 128.

G

Gaiac, ſes vertus, 290.
Galega, ſes vertus, 179.
Galle, remede pour la guérir, 128. & 129.
Gangrene, eau pour la gangrene, 73. 74.
Gangrene, remede, 131.
Geniévre, préparation de la graine, 131. ſon uſage, 132. eſſence, 133. extrait, *idem*. ſes vertus, 197.
Gomme gutte, comment la préparer, 136. 137. & 138.
Gonorrhée, remedes, 137. & 138.
Gorge, remede pour le mal de gorge, 139.
Gouttes froides, remedes pour les guérir, 18. Cataplaſme pour la goutte, 33. remedes pour la ſoulager, 140. juſqu'à 150 & 151.
Goutte Sciatique, ce que c'eſt, 371. *idem* juſqu'à 374.
Gratelle, voyez *Galle*.
Gravelle, remedes pour ce mal, 152. juſqu'à 150.

H

Haleine, remede contre la courte haleine, 156. 157. pour l'haleine puante, 158.
Hemorragie, remede pour l'arrêter, 159.
Hemorroïdes, remedes, 161. juſqu'à 173.
Huile de prime verre, 173. ſes vertus *id.*
Huile de baume, 174. ſes vertus, *id.* &

175. Huile d'oignon, 176. ſes proprietez, 177. huile de palme 177. huile roſat, 178. huile verde ſtomachale, 179. ſes proprietez, *idem*. huile tirée ſans feu, 180. huile de brique, 180. ſes proprietez, *idem* & 181. huile d'olive, & ſes vertus, 189. huile d'amandes, ſes proprietez, *idem*. huile de noix, ſes vertus, 190. huile de ſéſame, ſes proprietez, *idem*. huile de laurier, ſes vertus, *idem*, & 191. huile de maſtic, ſes vertus, *idem*.

Hydropiſie, remedes 205. juſqu'à 212.

I

Jambes débiles, remedes pour les fortifier, 127.

Jauniſſe, remedes, 212. juſqu'à 215.

Inflammations, remedes pour ôter l'inflammation, 215. & 216.

Jonc odorant, ſes vertus, 187.

L

Lait, remedes pour empêcher que le lait ne vienne aux femmes en couche, 456. pour faire croître le lait aux nourrices, 460.

Lavande, ſes proprietez, 185.

Laurier, ſes vertus, 198.

Lentiſque, ſes vertus, 194.

Lepre, ce que c'eſt, 217. ſes remedes, *idem*, & 218.

Létargie, ce que c'eſt, 218. remede, *idem*, & 219.

Loupes, remedes pour les guérir, 219. & 220.
Luette tombée, remede, 220.

M

Mamelles, cataplasme pour les faire percer, 36. Emplâtre pour les tumeurs & inflammation des mamelles, 87.
Maune, ses proprietez, 193.
Mélancolie, remedes, 220. & 221.
Mere, remede pour les maux de mere, 457.
Mules aux talons, eau pour les guérir, 73. autres remedes, 221. 222. & 223.
Mumie, ses vertus, 196.
Myrrhe, ses vertus, 192.

N

Naphtre, ses proprietez, 195.
Nerfs foulez, remedes, 224.
Nard, ses vertus, 185.

O

Obstructions des femmes, opiate pour les guérir, 265.
Onguent, maniere de le faire, 191.
Onguent Amaracin, ses vertus, 203.
Onguens de plusieurs sortes.
Onguens trés-specifiques pour bien des maux, 225. jusqu'à 265.
Oreilles, cataplasme pour le mal d'oreilles, 39.
Os de mort, leurs proprietez, 196.

P

Paralysie, onguent pour la guérir, 259. syrop, 267. & 268. 340.
Perte de sang, remede pour l'arrêter, 369.
Peste, ce que c'est, 269. remedes contre la peste, 271. 273. & 274. preservatifs contre la peste, *idem* jusqu'à 320.
Peuplier, ses vertus, 205.
Phréneſie, remedes, 341.
Pierre, remedes pour guérir la pierre, 321. jusqu'à 327.
Pignons, leurs vertus, 194.
Pilulles immortelles, leur composition, 327. leurs vertus, 329. Pilulles Angeliques, 330.
Pleureſies, remedes, 331. jusqu'à 340.
Poitrine, pour mal de poitrine, 341.
Poix, ses proprietez, 204.
Porreaux, pour déraciner les Porreaux, 343. & 344.
Potion vulneraire, 344.
Poudre de sympathie, 345.
Poudre diuretique, 350.
Poudre purgative, *idem*, 351. & 352.
Poulmon, remedes, 341. & 342.
Purgatifs, de plusieurs purgatifs, 353. & 354.

Q

Quinquina, maniere de le prendre, 355.

R

Rage, ce que c'eſt, 362. remedes contre ce mal, 363. juſqu'à 366.
Ratte, remede pour le mal de ratte, 360. 361.
Ratte, remede pour la ratte enflammée, 337.
Reins, remedes pour les maux de Reins, 357.
Réſine, ſes proprietez, 195.
Rhumatiſme, remede, 357. 358. & 359.
Rhume, remede contre le rhume, 359. & 360.
Rogne, onguent pour la guérir, 63.
Roſe, leurs vertus, 200.

S

Saignement de nez, remedes, 369.
Salſepareille, ſes vertus, 199.
Sang de Dragon, ſes proprietez, 202.
Sang, remede pour purifier le ſang, 370.
Saule, ſes vertus, 201.
Scorbut, ce que c'eſt, 374. remedes, 375. juſqu'à 378.
Secrets pour panſer toutes ſortes de playes en quelque partie du corps que ce ſoit, 364.
Sein, cataplaſme pour réſoudre les maux de ſein, 39. onguent, 262. Emplâtre pour un ſein ulceré, 86. pour les duretez du ſein, 87. pour les maux qui

viennent au sein des femmes, 458.
Sel Armoniac, préparation de son esprit volatile, 378.
Sudorifiques pour plusieurs maladies, 380.
Surdité, remedes, 380.
Syrop de Genièvre, 15.
Syrop conservatif de la santé, 381. autre syrop, 383. & 384.

T

Tisanne purgative, 352.
Tranchées, remedes pour les tranchées des femmes en couche, 456.
Tumeurs, huile pour les tumeurs, 175.

V

Valeriane, ses vertus, 186.
Venerien, opiate pour les maux veneriens, 266.
Venin, huile contre le venin, 182. ses vertus, 183. remedes contre tous venins, 441. jusqu'à 445.
Vomir, pour les personnes sujetes à vomir, remedes, 434. & 435.
Vomitifs, de plusieurs vomitifs, 435. 436. & 437.
Urine, remedes contre la retention d'urine, 437. 438. & 439. pour le flux d'urine, *idem*. contre l'ardeur d'urine, 440.
Verolle, onguent pour la petite verolle, 263.

Ulcere, eau pour les ulceres, 77. remedes pour toutes sortes d'ulceres & de playes, 433. & 434.

Y

Yeux, eau pour la rougeur des yeux, 69. autre, 70. autre, *idem*. vertus de cette eau, 71. onguent pour les yeux, 227. differens remedes pour les maux des yeux, 446. jusqu'à 451.

Fin de la Table.